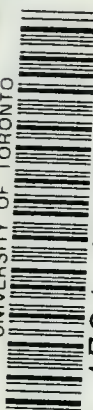


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00451408 9

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

56

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE TRENTE-SIXIÈME

ÉTUDE DU DIALECTE CHYPRIOTE MODERNE ET MÉDIÉVAL

PAR MONDRIY BEAUDOUIN.

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

D

5

B₄

fasc. 36

ÉTUDE
DU
DIALECTE CHYPRIOTE

MODERNE ET MÉDIÉVAL

PAR

Mondry BEAUDOUIN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES DE PHILOGIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX



41302
198

PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

—
1884

AVANT-PROPOS

On a dit souvent que la connaissance du grec moderne était indispensable à quiconque prétend approfondir l'étude du grec ancien. Sans être aussi affirmatif, je conviens cependant que l'helléniste peut trouver un grand secours pour ses recherches, si, à la science de la langue ancienne, il ajoute celle de l'idiome romaïque, le seul qui en soit dérivé. On ne doit pas dédaigner un auxiliaire, si faible qu'il soit, et une théorie juste peut sortir d'une induction reposant sur un phénomène insignifiant en apparence. Si la forme *πανθάνω* ne nous était pas connue par les scolastes, nous aurions le droit de la supposer à cause du grec actuel *παθαίνω*, qui est avec *πανθάνω* dans le même rapport que les verbes modernes *λαβαίνω*, *τυγχάνω*, *μαθαίνω*, avec les formes classiques *λαμβάνω*, *τυγχάνω*, *μανθάνω*. La comparaison des verbes en *εύω* avec les formes correspondantes en *εύγω* dans le romaïque peut donner lieu à une découverte intéressante.

D'un autre côté, n'est-il pas important d'examiner comment le grec ancien s'est comporté lorsque l'évolution même de la langue produisit le travail de dérivation d'où sortit le romaïque? La comparaison du grec et du latin est faite depuis longtemps; il est à propos maintenant de comparer les filles du latin avec celle du grec, je ne dirai pas dans leur forme extérieure, mais dans leurs procédés de formation. Il faut voir si la langue néohellénique est née en vertu des mêmes principes que les langues néolatines, ou si la formation romaïque suit une autre voie que la formation romane. Ce sont des faits dignes de remarque, que l'existence de mots comme *νήλιος*, *νourά*, *νῶμος*, mis en parallèle avec *lierre*, *lendemain*, et que l'origine de certains nominatifs, tirés de

l'accusatif ancien , comme les substantifs romans viennent de l'accusatif latin.

Il y a donc un double intérêt philologique dans l'étude du grec moderne : on peut y trouver le germe d'explications touchant la langue ancienne ; et il doit en sortir une comparaison entre les principes qui ont présidé à la formation des langues issues du latin et du grec.

Le présent livre , qui traite d'un dialecte néohellénique , est le commencement de ces études.

INDEX

DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.

I. — *Dialecte chypriote.*

KIND (Th.). — *Mémoire sur le dialecte chypriote*, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XV.

LOUKAS. — Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων, tome I. Athènes, 1874. — Λέξεις κυπριακαί, dans la revue grecque Ἐφημερίς τῶν Φιλομαθῶν, années 1865, 1866, 1867.

MAS-LATRIE (DE). — *L'île de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge*. Paris, 1879.

MERCADO. — Νέα ἐγκυκλοπαιδία τῆς ἀποστολῆς τῆς Κύπρου. Romæ, MDCCXXXII.

MEYER (G.). — *Il dialetto delle cronache di Cipro di Leonzio Machera e Giorgio Bustron*, dans la *Rivista di Filologia*, etc., t. IV ; tirage à part. Turin, 1875. — *Romanische Wörter im kyprischen Mittelgriechisch*, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*. Nouvelle série, t. III.

MILLER et SATHAS. — Λεοντίου Μαχαιρᾶ Χρόνικον Κύπρου, texte et traduction, 2 vol. Paris, 1882 (désigné par M.).

MYRIANTHEUS. — Κυπριακαὶ λέξεις, dans la revue grecque Φιλίστωρ, t. III, p. 433, 535, et t. IV, p. 427, 480.

RHIZOS. — Κορακιστικά, ἡ διόρθωσις τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσας, comédie en 3 actes. Sans lieu, 1813.

ROSS. — *Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und der Insel Cypern*. Halle, 1852.

ROTHE. — *Quæstiones de Cypriorum dialecto et vetere et recentiore*. Pars I, Leipzig, 1875.

SAKELLARIOS. — Τὰ Κυπριακά, t. III, ἡ ἐν Κύπρῳ γλῶσσα. Athènes, 1868.

SATHAS. — *Bibliotheca græca medii ævi*, t. II. Venise, 1873 ; — t. VI. Paris, 1877 (B. = Chronique de Boustron, t. II ; A. = Assises, t. VI).

VYZANDIOS. — Ἡ Βαθυλωνία, ἥ ἡ κατὰ τόπους διαφορὰ τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, comédie en 5 actes; 2^e éd. Athènes, 1840.

II. — *Autres dialectes.*

*** — Συλλογὴ κρητικῶν ἐπιστολῶν εἰς τὴν ἐγχώριον διάλεκτον, ἡ τὸ κάτοπτρον τοῦ δημοσίου τῶν χριστιανῶν τῆς Κρήτης φρονήματος ἀπὸ τοῦ ἔτους 1868-1878. Athènes, 1878.

DEVILLE (G.). — *Etude du dialecte tzaconien*. Paris, 1866.

KHALKIOPOULOS. — *De sonorum affectionibus, quæ percipiuntur in dialecto neolocrica*, dans les *Studien de Curtius*, t. V.

MANOLAKAKIS. — Δωρικὸν ψήφισμα Καρπάθου ὑπὸ C. Wescher, μεταφρασθὲν ἐκ τῆς γαλλικῆς, μετὰ γενικῆς περιγραφῆς τῆς νήσου. Athènes, 1878.

PASSOW. — *Popularia carmina Græciæ recentioris*. Leipzig, 1860.

PETALAS. — Θηραϊκῆς γλωσσογραφικῆς ὕλης τεῦχος α'. Ἰδιωτικὸν τῆς θηραϊκῆς γλώσσης. Athènes, 1876.

PIO (Jean). — *Contes populaires grecs*. Copenhague, 1879.

III. — *Grammaires et dictionnaires.*

DIEZ. — *Grammaire des langues romanes*, traduction française. — *Etymologisches Wörterbuch*, 4^e éd.

DUCANGE. — *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatæ*. Lyon, 1688.

LEGRAND. — *Grammaire grecque moderne*. Paris, 1878.

MEURSIUS. — *Glossarium græco-barbarum*, 2^e éd. Lugd. Bat., 1614.

MEYER (G.). — *Griechische Grammatik*. Leipzig, 1880.

MULLACH. — *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung*. Berlin, 1856.

PORTIUS (Simon). — *Grammatica linguæ græcæ vulgaris*, dans Ducange, t. I, p. XIX-XL.

SOPHOCLES. — *Romaic or modern greek Grammar*. Boston, 1879.

IV. — *Autres ouvrages.*

AHRENS. — *De dialectis*.

CURTIUS. — *Das Verbum der griechischen Sprache*, 2^e éd. — *Grundzüge der griechischen Etymologie*, 4^e éd.

DEFFNER. — *Neogræca*, dans les *Studien de Curtius*, t. IV.

FOY. — *Lautsystem der griechischen Vulgarsprache*. Leipzig, 1879.

JORET. — *Du C dans les langues romanes*. Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, fasc. 16.

KONÉMÉNOS. — Τὸ ζήτημα τῆς γλώσσας. Corfou, 1873.

KORAÏS. — Ἀτακτα.

MAVROPHRYDIS. — Δοκίμιον ιστορίας τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης. Smyrne, 1871.

ROSCHER. — *De aspiratione vulgari apud Græcos*, dans les *Studien de Curtius*, t. I.

TALBERT. — *De lingua græca vulgari quatenus, quoad declinationes, cum rustica romana conveniat*. Paris, 1874.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques.

ÉTUDE
DU
DIALECTE CHYPRIOTE
MODERNE ET MÉDIÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

Caractère général du dialecte chypriote

I

De l'étude des dialectes grecs modernes. Intérêt particulier du dialecte de l'île de Chypre.

La langue grecque moderne, telle qu'elle est parlée aujourd'hui à Athènes et dans toute l'étendue des pays grecs, a été l'objet, en ce qui concerne sa formation, de deux assertions entièrement opposées l'une à l'autre. Les uns, qui pour la plupart sont des savants grecs, affirment que leur langue n'est autre chose que la langue hellénique classique, avec toute sa variété et toute sa richesse d'expressions, abâtardie seulement par une domination étrangère de plusieurs siècles, et pouvant, devant même, dans un avenir peu éloigné, être ramenée à son premier type. Pour d'autres, le romain est une langue dérivée au même titre, par exemple, que les langues romanes, c'est-à-dire qu'il s'est produit, non par des déformations imputables à une influence étrangère, mais à la suite de transformations intérieures dues à la vitalité même de cette langue, et à des règles de changement insépara-

bles de toute production humaine qui vit et se développe. Quelle que soit la vérité, le grec moderne est une langue vivante dont la formation est encore relativement peu connue : je veux dire que si plusieurs savants ont cherché à résoudre des questions de détail, nous ne possédons pas encore de travail d'ensemble qui permette de juger la langue néohellénique avec autant de sûreté que les langues néolatines. Cela tient à plusieurs causes : en premier lieu, les Grecs eux-mêmes, soit indifférence, soit que les circonstances politiques les privassent de moyens d'étude, n'ont pas accordé à leur idiome toute l'attention qu'il mérite ; en second lieu, les Européens ne sont pas toujours à même d'entreprendre les voyages nécessaires pour connaître suffisamment le mécanisme de cette langue, et une langue vivante ne s'apprend pas seulement dans les livres ; enfin le romaïque ne se compose pas exclusivement de la langue actuellement en usage à Athènes et dans les environs immédiats, mais renferme un certain nombre de variétés dont la connaissance est indispensable pour composer une histoire générale du grec moderne.

Or, ces variétés sont jusqu'ici à peine étudiées ; et il est certain que si l'on devait traiter aujourd'hui des soixante-treize dialectes dont parle Crusius (1), on se trouverait aux prises avec des difficultés insurmontables, dont la première serait de déterminer exactement la topographie de chacun, sans compter qu'il serait impossible d'établir des distinctions sérieuses entre deux dialectes voisins. Il n'est pas de canton dans les pays grecs qui n'ait quelques locutions particulières, qui n'emploie des mots inconnus dans les autres parties de la Grèce ; mais est-ce là une raison pour affirmer qu'il y a autant de dialectes que de variétés locales ? L'usage d'un petit nombre de mots spéciaux ne constitue pas à lui seul une différence assez marquée pour faire considérer l'idiome local qui les possède comme un véritable dialecte. L'emploi d'un mot est un fait isolé ; un dialecte, dans le sens que nous devons attacher à ce mot, doit être considéré comme un ensemble de différences avec la langue type, dépendant de règles générales qui cependant restent d'accord avec le génie grammatical de cette langue. Rien n'empêche, par la suite, de dire que tel mot est propre à tel dialecte ; mais ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, lorsqu'on veut déterminer la nature et l'étendue topographique d'un dialecte, c'est que cette détermination doit être faite, non d'après le vocabulaire, mais d'après l'ensemble des formes grammaticales.

(1) *Turcograzia*, p. 461.

On comprend ainsi que le nombre des dialectes grecs ait été considérablement réduit de nos jours (1), non seulement parce que certaines différences ont disparu, mais parce que l'on a reconnu la nécessité de subdivisions moins arbitraires, et, par suite, plus propres à être exactement décrites. On voit, en même temps, que l'étude des dialectes proprement dits est plus importante; car s'il n'est pas indispensable pour la science philologique de relever indistinctement toutes les variétés locales d'un même idiome, bien que ce travail ait également son intérêt, l'étude des règles grammaticales d'un dialecte est nécessaire pour l'histoire d'une langue, puisqu'elle y apporte des documents nouveaux, fait connaître de nouveaux procédés de formation, et souvent explique ou confirme des faits jusqu'alors obscurs ou des observations encore incertaines.

Il y a plus. Les dialectes d'une même langue, grâce aux communications de toute nature et aux rapports journaliers qui existent entre les diverses provinces d'un même pays, tendent à se fondre en un seul idiome, qui devient alors la langue nationale proprement dite. L'instruction se développant peu à peu, et pénétrant dans les coins de pays les plus reculés, les formes de cette langue nationale, les lois auxquelles elle obéit s'imposent insensiblement à tous, les règles et les formes dialectales vieillissent, et souvent un dialecte original, intéressant pour les études linguistiques, disparaît presque entièrement, sans laisser d'autres traces que quelques expressions à moitié hors d'usage, qui ont survécu comme par hasard à l'étouffement général; vestiges informes, conservés par une tradition souvent incertaine, et dans lesquels la science a souvent peine à reconnaître les restes d'un ensemble détruit et d'un système de lois disparu. Il en résulte que l'étude des dialectes d'un pays doit être faite au moment où ils sont encore dans toute leur originalité, avant que les empiètements de la langue destinée à prévaloir sur les idiomes locaux ne leur ait porté atteinte; elle est surtout nécessaire si, pour une cause ou pour une autre, elle n'a pas encore été faite alors que ces empiètements ont déjà pris une certaine extension et que le travail d'unification de la langue a commencé à niveler ce que les dialectes avaient de plus saillant.

Le grec moderne se trouve actuellement dans cette situation : une langue littéraire, polie, soumise à des lois grammaticales et

(1) Mullach, *Grammatik*, p. 88, n'en compte plus que six : Asie Mineure, Chio, Crète, Chypre, Péloponnèse, Sept-Iles. Le tzaconien est considéré à part.

à des règles de style déjà certaines, s'est formée et répandue dans presque toute l'étendue des pays grecs, dès le commencement de notre siècle, et surtout depuis la constitution du nouveau royaume. La création d'un système complet d'instruction publique a facilité ce développement, et, devant ces progrès de la bonne langue, les dialectes ont commencé à perdre du terrain; plusieurs d'entre eux, qui autrefois devaient se distinguer par des caractères spéciaux, ne diffèrent plus que par quelques particularités de prononciation et par l'emploi de certains mots qui leur sont propres. Ce n'est pas ici le lieu de juger les qualités et les défauts de la langue qui est parlée aujourd'hui en Grèce par toute personne pourvue d'un certain degré d'instruction; encore moins d'examiner quelle valeur peuvent avoir les prétendus perfectionnements qu'on voudrait lui imposer en ramenant l'usage de formes et de tournures depuis longtemps vieilles (1); il suffit de constater que le moment est opportun pour étudier les dialectes grecs et recueillir les matériaux qu'ils fournissent à l'histoire du développement de la langue; plus tard, dans un avenir peut-être rapproché, il serait moins facile d'entreprendre une telle étude.

On ne peut dire cependant que l'étude des dialectes grecs modernes ait été absolument négligée. Depuis longtemps déjà les Grecs ont commencé à former des lexiques spéciaux, qui malheureusement ont été souvent rédigés par des personnes peu aptes à ce genre de travail, mais qui néanmoins peuvent servir à des travaux ultérieurs. C'est ainsi que l'on a des recueils de mots pour les dialectes de l'Épire, de la Crète, de Chypre, de Santorin, des îles Ioniennes, etc. (2). En Europe, bien que ce genre d'études n'ait pas joui jusqu'ici d'une grande faveur, on peut citer les travaux de Deville, de Thiersch, de Th. Kind et de M. Schmidt (3).

(1) Koraïs, tout en cherchant à épurer la langue, avouait lui-même que le retour aux formes anciennes était à peu près impossible; la véritable langue, créée par le peuple, tyrannise l'usage, et l'on ne peut entièrement se soustraire à son influence : Σήμερον ἀκόμη οἱ γνωρίζοντες τὴν ἐλληνικὴν γλῶσσαν προκρίνουν τὸ ἔρχονται μὴ δυνάμενοι ὁμῶς εἰς τὴν ὁμιλίαν νὰ ἐλευθερωθῶσιν ὅλοτελα ἀπὸ τὸ τύραννον ἔρχονται (Ἄτακτα, I, p. 315).

(2) Par exemple, Épire : Γλωσσάριον ἡπειρωτικῆς par N. K., *Pandore*, n° 193 et suiv. ; Ἡπειρωτικὴ διάλεκτος, par Pagounis, dans la publication du *Sylloge* de Constantinople, t. VIII, p. 580. — Crète : v. Ἐφημερίς τῶν Φιλομαθῶν, 1864; *Pandore*, n° 464 et suiv. ; *Philistor*, t. IV, p. 508. — Chypre. v. plus loin. — Santorin : Θηραϊκῆς γλωσσόγραφικῆς ὕλης τεῦχος α', par Petalas, Athènes, 1870. — Sept-Îles : v. Stamatélos, dans le *Sylloge* de Constantinople, t. VIII, p. 363. Etc., etc. V. l'*Index bibliographique*.

(3) G. Deville, *Etude du dialecte tzaconien*. — Thiersch, sur le tzaconien,

Parmi les dialectes encore parlés dans les pays grecs, le dialecte chypriote est un des plus intéressants à étudier. Topographiquement, il est facile d'en déterminer les limites, en dehors desquelles les formes qui lui sont particulières ne sont pas employées. Considéré dans sa forme même, il offre à l'observateur une série de phénomènes linguistiques qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans le grec moderne; dans les mots, dans la conjugaison, il se distingue du grec vulgaire proprement dit par de nombreuses particularités, produits de modifications toutes spéciales. Historiquement enfin, nous pouvons, grâce aux documents écrits en chypriote au moyen âge, remonter à peu près jusqu'à sa période de formation, et, malgré des lacunes qui peut-être seront comblées, en déterminer l'évolution chronologique jusqu'à l'époque actuelle. Il a été soumis, pendant plusieurs siècles, au contact de langues diverses, qui n'ont pas sensiblement altéré sa structure intime, mais dont l'influence s'est conservée, jusqu'à nos jours, plus ou moins puissante, selon l'époque et la durée des dominations étrangères dans l'île de Chypre.

II

Etendue du dialecte.

Le dialecte chypriote est parlé sur tous les points de l'île de Chypre, sauf dans quelques localités exclusivement habitées par des musulmans, comme Lefka, où l'on parle turc, et dans le village de Kormakiti, au nord-ouest, où les habitants, de religion maronite, ont conservé l'usage de l'arabe. En dehors de l'île, cet idiome peut être compris sans doute, mais n'est pas employé. J'y rattacherai cependant le dialecte parlé à Rhodes et à Karpathos, qui présente, malgré l'éloignement plus grand, plus de ressemblances avec le chypriote qu'avec le crétois (1).

dans le Recueil de l'Acad. de Bavière, vol. I, p. 513. — Th. Kind, sur divers dialectes, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XV. — M. Schmidt, le tzaconien, dans les *Studien de Curtius*, t. III, p. 349. — M. Deffner vient de faire paraître une *Zakonische Grammatik*, que je n'ai pu me procurer. On voit que, à l'exception du tzaconien, les dialectes grecs modernes sont jusqu'ici peu connus.

(1) V. l'Appendice I.

III

Sources.

L'étude du dialecte chypriote, comme celle de tout autre dialecte vivant, à quelque langue qu'il appartienne, doit reposer sur les principes suivants : En premier lieu, l'observation attentive, faite sur place, de l'idiome parlé dans les campagnes. On conçoit, en effet, qu'un pareil travail, exécuté seulement d'après quelques chants populaires dont la date n'est pas toujours bien connue, ou d'après des lexiques publiés çà et là dans des recueils de diverse nature, soit non seulement incomplet, mais défectueux sur beaucoup de points, ne fût-ce qu'en ce qui concerne la prononciation. En outre, il serait impossible de faire le départ rigoureux entre les formes qui sont d'usage général, appartenant véritablement au dialecte, et d'autres formes beaucoup moins employées, souvent même complètement étrangères à l'idiome local. Ces dernières ne se rencontrent que par hasard dans la bouche de personnes plus ou moins lettrées, qui se piquent de parler le grec d'Athènes et délaissent comme grossières les formes et les flexions propres au chypriote. Un séjour prolongé à Chypre, pendant lequel j'ai visité, non tous les villages, mais tous les cantons de l'île, en relations continuelles avec les paysans, me permit de noter exactement la prononciation et les flexions les plus usuelles, de rectifier quelques observations inexactes, et de compléter par des détails précis les remarques d'ailleurs peu nombreuses d'autres voyageurs.

Secondement, l'étude des textes. On y doit la constatation historique des transformations dialectales, et souvent un moyen d'explication des formes maintenant en usage. Ces textes, pour le chypriote, sont de deux catégories : les ouvrages écrits au moyen âge, et les chants et récits populaires recueillis récemment dans la bouche même du peuple. Les premiers se composent de trois documents, dont deux sont de la plus haute importance pour le philologue : les *Assises du royaume de Jérusalem et de Chypre*, et les deux *Chroniques* de Léonce Machéras et de Georges Boustron, publiées par M. C. Sathas, ces deux dernières dans le tome II, et les *Assises* dans le tome VI de la *Bibliotheca græca mediæ ævi* (1).

(1) M. Miller a donné récemment une nouvelle édition de la *Chronique* de Machéras, notablement supérieure, pour la correction, à celle de M. Sathas. V. l'*Index bibliographique*.

En les lisant, on s'aperçoit sans peine que l'un, datant du treizième siècle, est écrit dans une langue qui n'est pas encore, si je puis parler ainsi, entièrement chypriote. Les formes dialectales ne sont pas encore dégagées, et le travail de formation n'est pas achevé ; le dialecte chypriote existe à peine. On reconnaît cependant que l'idiome des Assises est différent du grec vulgaire de cette époque, et certaines formes s'y rencontrent qui, déjà, sont exclusivement propres au dialecte de Chypre. Tout autres sont les Chroniques. Nettement écrites en la langue parlée alors dans l'île, au quinzième siècle, elles ont une importance bien supérieure. Pendant l'intervalle d'environ deux siècles qui sépare la rédaction des Assises de l'œuvre de Machéras, la formation chypriote s'accroît d'une façon remarquable : les particularités de prononciation, de flexion, de syntaxe, souvent à peine discernables dans le recueil de lois, ont définitivement acquis droit de cité dans la chronique, et l'évolution qui produira, au dix-neuvième siècle, le dialecte chypriote avec tout ce qui le distingue du grec commun, est déjà assez avancée pour qu'on puisse en reconnaître le point de départ, et retrouver en même temps l'origine de plusieurs formes actuelles (1). M. de Mas-Latrie, dans son ouvrage sur la domination des princes français dans l'île de Chypre (2), avait déjà publié quelques documents en langue grecque, où l'on reconnaît plusieurs faits grammaticaux propres au dialecte de cette époque.

La seconde catégorie de documents que l'on peut considérer comme textes originaux comprend les chants et récits populaires publiés par divers auteurs. La seule collection de Sakellarios mérite notre attention, comme étant seule de quelque étendue, et surtout parce que, dans elle seule, le dialecte des morceaux est authentique. Elle se compose de trente-trois chants ou récits en vers, suivis d'un grand nombre de distiques, de quelques autres petites pièces, et de huit contes. Certains de ces chants sont, pour le sujet, antérieurs au dixième siècle ; mais les mots ont été altérés d'époque en époque, les formes, primitivement en grec commun, étant devenues chypriotes ; et l'orthographe, telle que l'a adoptée l'auteur du recueil, est l'orthographe qui correspond à la

(1) Je renvoie aux préfaces du savant éditeur pour les questions historiques et paléographiques qui ont rapport à ces trois ouvrages. Cf. l'article de M. Miller dans le *Journal des Savants*, 1874, p. 281.

(2) *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, t. III. Cf. Sakellarios, *Tà Κυπριακά*, t. III, p. 174-182.

prononciation actuelle. Quelques-unes de ces pièces se trouvent déjà dans la collection de Passow (1), publiée avant l'ouvrage de Sakellarios ; mais bien qu'elles soient données comme chypriotes, on se tromperait étrangement si l'on voulait juger par elles la manière dont parlent les habitants de Chypre. Qu'on lise seulement, par exemple, les quatre vers suivants :

Σύντας περάσης τὰ βουνὰ καὶ πᾶς εἰς τὴν Κυθρέαν .
 Δεξιὰ μεριὰν ἓνα στρατὶ σὲ βγάλλει σ' ἓνα λόγγον ,
 Ποῦ τὸν σκεπάζουνε ἰτιαῖς , πεῦχα καὶ κυπαρίσσια .
 Στὴν μέσσην ἀπὸ τὰ δεντρὰ ἓνα βυάκι ῥέει .

(Passow, n° cXLVIII, ἡ τοῦ μνήματος βοή. Κύπρος. V. 1-4.)

Un paysan de l'Attique ne s'exprimerait pas autrement ; il n'y a pas une forme chypriote. Au contraire, un Chypriote ne reconnaîtrait pas sa langue dans des mots comme μεριὰν, σκεπάζουνε, βυάκι. Nous voyons les véritables formes dans la transcription suivante :

Κὴ ὄντας περάσης τὰ βουνὰ καὶ 'πᾶς εἰς τὴν Κυθρέαν ,
 Δεξιὰ μερὰ ἓνα στρατὶν σὲ 'βγάλλει 'ς ἓνα λόγγον ,
 'ποῦ τὸν σκεπάζουσιν ἢ διὲς , πεῦχοι καὶ κυπαρίσσια .
 'ς τὴν μέσσην ἀπὸ τὰ δεντρὰ ἓνα ἀρχάκιν ῥέει .

(Sakellarios, n° 8, ᾧ σμα ἀνώνυμον, v. 1-4.)

D'autres poésies populaires ont été publiées, il y a quelques années, par M. Loukas, maître d'école à Kilani, chef-lieu de district au nord de Limassol, dans un opuscule intitulé : Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων (2). A ces recueils, il faut ajouter des lexiques de mots chypriotes publiés par des Grecs instruits et désireux de contribuer à la connaissance de leur langue. Il en existe trois : l'un dans le *Philistor*, par Myriantheus ; c'est une simple liste indiquant le sens des mots en grec commun, accompagnée de quelques notes sur la prononciation. Les deux autres, rédigés par Loukas dans l'Ἐφημερὶς τῶν Φιλομαθῶν, et par Sakellarios, à la fin du tome III des *Κυπριακά*, ajoutent au sens des mots quelques tentatives d'explication, travail louable, mais dont les ré-

(1) N° 148, Sakellarios, 8 ; 281, Sak., *νανναρίσματα α'* et note α' ; 282, Sak., *νανναρ. β'* et note β' ; 395, Sak., 9 ; 401, Sak., 14 ; 403, Sak., 7.

(2) Pour cet ouvrage, ainsi que pour tous ceux qui seront cités dans le cours de ce travail, voir l'*Index bibliographique*.

sultats ne méritent aucune confiance, les auteurs étant peu au courant des théories philologiques.

Il convient de mentionner encore, comme texte de la plus haute importance, des *Glossæ Græcobarbaræ* inédites, auxquelles Meursius, et d'après lui Ducange, ont largement puisé pour la composition de leurs glossaires. Ces *gloses*, comme je le montrerai, sont en effet un monument remarquable du dialecte chypriote au moyen âge (1).

Un dernier principe est de contrôler scrupuleusement les travaux antérieurs faits sur le même sujet, et qui peuvent servir soit à confirmer une assertion, soit à ajouter quelque fait échappé à l'attention la plus soigneuse, soit même, si le cas se présente, à rectifier une observation erronée ou incomplète. Or le petit nombre de pages écrites jusqu'ici sur le dialecte chypriote sont d'un faible secours. Sakellarios a intitulé *Grammaire* une partie de son livre; c'est un essai médiocre de phonétique et d'étude des flexions, où l'auteur a rassemblé très imparfaitement tout ce qui lui paraissait caractériser le dialecte; j'ai dit plus haut quelle valeur on devait accorder à ses étymologies. En Occident, on s'est à peine occupé du chypriote moderne; les observations de Ross, peu nombreuses d'ailleurs, ne doivent être considérées que comme de simples notes, recueillies en passant, et souvent à la hâte; Mullach, dans sa grammaire, les a presque toutes reproduites. Un travail plus sérieux est celui de Th. Kind; mais il est loin d'être complet; l'observation personnelle fait défaut, et ce n'est en somme qu'une brève analyse, parfois inexacte, des formes relevées dans Ross et dans le lexique de Myriantheus. On trouvera enfin, dans l'intéressante étude de M. Rothe (*Quæstiones de Cypriorum dialecto et vetere et recentiore*), l'explication de plusieurs formes modernes, citées en général d'après Sakellarios; mais la première partie seulement a été publiée, et je ne sache pas que l'auteur ait achevé son travail.

Le dialecte du moyen âge, comme on le comprend facilement, puisqu'il suffit d'étudier les textes, a éveillé plus d'attention. D'un examen minutieux des *Chroniques*, G. Meyer a tiré deux opuscules: l'un, publié dans la *Rivista di filologia*, t. IV, est intitulé *Il dialetto delle Cronache di Cipro*; la phonétique seule y est traitée; le second, qui a pour titre *Romanische Wörter im kyprischen Mittelgriechisch*, a paru dans le *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, neue Folge, t. III.

(1) V. l'Appendice II.

IV

Composition du dialecte.

La langue parlée à Chypre est un dialecte grec ; le fond en est donc grec presque exclusivement. Cependant, si l'on considère les conditions diverses par lesquelles a passé l'île depuis la chute de l'empire byzantin, on peut conclure *a priori*, et sans risque d'erreur grave, que le grec y a été sinon modifié essentiellement, du moins altéré en partie, et que les langues des conquérants ont laissé des traces plus ou moins nombreuses dans le dialecte du peuple soumis. C'est ce qui arriva en effet ; et, comme on pourrait le prévoir encore, ces altérations produites par la conquête sont d'autant plus marquées dans le dialecte actuel que la domination étrangère est plus rapprochée de nous. De plus, l'île de Chypre, depuis la fin du douzième siècle, n'a jamais été grecque politiquement ; elle est bien plus distante d'Athènes que d'autres pays encore soumis aux Turcs, comme la Crète, et ses relations avec la Grèce sont par conséquent moins fréquentes ; les habitants, au contraire de ce que l'on pourrait penser, sont peu marins et ne sortent guère de l'île, même pour leur commerce, qui est fait presque tout entier par des navires étrangers ; enfin, dans ces dernières années, soit indifférence de la population, soit insuffisance des relations extérieures, on recevait, à Chypre, peu de journaux, et ils étaient à peine lus dans les campagnes. Pour toutes ces raisons, le grec de Chypre n'a pas subi cette rénovation littéraire qu'on peut constater dans le grec moderne en Grèce et dans l'Archipel ; et l'épuration de la langue, l'expulsion générale des *xénismes* et le retour à des formes plus grecques, tellement à la mode maintenant chez les puristes hellènes, ne sont pas encore venus gâter l'originalité du dialecte. On pourrait encore, comme l'ont fait Vyzandios et Rhizos (1), mettre sur la scène des Chypriotes en leur conservant leur langue, et faire sourire les spectateurs, qui probablement, pour la plupart, ne comprendraient pas toujours nettement. C'est un titre de plus à notre attention.

Le dialecte chypriote, considéré dans son ensemble depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, est formé de quatre éléments : l'élé-

(1) Vyzandios, Ἡ Βαβυλωνία, ἡ ἡ κατὰ τόπους διαφθορά τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, comédie en cinq actes. — Rhizos, Κορακιστικά, ἡ διόρθωσις τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσης, comédie en trois actes.

ment grec, qui, avons-nous dit, en fait le fond ; l'élément français ; l'élément italien, ou plutôt vénitien ; l'élément turc ; ces trois derniers, suivant les époques, en des proportions plus ou moins importantes (1).

Elément grec. — La plus grande partie des mots d'origine grecque dont se compose le chypriote sont également usités dans les autres contrées de la Grèce ; ils sont identiques aux formes du grec vulgaire, ou ne s'en distinguent que par des particularités qui sont propres au dialecte, et que nous devons étudier plus loin en détail. On dit à Chypre, comme dans les autres pays grecs, βρύσι, βασιλέας, ἄσπρος, γίλια, παρακαλῶ, etc. Pour un certain nombre d'expressions cependant, le chypriote a conservé plus fidèlement la forme ancienne, et n'a pas, comme le romain vulgaire, eu recours à des diminutifs, ou à des mots grecs pris dans un sens différent, ou encore à des mots étrangers ; ce sont des souvenirs directs de la langue mère, qui ont survécu au renouvellement intérieur du dialecte et aux influences d'autres langues, tandis qu'ailleurs ces mots étaient probablement moins vivants et devaient, par suite, plus facilement disparaître.

Ces expressions peuvent se ranger en deux catégories ; aux unes correspondent, en grec vulgaire, des formes différentes, mais également grecques : ἄππαρος = ἵππος, gr. ἄλογον ; — ἀνεψιός, gr. ἐξάδελφος ; — χοῖρος, gr. γουροῦνι ; — δρῦς, gr. δένδρον ; — αἶγα, gr. γίδα ; — χαμαί, gr. χάμου ; — λάμνω = ἐλεύνω, gr. πηγαίνω, etc. Les autres sont représentées, dans le grec commun, par des mots d'origine étrangère : ἄθος = ἄνθος, gr. λουλοῦδι ; — βοσκός, gr. τζοπάνης ; — δεξαμενή ou δοξαμενή, gr. στέρνα, etc. Au contraire, dans d'autres cas, le chypriote, tout en faisant usage d'une forme grecque, diffère du grec ancien, mieux conservé en romain : στενόν, gr. ὁδός ; — λαμπρόν, gr. φωτιά ; — ἀθάσιν de θάσιον, gr. ἡμύδαλον ; — ἔννοι-χτάριν de ἐννοίγω, gr. κλειδί, etc. Le chypriote est encore plus voisin du grec ancien dans la flexion, à la troisième personne plurielle des verbes, aux temps principaux, qui se terminent en σιν, tandis que le romain vulgaire a écourté cette désinence en ουν.

Le chypriote se rattache-t-il à l'un des anciens dialectes ? ou l'élément grec qui constitue le nouvel idiome doit-il être consi-

(1) Je laisse à part l'élément latin, qui n'est pas particulier au chypriote ; les mots latins qu'on trouve dans les textes du moyen âge sont en général des noms de dignités ou de fonctions, comme νοτάριος, καβαλλάρης, κελάρης, et sont communs à l'ensemble de la langue grecque.

déré comme provenant directement de la langue parlée au moyen âge, alors que les dialectes anciens avaient disparu? On s'est borné à constater certaines ressemblances avec le dorien et l'éolien, sans en tirer de conclusions pour l'origine du dialecte actuel. Il faut écarter en premier lieu toute idée de parenté avec l'ancien cypriote; la chute de la nasale devant une muette, qui est de règle dans les inscriptions écrites en caractères cypriotes, et que nous rencontrons si fréquemment dans les textes du moyen âge, ne peut être invoquée comme preuve; le cypriote ancien a disparu de trop bonne heure pour que l'on puisse voir dans ce fait, après tant de siècles, un reste d'un ancien usage. En ce qui concerne l'éolo-dorisme, on pourrait soutenir que le chypriote a retenu quelques formes qui, chez les anciens Grecs, n'appartenaient pas à la langue commune, par exemple $\acute{\alpha}\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\nu\alpha = \acute{\alpha}\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\nu\eta$, $\kappa\acute{\epsilon}\chi\lambda\alpha = \kappa\acute{\epsilon}\chi\lambda\eta$, $\sigma\mu\acute{\iota}\lambda\alpha = \sigma\mu\acute{\iota}\lambda\eta$, $\kappa\alpha\tau\sigma\iota\kappa\omicron\rho\acute{\omega}\nu\alpha$, dérivé de $\kappa\omicron\rho\acute{\omega}\nu\eta$, etc.; mais outre que ces formes appartiennent également au grec vulgaire, elles ne suffisent pas pour prouver l'origine éolo-dorienne du dialecte actuel, quand on peut aussi bien voir des ionismes dans les formes en η pour α , comme $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\eta = \acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\alpha$, $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\eta = \delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\alpha$, et un grand nombre d'adjectifs féminins anciennement en α pur. On reconnaîtrait encore des dorismes dans les accusatifs pluriels en $\omega\varsigma$, dont on trouve un certain nombre au moyen âge; mais n'est-il pas plus simple et plus conforme à la vérité de voir dans ces formes une altération du son ω plutôt qu'un reste d'anciennes formes doriennes? Les voyelles sont en Grèce, bien souvent, si peu nettement marquées, et de canton à canton deux sons voisins se substituent si facilement l'un à l'autre, qu'un changement de prononciation, en pareil cas, ne doit pas surprendre. Il en est de même, pour donner un dernier exemple, du changement des spirantes; $\varphi\eta\chi\acute{\alpha}\rho\iota\nu$ pour $\theta\eta\chi\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$, de $\theta\acute{\eta}\chi\eta$, n'est pas un éolisme; ou du moins, si en regard de $\varphi\acute{\eta}\rho = \theta\acute{\eta}\rho$ nous admettons le mot pour qualifier cette modification, gardons-nous de lui attribuer une origine éolienne. Les paysans de la Béotie appellent leur chef-lieu $\Phi\acute{\eta}\lambda\alpha$, par la seule raison que le θ et le φ , ayant un son peu différent, se confondent facilement dans la prononciation. Ce n'est pas que l'on doive être exclusif et repousser par système tout rapprochement avec les dialectes anciens; je veux dire qu'il ne faut pas se hâter de conclure, comme les Grecs sont trop portés à le faire par amour-propre national, et de voir dans des mots comme ceux que nous avons cités des vestiges d'anciens dialectes; il n'y a, le plus souvent, qu'une corruption de son ou une transformation normale. Néanmoins quelques

formes spéciales du dialecte chypriote semblent pouvoir se rattacher directement au dorien ; par exemple $\mu\alpha\rho\upsilon\chi\iota\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \mu\eta\rho\upsilon\chi\omicron\mu\alpha\iota$, peut-être aussi $\delta\rho\nu\chi\alpha = \delta\rho\nu\theta\alpha$ et autres mots semblables, le ς et le χ étant moins voisins que le φ et le ς ; mais en somme, l'élément grec dont se compose le chypriote moderne est tout entier, à l'exception de quelques mots, d'origine moderne ; c'est-à-dire qu'au moment où ce dialecte est né, les anciens dialectes n'existaient plus, et que l'on parlait à Chypre une langue commune à tous les pays grecs ; langue déjà depuis fort longtemps en usage dans le peuple et d'où sont sortis, suivant la variété des causes, les divers dialectes actuellement parlés en Grèce.

Élément français. — La part du français dans le vocabulaire chypriote est beaucoup moins grande que celle de l'italien et surtout que celle du turc, bien que le règne des princes français ait duré plus longtemps à Chypre que l'occupation vénitienne et à peu près autant que la domination turque. Cela tient à deux causes principales. D'une part, les commerçants chypriotes furent en relations plus fréquentes avec les marchands italiens, ainsi qu'avec les Turcs d'Asie Mineure, même sous le règne des Lusignans ; et le commerce favorise singulièrement l'introduction de mots étrangers. En second lieu, les mots italiens et turcs se prêtent plus facilement à la prononciation et à la transcription grecques. On peut ajouter que les Francs arrivèrent à Chypre au moment où le dialecte n'était pas encore entré pleinement dans sa période de formation, bien que la langue eût déjà commencé à s'altérer ; le romain pur était l'idiome du peuple et les habitants n'étaient pas encore accoutumés à entendre parler les langues romanes ; le français était chose nouvelle pour eux, et des sons tellement différents des sons grecs devaient difficilement se fixer dans leur mémoire. Au contraire, au moment où l'île fut cédée à Venise, le peuple s'était déjà quelque peu familiarisé avec la langue italienne, qu'il entendait depuis longtemps ; l'introduction d'expressions et de formes italiennes, qui avait déjà commencé à l'époque des Lusignans, n'en devint que plus facile. Il en résulta que le petit nombre de mots français qui pénétrèrent dans le grec de Chypre pendant les trois siècles de la domination franque disparurent presque tous dès la nouvelle conquête ; ils finirent plus tard par être expulsés complètement du dialecte chypriote, d'autant mieux que c'étaient pour la plupart des termes répondant aux besoins de l'époque, et que les idées qu'ils représentaient firent place à des idées nouvelles. Actuellement, sauf un petit

nombre d'exceptions, on ne rencontre plus, dans l'idiome de Chypre, de mots d'origine française. Je vois seulement les formes suivantes qui soient restées en usage :

κουμανταρχά, nom d'une partie de l'île, fr. *commanderie*;

περροῦνιν, grosse pierre, fr. *perron*, gr. πέτρα;

μπρότζα, fourchette, fr. *broche*, gr. περσόνι;

τζαέρα, chaise, v. fr. *chaire*, gr. καρέλα.

Au moyen âge, les mots français, soit transcrits tels quels, soit accompagnés d'une terminaison grecque, se trouvent assez fréquemment dans les textes. En voici une liste à peu près complète; mais je n'y fais entrer que les expressions d'origine française employées dans les Assises (1). Les unes sont citées sans explication, les autres à côté du mot grec, plus usité, qui a la même valeur.

Ἀθανπαρλιέρης, τουτέστιν ἀβοκάτος, fr. *avant-parlier*, 34, 24. Cf. πρόλαλον, τὸ λέγεται φράνγικα ἀθανπαρλιέρη, 349, 10 (2).

στιλιέρης : τοῦ στιλιέρη, ἤγουν τοῦ χανουτάρη, fr. *hostelier*, 81, 30. Cf. τοῦ χανιέρη, 330, 4, τοῦ ὀστιέρη, 331, 21.

ῥεσπίτ : εἰς ἀνάκραξιν, τὸ λέγεται εἰς ῥεσπίτ, fr. *respit*, 344, 17. Cf. ὃν λέγεται φράνγικα ἄρεσπίτ, 94, 26.

οῦ, fr. *ou*, 109, 2, et *passim*.

γαστήνα : περὶ ῥυμαδίου τὸ λέγεται γαστήνα, v. fr. *gastine*, lieu désert, 110, 14. Cf. ῥημάδιν, τὸ λέγεται φράνγικα γαστήνα, 360, 25.

δουέρν, fr. *douaire*, 120, 21. Cf. τουέρν, 372, 1; M. 146, 7.

χαρνέσι : τὴν ἄφρουν τοῦ οἴκου, τὸ λέγεται χαρνέσι, fr. *harnais*, 120, 26. Cf. τὴν ἄφρουν τοῦ οἴκου τὸ λέγεται μέμπλη, 146, 23. Vient plutôt du français que de l'italien *arnese*, à cause du *χ* qui représente *h* aspirée.

τζαπίστριν, fr. *chapistre*, 121, 15. Cf. κεφάλιν, 372, 28.

τάρμη, fr. *terme*, 142, 15. Cf. τάρμε, M. 350, 23.

μέμπλη, fr. *meubles*, 146, 23. V. χαρνέσι.

δαμοῦ, fr. *dame*, 164, 7. Cf. τάμε, M. 25, 13, τάμου, M. 130, 1.

παρατουρία, fr. *baratterie*, 171, 1. Cf. μπαρατουρία, 294, 8.

ἄλπιτρος : τοὺς αἵρετας, ὥσπερ λέγονται φράγγικα ἄλπιτροι, fr. *arbitre*, 176, 2.

(1) Je ne reproduis pas les mots des Chroniques contenus déjà dans l'opuscule de G. Meyer, sauf dans le cas d'un changement d'orthographe, ou lorsqu'un de ces termes a été oublié.

(2) Dans ces listes, les chiffres désignent la page et la ligne des Assises; ailleurs cet ouvrage sera toujours indiqué par A; les Chroniques seront représentées par M, L'once Machéras, éd. Miller, B, Georges Bonstron, éd. Sathas.

- πούδρα, fr. *poudre*, 184, 13. Cf. μπούτρα, 436, 16.
 πιληρή, fr. *pilori*, 199, 26.
 σάκρε, fr. *sacre*, oiseau de proie, 200, 14. Diez, *Etym. Wærtterb.*, 4^e éd., p. 279, compare *ιέραξ* de *ιερός*.
 πρῆς, fr. *pris*, 202, 13. Cf. τιμή, 453, 13.
 παῖζιον, fr. *pays*, 237, 8. Cf. παγισίον, M. 314, 9.
 τζανπιούνης, fr. *champion*, 269, 9. Cf. τζαπιούνης, 465, 16.
 ἀθαντάτζιον, fr. *avantage*, 279, 25. Cf. περισσέματα, τουτέστιν ἀθαντάτζια, 30, 29.
 μαπεμοῦντιν, fr. *mappemonde*, 284, 16. Cf. τὸ χαρτὶν τὸ κράζουν μαπεμοῦντι, M. 362, 13.
 λοκέτ, fr. *loquet*, 330, 4.
 ῥελητζιοῦν : ἀνθρώπους τῆς εὐσεβείας λεγομένους ντὲ ῥελητζιοῦν, fr. *de religion*, 343, 12.
 κερέλλα : τὴν κερέλλα, ἤγουν τὴν αἵτησιν, fr. *querelle*, 357, 28. Cf. ζήτημαν, 107, 8.
 χίτες : ἀμέριμνος, ὃ λέγεται χίτες, fr. *quitte*, 405, 7, et *passim*.
 τραβέρς, fr. *travers*, 430, 6.
 κουνκέστ, fr. *conqueste*, 453, 8. Cf. κουνκές, 202, 5.
 κάς, fr. *cas*, 464, 18.
 τανεβάς : τὰ σκουτάρια τὰ λέγουν τανεβάς, v. fr. *talevas*, espèce de bouelier, 467, 8. Cf. κανεβάς (l. τανεβάς), 465, 13.
 κουστεύγω, fr. *couter*, 47, 19..
 περοῦνιν, fr. *perron*, M. 148, 13.
 ὀπενιούν, fr. *opinion*, B. 441, 25.

Un certain nombre de ces mots ne sont pas exclusivement propres au dialecte chypriote du moyen âge ; la conquête franque les importa également dans d'autres pays grecs où, d'ailleurs, ils disparurent comme à Chypre, pour la plupart. C'est à partir de la royauté des Lusignans que le dialecte de l'île, selon le chroniqueur, commença à s'altérer et à devenir barbare : Ὡς που καὶ πῆραν τὸν τόπον οἱ Λαζανιάδες.... καὶ ἀπὸ τότες ἀρχέψαν νὰ μαθάνουν φράνγκικα, καὶ βαρβαρίσαν τὰ ῥωμαῖκα, ὥς γοῖον καὶ σήμερον, καὶ γράφομεν φράνγκικα καὶ ῥωμαῖκα, ὅτι εἰς τὸν κόσμον δὲν ἤξεύρουں ἵντα συντυχάνομεν (1) (M. 85, 1-5). Il n'y a qu'à lire cette phrase même de Machéras pour se convaincre que le romain d'alors n'avait pas besoin d'une influence étrangère pour être une langue barbare. La domi-

(1) « Jusqu'au moment où les Lusignans s'emparèrent de l'île..., dès lors on commença à apprendre le français, et le romain devint barbare, au point qu'aujourd'hui nous écrivons un mélange de français et de romain tel que personne au monde ne comprend ce que nous disons. »

nation franque, comme les relations commerciales avec les Italiens et plus tard la conquête vénitienne, n'est pas cause, sauf peut-être pour quelques changements de prononciation, si le dialecte chypriote, et en général le grec vulgaire, s'est corrompu; la décadence de la langue grecque avait commencé depuis longtemps, et se continuait alors à peu près indépendamment de toute influence extérieure. Les langues romanes, par la différence de leur nature, ne purent jamais pénétrer profondément dans le grec, et à Chypre, en particulier, on peut dire que si pendant un temps les circonstances politiques imposèrent quelques mots romans aux populations grecques, le dialecte n'a en rien souffert, dans sa constitution générale, de cette tentative d'envahissement.

Élément italien. — L'élément italien tient dans le chypriote une bien plus large part que le français; et, spécialement dans les textes du moyen âge, les mots italiens sont de beaucoup plus nombreux. Une assez grande partie sont encore en usage à Chypre; mais le dialecte chypriote ne diffère pas sensiblement à cet égard des autres dialectes grecs, et la presque totalité des formes italiennes employées dans l'île sont également connues à Athènes et dans le reste de la Grèce. Ce sont des mots ayant rapport aux usages journaliers de la vie, par exemple : *πίαττο*, it. *piatto*, assiette; *καπέλλο*, it. *capello*, chapeau; *πέννα*, it. *penna*, plume, etc., ou des mots techniques, particulièrement des termes maritimes, comme *φουρτοῦνα*, it. *fortuna*, bourrasque; *βάρκα*, it. *barca*, barque; *ἄλβερο*, it. *albero*, mât; *τεμόνι*, it. *timone*, gouvernail, etc. Il n'entre donc pas dans le plan de ce travail de dresser une liste des mots italiens employés à Chypre; ce serait empiéter sur des recherches concernant l'ensemble du grec moderne. Je noterai seulement les mots d'origine italienne qui me paraissent propres à notre dialecte, soit que l'usage n'en sorte pas de l'île, soit que le peuple les emploie plus fréquemment que les Grecs des autres contrées :

σχοῦντρος, it. *contra*, gr. *ἐχθρός*, ennemi.

σκάπουλλος, it. *scapolo*, gr. *ἄγαμος*, célibataire.

κοῦππα, it. *coppa*, fr. *coupe*, gr. *ποτήρι*, verre à boire.

καρρέττα, it. *carretta*, gr. *κάρρο*, voiture rustique, d'où *καρρεττάρης*.

σιόρ, vén. *sior*, it. *signor*, terme dont se servent les Chypriotes pour adresser la parole à quelqu'un, le mot *κύριος* étant peu ou point employé.

καρχόλα, it. *carriola* (1), gr. κρεβάτι, lit.

La plupart des mots italiens employés au moyen âge, comme les mots français de même époque, n'ont pas subsisté; voici la liste des termes qui sont dans les Assises.

ἀβοκάτος, it. *avocato*, 28, 13.

πενεφήρον : τὰ πενεφήα τους, ἔχουν τὰ ἰγαθά τους, it. *benefizio*, 30, 30.

Il faut lire probablement πενεφήτεια.

τζαμπερλάνα, it. *ciamberlana*, 70, 27. Cf. τζαμπερλάνος, M. 47, 21.

κούσουλος, it. *consolo*, 104, 28.

φρουντιέρα, it. *frontiera*, fr. *frontière*, 109, 2. Cf. συνμπλιαστής, 359, 15.

μπουτουζέλα, it. *botticella*, 161, 31.

τραβέρσο : ἐκ πλαγίου, τὸ λέγεται τραβέρσο, it. *traverso*, 177, 14.

ἐνταλιαστής, it. *intagliare*, 229, 16.

ρίβέρα : ἀπὸ τὴν ριβέραν, τουτέστιν ἀπὸ τὴν παραθαλάσσιον, it. *riviera*, fr. *rivière*, 238, 7. Cf. ληβέρα, 238, 10, ριδιέρα, 488, 13; M. 77, 21.

στοῦδιν, it. *studio*, 279, 20.

σταβλιάζω, it. *stabilire*, 59, 28.

σκουζιχάζω, it. *scusare*, 87, 18. Cf. σκουζιχάζω, M. 219, 1.

ἀτενιάζω, it. *attenere*, 98, 22.

καθόρδινα, it. *ordine*, composé avec κατὰ, M. 136, 24. Cf. ὀρδινον, M. 8, 13.

σκουτιέρης, it. *scudiere*, M. 237, 2.

κουρτέσης, it. *cortese*, M. 271, 9. Cf. κουρτεχία, M. 271, 10, κουρτέσιχα, M. 143, 11.

καλαφατίζω, it. *calafatare*, M. 160, 15.

πρεζεντιάζω, it. *presentare*, B. 443, 7.

On reconnaît sans peine que, parmi tous ces mots d'origine romane, un certain nombre n'étaient pas très répandus dans le peuple, et peut-être même n'étaient pas plus compris alors qu'ils ne le seraient aujourd'hui. Les rédacteurs des documents que nous possédons étaient obligés de faire suivre en grec l'explication du mot roman, pour être compris de la population grecque, comme on le voit pour πενεφήρον, ριβέρα, etc., ou d'ajouter le terme français ou italien afin que l'on comprît exactement à quel mot roman correspondait l'expression grecque, par exemple pour τραβέρσο, χαρνέσι, μέμπλη, ἄλπιτρος, etc. Je répète, d'ailleurs, qu'il en fut des mots italiens du moyen âge comme des mots français de la même époque; ils disparurent de l'idiome vulgaire, pour la

(1) Sens à peu près perdu en italien; v. le dictionnaire de Rigutini et Fanfani, Firenze, 1875.

plus grande partie, et n'offrent plus aucun sens aux habitants actuels de l'île de Chypre.

Élément ture. — Si les termes d'origine romane n'eurent pas une longue durée, sauf quelques expressions signalées plus haut, dans le dialecte chypriote, il n'en fut pas de même des mots empruntés à la langue turque. Après la prise de Famagouste, les Ottomans restèrent pendant trois siècles paisibles possesseurs de l'île, et il arriva à Chypre ce qui n'eut pas lieu dans d'autres pays soumis à leur domination, en Crète par exemple. Tandis que dans cette dernière province les musulmans furent toujours considérés comme des envahisseurs et n'osèrent pas, si je puis m'exprimer ainsi, habiter dans le pays, mais se contentèrent de tenir les points les plus importants; à Chypre, ils s'établirent définitivement et se mêlèrent à la population grecque, ou, du moins, vécurent avec elle en bon voisinage. Il n'y a pas, à proprement parler, de musulmans en Crète, sauf dans les trois villes de la côte nord, à la Canée, à Rethymo et à Hiraklion (Candie); à Chypre, au contraire, non seulement il existe des villages entiers habités par des Turcs, mais dans un grand nombre d'endroits la population est mi-partie musulmane et chrétienne. Le mélange n'eut pas lieu cependant; mais les relations journalières, la culture du même sol, et surtout les rapports forcés avec l'administration turque pendant un si long espace de temps firent que la langue du peuple, sans cesser de rester grecque, admit, dès le principe, une certaine quantité d'expressions turques, qui sont encore en vigueur dans le dialecte actuel. Il serait intéressant de déterminer, même d'une façon approximative, à quelle époque ces mots furent introduits dans la langue chypriote; mais si nous pouvons le faire avec assez de certitude pour ce qui concerne le grec vulgaire, le manque de documents écrits par des Chypriotes depuis la conquête ottomane rend cette recherche impossible, au moins pour le présent. En dehors de quelques termes employés par les chroniqueurs, on peut affirmer que le reste des mots turcs actuellement usités à Chypre ne remontent pas au delà du seizième siècle; mais on ne peut rien dire qui soit plus précis. Il faut, en outre, comme pour l'italien, faire le départ entre les mots d'usage général en Grèce, et ceux qui sont plus spécialement employés à Chypre. A Athènes même, bien qu'on y parle un grec relativement plus pur, un grand nombre de mots turcs ont encore droit de cité et, quoique rejetés par les savants, sont trop familiers au peuple pour tomber en désuétude. Tels sont : *μαϊμού*,

t. *maïmoun*, singe; *μπαροῦτι*, t. *barout*, poudre à tirer; *μπαζάρι*, t. *bazar*, marché; *μποϊά*, *μποϊατζής*, t. *boïa*, *boïadjî*, teinture, teinturier; *μπαχτζές*, t. *baghtchè*, jardin; *χαζίρι*, t. *hazyr*, prêt; *λελέκι*, t. *leïlek*, *leklek*, cigogne, etc. Ce sont là des expressions vulgaires; les puristes n'osent pas les employer et les journaux sérieux ne les écrivent pas; on dit : *πίθηκος*, *πυρῖτις*, *ἀγορά*, *βαφή*, *βαφεύς*, *περιβόλι*, *ἔτοιμος*, *πελαργός*; et déjà même plusieurs de ces expressions ne se rencontrent plus dans les lexiques composés par des Grecs. Mais comme les dictionnaires ne peuvent imposer l'usage général, puisqu'ils sont faits, au contraire, seulement pour le constater, le peuple continue à employer les termes qui lui sont familiers, et à Chypre, comme ailleurs, les mots d'origine turque sont encore nombreux. De plus, les Chypriotes ont dans leur langue des mots tures inconnus dans les autres pays grecs ou, du moins, d'un usage plus restreint. Voici ceux que l'on entend le plus souvent :

γαλλιοῦν, pipe, t. *qalioun*, sorte de pipe persane, gr. *τζιμποῦκι*, du ture *tchiboug*, proprement tuyau de pipe.

καῖᾱς, roc, en particulier au-dessous du sol meuble, t. *qaïa*, rocher, gr. *βράχος*.

κέλης, qui a une maladie de la tête, t. *kiel*, nom de cette maladie, gr. *κασσιδιάρης*.

κιρατζής, agoyate, t. *kiradjî*, loueur, gr. *ἀγωγιάτης*.

κονάκιν, endroit quelconque où l'on loge, t. *qonak*, auberge.

μουσαφίρης, hôte, t. *muçafir*, m. sign., gr. *ξένος*; de là τὰ μουσαφιλίκια, hospitalité.

μπεκρής, ivrogne, t. *bekri*, m. sign., gr. *μέθυσος*.

μπογάζιν, défilé dans les montagnes, t. *boghaz*, détroit, défilé.

ντελλάλης, crieur public, t. *dellal*, m. sign., gr. *διαλαλητής*.

δντᾱς, et par corruption *νοτᾱς*, chambre, t. *oda*, m. sign., gr. *δωμάτι*.

δρμάνιν, et par métathèse *ρομάνιν*, forêt, t. *orman*, m. sign., gr. *δάσος*.

παρμάκιν, sorte de mesure, t. *parmaq*, doigt.

πέρκιμ et *πέρκιμου*, peut-être, t. *belki*, m. sign., gr. *ἴσως*.

ρεῖᾱς, paysan, t. *re'aïa*, sujet non musulman soumis à l'impôt du *kharadj*. D'usage fréquent en Grèce avant la guerre de l'indépendance.

ρεσπέρης, pron. σ = *ch*, à peu près notre mot *journalier*, mais particulièrement l'homme qui s'occupe aux travaux des champs, t. *rendjber*, qui gagne sa vie en travaillant. Loukas donne à ce mot pour équivalent *γεωργός*, qui n'est pas tout à fait exact.

ρόπι, pièce de dix paras, le quart d'une piastre, t. *roub'*, quart.

τάριν, pour ταγάριν, sac double qui se porte à cheval, t. *teghar*, m. sign., gr. δισάκκι.

φουκαρῆς, indigent, t. *fouqara*, pluriel de *faqyr*, m. sign., gr. φτωχός.

χαρνόπιν, caroube, t. *kharnoub*, m. sign., gr. κεράτι.

χατζῆς, fém. χατζῆνα, qui a fait le pèlerinage des lieux saints, t. *hadji*, m. sign. Les noms propres ainsi composés, comme Χατζημιχάλης, sont plus fréquents à Chypre que dans le reste de la Grèce, à cause du voisinage de Jérusalem. Cf. Χατζιάνης (M. 85, 8), qui me paraît équivalent à *Hadji-Joannis*.

J'aurais pu citer encore beaucoup de mots d'origine turque que l'on trouvera dans les contes et chants populaires de Sakellarios et de Loukas; j'ai préféré ne pas allonger cette liste en y ajoutant des expressions généralement comprises, il est vrai, mais qui sont d'un usage fort restreint et ne sont pas entrées complètement dans le dialecte. Le voisinage des deux populations, turque et grecque, explique suffisamment l'emploi de ces termes par les paysans grecs, sans qu'on soit obligé de les considérer comme faisant véritablement partie du vocabulaire.

Au moyen âge, les mots d'origine orientale sont fort peu nombreux et sont encore connus dans le ture actuel; ils ont été empruntés soit à la langue turque, soit directement à l'arabe, d'où le ture lui-même les a reçus :

ἐμιρῆς, t. *emîr*, M. 64, 20.

μακζενίον, t. *makhzen*, M. 124, 10.

σιεχῆς, t. *cheïkh*, M. 361, 7. Cf. σιέχης, M. 363, 12.

φερράσης, t. *ferrach*, M. 68, 3.

χανούτιν, t. *hanout*, M. 151, 16; d'où χανουτάρης, A. 81, 27.

Ajoutons que la plupart des noms d'épices et d'objets de commerce cités à la fin des Assises sont également d'origine orientale, parfois transcrits sans recevoir une forme grecque; ils ne sont pas d'ailleurs propres au dialecte chypriote.

DEUXIÈME PARTIE

Phonétique

I

Des sons du dialecte.

Le dialecte chypriote a, en général, les mêmes sons que la langue grecque commune; une notation scientifique de ces sons n'est donc pas ici d'une nécessité absolue; outre que les sons propres au dialecte seront décrits et analysés chacun en son lieu, l'orthographe usuelle me paraît devoir être conservée dans une étude qui a pour but de déterminer les différences existant entre la langue des habitants de Chypre et l'usage commun en Grèce. L'orthographe grecque se prête suffisamment à la transcription des sons du dialecte chypriote, et une indication contraire suffira lorsqu'une modification devra être constatée. Néanmoins, il n'est pas inutile de noter, dès le commencement, les différences de sons que quelques lettres ont, en certains cas, dans notre dialecte, et de donner, en même temps, un tableau des lettres grecques accompagnées du son qu'elles ont dans l'île de Chypre. On verra ainsi, plus facilement, en quoi la prononciation chypriote diffère de la prononciation grecque vulgaire.

Voyelles. — Comme dans le grec commun, les sons des voyelles sont représentés dans notre dialecte par les signes suivants :

a = α.

e = ε, αι.

i = ι, ι, υ, ει, οι, υι. { La voyelle ι devient consonne (*j*) devant
une voyelle; de même υ est consonne
(*f*, *v*) dans les groupes αυ, ευ,

o = ο, ω.

u (ou) = ου.

Consonnes. — Des dix-neuf signes consonantiques usités dans l'orthographe grecque moderne, treize ont, en chypriote, les mêmes sons que dans la langue commune.

$$\begin{aligned}
 \beta &= \begin{cases} v \text{ spirante labiale douce.} \\ b \text{ explosive} & \text{—} & \text{—} & \text{(après } \alpha). \end{cases} \\
 \gamma &= \begin{cases} \gamma \text{ spirante gutturale douce.} & \dots & \dots & \left\{ \begin{array}{l} \text{vélares devant } a, o, u; \\ \text{palatales devant } e, i. \end{array} \right. \\ g \text{ explosive} & \text{—} & \text{—} & \text{(après } \gamma) \\ n \text{ nasale gutturale.} \end{cases} \\
 \delta &= \begin{cases} \delta \text{ spirante dentale douce.} \\ d \text{ explosive} & \text{—} & \text{—} & \text{(après } \nu). \end{cases} \\
 \zeta &= z \text{ spirante dentale douce (sifflante).} \\
 \vartheta &= \vartheta & \text{—} & \text{—} & \text{forte.} \\
 \lambda &= l \text{ liquide.} \\
 \mu &= m \text{ nasale labiale.} \\
 \nu &= n & \text{—} & \text{dentale.} \\
 \xi &= ks. \\
 \rho &= r \text{ liquide.} \\
 \upsilon &= f, v \text{ spirante labiale forte ou douce.} \\
 \varphi &= f & \text{—} & \text{—} & \text{forte.} \\
 \psi &= ps.
 \end{aligned}$$

Les six autres, tout en conservant la prononciation vulgaire, ont en outre, en certains cas, un son différent qui se retrouve parfois dans d'autres dialectes, par exemple à Rhodes, en Crète et dans les îles du sud-est de l'Archipel.

$$\begin{aligned}
 \iota &= \begin{cases} j \text{ spirante palatale douce.} \\ k \text{ palatal devant une voyelle, après une dentale} \\ k \text{ vélaire} & \text{—} & \text{—} & \text{—} & \text{après un } \rho. & \dots & \dots & \left\{ \begin{array}{l} \text{Chypr.} \end{array} \right. \end{cases} \\
 \chi &= \begin{cases} k \text{ vélaire (g après la nasale gutturale).} \\ tch \text{ devant } e, i. & \dots & \dots & \dots & \dots & \dots & \left\{ \begin{array}{l} \text{Chypr.} \end{array} \right. \\ kh \text{ après un autre } \chi \text{ (son aspiré)} \end{cases} \\
 \pi &= \begin{cases} p \text{ explosive labiale forte (b après } \mu). \\ ph \text{ après un autre } \pi \text{ (son aspiré).} & \text{Chypr.} \end{cases} \\
 \sigma &= \begin{cases} s \text{ spirante dentale forte (sifflante).} \\ ch \text{ français devant } \iota \text{ suivi d'une voyelle.} & \text{Chypr.} \end{cases} \\
 \tau &= \begin{cases} t \text{ explosive dentale forte (d après } \nu). \\ th \text{ après un autre } \tau \text{ (son aspiré).} & \text{Chypr.} \end{cases} \\
 \lambda &= \begin{cases} \chi \text{ spirante vélaire forte.} \\ ch \text{ français devant } e, i. & \text{Chypr.} \end{cases}
 \end{aligned}$$

De plus, les groupes $\sigma\chi$, $\sigma\lambda$ ont le son *ch* français devant *e*, *i*. *Chypr.*

II

Voyelles.

1. A. — Cette voyelle s'est généralement maintenue intacte; là où le grec vulgaire emploie l'α le chypriote moderne le conserve. Un des rares exemples où l'α s'est altéré est *μανηγός* pour *μοναγός*; on peut ajouter *κουρέλλιν* = *κοράλλιον*, *δρμός* = *ἄρμός*; mais ce sont des exemples isolés, pour ainsi dire des accidents, qui ne dépendent d'aucune règle générale. Dans le dialecte de Rhodes, qui présente beaucoup d'analogies avec le chypriote, le changement de l'α en ε est moins rare : *σιτέριν* = *σιτάριον*, *σφογγέριν* = *σφογγάριον*; remarquons que dans ces mots c'est la voyelle accentuée qui a subi la modification, fait relativement peu fréquent dans les dialectes grecs; la voyelle accentuée est rarement atteinte. Je note, dès maintenant, que les changements des voyelles sont soumis à peu de règles distinctes, et que souvent il vaut mieux admettre une prononciation vicieuse de quelques mots, plutôt que de chercher à tirer de ces exemples des conclusions trop générales.

Comme dans toute la Grèce, les adjectifs en *ρος* font au féminin *ρη* au lieu de *ρα* : *δεύτερη* = *δευτέρα*, *ἄσπρη* = *ἄσπρα*; de même au comparatif : *ἄσπρότερος*, *ἄσπρότερη*, et dans les adjectifs composés qui n'avaient, autrefois, qu'une forme pour le masculin et le féminin, *ὄρχαιρος*, *ὄρχαιρη*. L'accent est toujours sur la même syllabe qu'au masculin; c'est une règle générale pour tous les adjectifs de cette classe. Nous voyons là une application du principe d'unification dont il sera question plus loin.

Le passage de l'α à une autre voyelle n'est pas beaucoup plus fréquent dans les textes du moyen âge; citons la forme singulière *ἐπέ* = *ἀπό* (B. 431, 1), et quelques mots isolés comme *ὀπουπάνω* = *ἀποπάνω* (M. 278, 18), *ποξαμάτιν* = *παξημάδι* (M. 86, 19), *ὄρομαν* = *δραμα* (M. 5, 26). Ce dernier mot, qui doit s'écrire *δρωμαν*, existe aussi dans le dialecte actuel et dérive régulièrement d'une forme *δρόω*. Au féminin des adjectifs, l'η remplace parfois l'α : *μεγαλείτερην* (M. 29, 22), *ἀριστερήν* (M. 355, 11), *φανερή* (A. 46, 5), *ἐλευθέρης* (A. 147, 20), et même *δίχνη* (B. 480, 20), mais *δικαίαν* (B. 540, 29). Dans les formes verbales comme *ἐγόρασεν* (M. 13, 12), *ἐγανακτῆσαν* (M. 210, 14), et dans un assez grand nombre d'autres commençant par *ἀπό*, comme *ἐπολογίασεν* (M. 45, 9), *ἐπολογήθη* (M. 86, 1), *ἐπέθανεν* (M. 11, 28), *ἐπόμεινεν* (M. 242, 17), je préfère voir dans l'ε un augment, après la chute de l'α initial, plutôt qu'un change-

ment direct de α en ϵ , comme le pense G. Meyer (1). Il en sera question dans la conjugaison, ainsi que d'autres formes où diverses voyelles initiales semblent changées en ϵ , par exemple $\epsilon\mu\acute{o}\sigma\alpha\nu = \omicron\mu\omicron\sigma\alpha\nu$ (M. 34, 14), $\epsilon\gamma\acute{\iota}\alpha\nu\chi\nu = \omicron\gamma\acute{\iota}\alpha\nu\chi\nu$ (M. 39, 12), $\epsilon\mu\omicron\lambda\acute{o}\gamma\eta\sigma\epsilon\nu = \omicron\mu\omicron\lambda\acute{o}\gamma\eta\sigma\epsilon\nu$ (M. 118, 1). $\acute{\rho}\eta\gamma\omicron\varsigma$ pour $\acute{\rho}\acute{\eta}\gamma\alpha\varsigma$ (M. 229, 14) est probablement une faute du manuscrit; $\delta\acute{\upsilon}\nu\epsilon\tau\alpha\iota = \delta\acute{\upsilon}\nu\alpha\tau\alpha\iota$ (M. 194, 17) est dû à la disparition des verbes en $\mu\epsilon$; enfin, les accusatifs pluriels comme $\gamma\epsilon\iota\tau\acute{o}\nu\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 13, 21), $\delta\alpha\iota\mu\acute{o}\nu\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 299, 18), pour $\gamma\epsilon\iota\tau\omicron\nu\alpha\varsigma$, $\delta\alpha\iota\mu\omicron\nu\alpha\varsigma$, sont des métaplasmes que nous verrons à propos de la déclinaison.

2. E. — L' ϵ subit en chypriote un certain nombre de changements qui paraissent plus réguliers et dont on peut, sauf exceptions, donner les règles; il faut remarquer cependant que ce dialecte suit généralement l'analogie avec le grec commun. Les exemples sont fréquents :

ϵ devient α dans $\pi\alpha\rho\pi\alpha\tau\acute{\omega} = \pi\epsilon\rho\iota\pi\alpha\tau\acute{\omega}$, $\zeta\alpha\theta\rho\acute{o}\varsigma = \zeta\epsilon\rho\theta\acute{o}\varsigma$, avec métabhèse du ρ , $\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma = \epsilon\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\tau\rho\omicron\pi\acute{\eta} = \epsilon\nu\tau\rho\omicron\pi\acute{\eta}$, $\acute{\iota}\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \epsilon\nu\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\alpha\lambda\acute{\omega} = \epsilon\gamma\chi\alpha\lambda\acute{\omega}$, $\acute{\iota}\lambda\alpha\varphi\rho\acute{o}\varsigma = \epsilon\lambda\alpha\varphi\rho\acute{o}\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\omega\tau\acute{\omega} = \epsilon\rho\omega\tau\acute{\omega}$, etc.

ϵ devient $\omicron$ dans $\delta\rho\pi\acute{\iota}\zeta\omega = \epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\omega$, $\delta\acute{\zeta}\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma = \epsilon\acute{\zeta}\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma$, $\delta\acute{\zeta}\omega = \epsilon\acute{\zeta}\omega$, $\delta\omicron\acute{\zeta}\chi\mu\epsilon\nu\acute{\eta} = \delta\epsilon\acute{\zeta}\chi\mu\epsilon\nu\acute{\eta}$, $\delta\mu\omicron\rho\omicron\varphi\omicron\varsigma = \epsilon\upsilon\mu\omicron\rho\omicron\varphi\omicron\varsigma$, etc.

ϵ devient ι (η) dans $\mu\eta\tau\acute{\alpha} = \mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$, $\pi\eta\theta\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu = \mu\epsilon\theta\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu$, $\mu\acute{\iota}\acute{\alpha}\lambda\omicron\varsigma = \mu\epsilon(\gamma)\acute{\alpha}\lambda\omicron\varsigma$, et dans tous les mots où l' ϵ ($\alpha\iota$), suivi d'une autre voyelle, devient i consonne suivant l'usage populaire.

La langue du moyen âge offre à chaque instant des formes semblables.

ϵ devient α : $\tau\rho\alpha\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma = \tau\rho\epsilon\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ (M. 241, 14), $\acute{\alpha}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\iota = \epsilon\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\iota$ (M. 145, 15), $\acute{\alpha}\nu\tau\rho\omicron\pi\iota\alpha\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma = \epsilon\nu\tau\rho\omicron\pi\iota\alpha\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (M. 86, 2), $\acute{\alpha}\gamma\chi\alpha\sigma\tau\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma = \epsilon\gamma\chi\alpha\sigma\tau\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (M. 127, 24), $\acute{\iota}\kappa$ (M. 206, 25), $\acute{\iota}\xi$ (M. 19, 3) = $\epsilon\kappa$, $\epsilon\xi$, et les composés de cette préposition; $\xi\alpha\rho\acute{\alpha}\pi\alpha\upsilon\sigma\iota\varsigma = \xi\epsilon\rho\acute{\alpha}\pi\epsilon\upsilon\sigma\iota\varsigma$ (M. 293, 13), $\tau\acute{\alpha}\rho\mu\epsilon\nu\omicron\nu = \tau\acute{\epsilon}\rho\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ (A. 67, 17), etc.

ϵ devient $\omicron$: $\delta\tau\omicron\iota\mu\omicron\varsigma = \epsilon\tau\omicron\iota\mu\omicron\varsigma$ (M. 5, 2), $\epsilon\sigma\iota\delta\omicron\rho\acute{\omega}\sigma\alpha\nu = \epsilon\sigma\iota\delta\acute{\epsilon}\rho\omega\sigma\alpha\nu$ (M. 73, 19), $\delta\acute{\zeta}\acute{o}\delta\omicron\upsilon\varsigma = \epsilon\acute{\zeta}\acute{o}\delta\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 83, 14), $\delta\alpha\tau\rho\acute{o}\upsilon\varsigma = \epsilon\chi\theta\rho\acute{o}\upsilon\varsigma$ (M. 354, 20), $\delta\rho\pi\acute{\iota}\delta\alpha\nu = \epsilon\lambda\pi\acute{\iota}\delta\alpha$ (B. 443, 17), $\acute{\omicron}\kappa\tau\acute{o}\rho = \acute{\omicron}\epsilon\kappa\tau\omega\rho$ (B. 433, 11), $\varphi\rho\alpha\nu\tau\acute{\zeta}\acute{o}\zeta\eta\chi\alpha$ (A. 3, 5), $\acute{\omicron}\sigma\omega = \epsilon\acute{\zeta}\omega$ (A. 223, 30), etc.

ϵ devient ι (η) : $\acute{\alpha}\nu\eta\psi\acute{\iota}\acute{o}\varsigma = \acute{\alpha}\nu\epsilon\psi\acute{\iota}\acute{o}\varsigma$ (M. 25, 18), $\delta\iota\kappa\acute{\eta}\beta\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma = \delta\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\mu\beta\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma$ (B. 436, 9), $\tau\iota\tau\omicron\iota\omicron\varsigma = \tau\acute{\epsilon}\tau\omicron\iota\omicron\varsigma$ (M. 44, 10), $\acute{\omega}\sigma\tau\eta = \acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ (M. 3, 8), $\pi\eta\lambda\eta\gamma\acute{\rho}\iota\omicron\varsigma = pellegrino$ (M. 376, 8), $\chi\rho\epsilon\iota\omega\varphi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\tau\eta\nu = \chi\rho\epsilon\omega\varphi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\tau\eta\nu$ (A. 44, 22), etc. Il serait superflu de citer d'autres exemples.

(1) *Il dialetto delle Cronache di Cipro*, p. 256 de la *Rivista di filologia*, t. IV.

Toutes ces formes sont tellement diverses, qu'au premier abord il semble impossible d'assigner une cause à ces modifications de l' ϵ ; néanmoins on peut remarquer que le changement de ϵ en α a lieu généralement devant un ρ ou devant une nasale suivie d'une autre consonne, et que l' ϵ devient o plus particulièrement devant un ρ ou une gutturale. Quelquefois l' o est dû à l'assimilation, comme dans $\delta\rho\omega\tau\omicron\upsilon\tilde{\nu}$ (A. 444, 2), $\delta\rho\omega\tau\tilde{\chi}$ (A. 448, 9), $\delta\rho\omega\tau\eta\sigma\eta$ (A. 477, 25), de $\delta\rho\omega\tau\tilde{\omega}$ = $\acute{\epsilon}\rho\omega\tau\tilde{\omega}$. On ne peut donner une règle absolue; mais il est intéressant de constater, dans un dialecte grec, l'influence du ρ sur l' ϵ qui précède, si l'on considère la prononciation usitée dans une partie de la France, où il est d'usage que *er* devienne *ar*.

Les formes verbales en $\mu\alpha\nu$ = $\mu\epsilon\nu$, à la première personne du pluriel, qui appartiennent toutes à l'aoriste passif en $\tilde{\nu}\eta\nu$, doivent être, sans doute, attribuées à l'influence du ν , de même que $\tilde{\eta}\lambda\theta\alpha\nu$ = $\tilde{\eta}\lambda\theta\epsilon\nu$ (M. 319, 2); elles sont, du reste, en fort petit nombre et, partout ailleurs, $\mu\epsilon\nu$ est la désinence régulière. Plusieurs temps historiques où l' α semble être employé comme augment, par exemple $\acute{\alpha}\chi\omega\rho\acute{\iota}\sigma\tau\eta\sigma\alpha\nu$ (M. 7, 8), $\acute{\iota}\pi\eta\delta\tilde{\eta}\sigma\alpha\nu$ (M. 73, 13), ne sont autre chose que le thème verbal accompagné d'un α prosthétique, lequel subsiste à tous les temps; c'est ainsi qu'on a encore, en chypriote moderne, les présents $\acute{\alpha}\gamma\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\iota}\pi\pi\eta\tilde{\omega}$ = $\gamma\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\pi\eta\delta\tilde{\omega}$.

3. I. — Le son *i* est représenté en grec moderne par trois voyelles, η , ι , υ , et trois diphtongues, $\epsilon\iota$, $\omicron\iota$, $\upsilon\iota$. Nous ne considérons ici que les voyelles, qui ont d'ailleurs éprouvé peu de modifications dans le chypriote. L' ι de la langue commune n'est guère remplacé dans ce dialecte que dans le mot $\acute{\alpha}\pi\pi\alpha\rho\omicron\varsigma$ = $\acute{\iota}\pi\pi\omicron\varsigma$; dans $\acute{\iota}\kappa\alpha\nu\epsilon\tau\omicron\varsigma$, de $\acute{\iota}\kappa\alpha\nu\acute{o}\varsigma$, cf. $\acute{\iota}\kappa\alpha\nu\epsilon\tau\acute{o}\nu$ (M. 16, 22), l' α s'est ajouté, comme dans un grand nombre d'autres cas, après la chute de l' ι initial. $\Theta\alpha\rho\nu\acute{\alpha}\chi\iota\nu$ est pour $\tilde{\nu}\epsilon\rho\nu\acute{\alpha}\chi\iota\nu$, à cause du voisinage du ρ qui, peut-être, a influé aussi sur le changement de ι en ϵ , $\tilde{\nu}\epsilon\rho\nu\acute{\alpha}\chi\iota\nu$ pour $\tilde{\nu}\epsilon\rho\iota\nu\acute{\alpha}\chi\iota\nu$, avec métathèse; on a des exemples analogues dans $\kappa\epsilon\rho\kappa\alpha\chi\acute{\eta}$ = $\kappa\upsilon\rho\iota\alpha\chi\acute{\eta}$, $\tilde{\nu}\epsilon\rho\kappa\acute{o}\nu$ = $\tilde{\nu}\eta\rho\acute{\iota}\omicron\nu$, et dans les mots $\xi\epsilon\rho\acute{o}\varsigma$ = $\xi\eta\rho\acute{o}\varsigma$, $\pi\lambda\epsilon\rho\acute{o}\nu\omega$ = $\pi\lambda\eta\rho\acute{o}\nu\omega$, $\sigma\acute{\iota}\delta\epsilon\rho\omicron\nu$ = $\sigma\acute{\iota}\delta\eta\rho\omicron\nu$, $\sigma\kappa\lambda\epsilon\rho\acute{o}\varsigma$ = $\sigma\kappa\lambda\eta\rho\acute{o}\varsigma$, qui appartiennent, à la fois, à la langue commune et au dialecte. Tous ces mots se trouvent déjà dans les Chroniques; ajoutons $\pi\epsilon\theta\upsilon\mu\tilde{\omega}$ = $\acute{\epsilon}\pi\iota\theta\upsilon\mu\tilde{\omega}$ (M. 3, 12); $\gamma\epsilon\nu\acute{\alpha}\iota\chi\alpha$ = $\gamma\upsilon\nu\acute{\alpha}\iota\chi\alpha$ (M. 147, 25), encore employés maintenant, et $\acute{\alpha}\chi\epsilon\rho\omicron\nu$ = $\acute{\alpha}\chi\upsilon\rho\omicron\nu$ (A. 246, 5), qui se trouve aussi dans le grec commun; ici l' ϵ étant à peu près muet doit être considéré comme un assourdissement de l' ι . $\Phi\alpha\lambda\alpha\chi\acute{\eta}$ = $\phi\upsilon\lambda\alpha\chi\acute{\eta}$ (M. 184, 20)

est difficile à expliquer (1) ; σκοτανός = σκοτεινός (M. 132, 6) est peut-être une faute, étant donnée la variante σκοτεινός, de même δόση = δύση (A. 88, 14). Dans ἐπῆ = εἶπη (M. 117, 24) et quelques autres formes semblables, l'ε est pour ει peut-être par une inadvertance du scribe ; ou bien encore, l'ε est prosthétique, car la diphtongue initiale de ce verbe est généralement supprimée dans le langage parlé. Remarquons encore μέν, μέ = μήν, μή (M. 6, 1 ; 59, 12), et ἔτον = ἤτο (M. 38, 9). En somme, l'ι n'est pas modifié d'une manière spéciale dans le chypriote ; cette voyelle n'a subi de changements que dans quelques mots isolés ou dans des formes qui ne sont pas propres au dialecte.

4. O. — Le chypriote moderne conserve généralement l'o (ω), sauf dans un petit nombre de cas, comme μανηρός = μοναρός, ἀμμάτιν = ὀμμάτιον, ἄρφανός = ὀρφανός, ἐδά = ἐδώ, qui semble un dorisme. Le plus souvent, quand ce son est modifié, il devient ou : ἄνου = ἄνω, νέρουπος, ou plutôt νέρουπας = μέροψ, οὔλος = ὀλος. La même modification est de règle à la première personne du singulier, à la première et à la troisième personnes plurielles des verbes passifs et moyens, ce qui a lieu aussi, mais moins communément, dans le grec ordinaire : ἔρχομαι, ἐρχόμασθε, ἐρχονται. Il en est de même au subjonctif. Ce principe était déjà appliqué au moyen âge : et ces formes sont en si grand nombre, qu'il est superflu d'en citer. De plus, les Chroniques renferment des exemples qui ne peuvent se rattacher à aucune règle : ἀφάλιν = ὀμφαλός (M. 9, 5), qui existe aussi dans la langue commune, et dans le dialecte actuel où l'on prononce ἀφφαλιν ; ἀφθαλμός = ὀφθαλμός (M. 147, 21), φρένιμος = φρόνιμος (M. 3, 9), également en usage maintenant ; ἀπέ, ἀπαί. fréquents, et ἐπέ (B. 431, 1) = ἄπό, et quelques composés de cette préposition. Τερμίση = τολμήση (M. 379, 9) est peut-être une faute ; δοκιμασέτε = δοκιμάσετε (M. 170, 5), semble le résultat d'une assimilation de la première voyelle à la seconde. Le changement est surtout remarquable dans ἀνθρούπους = ἀνθρώπους (M. 110, 4), et dans les participes, assez nombreux, comme ἐντεγόμενος (M. 201, 16), πεμπάμενος (M. 366, 14), πρεπάμενος (M. 59, 25), etc. (2).

5. Υ. — J'ai laissé de côté, en parlant des modifications de l'ι

(1) Exemple isolé : cf. cependant Συγάτηρ = Συγάτηρ dans le dialecte de Trébizonde. V. Foy, *Lautsystem*, p. 98.

(2) Ces participes appartiennent également à la langue vulgaire, cf. Mullach, *Gramm.*, p. 260 ; mais je ne puis y voir des éolismes.

(η, υ), le changement de υ en ου, qui paraît être un reste d'ancien dialecte, le passage du son *i* à *ou* étant difficilement explicable. Les formes peu nombreuses du chypriote moderne, comme ἐσοῦ = σύ, γρουσάφιν = χρυσάφιον, γρουσός = χρυσός, μούττη = μύτη sont dues, sans doute, à une prononciation archaïque, qui se serait conservée seulement dans quelques mots ; elles existent, en effet, aussi dans le dialecte du moyen âge, et les exemples anciens peuvent autoriser cette supposition. Dans le grec vulgaire, la prononciation de l'υ comme ου est fréquente ; l'usage de ce dernier son a pris, dans tous les dialectes modernes, une extension considérable ; à ce sujet, l'on consultera l'excellente dissertation de M. Michel Deffner (p. 278 et suiv.).

6. *Diphthongues*. — A proprement parler, le grec moderne n'a pas de diphthongues ; les combinaisons de voyelles que nous avons l'habitude de désigner sous ce nom n'ont pas d'autre valeur que des voyelles simples et sont des diphthongues orthographiques. Les deux groupes αυ et ευ ne doivent pas non plus rentrer dans cette catégorie, l'υ étant ici une véritable consonne, souvent même remplacée dans l'écriture par le β ou le φ correspondants. Dans un cas, cependant, la combinaison ευ semble devoir être considérée comme une diphthongue : elle devient parfois ιω, de même que dans la langue vulgaire : γιόμην = γεῦμα ; mais la vraie forme chypriote est γέμην. Au moyen âge, γιῶμην (M. 11, 9), πιστίωσιν (A. 192, 27), ἐμπίστιωσιν (A. 104, 23). Cf. ἀγχαριστάδες = ἀγχαρευτάδες (Ducange, s. v. ζιεῖν, d'après les *Gloss. Græcob.*), et en calabrais *dújoma* pour *dúljoma* = δούλευμα (1). Fait digne de remarque, l'ancien ionien nous offre de nombreux exemples d'un pareil changement, non seulement pour ευ, mais aussi pour αυ, qui deviennent εο, αο ; γιόμην serait donc équivalent à γέομην, εο donnant ιω par suite d'une règle générale en grec moderne.

Des autres groupes de voyelles, ου seulement donne lieu à quelques remarques dans le dialecte du moyen âge, car dans le dialecte actuel il s'est généralement conservé. On trouve dans les Chroniques et dans les Assises un certain nombre de formes qui rappellent les accusatifs dorien, et dont voici la liste : τῶς (M. 272, 27), οὔλως (M. 294, 6), παιδίως (M. 356, 7), γερόντως (M. 186, 9),

(1) Dans le mot γιοφφύριν, gr. γιοφύρι, ainsi que dans le calabrais *ciofáli* = κεφάλι, l'ι n'est qu'un signe orthographique devant la voyelle ο, pour éviter la prononciation γ et k ; γι = j, ci = tch.

ἐκείνως (A. 89, 2; 451, 31), ποίως (A. 308, 26; 357, 31), ὅσως (A. 459, 8), Συριάνως (A. 495, 5);

ω pour ου se rencontre encore au génitif : τῷ (A. 466, 1), σκλάβῳ (A. 431, 2), ἀνηψιῷ (M. 67, 10), ὄτινος (B. 528, 23; A. 289, 2; 325, 28; 381, 14), πουλητιῷ (A. 251, 18), ἀγοραστιῷ (A. 286, 11), δανειστιῷ (A. 304, 30), ἐμπιστευτιῷ (A. 311, 6);

A la troisième personne plurielle de l'actif : παραδίδων (A. 458, 5), ἡμπορῶν (A. 408, 4), ποιῶν (A. 333, 31; 334, 28), τεκνοποιῶν (A. 377, 29);

Dans des mots invariables : ὅπω (M. 78, 14), ὅπῳ (A. 140, 31), ὦ = ὄ (A. 291, 17; 323, 2; 330, 3).

Les participes des verbes contractés en έω, comme ζητῶντα, résultent d'une tendance à ramener ces verbes à un type unique.

Doit-on considérer ces formes, et en particulier l'accusatif et le génitif, comme restes d'une langue plus ancienne, ou n'y a-t-il là qu'un simple changement de son reproduit par l'écriture? Il ne faut pas voir, de parti pris, des vestiges des dialectes anciens dans toutes les formes modernes qui peuvent être analogues; il est trop facile d'abuser de ce système, lorsque les changements de voyelles sont si fréquents dans toutes les langues et surtout dans les dialectes populaires. Ici l'analogie est remarquable; mais je préfère voir dans ces mots et autres semblables une altération du son ου, plutôt que d'admettre un dorisme assez peu explicable pour un si petit nombre de mots au milieu de tant de formes ordinaires.

7. *Contraction.* — Le dialecte chypriote ne se distingue pas sous ce rapport du grec vulgaire; les contractions dans les verbes et dans les substantifs, quand il y a lieu, ne se font pas d'une manière spéciale; les crases, ou contractions de deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant, sont également identiques à celles de la langue commune. Citons seulement, dans le dialecte moderne, δμῆρις = δμήγυρις, où la contraction des deux sons *i* s'est produite après la chute du γ; et dans la langue du moyen âge, οἱ λᾶς, fréquent, τοὺς συγγενᾶς (M. 59, 8), var. συγγενάδες, et les formes de ποιῶ où deux *i* se rencontrent, ἐποῖσα, ἐποῖχα. Quelquefois la contraction n'est pas faite, dans les Assises, pour le mot κακοεργία (A. 86, 5). Nous verrons plus loin que les verbes en έω font, à certaines personnes, leurs contractions comme si le présent était en άω, et que ceux en άω, à d'autres personnes, suivent les règles de contraction des verbes en έω.

III

Consonnes.

Les consonnes, au moins quelques-unes d'entre elles, ont été beaucoup plus altérées que les voyelles; nous constaterons aussi plus facilement les règles de leurs modifications. Les gutturales en particulier ont subi dans le dialecte chypriote des changements que l'on peut considérer, malgré quelques exemples analogues dans d'autres dialectes, comme étrangers à la phonétique générale de la langue grecque moderne.

1. — *Explosives* : K, T, Π.

K. — En général, le *κ* grec moderne subsiste intact dans notre dialecte. Il semble que le chypriote ait une affection toute particulière pour cette lettre, que nous verrons le plus souvent remplacer le *γ* après une autre consonne. Le changement du *κ* en spirante douce n'a lieu que dans des cas fort rares, comme *σγάφω* = *σκάπτω*, *γρικέλλιν* = *κρικέλλιον*. Dans les Chroniques, on trouve le premier de ces mots sous la forme *σγάφω* (M. 42, 13); de plus, on y voit le *γ* remplaçant euphoniement le *κ* dans des mots actuellement peu ou point usités, composés avec la préposition *ἐκ* : *ἐγδεχούμεσταν* (M. 146, 11), *ἐγδυσαν* (M. 9, 3), etc. Il n'y a pas lieu d'insister sur l'emploi de la spirante remplaçant l'explosive forte devant un *τ*, par exemple dans *ὀχτώ*, *ἄχτυπῶ* = *κτυπῶ*, emploi déjà connu dans les textes du moyen âge : *ὀχτώβριος* (M. 208, 19), *δαχτυλίδιν* (B. 518, 19), *πράχτορας* (M. 47, 24), etc. Je ferai remarquer cependant que cet usage, commun à toute la Grèce, n'a pas reçu à Chypre l'extension qu'il a prise dans d'autres provinces; il n'est pas rare d'entendre, dans la bouche des paysans, *ὀκτώ*, *ἄκτυπῶ*, *νόκτα*; et les Chroniques offrent à cet égard l'indécision la plus marquée.

On doit attribuer à l'influence du *σ* et du *ρ* le *χ* pour *κ* dans les mots suivants (1) : *σχαρλάτον* (M. 165, 26), *Δαμασχόν* (M. 85, 13), *σχέλια* (M. 340, 26), *παρχατώτερος* (M. 150, 20), *χρυσταλλένος* (B. 531, 22). Nous verrons plus loin le fait contraire; en général, le chy-

(1) Cf. dans la langue ancienne *σχελίς* et *σκελίς*, *ἄσφαλαξ* et *ἄσπάλαξ*, *κίσθος* et *κίστος*, *θρυγονῶ* et *τρυγονῶ*, *χρεμύς* et *κρεμύς*; *Αἰσχαπιῶ* C. I. G. 6737, etc. V. Roscher, *De aspir. vulg.*

priote ne supporte pas la spirante gutturale après le ρ, le σ ou une autre spirante. Au moyen âge, ce sont des exceptions, et nous aurons également occasion d'en constater quelques-unes pour la spirante ς.

Un phénomène plus remarquable, et propre ou peu sans faute au dialecte qui nous occupe, est le palatalisme. Le x, devant les sons *e* et *i*, se prononce à Chypre *tch* (1), altération d'autant plus curieuse qu'elle est assez peu commune en Grèce (2), et qu'au contraire dans la phonétique romane le palatalisme est un des plus importants procédés de dérivation. Il serait intéressant de chercher l'origine de cette prononciation et la date de son apparition dans les divers dialectes où elle existe maintenant. On résoudrait ainsi une question délicate : le palatalisme en grec est-il le résultat d'un travail intérieur comme en italien, par exemple, ou doit-on l'attribuer à une influence étrangère? Deville, pour le tzaconien, se prononce en faveur de la première hypothèse (p. 86 et suiv.).

Pour le dialecte de Chypre, j'ai recueilli dans les Chroniques et les Assises les faits suivants, qui permettent d'arriver à une solution.

1° Le son *tch* italien est toujours rendu par τζ : βιτζεκαντζιλιέρης = *vicecancelliere* (B. 495, 18), καντζιλιέρης = *cancelliere* (B. 516, 15), τζιταίνος = *cittadino* (B. 471, 11), ἀτζετιάζω = *accettare* (M. 117, 24), τζίρκα = *circa* (B. 463, 28), Σιτζηλιανοί = *Siciliani* (M. 75, 23), Φραντζέσκο = *Francesco* (B. 517, 3), Μοτζενίκο = *Mocenigo* (B. 514, 29). J'ometts à dessein l'emploi de τζ devant une voyelle autre que *e* et *i*, puisque le son *tch* ne pouvait dans ce cas s'exprimer autrement; d'ailleurs, dans toute cette discussion, il ne s'agit nullement du x vélaire.

2° Il en est de même pour le son *ch* français : τζιβητάνος = *chevetain* (M. 44, 21), τραπουτζέττιν = *trébuchet* (M. 266, 4), φραντζίνζα *franchise* (M. 178, 17), Μιτζέλ = *Michel* (A. 193, 18), τζημνία = *cheminée* (M. 49, 19), Ταντιότζε = *d'Antioche* (M. 74, 1), Τελαρῶτζε = *de la Roche* (M. 72, 5).

3° Au contraire, le x est employé comme explosive gutturale dans les mots d'origine française ou italienne : κίτες = *quitte* (A. 98, 15), cf. κήτες (A. 37, 27), κιτιάζω = *quitter, tenir quitte* (M. 167, 21), κιτάσση = *quittance* (M. 168, 9), λάκες = *laque* (A. 237, 28), cf.

(1) Sauf dans κέλης, κιρατζής et d'autres mots turcs, et dans quelques mots où il provient d'une autre consonne.

(2) Deville, *Etude du dialecte tzaconien*, p. 86; Mavrophrydis, *Δοκίμιον*, p. 58.

λάχα (A. 487, 30), κερέλλα = *querelle* (A. 357, 28), κεστίου = *question* (B. 484, 12), δουκέσσα = *duchessa* (B. 426, 19), μαρκίς = *marquis* (M. 12, 10), ἐγκέστα = *inchiesta* (B. 514, 1), κουνκέστ = *conqueste* (A. 453, 8), cf. κουνκές (A. 202, 5), λοκέτ = *loquet* (A. 330, 4), Τζάκε = *Jacques* (M. 183, 10), cf. Τζάκο (M. 101, 16), Τζάκ (M. 76, 20), Σανταμικέλ = *San Michel* (M. 183, 10).

4^o Dans un certain nombre de mots, comme μακελλεῖον = *macellum* (M. 260, 13), cf. μακελλάρης (A. 42, 29), κελλάριον = *cellarium* (M. 234, 14), cf. κελλάρης (M. 235, 22), κομέρκιν = *commercium* (A. 228, 22), le κ est d'origine latine, et les mots de ce genre s'étaient introduits dans la langue grecque depuis très longtemps, à une époque où le *c* latin avait encore le son guttural; et le κ , représentant *c* = *k* quand la transcription fut faite, demeura égal à *c* = *k* dans le grec, tandis que le *c* latin changeait de son et était dès lors transcrit par τζ (1).

Ces exemples suffisent pour démontrer que le palatalisme, dans l'île de Chypre, ne remonte pas au delà du quinzième siècle; les scribes, en effet, se préoccupaient avant tout de rendre en grec les sons qu'ils entendaient dans les mots étrangers. D'autre part, l'occupation de Chypre par les Vénitiens étant de la fin du quinzième siècle, il est difficile de repousser complètement l'hypothèse d'une influence italienne. Le palatalisme est dû sans aucun doute à un travail intérieur qui s'est produit dans toutes les langues dérivées (2), et dont un des principaux résultats fut d'affaiblir ou de rendre moins rude le son de certaines consonnes; et il n'y a aucune raison pour ne pas admettre dans le romain un phénomène qui semble être un principe général dans les langues modernes. Mais aussi l'influence étrangère s'est exercée assez longtemps à Chypre pour qu'on puisse y attribuer une part dans cette transformation. Dans les mots comme le nom même de l'île, Κύπρος, où le κ avait probablement à cette époque le son du *k* français dans *kilo* (palatale forte), il est certain que la prononciation italienne a contribué pour beaucoup à développer le son *tch*. Tout au moins doit-on constater cette coïncidence remarquable que le κ n'avait pas encore perdu sa valeur d'explosive à la fin du quinzième siècle, précisément à l'époque où l'italien commence à devenir la langue officielle dans l'île. Le seizième siècle, c'est-à-

(1) V. dans un fragment de prière du commencement du treizième siècle, publié par M. Miller : τζελεμπρέντες = *celebrentes*, γεννητριτζης = *genitricis* (*Journal des Savants*, 1875, p. 127).

(2) Joret, *Du C dans les langues romanes*, p. 72 et suiv.

dire la période pendant laquelle domina Venise, serait donc l'époque où le χ commença à se prononcer *tch* devant *e* et *i*; et nous devons admettre qu'au dix-huitième siècle, et probablement dès le dix-septième, cette prononciation était devenue générale. Pierre Mercado, moine franciscain en mission à Chypre, qui rédigea une grammaire de la langue grecque vulgaire publiée en 1732, parle de la prononciation du χ seulement devant α , $\omicron$, ω , $\omicron\omicron$; mais en quelques endroits il indique nettement le son actuel devant *e*, *i*; c'est ainsi qu'il transcrit par $\chi\omicron\chi\omicron\lambda\acute{\alpha}\tau\epsilon$ l'espagnol *chocolate* et l'italien *cioccolata* (p. 159); ce qui est plus clair encore, il rend la prononciation du grec $\mu\pi\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\chi\iota$ par l'orthographe *bambaci* en italien et *bambachi* en espagnol (p. 5).

Nous avons une autre preuve de la persistance du son *k* avant l'occupation vénitienne dans les dénominations françaises d'un assez grand nombre de villages (1); il est facile de remarquer que la transcription a été faite uniquement d'après la prononciation du pays, d'où l'on conclura que les syllabes $\chi\epsilon$ et $\chi\iota$ n'avaient pas encore les sons de *ce* et *ci* italiens; ainsi *Quellyes* = Κελλιά ; *le Quid* = Κίτι ; *le Quilane* = Κοιλάνι ; *la Quithrie* = Κυθραία ; *Quevides* = Κεβίδαις (2).

La même orthographe se rencontre dans les documents italiens et même dans la dernière période de la domination vénitienne; *ch* représente χ , qui était donc encore, à cette époque, explosive gutturale. Par exemple, nous lisons *capo Cornachiti* (lis. *Cormachiti*) = Κορμαχίτι ; *el Chito* = Κίτι dans une carte italienne du commencement du seizième siècle publiée récemment par M. Miller (3). Strambaldi, qui, en sa qualité de Chypriote, doit reproduire fidèlement la prononciation de son pays, rend également le χ devant *e* et *i* par *ch* : *Cacorachia* = Καχοραχία (M. 38, note 5), *Cormachiti* = Κορμαχίτην (M. 72, n. 9), *Chiti* = Κίτιν (M. 113, n. 4), *Chielia* = Κέλλια (M. 358, n. 4).

T. — Le τ subsiste généralement; l'affaiblissement en δ , par exemple $\delta\omicron\zeta\acute{\alpha}\rho\iota\nu$ = τοζάριον , qu'on trouve déjà au moyen âge, est peu fréquent; rare aussi est le changement en spirante : $\tau\acute{\epsilon}\theta\omicron\iota\omicron\varsigma$ = τέθοιος ; pareille prononciation s'entend à Smyrne quand le τ est

(1) De Mas-Latrie, *L'île de Chypre*, p. 162 et suiv. Cf. le tableau des villes et villages, p. 168-203, et la carte de l'île dressée par le même auteur (1862).

(2) On rencontre cependant *Chite* = Κίτι et *Chérines* = Κερήνεια ; ce dernier nom est toujours *Cerines* dans Strambaldi, ce qui permet de supposer que ces mots, ainsi que le nom de l'île, avaient été altérés préalablement par la prononciation italienne.

(3) Tome premier de l'édition de Léonce Machéras.

suivi de ι et d'une autre voyelle (1). Quelques exemples de ce dernier fait se rencontrent dans les Chroniques; ils sont dus pour la plupart à la présence d'un ρ ou d'un σ : πταίσθης = πταίστης (M. 326, 21), ἐκείθετον = ἐκείτετο (M. 38, 21); ἀποκομισθὴν = ἀποκομιστήν (M. 237, 8), ἀπαρθενάσα = *appartenenza* (B. 512, 6).

Le τ devient τζ dans le mot κεράτзин = κεράτιον (M. 38, 22), et dans son dérivé κερατζιά (M. 352, 10).

II. — Cette consonne donne lieu, dans le dialecte chypriote, à peu de remarques; ainsi que le κ, elle devient souvent spirante devant une forte, mais souvent aussi conserve sa valeur. La forme ἐφειδὴ = ἐπειδὴ, fréquente dans les Assises, n'a pas subsisté dans le dialecte moderne et se trouve déjà rarement dans les Chroniques. Dans ἐφίλοχος (M. 139, 12), le φ est dû à l'influence de l'esprit rude dans ὄρχος (2). Cf. φροῦδος, φροίμιον, τέθριππον en grec ancien.

Au moyen âge, le π représente le son *b* français dans la transcription de quelques noms propres : Παντουῆν (M. 12, 7), Παρτολομαῖος (M. 80, 25), Περνάροδος (M. 165, 17), Παρσαλόνα (M. 192, 7).

2. — Spirantes douces : Γ, Δ, Β.

Γ. — Cette consonne, le plus souvent, devient κ après une autre consonne : πουρκός = ὑπουργός, ἀρχάτης = ἐργάτης, et dans les verbes en εὐκω, pour εὐγω de la langue commune.

Quelquefois γ est remplacé par β : ἀβοράζω = ἀγοράζω.

Il semblerait que le γ eût dû prendre le son *dj* français devant *e* et *i*, pour suivre l'analogie avec le κ, et, en effet, on pourrait supposer, d'après des formes comme πασάντζιν (M. 118, 14) et παζάγιν (M. 97, 13), que le son guttural était altéré au quinzième siècle; mais dans πασάντζιν le groupe τζ représente le son du *g* français dans le mot correspondant; de même que nous l'avons vu employé pour *ch*; et l'on en trouve en effet d'autres exemples : μάτζε = *hommage* (B. 498, 9), Τζιράρτ = *Girart* (A. 354, 8), Ποτζέρ = *Roger* (M. 101, 20); et dans παζάγιν, comme dans σεργέντης (M. 31, 22), παγισίον (M. 314, 9), et quelques autres mots, le γ avait probablement le son de l'*i* consonne qu'il a maintenant dans le grec moderne devant *e* et *i*; cf. παίζιον (A. 237, 8). Cette lettre sonne aujourd'hui

(1) En Crète, le changement de τ en θ devant ι suivi d'une autre voyelle semble être la règle générale; v. Συλλ. χρητ. ἐπιστ. : χρισθιανό, p. 12; μάθια, p. 14; τέθοιοι, p. 16; σπιθια, p. 17, etc.

(2) Curtius, *Grundz.*, 4^e éd., p. 506.

dj dans le nom de village Ἀγλαγγιά, transcrit en français, au moyen âge, *Glanquie*, que je préférerais écrire par un *x*, ainsi que dans φλαγγίν, écrit souvent aussi avec une meilleure orthographe, φλαγκίν; mais partout ailleurs, le *γ* se prononce à Chypre comme dans les autres pays grecs. Cette prononciation n'aurait cependant rien d'insolite, car en Crète, au moins dans la partie orientale, j'ai entendu souvent donner au *γ*, devant *e* et *i*, le son du *j* français, par exemple *ánjelos* = ἄγγελος, *evanjélion* = εὐαγγέλιον, *ájios* = ἅγιος; mais je ne l'ai jamais observée à Chypre.

Au moyen âge, le *g* italien, devant *e* et *i*, comme notre *g* devant les mêmes voyelles et notre *ch*, était représenté par τζ : ταμιτζέλλα = *damigella* (B. 541, 23), τζενεράλ = *generale*, fr. *général*, adj. (B. 473, 15). Des exemples comme βουργέσης = *borgnese* (M. 220, 13), γέρρα = *guerre* (M. 269, 19) semblent prouver que le *γ* représentait parfois l'explosive douce; mais ces deux mots sont isolés; on trouve aussi γκάρρα (M. 350, 5), πουρτζέζιδες (M. 28, 3), et dans les transcriptions ce dernier son est rendu par γκ : Γκῆ = *Guy* (M. 12, 11), Γκιλιάμε = *Guillaume* (M. 12, 10), Οῦγκε = *Hugues* (M. 29, 11). Il résulte donc de ceci, comme des exemples cités plus haut, que le son moderne du *γ*, qui n'est pas modifié actuellement à Chypre, ne le fut pas davantage au moyen âge.

Δ. — Pour la prononciation de cette consonne après un *ν*, v. p. 45; elle est alors remplacée dans l'orthographe par τ, qui, précédé du *ν*, exprime spécialement le son *d*; quelquefois même, le τ seul sert à représenter ce dernier son, au moyen âge, par exemple dans la particule *de*, qui est transcrite indifféremment ντέ ou τέ.

Le δ devient γ devant ρ, et au commencement des mots devant une voyelle : ἀγράφτιν = ἀδράχτι (ἄτρακτος), γρόννω = ἰδρόνω, γός = δός, γῶμα = δῶμα.

B. — Il devient γ dans γλέπω = βλέπω et quelques autres mots; au moyen âge, ἐφλογοτόμισεν = ἐφλεβοτόμησεν (A. 182, 20); cf., en grec ancien, βλήχων et γλήχων, βλέφαρον et γλέφαρον.

Il est remplacé par δ dans ἀνταμοιδήν = ἀνταμοιβήν (A. 160, 31), qui n'est pas une faute, la même forme revenant une seconde fois (A. 412, 17).

3. — Spirantes fortes : X, Θ, Φ.

X. — Cette consonne devient parfois γ en chypriote : γρόνος = χρόνος, χρυσάφιν = χρυσάφιον; dans quelques mots elle est remplacée par φ : χρυσοφός = χρυσοχός.

Le χ a perdu, dans l'île de Chypre, le son qu'il a en grec vulgaire : devant e et i il se prononce comme le ch français ; devant les autres voyelles il est resté spirante, ainsi que dans quelques mots où il représente un ς originaire, comme $\chi\acute{\epsilon}\lambda\omega$ pour $\varsigma\acute{\epsilon}\lambda\omega$. Nous pouvons remonter, à l'aide des textes du moyen âge, sinon à l'origine même de cette prononciation, du moins jusqu'à une époque très voisine de sa naissance. Dès le quinzième siècle, le σ suivi de i et d'une autre voyelle perdait le son sifflant pour prendre un son plus épais qui se développa encore par la suite et est devenu général dans le chypriote actuel, ainsi qu'en plusieurs autres dialectes (1). Or, on peut remarquer dans les Chroniques une orthographe assez fréquente, comme $\pi\epsilon\nu\tau\alpha\chi\acute{o}\chi\iota\alpha\iota\varsigma$ (M. 46, 6), $\epsilon\chi\iota\alpha$ (M. 49, 23), $\gamma\rho\chi\iota\alpha$ (B. 458, 18), $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\mu\alpha\chi\iota\alpha$ (M. 182, 25), $\kappa\omicron\upsilon\rho\tau\epsilon\chi\iota\alpha$ (M. 271, 10), $\Delta\epsilon\upsilon\kappa\omega\chi\iota\acute{\alpha}\tau\alpha\iota\varsigma$ (M. 239, 20), où le σ est remplacé par χ . Des formes identiques sont dans Ducange : $\mu\epsilon\chi\iota\alpha\kappa\acute{o}\varsigma$, $\xi\epsilon\rho\alpha\chi\iota\acute{\alpha}$, $\rho\omicron\theta\acute{\epsilon}\chi\iota\omicron\nu$, etc. (2). Il est évident que le χ , dans ces mots, est employé pour exprimer un son autre que le son ordinaire du σ ; et ce son ne peut être que celui même du χ , ou bien le son ch français que l'on donne au σ dans le dialecte actuel lorsqu'il est suivi de i . Mais on n'admettra pas que le σ ait pris dans ce cas le son du χ , puisque sa prononciation actuelle autorise à supposer que cette prononciation existait antérieurement, et que d'ailleurs la série σ, χ, ch est peu probable, χ n'étant pas intermédiaire entre les deux autres sons. On est amené, par conséquent, à attribuer au χ le son du ch français ; et l'orthographe française des noms de villages, où le χ devant e et i est représenté par ch , prouve que tel était bien le son du χ peut-être même avant le quinzième siècle : $\text{'A}\chi\acute{\epsilon}\lambda\iota\alpha$, l'Echelle, $\text{X}\omicron\iota\rho\chi\iota\tau\iota\alpha$, *Chirochitie*. Il faut voir dans cette modification du χ l'influence du son i , qui s'est exercée en même temps sur le σ , en particulier lorsque l' i est combiné avec une autre voyelle et devient consonne. L' i a une affinité spéciale avec les gutturales ; il est souvent développé par une consonne de cet ordre, et a la propriété d'en adoucir le son, qui devient alors chuintant ou sifflant. Ce fait, qui a été constaté dans tout le domaine des langues romanes, n'est pas complètement étranger au grec ; le changement de son du χ dans le dialecte chypriote en est un exemple.

(1) En tzaconien, v. Deville, p. 86 ; dans les îles, v. Ross, *Reisen*, t. II, p. 53, 67, 114.

(2) Seulement d'après les *Gloss. græcob.* Cf. Meursius, *Gloss. græcobarb.*, et v. l'Appendice II. — Korais, *Ἀτακτα*, t. II, p. 379-80.

Ross semble croire que cette prononciation du χ est une tradition ancienne (1); mais il ne s'appuie sur aucune preuve, et d'ailleurs le son chuintant est généralement une altération d'un son guttural primitif. On lit dans Aristophane γερωχία pour γερούσια (2), leçon contestée malgré le témoignage d'Hésychius; mais ce n'est pas un fait de même nature; le χ n'est pas ici l'équivalent du σ , et l'on serait dans l'erreur si l'on établissait entre γερωχία et γερούσια le même rapport qu'entre γρόχια et γρόσια. Ces deux derniers mots ont la même prononciation, tandis que l'orthographe du poète comique indique une prononciation différente: le χ , selon moi, n'est autre chose qu'un signe, le plus près du son véritable, employé par le scribe pour rendre par l'écriture ordinaire l'usage laconien, consistant, comme on le sait, à remplacer le σ entre deux voyelles par l'aspiration rude.

Θ. — Le ϑ est remplacé, à Chypre comme en grec commun, par le φ , et ce changement, qui n'est pas sans exemple dans les dialectes anciens, est assez fréquent dans le dialecte moderne; les Chroniques nous donnent $\varphi\eta\acute{\alpha}\rho\iota\nu = \vartheta\eta\acute{\kappa}\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$ (M. 323, 23). Dans certaines parties de l'île, et plus spécialement dans le district du Karpas, au nord-est, la substitution du χ au ϑ semble être une règle générale: $\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha = \vartheta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, $\delta\acute{\rho}\nu\iota\chi\alpha = \delta\acute{\rho}\nu\iota\theta\alpha$, $\chi\alpha\nu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\omega = \vartheta\alpha\nu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\omega$. De même dans la forme $\acute{\alpha}\chi\rho\omega\pi\omicron\varsigma = \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, que l'on entend également prononcer $\acute{\alpha}\gamma\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ et $\acute{\alpha}\delta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$.

Au moyen âge, le ϑ devient $\tau\zeta$ dans le mot $\acute{\alpha}\rho\tau\zeta\omicron\nu\iota\omicron\nu = \rho\omicron\upsilon\theta\omicron\upsilon\nu\iota = \rho\acute{\omega}\theta\omega\nu$ (B. 504, 26); et σ dans $\pi\iota\sigma\alpha\upsilon\rho\iota\upsilon = \mu\epsilon\theta\alpha\upsilon\rho\iota\omicron\nu$ (B. 504, 18).

Φ. — $\text{B}\acute{\rho}\acute{\epsilon}\chi\omicron\varsigma = \beta\acute{\rho}\acute{\epsilon}\varphi\omicron\varsigma$ (Sakell., p. 150, 11) me semble être le seul exemple, dans le dialecte chypriote, d'un changement certain du φ . On trouve cependant au moyen âge $\beta\acute{\rho}\acute{\epsilon}\theta\omicron\varsigma$ (M. 128, 4).

Avant de passer à l'étude des autres consonnes, je ferai observer que la plupart des changements constatés dans le chypriote sont loin d'être absolus, et que la forme vulgaire existe souvent à côté de la forme dialectale. Le paysan de Chypre ne semble pas avoir une prononciation bien fixée; il dira indifféremment $\vartheta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ et $\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, $\acute{\alpha}\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ et $\acute{\alpha}\delta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\gamma\omicron\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$ et $\acute{\alpha}\theta\omicron\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\delta\acute{\omicron}\varsigma$ et $\gamma\acute{\omicron}\varsigma$. On ne saurait généraliser en pareille matière, ni voir une loi là où il faut se borner à constater un fait, qui n'a d'autre cause que la proximité des sons de certaines consonnes.

(1) *Reisen*, II, p. 67. Cf. Mullach, *Gramm.*, p. 92.

(2) Aristoph., *Lysistr.*, 980; cf. le scoliaste.

4. — I *consonne* (j).

Le *j* (*i* consonne) est exprimé en chypriote, comme dans la langue commune, par *i* devant une voyelle ; à l'initiale par *γι* ou *γ* suivant le cas : *γιατρός*, *γυιός*, *γαλλίν*. Précédé d'une dentale ou d'un *ρ*, il subit deux modifications importantes dont il sera question plus loin. V. *Groupes de consonnes*, 5°.

5. — *Sifflantes* : *Σ, Ζ* ; *doubles* : *Ξ, Ψ*.

Ces lettres ne subissent dans le dialecte de Chypre aucune modification qui puisse être signalée ; notons seulement que le *ξ*, à l'aoriste des verbes en *ζω*, est devenu *ψ* dans certaines parties de l'île, par exemple, *ἐσπούδαψα* = *ἐσπούδαξα*, vulg. pour *ἐσπούδασα* ; cf. en locrien moderne *ἄψύς* = *ὀξύς* (Khalkiopoulos, p. 361).

6. — *Liquides* : *Λ, Ρ*.

On sait avec quelle facilité ces deux consonnes se substituent l'une à l'autre ; c'est un fait assez connu pour que je n'insiste pas à ce sujet. Les Chypriotes disent *ἀερφός* pour *ἀδελφός*, *κλιθάριν* pour *κριθάριον*. Les exemples des deux changements sont nombreux ; ils sont déjà communs au moyen âge, et l'on peut remarquer que le *ρ* a une tendance notable à prendre la place du *λ* devant une consonne : *ἀρμυρά* = *ἀλμυρά* (M. 234, 14), *Βουργάροι* = *Βούλγαροι* (M. 206, 14), *σουρτάνος* = *σουλτάνος* (M. 100, 19), *ἐβγαρμένοι* = *ἐβγαλμένοι* (M. 148, 27), *ὀρπιζω* = *ἐλπιζω* (M. 288, 13), etc. C'est par suite de cette règle que le *ρ*, devenu *λ* dans *κλιθάριν*, a persisté lorsqu'il s'est trouvé, par suite d'une métathèse, devant le *τ* = *θ* : *κιντάριν*.

Le *λ* se substitue moins fréquemment au *ρ* dans les anciens textes ; ce changement est dû, dans la plupart des cas, à la présence d'un second *ρ* dans le mot : *ἄλιστερόν* = *ἀριστερόν* (M. 343, 26), *Λητζάρ* = *Richard* (M. 12, 19), *ληβέραν* (A. 238, 9) = *ρίβέραν* (A. 238, 7), *Κατελάναν* (M. 353, 11) = *Κατερίναν* (B. 475, 11), *ἄλπιτρος* = *arbitre* (A. 176, 2). Dans *πηληγρίνος* = *pellegrino* (M. 376, 8), le *λ* est roman et non grec.

Un changement moins fréquent est celui de *ρ* en *ν* : *παναθούριν* = *παράθυρον*.

Enfin *λ* devient parfois *ν* : *Νεμεσόν* (M. 31, 24) = *Λεμεσόν* (M. 36, 16).

7. — *Nasales : Γ, Ν, Μ.*

Le grec moderne, comme le grec ancien, a trois nasales, qui répondent chacune à un ordre de muettes, γ, ν, μ, la première servant à exprimer la nasale gutturale. Au moyen âge, le chypriote avait cessé de faire la distinction entre ces trois lettres, au moins dans l'écriture, et le ν est employé indistinctement dans tous les cas ; ainsi le ν subsiste dans les prépositions ἐν, σύν en composition devant une lettre autre qu'une dentale : ἐσυνβούλευθησαν (M. 6, 24), ἐσυνπίτσεν (M. 69, 6), συνπάψουν (M. 80, 20), συνβουλάτορος (M. 225, 18), ἔνκρυμμαν (M. 208, 11), ἀνκάλει (M. 360, 24) ; de même ἐπένπα (M. 47, 10), ἐχόνπωσεν (M. 31, 17), πουνπάρδα (B. 447, 21), Λανκούβαρδοι (M. 25, 10), ἡνπορεῖ (A. 465, 6), ἀνπελῶνας (A. 422, 5). Dans le dialecte moderne, la nasale subit régulièrement certains changements dus à la présence d'une autre consonne (V. *Assimilation*).

Remarquons le remplacement du μ par ν dans νέρουπας = μέροψ ; par le π dans quelques mots comme πνῆμα = μνῆμα ; et le changement plus étrange de μ en φ dans le verbe φαειρεύω = μαγειρεύω, peut-être par un jeu de mots sur φαητόν.

8. — *Groupes de consonnes.*

1° *Deux spirantes fortes ; Ρ ou Σ + spirante forte.* — En chypriote, comme dans tout le grec moderne, c'est une règle générale que deux spirantes de suite ne sont pas supportées. Lorsqu'un pareil groupe se présente, deux modifications peuvent avoir lieu :

a) Les deux spirantes se changent en explosives fortes : δατρός = ἐχθρός (M. 354, 20), ἐκτές = χθές (B. 534, 22), ἐγράπτη = ἐγράφθη (M. 289, 20) ; c'est le cas le moins fréquent.

b) La seconde spirante seule devient explosive, ainsi que la spirante suivant ρ ou σ, sauf le φ qui persiste : φτάννω, ἄστενής, ἔρχουμαι ; comparez les premières personnes du pluriel au passif et au moyen en μαστε, ainsi que les aoristes en στην. La règle, générale dans le dialecte moderne, était moins rigoureuse au moyen âge ; à côté de formes comme παρεντός (A. 230, 2), ἀστένεια (M. 23, 2), ὀπιστεν (A. 70, 17), εἴμεστεν (M. 147, 2), λευτερώση (M. 84, 7), ἐθαυμάστην (M. 4, 24), ἐψηφίστην (M. 26, 4), ἐθάφτην (M. 47, 3), on rencontre la spirante, peu souvent, il est vrai : καταλύεσθαι (M. 46, 11), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), ἔρχουνταν (M. 265, 3), ἀσθενῆν (A. 431, 24), et même dans quelques mots où la forte est primitive : εὐχαι-

ρον (Sathas, Μεσ. Βιβλ., II, p. ρμ'); v. plus haut d'autres exemples après ρ et σ, p. 35, 39).

2° ΥΣ (φσ). — L'υ = φ dans le groupe υσ devient π en règle générale, par exemple à l'aoriste des verbes en εύω, d'où la lettre double ψ (πσ). Tel était l'usage dès le moyen âge; mais υσ au lieu de ψ se trouve encore souvent : έκαβαλλίκευσεν (M. 331, 9), έπέζευσεν (M. 349, 20), αίχμαλωτεῦσαν (M. 354, 13), etc. C'est, d'ailleurs, la même règle qui produit en grec ancien les aoristes en ψα.

3° MB, MH ; NA, NT ; ΓΓ, ΓK. — Après la nasale correspondante, l'explosive forte ou la spirante douce, en chypriote comme dans la langue vulgaire, sont prononcées comme l'explosive douce du même ordre, c'est-à-dire que β et π = b, δ et τ = d, γ et κ = g.

L'orthographe varie pour exprimer les sons b et d, et l'on écrit également άνδρας et άντρας, γαμβρός et γαμπρός, etc.; et bien que la prononciation puriste à Athènes ait conservé dans ce cas le son spirant du δ et du β, peut-être serait-il plus conforme à la prononciation de toute la langue néohellénique de transcrire invariablement les sons nd, mb, par ντ, μπ. C'était l'orthographe généralement usitée au quinzième siècle, bien que les exceptions soient assez fréquentes, dans les documents qui nous occupent : δεντρόν (M. 36, 25), χοντρός (M. 28, 12), κίντυνος (M. 115, 17), άντρας (M. 12, 3), γαμπρός (M. 27, 15), έμπαίνω (M. 28, 2), etc. On trouve la nasale ν exprimée devant μπ : κονμπωμένος (M. 135, 12).

Pour ng, l'orthographe actuelle exprime ce son tantôt par γγ, tantôt par γκ, suivant l'étymologie; mais, en aucun cas, le second γ n'a la valeur d'une spirante. Il ne l'avait pas davantage au moyen âge, car nous le voyons alterner avec le κ : Φραγγία (M. 68, 3) et Φραγκία (M. 99, 18); souvent même les groupes γγ et γκ sont précédés d'un ν, comme si cette consonne n'avait pas l'influence qu'elle a dans la prononciation moderne : Φρανγκία (M. 25, 6), Φρανγγία (M. 127, 25), συγγκενής (A. 287, 27), συγγγενῆς (M. 59, 8), στρονγκύλην (M. 345, 15), Οῶνγγε (M. 30, 4), Οῶνγγε (M. 34, 3).

4° ΣΙ (σj). — Ce groupe, devant une voyelle, est prononcé en chypriote *ch*, ainsi que dans quelques autres dialectes. Pour le moyen âge, V. X, p. 41.

5° ΠΙ (pj); dentale + j. — La combinaison d'un ρ ou d'une dentale (τ, δ, θ) avec le j donne lieu à un phénomène important, qui est propre au dialecte chypriote et forme un de ses caractères distinctifs. On a souvent fait remarquer, en la transcrivant de diverses manières, la prononciation particulière donnée à l'ι, ou plutôt la disparition complète du son propre à cette lettre lorsqu'elle est précédée d'un ρ et suivie d'une autre voyelle. Les formes comme

χωρίον, κυριακή, σιτάριον, sont inconnues dans le chypriote; l'*i* consonne devient explosive, et des expériences répétées m'ont prouvé d'une manière concluante que c'est la vélaire forte *x* et non une autre gutturale; il faut donc écrire χωρχόν, κερχακή, σιτάρχα (1). Quand l'*i* est accentué, l'accent passe, lorsqu'il devient consonne, sur la voyelle suivante; on a ainsi au génitif singulier et pluriel des noms en ριν les terminaisons χοῦ et χῶν : τὸ ἀππάριν, τοῦ ἀππαρχοῦ, τῶν ἀππαρχῶν. Il faut chercher l'origine de cette prononciation dans un usage presque général en Grèce, qui consiste en ce que, dans toute combinaison de deux voyelles ou diphtongues, dont la première a le son *i*, cet *i* devient *j* (*i* consonne). Dans le chypriote, une prononciation spéciale a donné à ce *j* le son du *x*. On peut comparer des cas analogues dans les langues romanes (2).

Quand et comment s'est produite la gutturale? Χωρχόν n'est pas né brusquement de χωρίον, et la prononciation actuelle a été, sans nul doute, précédée de prononciations intermédiaires. Etant donnés le point de départ, *i* consonne, et le point d'arrivée, *x*, il faut chercher les modifications du *j* d'où peut naître à son tour le *x*. La question est délicate; cependant l'étude de prononciations du même genre et l'examen des textes du moyen âge fournissent des éléments qui permettent d'adopter des conclusions vraisemblables, sinon absolument vraies.

En général, après les dentales, et quelquefois, mais par exception, après les labiales, l'*i*, dans les groupes où il entre comme consonne, a reçu une prononciation plus dure en chypriote; il a un son analogue à celui du *k* dans *kilo* (c'est la palatale forte; je la représente par *x'*); c'est ainsi que l'on écrit, selon l'orthographe usuelle, παιδιά, δεμάτιον, ἀγκάθια; mais on prononce παιδχ'ά, δεμάτχ'ον, ἀγκάθχ'α. Au quinzième siècle, autant qu'on peut en juger par les Chroniques, cette prononciation, si elle était déjà en usage, était peu répandue; du moins elle est rarement indiquée par l'écriture; on trouve Σγειοῦδες (M. 233, 5), et quelques exemples après les labiales, οἱ πγοί (M. 54, 19), ἔπγεν (M. 237, 25), βγίας (M. 192, 19), πγάστρη (Mεσ. Βιβλ., II, p. ρμα'). Après le ρ, au contraire, le son du *j* est souvent représenté par la combinai-

(1) Je ne m'explique pas les doutes de M. Deffner, au sujet de cette prononciation si remarquable, en présence des affirmations de Ross, répétées dans Mullach, et de Sakellarios, qu'il ne cite pas. « Id tamen verum est, » dit-il (p. 259), « Cyprios non puram *j* proferre post ρ, sed potius *χ* palatalem, ita ut scribas χωρχιά. » Je ne sais sur quel témoignage l'auteur peut s'appuyer pour affirmer l'existence d'une pareille prononciation.

(2) Diez, *Gramm. des lang. rom.*, trad. fr., I, p. 168.

son γ : $\chi\acute{\epsilon}\rho\gamma\iota\alpha$ (M. 8, 19), $\chi\omega\rho\gamma\acute{\iota}\omicron\nu$ (M. 27, 2), $\mu\alpha\chi\alpha\iota\rho\gamma\acute{\iota}\alpha$ (M. 157, 4), $\tau\alpha\iota\rho\gamma\acute{\iota}\alpha\zeta\omicron\nu\nu$ (M. 56, 26), $\chi\alpha\lambda\iota\nu\alpha\rho\gamma\acute{\iota}\alpha$ (B. 504, 25), et même dans des mots d'origine étrangère : $\acute{\epsilon}\sigma\iota\gamma\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\iota}\alpha\sigma\epsilon\nu$ (B. 423, 4), $\varphi\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\iota}\alpha\nu$ (B. 414, 19); quelquefois par γ tout seul : Μαργέττα (M. 349, 19); c'est-à-dire que l' ι devant une voyelle, après un ρ , avait tantôt la valeur qu'il a encore dans le grec commun, tantôt un son différent, que je crois analogue à celui du g dans le mot français *gui*, et que je représenterai par γ' . On peut donc conclure qu'après le ρ , dans les mots de ce genre, le j commençait, dès le quinzième siècle, à subir un durcissement particulier, et prenait déjà souvent un son explosif, γ' , premier intermédiaire entre j et x .

Quelles seront alors les autres transformations? A-t-on passé de γ' à x (vélaire forte) par l'intermédiaire de x' ou de γ (vélaire douce)? Les formes actuelles $\pi\alpha\iota\delta\chi'\acute{\alpha}$, $\acute{\alpha}\gamma\chi\acute{\alpha}\theta\chi'\acute{\alpha}$, semblent appuyer la première supposition; d'autre part, une prononciation comme $\chi\omega\rho\gamma\acute{\iota}\omicron\nu$, qui n'est pas la vraie prononciation chypriote, mais qu'il arrive quelquefois d'entendre, pourrait induire à préférer la seconde, surtout si l'on compare les nombreux exemples où le γ de la langue commune devient x en chypriote : $\kappa\acute{\omicron}\beta\chi\omega = \kappa\acute{\omicron}\beta\gamma\omega$, $\acute{\alpha}\beta\chi\acute{\omicron}\nu = \acute{\alpha}\beta\gamma\acute{\omicron}\nu$; on peut aussi rapprocher les formes verbales actuelles en $\acute{\epsilon}\upsilon\chi\omega$ des mêmes formes en $\acute{\epsilon}\upsilon\gamma\omega$ dans les Chroniques. L'hésitation est permise en l'absence de renseignements suffisants; j'admettrai cependant plus volontiers la première hypothèse, qui est plus conforme à l'analogie. Après le j , la première étape est la même, γ' (écrit $\gamma\iota$ et quelquefois γ), soit qu'une dentale, soit qu'un ρ précède (quelquefois une labiale); une seconde modification eut lieu parallèlement dans les deux cas, γ' devint x' ; l'évolution s'arrêta à ce point après les dentales, tandis qu'elle continua après le ρ , où x' devint finalement x .

Il n'est pas inutile d'ajouter que le même fait se produit avec les groupes de voyelles commençant par le son e (ϵ ou $\alpha\iota$), qui devient i généralement en grec moderne; cf. dans les langues latines.

Quelques remarques sont ici nécessaires :

a) La prononciation chypriote $\chi\omega\rho\chi\acute{\omicron}\nu = \chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$ ne souffre que de rares exceptions. On dit toujours $\epsilon\acute{\iota}\delta\omega\lambda\omicron\lambda\alpha\tau\rho\epsilon\acute{\iota}\alpha$, $\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\rho\acute{\iota}\alpha$ et quelques autres mots; ce sont des termes pour la plupart peu employés et même inconnus des paysans. Le mot $\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$ va aussi contre la règle; mais il est peu usité; les Chypriotes l'adressent rarement à un étranger et s'interpellent entre eux par le mot $\sigma\acute{\iota}\omicron\rho$. La vraie forme dialectale est d'ailleurs $\kappa\acute{\upsilon}\rho\eta\varsigma$. Quelquefois l'exception n'est qu'apparente; l' ι et la voyelle suivante se pro-

noncent séparément, en deux syllables distinctes, parce que leur rencontre est due à la chute d'une consonne : $\rho\iota\omega = \rho\iota\gamma\omega$, $\rho\acute{\eta}\alpha\iota\nu\alpha = \rho\acute{\eta}\gamma\alpha\iota\nu\alpha$; c'est que l' ι alors n'est pas devenu j .

b) On dit $\tau\rho\acute{\iota}\alpha$; mais la véritable forme chypriote est $\tau\rho\acute{\iota}\alpha$ pour $\tau\rho\acute{\iota}\alpha = \tau\rho j\acute{\alpha}$, qui ne pourrait se prononcer; au génitif $\tau\rho\acute{\iota}\omega\nu$. De même $\chi\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$ pour $\chi\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma = \chi\rho j\acute{\alpha}\varsigma$ ($\chi\rho\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$) (1).

c) La combinaison $\rho\chi$ ne se produit pas seulement là où le ρ précède un groupe de voyelles commençant par le son i ; dans les mots où se trouve la syllabe $\gamma\iota$ précédée d'un ρ et suivie d'une voyelle, la règle générale est également appliquée : $\Gamma\epsilon\omega\rho\kappa\omicron\varsigma = \Gamma\epsilon\omega\rho\gamma\iota\omicron\varsigma$, $\lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\rho\chi\acute{\alpha} = \lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\iota}\alpha$ ($\lambda\epsilon\iota\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\iota}\alpha$).

d) Enfin, il arrive parfois que l'application de la règle a occasionné la chute d'une lettre : c'est lorsque le groupe $\rho\chi$ est précédé d'une autre consonne; dans ce cas, parfois un ι s'intercale entre ρ et χ (V. rem. b.); mais le plus souvent la première consonne tombe, suivant une loi générale (2). C'est ainsi qu'il faut expliquer un certain nombre de mots dont la forme primitive se reconnaît difficilement au premier abord : $\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\varsigma = \acute{\alpha}\gamma\rho\iota\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\nu = \alpha\upsilon\rho\iota\omicron\nu$, $\pi\eta\theta\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\nu = \mu\epsilon\theta\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$, et $\pi\eta\theta\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\upsilon\epsilon\varsigma$, $\chi\upsilon\rho\chi\acute{\alpha} = \chi\upsilon\tau\rho\alpha\acute{\iota}\alpha$ pour $\kappa\upsilon\theta\rho\alpha\acute{\iota}\alpha$. De là aussi s'est produit le groupe initial $\rho\chi$, que le grec ancien ne supporte pas, et qui ne se trouve pas non plus dans les dialectes modernes : $\rho\chi\acute{\alpha} = \gamma\rho\alpha\acute{\iota}\alpha$ (3), $\rho\chi\acute{\omicron}\nu\omega = \chi\rho\epsilon\acute{\omicron}\nu\omega$, $\rho\chi\acute{\alpha}\zeta\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \chi\rho\epsilon\acute{\iota}\alpha\zeta\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$. Un α euphonique a été ajouté dans $\acute{\iota}\rho\chi\acute{\alpha}\kappa\iota\nu = \rho\upsilon\acute{\alpha}\kappa\iota\omicron\nu$.

e) La consonne disparue est le ρ lui-même dans le mot $\acute{\omicron}\theta\epsilon\rho\alpha\iota\omicron\iota = \acute{\omicron}\theta\rho\alpha\iota\omicron\iota$, et peut-être seulement dans le nom $\eta\ \acute{\kappa}\acute{\alpha}\lambda\eta\ \tau\omega\nu\ \acute{\omicron}\theta\acute{\alpha}\omega\nu$, nom d'un mauvais génie dans les superstitions populaires de Chypre (V. Loukas, *Φιλολ. ἐπισκ.*, p. 20).

Le grec ancien n'offre pas d'exemples d'une telle transformation : il est contestable que le γ soit pour ι dans $\xi\acute{\epsilon}\alpha\gamma\omicron\nu = \xi\epsilon\acute{\eta}\iota\omicron\nu$ (4); c'est d'ailleurs un fait isolé et qui ne suffirait pas pour appuyer l'hypothèse d'une tradition ancienne. Nous devons donc admettre, pour expliquer ce phénomène, une loi propre au dialecte chypriote.

(1) Le hasard seul, probablement, est cause que je n'ai jamais entendu prononcer $\kappa\upsilon\pi\rho\iota\kappa\acute{\iota}\omega\tau\eta\varsigma$, forme régulière pour $\kappa\upsilon\pi\rho\acute{\iota}\omega\tau\eta\varsigma = \kappa\upsilon\pi\rho j\acute{\iota}\omega\tau\eta\varsigma$; je rencontre l'orthographe $\tau\acute{\zeta}\iota\pi\rho\iota\kappa\acute{\iota}\omega\tau\alpha\iota\varsigma$ dans les $\kappa\omicron\rho\alpha\kappa\iota\sigma\tau\iota\kappa\acute{\alpha}$ de Rhizos, p. 21; c'est un Chypriote qui parle.

(2) V. Bailly, *Manuel des racines grecques et latines*, p. 196.

(3) Kind, *ouv. cit.*, p. 183, explique à tort ce mot par le changement de γ en χ , avec métathèse et apocope.

(4) Cf. Schmidt, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, IX, p. 368; Curtius, *Grundz.*, 3^e éd., p. 559; Rothe, *ouv. cit.*, p. 26.

6° ΣΚ, ΣΧ. — La prononciation actuelle de ces deux groupes est *ch* devant *e* et *i*. Or, dans les anciennes chartes françaises, ils sont toujours transcrits par *s* suivie de l'explosive gutturale, représentée alors par *qu*; par exemple *Squiltur* = Σκιλλούρα, *Asquie* = Ἀσκια ou Ἀσχία, cf. *Aschia* dans Strambaldi (M. 236, n. 9). Le nom de ce dernier village, qui est au moyen âge Ἀσκια (M. 234, 11), se trouve aussi écrit Ἀχιά (M. 19, 18), ce qui pourrait faire penser que déjà au quinzième siècle *σχ* commençait à prendre le son *ch* ou un son équivalent; mais c'est le seul exemple qu'on ait de cette orthographe, et d'ailleurs il n'est pas certain que les deux noms désignent le même endroit, si toutefois cette dernière forme est exacte (var. Ἀχιά). Les documents grecs n'ayant pas d'orthographe particulière, on peut conclure que le son actuel n'existait pas alors. Il faudrait donc admettre, de même que pour le changement de son du *κ*, l'influence étrangère, et je ne doute pas qu'elle n'ait, en réalité, contribué au développement du son *ch*. Rien n'empêche d'ailleurs d'invoquer simultanément une autre cause, l'influence des sons *e* et *i*, ou l'affinité de *σχ* et de *ch*; mais cette cause intérieure doit avoir été considérablement aidée par le voisinage de la langue italienne.

7° Consonnes redoublées. — En grec vulgaire, les consonnes doubles, sauf de rares exceptions, se prononcent comme si elles étaient simples. En chypriote, chacune d'elles se prononce distinctement; il arrive même fréquemment que la prononciation redouble une consonne, soit dans le corps d'un mot, comme ποττέ, λαλλῶ, θωρρῶ, πηχίννω, et tous les verbes en *νω* et en *νίσκω*, lorsque le *ν* est précédé d'une voyelle; soit au commencement, après un mot finissant par une voyelle : εἴκοσι ππαράδες, δὲ λόγου μου. Je ne vois pas d'exemples de pareille réduplication dans les textes du moyen âge, sauf dans μούττη = μύτη (M. 52, 11); cependant je lis, dans la préface de M. Sathas, en tête des Assises de Jérusalem et de Chypre, σημι ὄννη, cité comme exemple d'orthographe fautive pour σημιόνει (p. 45'); et il est possible que dans un certain nombre de cas, au moins pour les verbes en ὄνω, le scribe ait redoublé la consonne, indiquant ainsi la prononciation du pays. L'examen attentif des manuscrits peut seul décider la question. Ducange, s. v. καρτζά, cite un passage des Assises avec la forme λαβάννουν. V. en outre l'Appendice II.

A quoi tient cette particularité, qui n'existe pas ailleurs? Est-ce une ancienne prononciation restée exclusivement dans l'île de Chypre? On peut supposer, étant donné qu'une syllabe est lon-

gue quand elle est composée d'une voyelle suivie de deux consonnes semblables ou non, que la bonne prononciation grecque, sinon la seule, faisait sentir les consonnes doubles; autrement la reduplication d'une consonne, si commune en poésie pour allonger une syllabe brève, n'aurait aucune raison d'être. On aurait donc conservé à Chypre la prononciation primitive, perdue aujourd'hui dans la plus grande partie des pays grecs.

Quand les consonnes doubles sont deux explosives fortes, $\pi\pi$, $\kappa\kappa$, $\tau\tau$, elles sont prononcées séparément, comme les autres consonnes, mais avec cette différence qu'elles ne sonnent pas toutes deux de la même manière; la seconde prend un son tout particulier, distinct de celui de la première en ce qu'il est suivi d'une sorte d'aspiration. Dans la période archaïque de l'écriture, les aspirées des trois ordres étaient représentées par la forte correspondante accompagnée du signe de l'aspiration; ce n'est que plus tard qu'on se servit des signes ϕ , χ , θ , qui probablement n'avaient pas encore le son spirant qu'ils ont pris depuis; car, en réalité, ces trois lettres, en grec moderne, ne sont pas des aspirées vraies, mais des spirantes, de même que l'*f*, le *ch* allemand et le *th* anglais, dont elles ont le son. Les grammairiens anciens les comptaient au nombre des muettes. Je ne veux pas affirmer qu'il y ait, en chypriote, comme un reflet de la prononciation ancienne; l'hypothèse serait difficile à soutenir en l'absence de preuves, et peut-être est-ce là une simple coïncidence; mais c'est une chose digne de remarque, que précisément dans un dialecte qui a conservé avec soin la prononciation des consonnes doubles, telle qu'elle était usitée sans aucun doute chez les Grecs anciens, on retrouve pour le π , le κ , le τ , quand ces lettres sont redoublées, un son accompagné d'aspiration que l'on peut regarder sans invraisemblance comme le son primitif des aspirées grecques.

Un phénomène analogue s'est produit dans le tzaconien, où les muettes π , κ , τ sont, dans certains cas, accompagnées d'une aspiration très rude; mais si l'on peut considérer ce son comme celui des anciennes aspirées, ces lettres ont ailleurs leur origine, ainsi que les aspirées chypriotes. Celles-ci proviennent d'une reduplication de la consonne forte, et les sons tzaconiens sont, pour la plupart, des développements de $\sigma\pi$, $\sigma\kappa$, $\sigma\tau$ (V. Foy, *Lautsystem*, p. 33).

9. — Métathèse.

La métathèse est aussi commune dans le dialecte chypriote que

dans le grec vulgaire ; elle a lieu surtout pour les liquides et spécialement pour le ρ ; il suffira de citer quelques exemples : *κιντάριν* — *κριντάριν*, *ζαβρός* — *ζαβρός*, *γρονίζω* — *γνονρίζω*, *ταυρῶ* — *τραβῶ*. Comme transposition de la spirante, notons *Χυρκά* pour *Χυτρία* = *Κυθραία* ; cf. Th. Prodr. (Kor. "Ατ.) II, 92, *κυθροκανδήλα* = *χυτροκανδήλα*, et les ionismes *κιδών* = *κιδών*, *κύθηρη* = *χύτρα*. La métathèse est rare dans les textes du moyen âge ; on peut citer *στηρνιάζω* (M. 327, 8) et *ἀποστηρνιάζω* (M. 327, 9), de *στηρνιῶ*, et *πρέκιος* (M. 119, 14) pour *πικρός* ; cf. en crétois *πικρά* = *πικρά*.

10. — Assimilation.

Cette modification, en chypriote, est rare pour les voyelles ; peut-être en avons-nous des exemples dans *πολομῶ* = *πολεμῶ*, *λουτουρχά* = *λειτουργία*, et dans les formes médiévales *ἀνθρούπους* = *ἀνθρώπους* (M. 110, 4), *βούτουρον* = *βούτυρον* (A. 496, 18), *ὄρωτῶ* = *ἔρωτῶ* (A. 444, 2), *δικιμασέτε* = *δοκιμάσετε* (M. 170, 5).

L'assimilation des consonnes n'est guère plus fréquente ; quelques formes des Chroniques, *σεπτεβρίου* = *σεπτεμβρίου* (B. 444, 14), et *ἐγ* pour *ἐκ* devant un δ (V. p. 35) en sont les seuls exemples.

Deux cas cependant sont à noter, où l'assimilation est de règle en chypriote moderne :

1° L'υ (prononcé comme *v*) devient *μ* devant un autre *μ*, tandis qu'en grec commun il tombe ; dans les substantifs en *μαν*, *ψέμμαν*, gr. *ψέμα*, *κλᾶμμαν*, gr. *κλᾶμα* ; aux participes du parfait passif, *παιδεμμένος*, gr. *παιδεμένος* ; *φαρμακεμμένος*, gr. *φαρμακεμένος*. Le γ s'assimile de même : *πρᾶμμαν*, gr. *πρᾶμα* ; *βρεμμένος*, gr. *βρεμένος*. Cette règle n'est autre chose que l'extension d'une loi appliquée seulement dans certains cas en grec ancien. Le chypriote, ainsi que plusieurs autres dialectes, assimile au *μ* les labiales, de même que la langue classique ; et en outre les gutturales, tandis que pour cet ordre de consonnes, en grec ancien, l'accommodation seule avait lieu. L'assimilation de l'υ tient à la prononciation moderne de cette lettre ; on pourrait tirer de là un argument pour établir que les diphtongues *αυ* et *ευ* n'avaient pas anciennement le son qui leur est donné dans la langue actuelle ; autrement l'υ, sonnante comme une labiale, aurait subi les mêmes modifications que cet ordre de consonnes. Cf. les impératifs en *ψε* des verbes en *άω*, *έω*, formes inconnues dans l'ancienne langue, ainsi que les substantifs en *ψις* venant des mêmes verbes.

Devant le ν, l'assimilation n'a pas lieu d'une manière complète ; l'υ devient *μ* : *λάμνω* = *ἐλαύνω*, *μνοῦχος* = *εὐνοῦχος*.

Dans les Chroniques, l'assimilation du γ se produit également : $\pi\rho\alpha\mu\mu\alpha\tau\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma$ (M. 85, 23), $\pi\rho\alpha\mu\mu\alpha\tau\epsilon\acute{\iota}\alpha\iota\varsigma$ (M. 124, 11); le cas contraire doit être considéré comme exceptionnel (1). Les Assises ont presque toujours $\pi\rho\tilde{\alpha}\gamma\mu\alpha\nu$, mais c'est un des rares mots où le γ soit resté; les Chroniques en offrent quelques exemples : $\pi\rho\alpha\gamma\mu\alpha\tau\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma$ (M. 85, 19), $\pi\rho\tilde{\alpha}\gamma\mu\alpha\nu$ (M. 96, 3). Au contraire, l' υ disparaît : $\kappa\alpha\theta\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\kappa\epsilon\mu\alpha\nu$ (M. 148, 17), $\acute{\alpha}\pi\lambda\iota\kappa\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$ (M. 189, 16), $\pi\iota\sigma\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$ (A. 103, 10); quelquefois il subsiste : $\pi\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$ (A. 103, 1).

2° Le ν , dans le dialecte actuel, s'assimile toujours devant la spirante ς ; le même le μ devant le φ , le γ devant le χ ; les Chypriotes disent sans exception $\pi\epsilon\theta\epsilon\rho\acute{\omicron}\varsigma$, $\acute{\alpha}\theta\theta\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\theta\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, $\nu\acute{\omicron}\varphi\varphi\eta$, $\sigma\upsilon\varphi\varphi\acute{\omicron}$, $\acute{\alpha}\varphi\varphi\acute{\alpha}\lambda\iota\nu$, $\sigma\upsilon\chi\chi\omega\rho\acute{\omicron}$; la chute du ν dans $\acute{\alpha}\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ est un cas isolé. L'orthographe du moyen âge n'indique pas que ce fait eût lieu alors; la nasale est souvent supprimée (2) : $\pi\acute{\epsilon}\theta\epsilon\rho\omicron\nu$ (M. 35, 21), $\acute{\alpha}\theta\rho\omega\pi\omicron\iota$ (M. 36, 17), $\delta\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma$ (M. 122, 2), $\gamma\alpha\pi\rho\acute{\omicron}\nu$ (M. 190, 26), $\mu\acute{\epsilon}\varphi\omicron\nu\tau\alpha$ (M. 29, 13), $\kappa\omicron\tau\acute{\epsilon}\psi\eta$ (M. 69, 18); et même dans des mots étrangers comme $\Sigma\acute{\alpha}\tau\alpha$ $\text{K}\lambda\acute{\epsilon}\rho\alpha$ (M. 129, 23), $\beta\epsilon\tau\acute{\epsilon}\tau\tau\alpha$ (M. 354, 22), $\tau\zeta\alpha\pi\iota\omicron\acute{\upsilon}\nu\eta\nu$ (A. 465, 16); on voit que la nasale disparaît même devant l'explosive forte, là où l'assimilation ne pourrait avoir lieu. La syncope est moins fréquente devant les gutturales. Souvent aussi la nasale reste intacte (ν), sans même subir le changement euphonique qu'on nomme accommodation; j'ai déjà fait remarquer cette confusion d'orthographe pour exprimer les nasales des trois ordres (p. 44).

IV

Chute de lettres.

1. *Aphérèse.* — La chute des lettres doit s'expliquer, en grec moderne comme dans les langues romanes, par la prépondérance de la syllabe accentuée, prépondérance qui a pour résultat d'affaiblir le son des syllabes atones, ou par l'incompatibilité de deux sons voisins, ou enfin, pour les consonnes, par un affaiblissement graduel aboutissant à une entière disparition. L'aphérèse, la syncope et l'apocope sont des phénomènes connus dans le dialecte chypriote comme dans les autres langues. Je citerai comme exemples de l'aphérèse :

(1) L'édition Sathas donne $\pi\rho\alpha\mu\alpha\tau\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon\varsigma$ (M. 125, 7), $\pi\rho\alpha\mu\alpha\tau\epsilon\acute{\iota}\alpha\iota\varsigma$ (M. 161, 13), etc., toujours avec un seul μ . Cette orthographe n'est pas conforme aux règles du dialecte.

(2) V. les *Glossæ græcob.*, où régulièrement $\theta\theta = \nu\theta$; appendice II.

1^o La perte de la voyelle initiale ; dans le dialecte moderne : λίος = ὀλίγος, ψηλός = ὑψηλός, δά = ἐδά pour ἐδώ, δεῖν = ἰδεῖν, γρόννω = ἰδρόνω, et un grand nombre de mots commençant en langue ordinaire par ἀπο-, ἐπι-, ὑπο-, dans lesquels le chypriote supprime généralement la première voyelle. La perte de l'augment syllabique, si fréquente en grec moderne, est un fait de même nature. Dans les textes du moyen âge, les exemples ne sont pas moins nombreux : ξινάριν = ἄξινάριον (M. 39, 7), σφαλίζω = ἄσφαλίζω (M. 8, 15); — γώ = ἐγώ (M. 14, 6), κεῖ = ἐκεῖ (M. 95, 20), λευτερόνω = ἐλευθερόνω (M. 84, 7), πίσκοπος = ἐπίσκοπος (M. 28, 21); — μέρα = ἡμέρα (M. 3, 4), γούμενος = ἡγούμενος (M. 71, 6); — δέ = ἰδέ (M. 3, 9), μάτιν = ἱμάτιον (M. 132, 2), Ταλιάνους = Ἰταλιανούς (B. 525, 7); — παντρεύω = ὑπανδρεύω (M. 130, 1), ψηλόνω = ὑψηλόνω (M. 14, 15); — λίγος = ὀλίγος (M. 52, 1), μόνω = δμόνω (M. 27, 21), μολογῶ = δμολογῶ (M. 8, 29); — φελᾶ = ὠφελεῖ (M. 139, 1).

2^o La chute d'une diphtongue initiale, plus rarement : 'ς = εἰς, πέ, πέτε = εἰπέ, εἰπέτε sont des exemples communs à toute la langue; de même δέν pour οὐδέν, qui n'existe plus, mais qu'on trouve à chaque page dans les Assises avec le sens de οὐ. Le dialecte du moyen âge renferme peu d'autres exemples; citons ματωμένος = αἱματωμένος (M. 128, 19).

3^o La perte de la consonne initiale : ἐν = δέν, ἐννά = θεννά pour νά, ῥκά = γραῖα, ῥκόννω = χρεόνω, ῥκάζουμαι = χρειάζομαι; cf. p. 48.

4^o La perte de la première syllabe : δάσκαλος = διδάσκαλος, comme en grec vulgaire. Au moyen âge : δάσκαλος (M. 319, 25), φίκια = δφφίκια (M. 47, 20), κλησιαστικός = ἐκκλησιαστικός (M. 209, 26), μάτζε = *homage* (B. 498, 9).

2. *Syncope*. — La chute d'une voyelle médiane est peu fréquente; dans le dialecte moderne, outre les impératifs φέρτε, βάρτε, πάρτε, et quelques autres appartenant aussi à la langue vulgaire, je citerai θωρρῶ = θεωρῶ, χρωστῶ = χρεωστῶ, ἀτός = ἀετός, ἀρφός = ἄ(δ)ελφός, περβόλιν = περιβόλιον, πέρσι = πέρυσι, ἀκλουθῶ = ἀκολουθῶ, Μεσαρχά = Μεσαορία; plusieurs de ces formes sont également en usage ailleurs. Dans les textes du moyen âge, Μεσαρία (M. 19, 7), ἀκλουθῶ (M. 78, 2), ὠφέλιμον = ὠφέλιμον (M. 151, 8), κορφή = κορυφή (M. 9, 5), etc.

L'ι est régulièrement rejeté dans les adjectifs en ἐνος pour ἐνιος : ζαχαρένος, χρουσαφένος, μαρκαριταρένος; au moyen âge, βιλουσένος (B. 461, 6), χρυσταλλένος (B. 531, 22), σιδερένος (M. 315, 24). Cf. *Gloss. Græcob.*, appendice II.

La syncope de l'ο est l'objet d'une règle particulière en chypriote; les neutres en ιον, au lieu de perdre la dernière syllabe comme dans le grec commun, perdent seulement l'ο, et l'on a

ainsi les neutres en *ω*, *παιδὶν*, *χωράριν*, *σιτάριν*, etc. Il en est de même pour les masculins en *ιος*; ces mots qui s'écrivent alors par *η*, bien qu'à tort, sont pour la plupart des substantifs en *ρης* d'origine latine; ajoutons *χύρης* et *νοικοχύρης*, qui sont grecs.

Un cas particulier de syncope d'une voyelle est celle de l'*υ*, au moyen âge, dans les verbes en *ύω*, devant *ει* et quelquefois devant *ε*, ce qui empêche de considérer le fait comme une contraction de deux sons *i* : *κωλει* = *κωλύει* (A. 110, 19), *κωλῆ* (A. 467, 7), *δμνεῖ* = *δμνύει* (A. 101, 13), *δμνές* = *δμνυε* (A. 466, 29), *ἐγγέται* = *ἐγγύεται* (A. 12, 6, et *pass.*), *τανεῖ* = *τανύει* (B. 539, 27), *λεῖ* = *λύει* (M. 21, 9). Peut-être ces verbes avaient-ils été réduits à une forme en *έω*. Cf. Ducange, *δμνέγειν*.

La syncope des consonnes est plus fréquente, et soumise, dans le dialecte moderne, à une loi qui n'a que peu d'exceptions. Sauf dans les deux mots *ῥι* = *ῥι* (1), et *πενῆντα* = *πενῆντα* (2), les seules consonnes susceptibles de tomber sont les douces *β*, *γ*, *δ*; de plus, ces lettres disparaissent invariablement quand elles se trouvent entre deux voyelles; je cite au hasard, et seulement des mots très usités :

- β* : *διάολος*, *καλλιχεύδω*, *φοῦμαι*;
- γ* : *πηγίνω*, *μαχειρέω*, *μέαλος*, *ἀπολοῦμαι*;
- δ* : *ἀερρός*, *ἀππηῶ*, *γάρος*.

Dans un cas particulier, le *β* et le *γ* sont supprimés; c'est lorsqu'ils précèdent le groupe *ρκ* provenant de *ρι* : *ἄρκον* = *αῦριον*, *ἄρκος* = *ἄγκριος*; le *τ* dans *Χυρχά* = *Χυτράι* pour *Κυθράι*. Cf. p. 48.

La loi est loin d'être aussi rigoureuse au moyen âge; il n'y a guère d'exemples que pour le *γ* : *ῥήας* (M. 45, 4), *κατηγόρησειν* (M. 139, 3), *λοήν* (M. 216, 17), *Πουρτουαλέζης* (B. 448, 19); pour le *δ* je note seulement *σνία* = *σνίδα* (M. 49, 22). J'ai parlé plus haut de la chute du *ν*, fréquente devant une consonne, ce qui n'arrive plus en chypriote moderne, sauf dans le mot *ἄθρωπος*. Je rapprocherai, sans me permettre aucune hypothèse à ce sujet, l'ancien cypriote, qui, devant une consonne, n'admettait pas la nasale.

3. *Apocope*. — On peut dire qu'en règle générale l'apocope est inconnue dans le dialecte de Chypre tel qu'il est parlé actuellement; sauf la perte de l'*ε* à la fin des impératifs actifs, ce qui a lieu presque toujours dans la conversation, même devant une consonne, ce dialecte offre peu d'exemples de la chute d'une lettre finale; les mots féminins en *ος* et *ις* se terminent quelquefois en

(1) Cf. en calabrais *έω*, *έει*, *εία* = *έχω*, *έχει*, *είχα*; Deffner, p. 241.

(2) Cf. *καένας* = *κανένας*, Pio, *Contes*, Syra, p. 230; Foy, *Lauts.*, p. 79.

ο et ι, comme ὄρεξι, πίστι, βρύσι, Ἀμμόχουστο, mais la perte du σ n'est pas une règle généralement appliquée, et souvent les terminaisons ις et ος demeurent intactes. Il n'en est pas de même dans la langue du moyen âge; le ν, que nous verrons à cette époque ajouté presque sans distinction, le σ, parfois même une syllabe entière ont disparu.

1^o Chute du ν : à l'accusatif des substantifs : κακὴν καρδίᾳ (B. 419, 7), τὴν ἀφεντιά (M. 188, 21), τὴν Λευκοσίᾳ (M. 98, 8), τὴν Ἀμμόχουστο (M. 104, 8), τὴν Κύπρῳ (B. 541, 10), τὸν νοῦ (M. 126, 12), ἀγάπῃ (M. 98, 15), ἀγανάκτησι (M. 30, 24), τὴν κρίσι (A. 475, 3), τὴν δόσι (A. 165, 27);

Au génitif pluriel : τῶν κουμουνίῳ (M. 165, 23), τῶν τέχνῳ (A. 383, 10), ἀδελφάδῳ (A. 420, 15); cf. le dialecte actuel de Syra, dans les *Contes de Pio*;

Aux neutres : ξύλῳ (M. 90, 6), μόνο (M. 95, 7), κάλλιῳ (M. 14, 21);

Dans les verbes, à la première personne plurielle : θέλομε (M. 188, 22), θωροῦμε (M. 146, 11);

A la troisième personne du pluriel, surtout dans la seconde rédaction des Assises : λέγου (A. 475, 25), κρεμάσου (A. 475, 20), χρεωστοῦ (A. 118, 17), ἔλθου (M. 194, 15), ἡῶρα (B. 441, 14), ἐπῆγα (M. 97, 7), ἐτρέξα (M. 221, 5);

A la première personne du singulier de l'imparfait moyen : ἐφοδούμου (A. 167, 7);

Aux formes de l'infinitif : θέλω χάσει (M. 30, 23), θέλουν φύγει (M. 124, 8);

Dans les mots invariables : πάλι (M. 154, 27), δέ (M. 160, 24).

Ajoutons que les exemples de neutres en ι, qui d'ailleurs sont peu nombreux, comme σπίτι (B. 439, 17), doivent être aussi expliqués par l'apocope du ν, et non par la perte de la syllabe finale ον, car la forme chypriote, tant au moyen âge que de nos jours, est ιν; de même αῦρι (M. 148, 23), bien que je ne connaisse pas la forme αῦριν.

2^o Chute du σ : parfois au nominatif des noms en ος : ἡ Ἀμμόχουστο (B. 539, 21), et en ης : ὁ χρεωφελέτη (A. 66, 8), ὁ κούντη (M. 190, 21);

Plus souvent dans les substantifs en ις : παραπόνεσι (B. 473, 6), χρῆσι (B. 449, 14), πούλησι (A. 104, 9).

Les noms propres masculins tantôt ont le σ, tantôt le perdent : Γιάκουμος (B. 471, 11), Γιάκουμο (B. 448, 25); Ἀντρίας (B. 492, 5), Ἀντρία (B. 489, 7); il en est de même pour le ν à l'accusatif : τὸν Πέτρον et τὸν Πέτρο (B. 467, 23, 26); mais à proprement parler, ce n'est pas là une apocope; le nom propre a dans un cas la forme

grecque, dans l'autre la forme italienne. C'est également par suite de l'apocope du σ qu'on a dans les anciens textes les participes actifs en $\sigma\tau\alpha$, pour $\sigma\tau\alpha\varsigma$ qui est la forme usuelle et régulière.

3^e Chute d'une syllabe : seulement dans $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$ = $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha\tau\alpha$, qui ne se trouve que deux fois dans les Assises (119, 9; 121, 17). D'autres formes, par exemple $\tau\acute{\alpha}$ $\rho\omicron\omega$ = $\tau\acute{\alpha}$ $\rho\omicron\omega\chi\alpha$ (A. 295, 25), $\sigma\kappa\acute{\epsilon}$ = $\sigma\kappa\epsilon\omega\varsigma$ (A. 330, 5), $\nu\omega$ = $\nu\omega\sigma\iota\nu$ (A. 339, 15), $\delta\iota\acute{\alpha}$ = $\delta\iota\alpha\theta\eta\kappa\eta\nu$ (A. 397, 10), sont, à n'en pas douter, des abréviations du scribe, dont l'éditeur aurait dû donner la forme complète; et peut-être $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$ est-il une abréviation du même genre.

V

Addition de lettres.

1. *Prosthèse.* — La prosthèse, dans le chypriote actuel, est assez fréquente et peut s'expliquer en général par une nécessité d'euphonie pour faciliter l'émission de deux consonnes initiales. La voyelle employée le plus souvent est α : $\acute{\alpha}\gamma\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ et $\acute{\alpha}\gamma\rho\omega\nu\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\pi\omega$, $\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\alpha}\kappa\iota\nu$ = $\rho\upsilon\acute{\alpha}\kappa\iota\nu$; plus rarement ϵ : $\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\epsilon}\gamma\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega$ = $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega$; l' $\omicron$ dans le mot $\theta\sigma\kappa\iota\acute{\omicron}\nu$ = $\sigma\kappa\iota\acute{\alpha}$. Quelquefois la prosthèse est moins explicable : $\acute{\alpha}\pi\pi\eta\omega$ = $\pi\eta\rho\omega$, $\acute{\alpha}\nu\epsilon\rho\alpha\delta\alpha$ = $\nu\epsilon\rho\acute{\alpha}\delta\alpha$. Cf. en grec ancien $\acute{\alpha}\sigma\tau\alpha\rchi\upsilon\varsigma$ — $\sigma\tau\acute{\alpha}\chi\upsilon\varsigma$, $\acute{\alpha}\sigma\tau\alpha\phi\acute{\iota}\varsigma$ — $\sigma\tau\alpha\phi\acute{\iota}\varsigma$.

Parmi les consonnes, le j (écrit γ) s'ajoute devant certains mots commençant par une voyelle sans qu'on en voie de raison : $\gamma\alpha\tilde{\iota}\mu\alpha$ = $\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\mu\alpha$, $\gamma\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\omicron\varsigma$ = $\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\omicron\varsigma$; c'est d'ailleurs un procédé commun à toute la langue moderne.

On trouve le ν prosthétique dans certains substantifs commençant par une voyelle, la dernière lettre de l'article à l'accusatif s'étant pour ainsi dire soudée au mot : $\nu\acute{\eta}\lambda\iota\omicron\varsigma$, $\nu\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}$, $\nu\acute{\alpha}\chi\rho\alpha$, $\nu\omicron\iota\kappa\omicron\kappa\acute{\upsilon}\rho\eta\varsigma$; de même en grec vulgaire. On peut comparer les mots français provenant d'une confusion analogue, comme *lierre*, *lendemain*, *nombril*.

Le σ est préposé dans $\sigma\pi\alpha\sigma\tau\rho\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$, $\sigma\kappa\acute{\omicron}\nu\iota\varsigma$, $\sigma\kappa\acute{\upsilon}\beta\lambda\omega$ = $\kappa\acute{\upsilon}\beta\tau\omega$; ces deux derniers mots, le second sous la forme $\sigma\kappa\acute{\upsilon}\varphi\tau\omega$, appartiennent aussi à la langue commune.

Dans le dialecte du moyen âge, la prosthèse a lieu plus fréquemment, mais sans qu'on puisse s'expliquer le choix d'une voyelle de préférence à l'autre : $\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\pi\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ (B. 446, 3), $\acute{\alpha}\gamma\upsilon\rho\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\omega$ (M. 21, 20), $\acute{\alpha}\sigma\tau\omicron\acute{\iota}\chi\eta\mu\alpha\nu$ (M. 92, 15); — $\acute{\epsilon}\varphi\tau\acute{\alpha}\sigma\iota\nu$ (B. 446, 25), $\acute{\epsilon}\zeta\acute{\eta}\tau\eta\sigma\iota\varsigma$ (M. 89, 13), $\acute{\epsilon}\sigma\acute{\eta}\mu\epsilon\rho\omicron\nu$ (B. 413, 14), $\acute{\epsilon}\sigma\mu\acute{\iota}\zeta\iota\nu$ (M. 327, 9), $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\sigma\pi\iota\sigma\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ (A. 30, 20), $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\rho\iota\sigma\sigma\omicron\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ (A. 176, 5), $\acute{\epsilon}\chi\rho\omicron\nu\acute{\iota}\alpha$ (M. 12, 19); — $\acute{\alpha}\gamma\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\epsilon$

(A. 63, 11); — *δσάιν* (M. 336, 9), *δνομίσματα* (M. 32, 5), *δτόσον* (M. 35, 18), *δτοσαῦτα* (M. 155, 3), *έπολλά* (M. 321, 24), *δδίζως* (A. 403, 9) (1); — *γεῖς* (M. 233, 5), *γοι* (M. 32, 1), *γη* (M. 125, 14); — *νεῖς* (M. 246, 8), *νῶμον* (M. 282, 21), *νοικοκύρης* (M. 7, 6).

Le chypriote moderne fait encore dans certains cas un usage particulier de la prosthèse. On sait que les langues anciennes admettent sans difficulté, au commencement des mots, un groupe de consonnes dont la première est *s*. Dans les langues dérivées du latin, au contraire, et surtout dans les langues romanes de l'ouest, une semblable combinaison initiale parut trop dure, et on l'adoucit généralement par la prosthèse de l'*e*; l'italien, pour cet adoucissement, se sert de l'*i*, mais seulement après *non*, *in*, *con*, *per*. Cet emploi d'une lettre euphonique pour faciliter la prononciation d'un groupe initial trop rude se retrouve également en grec moderne, mais seulement dans la langue chypriote (2). Devant un groupe de consonnes commençant par *σ*, le dialecte de Chypre, dans certains cas, ajoute un *ι* : *ιστράτα*, *ιστέκω*, *ισθύνω*, *ισπάζω*. Quelquefois même cette voyelle s'emploie devant d'autres groupes d'une prononciation plus facile, où l'adoucisement paraît moins nécessaire : *ιθλάπτω*, *ιφράννω*. Cependant cet usage n'est pas général, et la prosthèse n'a pas lieu d'une manière constante, c'est-à-dire que l'*ι* n'est pas inséparable et s'ajoute seulement après certains mots comme en italien; c'est lorsqu'un des groupes initiaux dont nous venons de parler est précédé d'un mot terminé par *ν*, comme *δέν*, *μήν* ou l'article à l'accusatif (3). Les documents du moyen âge ont peu d'exemples de l'*ι* (*η*) prosthétique; mais les formes citées plus haut avec l'*ε* sont une preuve que cet usage existait déjà à cette époque; bien que dans plusieurs circonstances l'*ε* soit ajouté sans cause apparente, il semble dû à une raison d'euphonie dans des mots comme *ἔσμιζιν*, *ἐφτάσειν*, *ἔσ-*

(1) La prosthèse de l'*ο*, surtout devant des adjectifs ou adverbcs indéfinis, était fréquente dès le douzième siècle dans la langue vulgaire; on trouve *όκάπου* (I, 153), *όκάποιας* (I, 170), *όκάποσες* (I, 204), *όκάτι* (I, 223), dans Théod. Prodr. (Kor., "Ατ., I), et même *όγιά* = *διά* dans Apollonius de Tyr, cité par Koraïs, "Ατ., I, p. 167 et suiv. Cf. *όκάποτε* dans Ducange. 'Οδία revient souvent dans les *Κρητικαί διαθῆκαι* (Μεσ. Βιβλ., VI, p. 654-692), ainsi que dans une copie que je possède d'un ms. de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, daté de 1578, et intitulé 'Εκατόν πόλις (*sic*) παλαιαί νῆσου Κρήτης.

(2) 'Ιψέμμα cependant est usité en Asie Mineure, d'après Diefner, p. 272. Cf. le dialecte de l'Anatolie dans la *Βαβυλωνία* de Vyzandios : *ιψέματα*, p. 13, *ιελέψει*, p. 10, *ιξεροί*, p. 26, *ιστόμα*, p. 29, etc.

(3) Il est possible que la prosthèse ait lieu en d'autres occasions; je cite seulement les exemples que j'ai entendus moi-même.

πίτιν, ce dernier fréquent. On trouve dans d'autres textes ἰστέκω pour στέκω, et ἰσκιος ou ἡσκιος pour σκιά (Ducange), le plus souvent après une consonne, ce qui permet de considérer l'i comme euphonique, bien que dans ἰσκιος il semble plutôt, à cause du changement de forme, faire partie intégrante du mot.

On remarquera l'analogie que le dialecte chypriote offre à cet égard avec la langue turque, qui n'aime pas à commencer un mot par deux consonnes; la plupart des noms de villages qui sont dans ce cas sont prononcés par les Turcs à l'aide d'un i euphonique : *Iskeleh* = Σκάλα, *Istrongilo* = Στρογγυλό, *Iflasou* = Φλάσου, *Ichtima* = Κτήμα, etc. (1); de même pour d'autres mots empruntés au grec : *Ikrit* = Κρήτη, *Izmir* = Σμύρνη, *ispinos* = σπίνος. La langue grecque commune semble au contraire préférer les mots commençant par σ suivi d'une autre consonne : *στορία* = ἱστορία, *στία* = ἑστία, *στέριον* = ἀστέριον, *σπίτι* = ὀσπίτιον. Le dialecte de Chypre n'a pas d'ailleurs de répugnance pour les combinaisons de consonnes initiales, quelque dures qu'elles soient, et ne fait qu'un usage restreint de l'i prosthétique, comme on le voit par les exemples cités; toutefois le fait est remarquable en romain.

2. *Epenthèse*. — Le chypriote n'intercale guère que l'i, parmi les voyelles, au milieu d'un mot : *σφονδαμινιά* = σφένδαμνος; les formes verbales comme *ἐκρυβήθην* = ἐκρύβην, *ἐβλεπήθην* = ἐβλέψην, qui sont usitées partout en Grèce, proviennent d'une confusion avec la conjugaison contracte. Les Chroniques ont déjà ces formes; de plus l'i ou l'η sont généralement employés dans les temps et les dérivés du verbe βλέπω, comme *βλεπίση* (M. 217, 21), *ἐβλέπισιν* (M. 314, 11), *ἐβλέπησιν* (M. 145, 12); ajoutons *βιβλία* = βιβλία (A. 478, 25), *κατάρτια* = κατάρτια (M. 278, 25) (2).

L'i s'est ajouté dans quelques mots, au moyen âge, après le λ et le ν, probablement pour donner à ces lettres un son mouillé : *Βαλιεντίνα* (M. 191, 2), *Βαλιάντην* (B. 478, 13), *καστελλιάνους* (B. 511, 16), *ἡδελφοτέκνια* (A. 119, 28), *συνκενιάτρια* (A. 366, 8); cf. *κλιάμματα* (Pio, *Contes*, Epire, p. 9). La présence de cette lettre est moins explicable après le κ, où je la trouve deux fois : *γυνᾷκιες* (B. 474, 6), *φακίλια* (A. 494, 28). Était-ce pour indiquer le son palatal? Mais alors pourquoi n'avons-nous pas ailleurs la même orthographe?

(1) De Mas-Latrie, *L'île de Chypre*, p. 154. Cf. la colonne des noms turcs dans le tableau des villages de l'île. — Foy, *Lautsystem*, p. 113.

(2) On sait que l'ancien cypriot, au moins dans l'écriture, ne supporte pas deux consonnes de suite.

De même qu'au commencement des mots, le γ s'ajoute aussi au milieu, pour exprimer l' i consonne, dans l'écriture du moyen âge; les exemples sont assez nombreux pour que je m'abstienne d'en citer. Le γ n'est pas encore expliqué dans les verbes en $\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\omega$, si fréquents dans le grec moderne, devenus $\epsilon\acute{\upsilon}\kappa\omega$ en chypriote par un renforcement de la gutturale particulier à ce dialecte. Enfin un phénomène du même genre, qui a son origine dans la prononciation du peuple à Chypre, consiste dans le redoublement des consonnes (v. p. 49); pour les verbes en $\acute{\omicron}\nu\omega$ = $\acute{\omicron}\nu\omega$, le double ν du chypriote est peut-être plus ancien que le ν simple de la langue commune; cf. les verbes en $\nu\nu\mu\iota$.

Un son, qui peut être un digamma, est intercalé dans le mot $\text{ΜεσαΦουρά} = \text{Μεσαορία}$.

On trouve dans les Chroniques la forme $\pi\epsilon\nu\tau\tilde{\eta}\nu\tau\alpha$ (M. 201, 6), où le τ est ajouté par rapport à la langue vulgaire, qui dit $\pi\epsilon\nu\tilde{\eta}\nu\tau\alpha$; c'est la forme primitive de ce nom de nombre; on a dit $\pi\epsilon\nu\tau\tilde{\eta}\nu\tau\alpha = \pi\epsilon\nu\tau\acute{\eta}(\kappa\omicron)\nu\tau\alpha$, comme $\tau\rho\acute{\iota}\acute{\alpha}(\kappa\omicron)\nu\tau\alpha$, $\acute{\epsilon}\xi\acute{\eta}(\kappa\omicron)\nu\tau\alpha$, etc.

Par une sorte de renforcement, la nasale est ajoutée au moyen âge dans $\acute{\alpha}\mu\pi\acute{\epsilon}\xi\omega$ (M. 35, 4), $\sigma\upsilon\gamma\chi\acute{\nu}\alpha$ (M. 62, 22), $\gamma\acute{\alpha}\nu\mu\omicron\nu$ (A. 260, 16), $\tau\iota\nu\mu\omega\rho\acute{\iota}\alpha\nu$ (A. 371, 27), et dans quelques autres mots; on la trouve même dans des mots d'origine étrangère : $\phi\rho\alpha\nu\tau\acute{\iota}\nu\zeta\alpha\nu$ (M. 178, 17), $\lambda\acute{\omicron}\nu\tau\acute{\iota}\zeta\alpha\iota\varsigma$ (M. 178, 23); enfin, dans les Assises, les substantifs en $\mu\alpha\nu$ ont quelquefois conservé le ν devant le τ aux cas obliques : $\sigma\tau\omicron\iota\chi\eta\mu\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$ (A. 256, 26), $\delta\iota\kappa\alpha\iota\omega\mu\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$ (A. 272, 8), $\acute{\epsilon}\nu\kappa\lambda\acute{\eta}\mu\alpha\nu\tau\alpha$ (A. 380, 7). Cette nasalisation n'est pas étrangère aux langues romanes (1). Il est probable qu'une telle prononciation existe encore à Chypre dans quelques mots, bien que je n'aie pas eu occasion de la constater; je l'ai du moins notée à Athènes dans deux mots fréquemment employés, $\zeta\omega\gamma\gamma\rho\alpha\phi\acute{\iota}\zeta\omega$ et $\delta\alpha\kappa\tau\acute{\omega}\mu\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma$, ce dernier probablement par analogie avec $\sigma\epsilon\pi\tau\acute{\epsilon}\mu\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma$ et $\delta\epsilon\chi\acute{\epsilon}\mu\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma$; ajoutons $\rho\acute{\omicron}\upsilon\mu\pi\alpha\lambda\omicron\nu = \rho\acute{\omicron}\pi\alpha\lambda\omicron\nu$, $\lambda\epsilon\mu\pi\acute{\iota}\varsigma = \lambda\epsilon\pi\acute{\iota}\varsigma$ (Kor., Ἀτ. , I, p. 288).

3. *Paragoge*. — L'addition d'une lettre à la fin des mots, en chypriote, est assez rare; les formes $\tau\acute{\omicron}\tau\epsilon\varsigma$, $\pi\acute{\epsilon}\varsigma = \epsilon\iota\pi\acute{\epsilon}$, appartiennent à tous les dialectes grecs. On trouve au moyen âge $\tau\acute{\omicron}\tau\epsilon\varsigma$ (M. 8, 22), $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\iota}\varsigma$ (M. 49, 10), $\pi\acute{\omicron}\upsilon\pi\omicron\tau\epsilon\varsigma$ (M. 59, 10), $\tau\acute{\omega}\rho\alpha\varsigma$ (M. 325, 18), $\pi\acute{\alpha}\lambda\epsilon\varsigma$ (B. 516, 23); $\kappa\rho\alpha\tau\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota\varsigma$ (A. 134, 30), au nominatif pluriel, ne peut être qu'une faute ou provient d'une confusion avec le féminin. Les formes verbales avec l' ϵ paragogique, si communes en Grèce, ont pénétré dans la langue de Chypre; mais elles ne sont pas chypriotes et sont d'ailleurs rarement employées; je

(1) Diez, *Gramm. des lang. rom.*, trad. fr., I, p. 336, 418, 444.

n'en connais que cinq exemples dans les textes du moyen âge : πᾶνε (M. 209, 16), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), ἐπεξέουσανε (B. 543, 7), πλερώσουνε (A. 71, 9), νὰ ποίσουνε (A. 3, 8).

J'insisterai plus particulièrement sur la paragoge du ν, qui est à proprement parler la seule consonne que le chypriote ajoute à la fin des mots, usage qui donne lieu à des remarques importantes pour l'étude de ce dialecte. Dans la langue vulgaire, telle qu'elle est parlée dans la plus grande partie de la Grèce, le ν, à la fin des mots, est supprimé, surtout après une syllabe brève; par exemple dans les substantifs de la seconde déclinaison : τὸ δένδρο, τὸν ἄνθρωπο, καλὸ; à l'accusatif de la première : τὴν χώρα; à la première personne plurielle des verbes : ἑλόμε; on sait aussi que dans les diminutifs en ἰον l'o est tombé avec le ν, et que cette suppression a donné naissance aux neutres en ι du romain. Le dialecte chypriote, au contraire, conserve le ν, en règle générale, partout où il est dans la langue ancienne : ἑλόμεν, καλόν, δένδρον, τὴν χώραν; les noms en ι sont terminés en ν : κριθάριν, παιδίν. De plus, le ν est ajouté, sans cause apparente, dans un grand nombre de formes où le grec ancien ne le connaît pas, à l'accusatif singulier de la troisième déclinaison : βασιλέαν, πατέραν; dans les neutres en α : προῖμμαν, ὄνομαν; ou dans des cas où la langue classique l'emploie seulement par euphonie, comme à la troisième personne plurielle des verbes actifs, λέγουσιν, et à la troisième personne du singulier des temps historiques, ἔλεγεν.

Cet emploi du ν remonte à une époque très éloignée; on peut le constater en plusieurs cas même dans les dialectes anciens. Dans le chypriote du moyen âge, on peut dire qu'il est de règle; on trouve fréquemment des accusatifs comme τὴν πλουσιότηταν (M. 48, 14), τὸν λιμῖόναν (B. 448, 12), des neutres comme τόν (M. 266, 14), τοῦτον (M. 327, 17), ἐκεῖνον (B. 518, 17), ἑλῆμμαν (M. 44, 11), et même πολύν (M. 240, 19), γλυκύν (M. 16, 24), μέγαν (M. 53, 23); il est inutile de citer des mots comme σπίν, le neutre des adjectifs en ος et les troisièmes personnes verbales en εν et en σιν. Le ν est encore ajouté, moins généralement toutefois :

Aux formes composées de l'infinitif : ἑλὼ εἴσταιν (M. 14, 17), ἑλὼ ξηγηθῆν (M. 53, 2), ἡθέλαν καταλυέσθαιν (M. 46, 11);

Aux troisièmes personnes en το, rares maintenant : εὐρίσχετον (M. 44, 8), κοιμᾶτον (B. 441, 7), ἐγίνετον (A. 476, 7) (1); la forme moderne est τουν.

(1) Cf. ἐγέμετον dans une inscription de Chypre du septième siècle, Le Bas et Waddington, *Voy. arch.*, 2764.

Il n'y a même pas d'autre terminaison que *ην* pour la troisième personne du singulier à l'aoriste passif et moyen : *ἑστράφην* (B. 465, 4), *ἐλυπήθην* (M. 44, 20).

L'emploi du *ν* est plus frappant encore à la première personne plurielle du moyen (1) : *λυπούμεθαν* (M. 190, 15), *θαυμάζουμέθαν* (M. 208, 13);

A la troisième personne du singulier de l'imparfait dans les verbes contractes : *ἐπαρκαάλειν* (M. 189, 21), *ἐποίειν* (A. 477, 11), *ἐρώταν* (M. 321, 11), *ἐγάπκν* (B. 417, 9), *ἐβάσταν* (A. 112, 2).

On le trouve enfin, plus rarement il est vrai, dans un grand nombre de formes où il paraîtra assez étrange, et que j'ai toutes recueillies :

Nominatif féminin singulier de la première déclinaison, y compris ceux qui dérivent de la troisième : *τόσην* (M. 51, 26), *ἀλήθειαν* (A. 85, 7), *ισότηταν* (A. 39, 21), *συνήθειαν* (A. 78, 3), *γυναῖκιν* (A. 40, 14);

Nominatif masculin pluriel : *δλίγοιν* (M. 282, 8);

Nominatif-accusatif neutre pluriel : *νόμιμαν* (A. 79, 22), *παραγιαλίαν* (M. 206, 4);

Génitif singulier : *τοῦ τουρκοπουλιέρην* (M. 339, 8), *τοῦ βίβλου* (A. 273, 2), *ἑδικοῦν* (A. 381, 26);

Accusatif singulier des adjectifs contractes en *ης* : *συγγενῆν* (A. 16, 30), *ἄσθενῆν* (A. 431, 24), *μονογενῆν* (M. 189, 2);

Pronom personnel de la première personne : *ἐγών* (M. 294, 5);

Indicatif présent, troisième personne du singulier : *θέλειν* (M. 213, 13), *μένειν* (A. 25, 3), *μέλλειν* (A. 87, 21);

Impératif actif, seconde personne plurielle : *πιᾶσθεν* (A. 190, 10);

Impératif moyen : *συμβουλεύτουν* (M. 126, 11);

Subjonctif : *νὰ συμβουλεύσειν* (A. 30, 12), *ἔλθην* (A. 94, 30), *νὰ ὀρίσην* (B. 416, 4);

Mots invariables : *ἐπειδὴν* (M. 212, 7), *ἐφειδὴν* (A. *pass.*), *οὐδέν* = *οὐδέ* (A. 92, 19), *πᾶσαν* = *πᾶσα* indécl. (A. 208, 12);

Mots étrangers, à l'accusatif : *καντιτάν* (M. 50, 3), *φρέν* (M. 348, 10).

J'ai dit plus haut que le *ν* est souvent supprimé là où il devrait être régulièrement : *τὴν ἀφεντιά σου* (M. 188, 21), *κακὴν καρδίαν* (B. 419, 7), *ὄλον τὸν κόσμον* (B. 448, 27); mais souvent aussi le mot suivant

(1) Pour abrégé, j'emploie le mot *moyen* pour désigner toutes les formes non actives, sauf pour l'aoriste en *θηκα* et *θην*, auquel, à cause de sa désinence, je conserve le nom d'aoriste passif, même lorsqu'il a le sens actif.

commence par un ν : $\Xi\acute{\epsilon}\lambda\omicron\mu\epsilon \nu\acute{\alpha}$ (M. 188, 22), $\mu\acute{\iota}\alpha \nu\acute{\alpha}\theta\alpha\nu$ (M. 104, 14), $\mu\acute{\iota}\alpha \nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\alpha\nu$ (M. 54, 5).

Le chypriote moderne n'a donc fait que suivre le chypriote du moyen âge ; mais ce dialecte est le seul qui ait donné tant d'extension à l'emploi du ν paragogique. Pendant tout le moyen âge, non seulement le grec de Chypre, mais en général la langue vulgaire ajoutait souvent un ν aux neutres en α et en ι et aux accusatifs de la troisième déclinaison ; il suffit de feuilleter les anciens poètes pour trouver des exemples comme $\nu\acute{\alpha}\chi\tau\alpha\nu$, $\sigma\omega\mu\alpha\nu$, $\kappa\epsilon\rho\acute{\iota}\nu$ (1), etc. ; de même aux formes verbales en $\tau\omicron$: $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\rho\epsilon\phi\acute{\epsilon}\tau\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\mu\acute{\epsilon}\mu\phi\epsilon\tau\omicron\nu$ (2), et en d'autres occasions encore. Ces formes appartiennent à des poèmes du seizième siècle ; mais on les rencontre aussi antérieurement ; aux douzième et treizième siècles on terminait en ν les accusatifs de la déclinaison imparisyllabique, $\lambda\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\alpha\nu$, $\sigma\acute{\alpha}\rho\kappa\alpha\nu$ (*Physiol.*, 163, 284) (3), les troisièmes personnes en $\tau\omicron$, $\varphi\acute{\alpha}\iota\nu\epsilon\tau\omicron\nu$ (Th. Prodr. II, 94), les troisièmes personnes du singulier des aoristes passifs, $\acute{\epsilon}\chi\tau\epsilon\nu\acute{\iota}\sigma\theta\eta\nu$ (Th. Prodr. I, 71), et surtout les neutres en α (Kor., ᾽Ατ. , I, p. 65). On peut conclure que l'addition d'un ν , dans le dialecte de Chypre, non seulement est due au dialecte du moyen âge, mais provient des origines mêmes du grec moderne, dont le chypriote actuel a conservé l'usage primitif.

Il est facile de remonter encore plus haut et de prouver que le ν , dans le chypriote moderne, est un reste de formes plus anciennes appartenant, soit à des dialectes classiques, soit à la langue vulgaire dont les textes nous ont conservé des vestiges. Le dialecte lesbien terminait en $\eta\nu$ l'accusatif singulier des adjectifs en η ; au lieu de leur laisser la forme commune η = $\epsilon\alpha$ (4). Le cypriote nous donne des formes semblables : $\acute{\iota}\nu\delta\epsilon\rho\acute{\iota}\gamma\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\nu$ (*Inscr. bil. de Dali*, l. 2), $\acute{\iota}\chi\alpha\tau\tilde{\eta}\rho\alpha\nu$ (*Tabl. de Dali*, l. 3), $\acute{\iota}\pi\epsilon\lambda\tilde{\eta}\nu$ (*Id.*, l. 10). On trouve $\mu\acute{\alpha}\sigma\tau\epsilon\gamma\alpha\nu$ dans Aristophane (*Thesmoph.*, 1135). Le ν , qui s'était vocalisé en α pendant la période classique, commençait déjà à reparaître dans la langue courante dès l'époque alexandrine ; on l'ajoutait souvent à l'accusatif de la troisième déclinaison, par analogie avec les deux premières, et la version des Septante en offre de nombreux exemples (5). Les formes qu'on voit dans les

(1) Sakhlikis, *Conseils à Franceschi*, v. 61-62, dans l'*Ann. de l'Assoc. pour l'encour. des ét. grecques*, 1871.

(2) Dém. Zenos, *Batrach.*, cité par Mullach, *Gramm.*, p. 230.

(3) *Physiologos* (treizième siècle), dans l'*Ann. de l'Assoc. pour l'encour. des ét. grecques*, 1873, p. 188 et suiv.

(4) Ahrens, *Dial.*, I, p. 113. Cf. Meyer, *Gramm.*, p. 281.

(5) Cf. Mavrophrydis, *Δοξίμειον*, p. 490 ; Mullach, *Gramm.*, p. 22.

inscriptions, *ῥωαν* (C. I. G. add. 2264 f), *μητέραν* (C. I. G. 1988 b, A 10), *γυναιχαν*, *συγατέραν* (C. I. G. 2089), *συγατέραν* (C. I. G. add. 2264 b), etc., et surtout dans les proscynèmes égyptiens, montrent que cet usage était assez commun aux premiers siècles de l'ère chrétienne (1). On sait, d'ailleurs, que le *ν* (*n*) est primitif à l'accusatif singulier ; il s'est conservé, en grec, dans les deux premières déclinaisons ainsi que dans plusieurs thèmes suivant la troisième, et dans toute la déclinaison latine.

Le grec n'offre pas d'exemples de neutres en *μα* avec le *ν* ; cette consonne provient d'une confusion entre la troisième et la deuxième déclinaison ; cette dernière ayant le *ν* comme signe du nominatif-accusatif neutre, le *ν* fut ajouté indifféremment à tous les neutres, à quelque déclinaison qu'ils appartenissent ; de là des substantifs comme *πρῶμαν*, *μέλιν*.

Quant aux troisièmes personnes des verbes, on ne peut guère citer, dans l'ancienne langue, que *ῥειν* et *ῥν* ; dans *ῥδειν* et les formes homériques *ῥσκειν* (Γ, 388), *ῥσθήκειν* (Ψ, 691), *ῥνώγειν* (Ζ, 170), *βεβλήκειν* (Ξ, 412), il n'est pas certain que le *ν* ne soit pas euphonique, bien qu'Eustathe voie dans ces mots une ancienne écriture ionienne ; le mot suivant commence par une voyelle (?). Les imparfaits contractes comme *ῥρώταν*, *ῥβάσταν*, sont, ainsi que je le montrerai plus loin, le résultat d'une syncope, et le *ν* n'a pas été ajouté à une forme contractée en *α* = *αε*. Par suite d'une confusion dont on voit tant d'exemples, le *ν*, d'abord réservé aux troisièmes personnes terminées par un *ε*, fut ajouté indistinctement à toutes les troisièmes personnes du singulier.

Parmi les formes citées avec le *ν* paragogique, quelques-unes peuvent, sans doute, être attribuées à des fautes ; néanmoins, il résulte de ces rapprochements que le chypriote moderne, sous ce rapport du moins, est resté plus voisin du type primitif de la langue que le romain vulgaire, et la raison doit peut-être en être cherchée dans le développement d'un idiome populaire, qui a vécu dès les temps les plus anciens parallèlement au grec littéraire en conservant plus fidèlement les formes originelles de la langue, et qui n'a commencé à se révéler qu'au moment où ce dernier a cessé d'exister.

(1) Egger, *Mém. d'hist. anc. et de philol.*, XVIII ; *Observations sur quelques fragments de poterie antique*.

(2) Ajoutons *ῥποίειν* dans une inscription archaïque de Milet, Kirchhoff, *Alph.*, 2^e éd., p. 24.

TROISIÈME PARTIE

Morphologie

Si l'on excepte le tzaconien, qui est caractérisé par des flexions toutes spéciales, les dialectes du grec moderne se distinguent peu les uns des autres dans la déclinaison et la conjugaison; les formes données par les grammaires comme appartenant au grec usuel sont en grande partie les mêmes partout. Il y a cependant, en particulier dans le dialecte de Chypre, plusieurs formes qui sont sinon inconnues ailleurs, du moins fort peu usitées; d'autres, par suite de la phonétique de ce dialecte, diffèrent essentiellement de celles que l'on peut entendre en Grèce et lire dans les compositions en langue vulgaire. Il n'est donc pas sans intérêt d'en rendre compte; et, à l'époque des Chroniques, nous trouvons une telle variété de formes que leur réunion en paradigmes est indispensable pour montrer ce qu'était alors l'idiome parlé dans l'île de Chypre. On verra, sans qu'il soit nécessaire de reproduire les formes de la langue ordinaire, quels sont les points sur lesquels notre dialecte s'écarte du romain actuel.

I

Article.

L'article est le même que dans toute la Grèce :

S. N.	ὁ	ἡ	τό	P. N.	οἱ	ἡ	τά
G.	τοῦ	τῆς	τοῦ	G.	[τῶν]	τῶν	τῶν
A.	τόν	τήν	τό	A.	τούς	ταίς	τά

Au moyen âge, on trouve quelquefois γη (M. 125, 14) au féminin singulier, et γοι (M. 32, 1) au masculin pluriel; au génitif fém. sing., τοῦς Τύρου (M. 28, 20), τοῦς γραφῆς (A. 105, 4). On ren-

contre enfin à l'accusatif fém. plur. la forme classique τάς fréquemment, et parfois τῆς (M. 91, 13).

II

Substantif.

1. *Cas.* — On a dû remarquer, dans la déclinaison de l'article, que le génitif masculin pluriel est mis entre crochets. En effet, ce cas a disparu entièrement de la langue du peuple; et, tandis que le féminin et le neutre l'ont conservé, on le remplace généralement, au masculin, par l'accusatif (1) : τὰ μνήματα τοὺς Τούρκους = τῶν Τούρκων (?). Cf. Sakell, Παίγνια, 11 : Δεύτερα μέρα τοῦ Χριστοῦ, τρίτη τῆς Παναΐας, τετράδῃ τοὺς ἀμαρτωλούς (3), etc. Il en est de même du génitif pluriel du pronom enclitique του; au masculin, των est inusité et remplacé par τους. Dans les textes du moyen âge, on rencontre encore quelques exemples du génitif masculin pluriel; ils sont rares cependant, et l'accusatif est de règle générale : τὰ χέργια τοὺς πατέρες (M. 32, 17) (4), ὁ ποδεστῆς τοὺς Γενουθίους (M. 75, 16) (5). Cet emploi de l'accusatif est encore plus frappant en présence d'un autre génitif : τὸ δίκαιον τοὺς ἀνθρώπους καὶ τῶν γυναικῶν (A. 70, 18-19) (6), ἐνώπιον τοῦ ἱερέως... καὶ ἐνώπιον ἐτέρους ἀνθρώπους (A. 108, 9-10) (7).

Le datif n'est plus employé en grec moderne que dans certaines phrases que l'on trouve dans les dictionnaires. Les documents chypriotes le conservent dans un petit nombre de locutions : ἐν ὀνόματι τοῦ ἁγιοῦ θεοῦ (M. 3, 1), χάριτι κυρίου τοῦ θεοῦ (M. 166, 25), ἁληθείᾳ (M. 35, 8). Ce sont pour la plupart des phrases liturgiques ou imitées de la Bible; en voici un autre exemple : χρόνοι εἶναι τρεῖς ἐν τῷ κοσμῷ (M. 3, 2-3). Le datif s'emploie pour désigner le nom : ὀνόματι (M. 12, 8), et il sert, concurremment avec l'accusatif, pour indiquer la date : τῇ δευτέρᾳ τῇ καὶ ἰουνίου (M. 111, 16), τὴν δευτέραν τῇ καὶ ὀκτωβρίου (M. 67, 21); alors l'article qui précède le nombre est toujours au datif. Dans les Assises, quelques prépositions

(1) Le peuple évite d'ailleurs d'employer le génitif, surtout au pluriel, et y substitue la préposition ἀπό avec l'accusatif.

(2) « Les tombeaux des Turcs. »

(3) « Lundi, jour du Christ; mardi, de la Vierge; mercredi, des pécheurs. »

(4) « Les mains des pères. »

(5) « Le podestat des Génois. »

(6) « Le droit des hommes et des femmes. »

(7) « En présence du prêtre... et en présence d'autres hommes. »

se construisent encore avec ce cas : ὑπὸ ὅλοις ἐκείνοις (A. 123, 7), σὺν τοῖς ἐξόδοις (A. 124, 24); spécialement ἐν : ἐν τῷ ἔμῃ (A. 84, 3), ἐν εὐκολίᾳ (A. 154, 22), ἐν τῇ ὁδοῦ (A. 339, 12).

2. *Déclinaisons.* — Les auteurs de grammaires grecques modernes ne sont pas d'accord sur le nombre de déclinaisons à reconnaître dans la langue néohellénique; les uns n'en veulent que deux; les autres, qui sont en majorité, conservent les trois du grec ancien; quelques-uns enfin en admettent bien davantage, et poussent la subdivision jusqu'à ses dernières limites. Or, à priori, le nombre des déclinaisons ne peut pas être trop considérable; le grec moderne, étant sorti du grec ancien, non de toutes pièces, mais par voie de formation populaire, c'est-à-dire en se dégageant petit à petit de ce qui est demeuré l'archaïsme, a nécessairement obéi à une tendance d'unification qui réduit presque toujours au lieu d'augmenter les divisions de la langue mère; si nous avons trois types de déclinaison en grec ancien, ceux du grec moderne devront être au nombre de trois au plus. Mais d'après quels caractères classerons-nous les substantifs? Je ne puis faire ici une théorie de la déclinaison romaine: c'est un sujet qui rentre dans la grammaire grecque vulgaire et que je me propose de traiter ailleurs. Je poserai seulement quelques principes qui me paraissent devoir être pris en considération pour cet objet :

1° La troisième déclinaison ancienne, dite imparisyllabique, a cessé d'exister; les substantifs appartenant à cette déclinaison (sauf les neutres en *μα* et quelques autres), ont augmenté d'une syllabe leur nominatif, en prenant pour type du cas sujet l'accusatif singulier, conservé tel quel pour le féminin, accompagné d'un *σ* comme signe du masculin : ὁ πατέρα-ς, ὁ κόρακα-ς, ἡ μητέρα, ἡ φλόγα.

2° Les substantifs masculins forment leur génitif par la suppression du *σ*; les féminins ajoutent cette lettre. Sont exceptés les noms en *ος*.

3° Les substantifs accentués sur la dernière deviennent imparisyllabiques au pluriel, c'est-à-dire que le pluriel a une syllabe de plus que le singulier, à savoir *δες*, ajouté au thème nominal. Les noms en *ός* accentué, rares d'ailleurs, n'ont pas suivi cette règle (V. plus bas des exceptions pour les noms en *τιός* = *τής* au moyen âge).

Ceci posé, j'admets, dans le grec vulgaire, d'après la forme des substantifs, deux déclinaisons principales, plus une déclinaison mixte, ou, si l'on veut, imparisyllabique :

La première déclinaison comprend les substantifs en *ος*, neutre ο[ν], génitif ου;

La seconde contient tous les autres substantifs qui ont le même nombre de syllabes à tous les cas ;

Le type mixte est celui des substantifs qui ont au pluriel une syllabe de plus qu'au singulier.

Voici les paradigmes de ces déclinaisons dans le dialecte chypriote.

Première déclinaison.

Singulier.			Pluriel.		
M.	F.	N.	M.	F.	N.
N.	-ος	-ον[-ιν]	N.	-οι	-α[-η]
G.	-ου		G.	[-ων]	-ων
A.	-ον		A.	-ους	-α[-η]

A cette déclinaison appartiennent :

1° Les masculins en *ος* (féminins en *ος* rares) et neutres en *ον*, comme *ὁ ἄθρωπος*, *ὁ γέρος*, *τὸ θερκόν*, *τὸ τοίχιον*. Les neutres sont peu nombreux.

2° Les neutres en *ιν* pour *ιον*, *gén.* *ιοῦ*, et en *ριν* pour *ριον*, *gén.* *ριοῦ* : *τὸ παιδίν*, *τοῦ παιδιοῦ* ; *τὸ μοναστήριν*, *τοῦ μοναστηριοῦ*. Les substantifs terminés en grec vulgaire par *ρίον*, paroxytons, ne syncopent pas l'*ο*, comme *τὸ θερκόν*, *τὸ χωρκόν*, et rentrent dans la première catégorie.

3° Les neutres en *ος*, soit primitifs, soit dérivés de neutres en *ον*, ou de masculins en *ος* ; leur pluriel est en *η* : *τὸ πλοῦτος*, *τὰ πλούτη* ; *τὸ μέτρος*, *τὰ μέτρα*.

4° Les masculins en *ις* pour *ιος*, qu'on écrit ordinairement *ης* ; leur génitif est le plus souvent en *η*, par analogie avec la seconde déclinaison : *ὁ καρρεττάρης*, *τοῦ καρρεττάρη*. Ce sont, pour la plupart, des substantifs ayant une terminaison latine ; ils suivent quelquefois la déclinaison mixte.

5° Je fais rentrer dans cette déclinaison les neutres en *αν*, *gén.* *άτου*, qui ont les désinences du neutre, sauf au nom.-acc. singulier : *τὸ προῖμαν*, *τοῦ προιμάτου* ; *τὸ γάλαν*, *τοῦ γαλάτου* ; on a même le nominatif *γόνατον*, cf. *ἀλόγατο* (Pio, *Contes*, Syra, p. 216). Les substantif en *σιμον* se déclinent de la même manière, comme s'ils avaient le nominatif en *αν* : *τὸ γραψιμον*, *τοῦ γραψιμάτου*.

Remarques. — 1° Le vocatif des masculins en *ος* est en *ε* quand ces noms sont restés de la langue ancienne : *ἄθρωπε* ; en *ο*, lors-

qu'ils viennent de substantifs en $\omega\nu$: γέρο; les noms en $\eta\varsigma$ suppriment le σ : καμηλάρη.

2° Les neutres en $\rho\omicron\nu$ ont le pluriel en α et en η : τὸ δένδρον, τὰ δένδρα et δένδρη; τὸ κάστρον, τὰ κάστρα et κάστρη.

3° Les substantifs composés dont le second composant est un nom en $\iota\nu$, comme παλαιοσπίτιν, font quelquefois aux génitifs $\iota\omicron\upsilon$ et $\iota\omega\nu$.

Seconde déclinaison.

Singular.			Pluriel.		
	M.	F.		M.	F.
N.	-ς	-	N.	-ες[-αις]	
G.	-	-ς	G.	[-ων]	-ων
A.	-ν		A.	-ες[-αις]	

Sur ce paradigme se déclinent nous les substantifs barytons masculins et féminins non terminés en $\omicron\varsigma$.

A. *Masculins*. — 1° En $\alpha\varsigma$: ὁ πατέρας, ὁ ἀντρας, ὁ Λεωνίδαας;

2° En $\eta\varsigma$: ὁ βάρης, ὁ κλέφτης;

B. *Féminins*. — 1° En α : ἡ μητέρα, ἡ γυναικα, ἡ μέρα, ἡ γλῶσσα;

2° En η : ἡ κόρη, ἡ μούττη, ἡ νεότη;

3° En ι , venant de $\iota\varsigma$: ἡ πόλι, ἡ βρύσι, ἡ τάξι.

Remarques. — 1° Le vocatif masculin supprime le σ ; le féminin est semblable au nominatif.

2° Plusieurs masculins en $\alpha\varsigma$, $\eta\varsigma$, et féminins en α , η , qui ne sont pas accentués sur la dernière suivent parfois la déclinaison mixte; l'usage les enseigne; ex. ἡ μάνα, pl. μαννάδες. On rencontre μανά oxyton dans les Chroniques (M. 46, 17).

3° Quelques substantifs masculins en $\alpha\varsigma$ ont aussi un génitif singulier en $\omicron\upsilon$, et font au pluriel nominatif $\omicron\iota$, accusatif $\omicron\upsilon\varsigma$, comme si le nominatif singulier était en $\omicron\varsigma$: ὁ γέροντας, ὁ χειμῶνας, ὁ δαίμονας, ὁ ἄρχοντας, ὁ γειτόνας; ce sont des substantifs dérivés de la troisième déclinaison ancienne.

4° Les féminins en ι conservent souvent l'ancien σ du nominatif; ceux en $\tau\eta$, de $\tau\eta\varsigma$, $\tau\eta\tau\omicron\varsigma$, ont aussi la forme régulière en $\tau\eta\tau\alpha$.

5° L'usage est de donner au pluriel l'orthographe $\alpha\iota\varsigma$ aux substantifs qui appartenaient anciennement à la première déclinaison, et $\epsilon\varsigma$ aux autres.

6° Ἡμέρα fait au génitif singulier ἡμέρους et ἡμέρου; au génitif pluriel ἡμερινῶν; de même νύκτα, gén. sing. νυκτοῦς et νυκτοῦ.

Déclinaison mixte.

Singulier.			Pluriel.		
	M.	F.		M.	F.
N.	-ς	-	N.		-δες
G.	-	-ς	G.	[-δων]	-δων
A.	-ν		A.		-δες

Cette déclinaison comprend tous les substantifs oxytons et périspomènes non terminés en *ος* :

A. *Masculins*. — 1° En *ᾱς* : *ὁ παπᾱς*, *ὁ καλλιᾱς* ; et par conséquent les substantifs en *ᾱς* (*έας*) venant de *εύς* : *ὁ βασιλιᾱς*, *ὁ φονιᾱς* ; *pl.* *ᾱδες* ;

2° En *ῆς* : *ὁ καφετζῆς*, *ὁμποϊατζῆς* ; *pl.* *ῆδες* ;

3° En *ής* : *ὁ πραγματευτής*, *ὁ ληστής* ; *pl.* *ᾱδες* ;

4° En *οῦς* : *ὁ παπποῦς* ; *pl.* *οῦδες*. Ces substantifs sont rares.

B. *Féminins*. — 1° En *ά* : *ἡ κυρά*, *ἡ ῥά* ; *pl.* *ᾱδες* ;

2° En *ή* : *ἡ ἀερφή*, *ἡ γιορτή* ; *pl.* *ᾱδες* ;

3° En *ού* : *ἡ ἄλουπού*, *ἡ μαῖμού* ; *pl.* *οῦδες* ;

De plus, une catégorie de masculins en *ές* et de féminins en *έ*, peu nombreux, d'origine étrangère, comme *ὁ καφές*, *ἡ στετέ* ; *pl.* *έδες*.

Remarques. — 1° Le vocatif suit les règles de la seconde déclinaison.

2° Les substantifs en *ής*, *ά*, *ή* peuvent aussi, mais irrégulièrement et rarement, suivre la seconde déclinaison ; les premiers, ainsi que ceux en *ης* de la seconde déclinaison, ont parfois la forme ancienne *ου* du génitif.

3° Les noms en *ᾱς*, de *εύς*, ont rarement le pluriel ancien en *εῖς*.

Dans les documents chypriotes du moyen âge, la déclinaison n'est pas encore, si je puis parler ainsi, complètement modernisée ; un grand nombre de désinences anciennes sont encore en usage, et, pour la plupart des cas, on trouve généralement deux formes : l'une est la forme primitive, l'autre la forme romaique ; quelques substantifs ont même, à certains cas, une troisième forme, tantôt ancienne, tantôt moderne, qui provient de la confusion entre deux déclinaisons anciennes. Des exemples montreront clairement ce mélange au moment où la langue était encore en voie de formation. Pour plus de clarté, je suivrai l'ordre que j'ai adopté plus haut.

Première déclinaison. — 1^o Substantifs masculins et féminins en *ος*, neutres en *ον* : Ils sont réguliers à tous les cas. Le *σ* du nominatif, dans les féminins, est quelquefois supprimé, ainsi que le *ν* à l'accusatif et au neutre (V. *Apocope*). Ὁ λαός (M. 200, 1) fait au pluriel οἱ λαῖς (M. 201, 4), τοὺς λαῖς (M. 199, 1); le pluriel neutre est quelquefois en *η* : τὰ κάστρη (M. 6, 22), τὰ δένδρη (A. 450, 12). — On trouve le génitif δδοῦς (A. 454, 17).

Dans les Assises, certains substantifs en *τής* ont une seconde forme en *τιός*, et ont régulièrement, puisqu'ils sont oxytons, le pluriel de la déclinaison mixte : ὁ πωλητιός (A. 448, 20), τοῦ πωλητιοῦ (A. 250, 21), τὸν πωλητιόν (A. 448, 10); — de même ὁ δανειστιός (A. 304, 2), τὸν δανειστιόν (A. 294, 7), τοῦ δανειστιοῦ (A. 303, 23), τοὺς δανειστιόδες (A. 309, 14); — ὁ ἐμπιστευτιός (A. 309, 22), οἱ ἐμπιστευτιῶδες (A. 160, 9), τοὺς ἐμπιστευτιόδες (A. 160, 11) et τοὺς ἐνπιστευτιοῦς (A. 411, 21); — τοῦ ἀγοραστιοῦ (A. 287, 1); — ὁ ἀνκαλετιός (A. 353, 12), τοῦ ἀνκαλετιοῦ (A. 275, 10); — τοῦ ἀπολογητιοῦ (A. 275, 11); — τὸν μεταπωλητιόν (A. 293, 12); — de même θγειοῦδες (M. 233, 5), de *θειός* = *θειός*. Pour les génitifs en *ω*, ainsi que les accusatifs en *ως*, v. plus haut, p. 33, 34.

Masculins en *ος*, dérivés de substantifs en *ων* : ὁ ἄρχος (M. 103, 22), ὁ γέιτος (M. 14, 2); τοῦ γέρου (M. 347, 9); τὸν ἄρχον (M. 298, 2), τὸν γέρον (M. 367, 27). Je n'ai pas d'exemples du pluriel, sauf πρωτογέρους (M. 308, 3). V. les formes anciennes à la seconde déclinaison.

2^o Neutres en *ιν* et en *ργιον* : Réguliers ; le *ν* tombe rarement, et dans les noms en *ργιον*, le *γ* n'est pas toujours écrit : τὰ μοναστήρια (M. 133, 26).

3^o Les neutres en *ος* dérivés d'une autre forme sont assez nombreux et semblent ne pas avoir d'autre cas que le nominatif et l'accusatif : τὸ γράφος = ἡ γραφή (A. 104, 17), δόλος = ὁ δόλος (A. 27, 29), τὸ ὀρόσος = ἡ ὀρόσος (M. 40, 16), τὸ διάφορος = ἡ διαφορά (M. 321, 4), τὸ μέσος = τὸ μέσον (M. 109, 26), μέτρος = μέτρον (A. 183, 20), νίκος = νίκη (M. 265, 23), τὸ στόλος = ὁ στόλος (M. 86, 22), φόρος = ὁ φόρος (M. 205, 4), κτηῆνος (A. 111, 22), forme ancienne au lieu de la forme moderne κτηνόν (A. 111, 29). Ces sortes de substantifs sont d'ailleurs assez nombreux dans la langue ancienne : τὸ γράφος, τὸ νίκος, τὸ πλοῦτος, τὸ ἔλεος, etc. Le génitif τοίχους (A. 111, 15) vient d'une confusion entre les deux formes ὁ τοῖχος et τὸ τεῖχος.

4^o Masculins en *ης* pour *ιος* : Voici la déclinaison de *κῦρις* : ὁ κῦρις (A. 445, 20), κύρης (M. 32, 1); — τοῦ κυροῦ (M. 36, 6); — τὸν κύρην (M. 33, 3), κῦρι (A. 445, 10); — οἱ καρaboκυροί (M. 82, 3); — τοὺς καρaboκυρούς (M. 45, 24); *voc. sing.* κύρη (M. 228, 15); κῦρι (A. 445, 13).

La terminaison *ιος* se rencontre quelquefois : *ὁ νοτάριος* (M. 174, 26), *τὸν νοτάριον* (M. 96, 25). — Formes imparisyllabiques : *οἱ κουρσάριδες* (M. 351, 12), *τοὺς καθάλλάριδες* (M. 232, 25).

5° Neutres en *μαν* et en *σιμον* : Ils n'ont de particulier que la forme ancienne du génitif, d'ailleurs très rare : *πράγματος* (A. 20, 21). Le *ν* tombe assez souvent. On trouve *γόνατον* (B. 455, 8), *ἄρματον* (B. 490, 22); je n'ai pas rencontré, sauf ces deux exemples, de nominatif-accusatif en *ατον*, bien qu'il soit dans les glossaires.

Seconde déclinaison. — A. 1° Les masculins en *ας* ont souvent la forme ancienne parallèlement à la forme romaine lorsqu'ils dérivent de la troisième déclinaison grecque; on rencontre également les formes signalées à la troisième remarque : *ὁ ἄρχων* (M. 334, 2), *ὁ πατήρ* (M. 223, 4), *ὁ χειμῶνας* (B. 451, 19), *ὁ ἄνδρας* (A. 96, 3); — *τοῦ πατρός* (M. 84, 4), *τοῦ λιμιόνος* (M. 120, 18), *τοῦ μάρτυρα* (A. 13, 4), *τοῦ κηρύκου* (A. 215, 9), *τοῦ γειτόνου* (A. 360, 29); — *τὸν πράχτοραν* (M. 47, 24); *τόν μάρτυραν* (A. 13, 26), le *ν* tombe rarement; *τὸν πράχτορον* (M. 377, 23), forme rare; — *οἱ γέροντες* (M. 303, 27), *οἱ γειτόνοι* (M. 13, 22) *ἀρχόντοι* (voc. A. 339, 3); — *τῶν γερόντων* (M. 137, 27); — *τοὺς ἄρχοντας* (M. 29, 5), rare, *τοὺς ἄρχοντες* (M. 96, 16), *τοὺς δαιμόνους* (M. 299, 18), *τοὺς γειτόνους* (M. 13, 21). — Formes imparisyllabiques, rarement : *οἱ ῥηγάδες* (B. 480, 23), *τοὺς ῥηγάδες* (M. 11, 13). — Notons le génitif *ποδοῦ* (M. 329, 25).

2° Masculins en *ης* : Le *σ* tombe quelquefois (V. *Apocope*). L'accusatif pluriel a parfois la terminaison ancienne : *τοὺς ναύτας* (A. 6, 30), *τοὺς μεταπράτας* (A. 6, 24); ces substantifs sont, d'ailleurs, réguliers. — Le mot *αὐθέντης* ou *ἰφέντης*, également régulier, a, de plus, les formes suivantes : *g. s. ἰφέντου* (Mεσ. Βιβλ., II, p. ρμα'), *αὐθεντός* (A. 3, 14) et *ἰφεντός* (A. 43, 8); *voc. pl. ἰφέντοι* (M. 147, 1). — Formes imparisyllabiques : *οἱ πουργέζηδες* (A. 88, 5), *τοὺς πρίντζηδες* (M. 47, 27).

B. 1° Les féminins en *α* sont réguliers; ceux qui appartiennent à la première déclinaison ont quelquefois la forme ancienne au pluriel : *ἡ μέραι* (M. 3, 4); le type ancien s'est de même conservé dans les substantifs qui suivaient la troisième déclinaison : *μήτηρ* (A. 16, 17), *γυνή* (A. 96, 21); — *γυναῖκος* (M. 327, 13), *προικός* (A. 120, 6); — *acc. pl. εἰκόνας* (M. 42, 17), *γυναῖκας* (M. 8, 1). — Remarquer *τῆς θαλάσσου* (M. 69, 8), *τῆς νυκτοῦ* (B. 428, 2); cf. *τῆς θαλάσσου*, *Physiol.*, 112, et *τοῦ θαλάσσου* (*sic*), cité par Talbert, *De ling. gr. vulg.*, p. 46.

2° Les féminins en *η* se déclinent régulièrement; ceux qui viennent de noms en *της* ont les deux formes en *τη* et *τητα* : *τῆς κοινότης* (A. 334, 10), *τῆς ψυχρότης* (A. 183, 1), *τὴν χρυότην* (A. 435, 5), *τὴν*

πλουσιότηταν (M. 48, 14), ἡ ἰσότηταν (A. 39, 21) avec le *ν* paragogique.

3^o Féminins en *ι* : Le *σ* reste quelquefois au nominatif : ἡ τάζις (M. 142, 25). On trouve encore au génitif, *sing.* εως, *pl.* εων : τῆς γεννήσεως (M. 126, 11), τῆς κρίσεως (A. 3, 2), τῶν ἀποκρίσεων (A. 28, 18); mais au pluriel la désinence régulière est *ων*, comme dans la langue actuelle : τῶν βρύσων (M. 4, 4), τῶν ὑπόθεσων (A. 438, 10). Enfin l'accusatif pluriel, outre la désinence régulière *ες* (*αις*), fait encore *εις* et *ας* dans les Assises : τὰς κρίσεις (A. 4, 29), τὰς κρίσας (A. 21, 11), τὰς ὀρέξας (A. 121, 21), τὰς παράκλησας (A. 378, 13), τὰς ὑποθέσας (A. 334, 9).

Déclinaison mixte. — A. 1^o Les substantifs en *ᾱς* sont réguliers; pour ceux en *ιᾱς* (έας) on trouve, quoique rarement, la forme ancienne à tous les cas : ὁ βασιλεύς (M. 6, 29), τοῦ βασιλέως (M. 14, 21), οἱ γονεῖς (M. 20, 19), τους ἱερεῖς (M. 346, 6). Remarquons l'*acc. plur.* γονίους (M. 3, 8), et le *gén. sing.* ἱερῶς (A. 365, 2).

2^o Je ne connais pas d'exemples de substantifs en *ῆς*, sauf ἐμπληγῆς (M. 82, 23), ἐμπληγῆς (M. 329, 8), qui est régulier.

3^o Les masculins en *ής*, qui sont réguliers, ont souvent le génitif singulier en *οῦ* : τοῦ ληστοῦ (M. 4, 23), τοῦ ἀγοραστοῦ (A. 5, 22), et parfois l'accusatif pluriel en *αίς* : τοὺς λησταίς (M. 4, 17); mais τοὺς ληστάδας (M. 4, 22). — Le mot συγγενής a en outre les désinences suivantes : οἱ συγγενεῖς (A. 5, 30), τοὺς συγγενεῖς (A. 16, 19), τοὺς συγγενούς (A. 139, 18), τοὺς συγγενῆς (M. 59, 8).

4^o J'ai noté seulement, comme formes de substantifs en *οῦς*, ὁ παπποῦς (M. 188, 15), τοῦ παπποῦ (M. 36, 5), τὸν παπποῦν (M. 56, 10); il est régulier.

B. 1^o et 2^o Les féminins en *ά* et en *ή* ne se distinguent, au moyen âge, que par quelques formes conservées de la déclinaison ancienne : τὰς γραφάς (M. 57, 7), τὰς ἀδελφάς (A. 131, 10). Ajoutons τὰς αὐλάδας (A. 350, 11), l'accusatif pluriel γῆραις (A. 358, 29; 365, 13), et le *gén. sing.* ἐπιβουλᾶς (A. 127, 26).

3^o Féminins en *ού* : Seulement γιλλοῦ (M. 128, 12) et μαμμού (M. 128, 12), qui sont réguliers.

En résumé, la déclinaison, dans le dialecte chypriote du moyen âge, ne diffère de la déclinaison actuelle, d'une manière générale, que par l'emploi de formes anciennes. J'ajouterai, pour être complet, autant qu'il m'est possible, les observations suivantes :

Quelques substantifs se déclinent à la fois en *ος* et en *ης* : Μαμουλοῦχοι (B. 444, 4) et Μαμουλούχιδες (B. 444, 21); κοντοσταῦλοι (B. 445, 6) et κοντοσταύλιδες (B. 445, 5).

Certains mots masculins sont devenus féminins : αἱ ἔγραι κανόνες

(A. 126, 4), τὴν ὀφθαλμόν (A. 455, 27); l'accord τῆς συντάγματος (A. 273, *titre*) me paraît une inadvertance.

Le mot τοποκράτωρ semble indéclinable; on trouve plusieurs fois l'acc. τὸν τοποκράτωρ (M. 301, 24; 302, 16; 303, 13; 304, 12); de même τοῦ τευχόκαστρον (M. 210, 8, 9).

Enfin le participe τεθνηκώς, qui revient souvent dans les Assises, est remarquable par la multiplicité de ses formes; voici celles que j'ai recueillies :

ὁ τεθνηκώς (A. 130, 8).	ὁ τεθνεῶτος (A. 382, 30).
τοῦ τεθνηκότος (A. 17, 7).	τοῦ τεθνεώτου (A. 142, 12).
τὸν τεθνηκόταν (A. 107, 14).	τὸν τεθνεῶτον (A. 302, 21).
.....	ὁ τεθνεώτης (A. 382, 6).
τοῦ τεθνεῶτος (A. 142, 8).	
τὸν τεθνεῶταν (A. 16, 21).	τὸν τεθνεώτην (A. 460, 2),
τοὺς τεθνεῶτας (A. 16, 20).	et τὸν τεθνεώτη (A. 459, 25).
.....	
τοῦ τεθνηκοῦ (A. 107, 17).	τοῦ θνεῶτος (A. 120, 26).
.....	
ἡ τεθνηκή (A. 140, 7).	
τῆς τεθνηκῆς (A. 139, 31).	τῆς τεθνεώτης (A. 16, 5),
.....	et τῆς τεθνεώτας (A. 370, 1).

Dans le même sens sont employés ὁ θανείς (A. 119, 30), ὁ θνητός (A. 384, 13), féminin ἡ θνητή (A. 391, 11).

3. *Noms propres.* — Au moyen âge, tantôt ils se déclinent, tantôt ils sont indéclinables (v. p. 55); dans le dialecte actuel, ils suivent le paradigme auquel les rapporte leur terminaison; ceux en *ος* ont le vocatif en *ο*.

4. *Féminins et diminutifs.* — Je renvoie à la grammaire de M. Em. Legrand pour les formes actuelles. Au moyen âge, les féminins sont généralement en *αινα* (ενα) quand ils viennent de masculins en *ης* : πρίντζαινα (M. 298, 17), κούνταινα (M. 346, 10), κοντοσταύλαινα (M. 222, 25); φίλενας (M. 129, 20) est une exception. Les masculins en *ος* donnent *ησα* ou *ισσα* : ἀγγόνισσα (M. 188, 8), συνεσκάρδησα (A. 158, 29), κλερονόμησα (B. 480, 20). Le féminin de συγγενής est συγγενατρία (M. 188, 13).

Comme diminutifs peu usités, je note ἐκκλησοῦδιν (M. 24, 10), πτωχούλικος (M. 52, 2), et trois formes neutres en *πουλον*, λαγηνόπου-

λον (283, 1), σπαθόπουλον (M. 156, 16) et χαρχόπουλον (M. 230, 10).
V. Appendice II.

III

Adjectif.

Comme dans le grec ancien et moderne, les adjectifs, dans le dialecte chypriote, suivent la déclinaison des substantifs ; je me bornerai à signaler ce qui est le plus saillant. Le dialecte actuel forme généralement les féminins des adjectifs terminés par ρος en ρη, comme le grec ordinaire, en conservant l'accent sur la même syllabe qu'au masculin : ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, μεγάληττερος, μεγάληττερη ; v. p. 29. Les adjectifs en κος font leur féminin en κη, pron. *tchi*, ou en κα, qu'on écrit κια pour indiquer la prononciation κ' : ἀγαπητικός, ἀγαπητική et ἀγαπητικιά. Le chypriote ne se distingue pas à cet égard du grec commun. Au comparatif, on a conservé l'ancienne forme καλλίων, devenue κάλλιος, neutre κάλλιον ; on dit aussi καλλιώτερος.

Au moyen âge, nous trouvons en outre au féminin λατίνικα (A. 129, 16), qui est peut-être employé adverbialement au neutre pluriel ; κρατημένοις (A. 134, 30) au nominatif masc. plur. est un exemple unique que je n'hésite pas à noter comme fautive. Enfin les sons ω et ο étant identiques, on ne s'étonnera pas de rencontrer des comparatifs et superlatifs qui ne suivent pas la règle ancienne : γληγορότερον (M. 107, 3), κοντώτερα (A. 49, 6), μεγαλότερην (A. 359, 31), μεγαλότατον (M. 190, 27) ; cf. μεγαλώτατος, *Et. Mag.*, 780, 1, et μεγαλώτερον, *id.*, 780, 3.

IV

Pronom.

1. *Pronoms personnels et réfléchis.* — Les deux premières personnes sont à Chypre ἐώ, γιώ et ἐγιώ, ἐσού ; on dit encore ἐγιώνη, ἐσούνη ; dans les Chroniques ἐγών (M. 294, 5).

Pour les pronoms réfléchis (1), qui sont réguliers dans le dialecte actuel, les Chroniques donnent les formes suivantes : αὐτόν suivi des pronoms enclitiques μου (M. 136, 28), σου (M. 15, 3), του

(1) Je les nomme réfléchis à cause de leur forme, car très souvent ils ne se rapportent pas au sujet.

(M. 137, 13), σας (M. 136, 26), τους (M. 15, 3); de même en grec vulgaire. De plus, aux deux premières personnes du pluriel, le génitif αὐτῶν dépendant de ἕξ, qui ne doit pas y être réuni dans l'orthographe : ἕξ αὐτῶν μας (M. 94, 26), ἕξ αὐτῶν σας (M. 95, 4); de même à la troisième personne plurielle : ἕξ αὐτῆς τους (M. 95, 1). Enfin les formes ξαυτόν σου, σας (M. 14, 9, 10), ξαυτῆς μου (M. 14, 9), του (M. 14, 24), toujours précédées de ἀπό, ἀπού, et que l'on doit par conséquent considérer comme pléonastiques, ἀποὺ ξαυτῆς μου devant se résoudre en ἀπὸ ἐξ αὐτῆς μου. — On trouve encore à la première personne τὸν ἐμαυτόν μου (M. 136-137), et à la troisième τὸν ἐμαυτόν του (M. 13, 16; 125, 21; 155, 3). Remarquons que ces formes, sauf la dernière, perdent souvent le sens réfléchi et sont équivalentes à un simple pronom personnel.

2. *Pronoms relatifs et indéfinis.* — Le peuple emploie ὁποῦ, ποῦ, au lieu du relatif ὁ ὁποῖος. Dans la langue du moyen âge, le pronom relatif sujet est ὁ ποῖος, ἡ ποῖα, τὸ ποῖον; au neutre, on trouve aussi τό, τά. Le pronom régime a presque sans exception la forme de l'article. On peut admettre en principe que la forme ὁποῦ sert à exprimer tous les genres, tous les nombres et tous les cas; on en verra l'usage dans la syntaxe.

Le pronom indéfini *chacun*, qui se rend en chypriote actuel par καθένας, καθεμιά, καθέναν, ainsi qu'en grec vulgaire, était exprimé au moyen âge par πᾶσα εἷς, πασαεῖς ou πᾶσα ένας, πᾶσα μία, πᾶσα ένα, gén. πασανοῦ, acc. πασάναν; πᾶσα ne se décline pas. On rencontre à l'accusatif πᾶσαν έναν (M. 30, 23), et au nominatif πᾶς νεῖς (B. 428, 12). De même l'adjectif indéfini *chaque* était exprimé par πᾶσα indéclinable.

Pour κανένας on trouve la forme κανεναίς (M. 81, 16).

3. *Pronom interrogatif.* — Le pronom interrogatif neutre est ἵντα, commun à plusieurs autres dialectes. Dans les Assises la forme régulière est τῆντα, plus voisine de l'étymologie.

V

Verbe.

1. — Remarques générales.

La partie la plus originale du dialecte chypriote, en ce qui concerne la morphologie, est la conjugaison. Si dans son ensemble elle ne diffère pas de la conjugaison vulgaire au point d'être incompréhensible pour un Grec étranger à Chypre, elle s'en distin-

gue par un assez grand nombre de formes spéciales inconnues à la langue commune. Ces traits distinctifs se dégageront d'eux-mêmes dans les modèles de conjugaison que nous donnerons plus loin; mais auparavant il est utile de les signaler l'un après l'autre, et d'attirer l'attention sur chacun d'eux en particulier; les formes médiévales, mises en parallèle, montreront à quelle époque ils peuvent remonter.

1° Le *ν* final est conservé à toutes les formes où il existe en grec ancien, par exemple à la première personne plurielle de l'actif : *πῶς μπορούμεν νὰ τὸ κάμουμεν τοῦτο* (Sak., 142, 13) (1), *ἀφήκαμέν τους ἐκείνους κεῖ καλὰ κ' ἤρταμεν κ' ἠύραμεν καλλίττερα* (Sak., 168, 4) (2). De plus il est ajouté, en règle générale, aux troisièmes personnes du singulier en *ε* et le plus souvent à la troisième pers. sing. en *η* de l'aoriste passif : *ὁ γέρος ἀποκρίθηκεν κ' εἶπέν του* (Sak., 151, 20) (3), *ἐβλάστησεν μιά μηλιά* (Sak., 149, 25) (4), *τὸ παιὶν ἐντύθη... ἀποκρίθη... ἀνακατώθη* (Sak., 162, 28 et suiv.) (5). Nous avons vu plus haut cet usage du *ν* au moyen âge; à l'aoriste passif, à la forme en *ην*, la troisième pers. sing. est toujours *ην*. Il n'y a qu'une vingtaine d'exceptions dans les Chroniques, presque toujours devant *νὰ*; dans les Assises, ces exceptions montent à environ soixante.

2° La troisième personne plurielle, à tous les temps et à tous les modes de l'actif, est terminée, comme en grec ancien, en *σιν*, cette désinence s'étant étendue, par analogie, aux temps historiques : *λέγουσιν*, *ἐφέρασιν*; les formes en *ουν*, *αν*, que l'on entend quelquefois, ne sont pas les vraies formes chypriotes. Au moyen âge, bien que la terminaison *σιν* se rencontre, même aux temps historiques, les désinences *ουν* et *αν* sont de beaucoup les plus fréquentes.

3° La troisième personne du singulier, aux temps historiques du moyen, est terminée actuellement en *τουν*, par épaissement de l'*ο* en *ου*, avec le *ν* paragogique : *ἐπυρώννετουν* (Sak. 139, 13), *ἔρχετουν* (Sak., 156, 20), rarement en *ουνταν* : *ὁ βασιλέας ἐστέκουνταν* (Sak., 154, n° 5, 10) (6). Cette dernière terminaison est réservée à la troisième p. pl. comme dans la langue commune. Dans les textes du moyen âge, les formes générales sont pour le singulier

(1) « Comment pouvons-nous faire ceci ? »

(2) « Nous les avons laissés là-bas en bonne santé et nous sommes venus ici où nous trouvons encore mieux. »

(3) « Le vieillard répondit et lui dit. »

(4) « Il poussa un pommier. »

(5) « Le jeune homme s'habilla,... répondit,... se perdit dans la foule. »

(6) « Le roi était. »

τον, et pour le pluriel ουνταν : ἐχαίρετον (M. 344, 1), ἐπακραπονᾶτον (B. 472, 14), ἐφοβοῦνταν (M. 6, 22), γινίσκουνταν (M. 39, 20).

4° Le futur se forme à l'aide de la particule *ἑννά*, ἐννά (*ἑέλω* νά), tandis que la langue vulgaire, qui emploie encore quelquefois *ἑννά*, a contracté cette locution en *ἑνά*. Les Chroniques emploient toujours *ἑέλω*; on trouve cependant *ἑνὰ* μπόυν (M. 285, 18-19), et une autre forme de futur, *ἑλείς* μείνεις (M. 233, 7-8) (1).

5° Le subjonctif a les mêmes terminaisons que l'indicatif présent, ajoutées au radical du présent ou de l'aoriste; à l'aoriste passif, les désinences sont celles du subjonctif actif. On a l'habitude d'écrire *η* au lieu de *ει*; ce n'est qu'une différence d'orthographe motivée par le subjonctif ancien; mais le subjonctif aoriste passif, qui n'a pas de forme correspondante à l'indicatif, a toujours *η*. Dans les Chroniques, *ω* est plus fréquent que *ου* à la première pers. plur.; à la troisième, *ου* est presque toujours au lieu de *ω*; les autres personnes ont, en général, *η* au singulier, et presque toujours *ε* au pluriel.

6° L'impératif aoriste passif se forme en *σου* pour *ῥητι* au lieu de *σου* de la langue commune, et sert pour le présent qui est peu ou point usité : *πλόθου*, *λυπήθου* et *λυπήχου* par le changement connu du *ῥ* en *χ*. Au moyen âge : *διασώθου* (M. 284, 22), *βλεπήθου* (M. 315, 22), *στάθου* (B. 520, 7), *κοιμήθου* (B. 413, 18).

7° Au moyen âge, le participe actif est en *οντα* et plus rarement en *ωντα* pour les verbes barytons, *ῶντα* et rarement *οῶντα* pour les verbes contractes. Cette forme est régulièrement dérivée de l'accusatif singulier, comme les substantifs de la troisième déclinaison ancienne; le *σ* qui devrait y être ajouté existe dans la langue vulgaire. Ce participe est d'ailleurs d'un usage fort restreint dans le langage courant. Les Assises ont encore assez souvent les formes ordinaires et déclinent le participe : *τοῦ ἔχοντος*, *τοὺς λαμβάνοντας* (A. 16, 22, 19); on trouve cependant des participes en *ων* indéclinables : *τὸν ζητῶν* (A. 155, 6), *τοῦ ζητῶν* (A. 171, 20); cf. *Physiol.*, *τοῦ καταπλέγων* (154), et même des substantifs, *τοῦ κύων* (332). La forme active se rencontre pour la forme moyenne, même quand l'actif n'existe pas : *εὐρίσκοντα* = *εὐρίσκόμενος* (M. 58, 3), *ἐρχωντα* = *ἐρχόμενος* (B. 453, 18). — Le participe est employé quelquefois au génitif, dans les Chroniques, comme participe absolu : *ἐλθοντός σου* (M. 257, 3), et dans des phrases tirées ou imitées de la Bible :

(1) Cette dernière périphrase est blâmée par quelques Grecs comme barbare. V. Φιλολογίας παλαιᾶς τε καὶ νέας πάρεργα, ἤτοι τὰ Σουτσεῖα, sans nom d'auteur; Athènes, 1854 (1853 au faux titre), p. 22.

βοηθῶντος τοῦ Θεοῦ (M. 66, 15), ἐπὶ ὀνόματος τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος (M. 4, 25-26). — Enfin quelques participes passés ont encore le redoublement, surtout dans les Assises : γεγραμμένα (M. 294, 9), γεγενημένων (A. 15, 20), κεκρατημένον (A. 162, 19), κεκλεισμένα (A. 449, 19), etc.

8° Les verbes moyens, outre les formes populaires en *μασθεν*, *μεσθεν* à la première pers. plur. du présent et de l'imparfait, ont encore en chypriote une troisième forme en *μαστον* au moins aussi usitée que les autres : ἐρκούμαστον, ἀπολοούμαστον. Une forme en *σαστον* existe parallèlement pour la seconde pers. plur.; je dois dire que je ne l'ai jamais entendue qu'à l'imparfait.

9° On sait que l'infinitif et l'optatif sont perdus dans la langue vulgaire, sauf en certaines expressions signalées dans les grammaires. Le dialecte de Chypre a conservé quelques infinitifs employés substantivement, comparables aux infinitifs français *le boire*, *le manger*, car ce sont des mots de même nature; j'en citerai comme exemple une phrase que j'ai entendue d'un paysan parlant de la récolte du vin : κάμνουσιν μόνον διὰ τὸ πιεῖν τους (1). A l'époque où la langue était encore en voie de formation, des infinitifs de cette sorte ne doivent pas surprendre; en particulier dans les Assises, l'emploi de l'infinitif est encore assez étendu : τὸ πῆν τοὺς φιλοσόφους (M. 225, 15), τὸ φᾶν της καὶ τὸ πγεῖν της (M. 129, 3); δεῖ περιπατεῖν (A. 4, 9), χαρτωθῆναι καὶ εὐλογηθῆναι (A. 14, 18), τοῦ φαγεῖν καὶ πιεῖν (A. 131, 25), φοβεῖσθαι, ἀγαπᾶν, κριθῆναι (A. 25, 11, 26). Il convient cependant de noter que ces infinitifs, pour la plupart, comme aussi des futurs, ἀποθανεῖται, ζήσεται (A. 24, 27), se trouvent dans des citations, souvent déformées il est vrai, ou dans des phrases se rapportant à des citations.

Pour l'optatif, on rencontre dans les Assises les deux verbes ποίσοι (ποιήσοι) et ὀρίσοι, dans les phrases μὴ τὸ ποίσοι ὁ Θεός (A. 53, 26), μὴ τὸ ὀρίσοι ὁ Θεός (A. 68, 3 et *pass.*).

2. — Verbe substantif.

Indicatif présent.

εἶμαι.

εἶσαι.

εἶνι.

εἶμαστον.

εἶστε.

εἶναι.

Imparfait.

ἤμουν.

ἤσουν.

ἤτουν.

ἤμαστον.

ἤσαστον.

ἤταν.

(1) « Ils en font seulement pour leur boisson. »

A la troisième pers. sing. on dit encore *ἔνε* au présent ; à l'imparfait *ἤταν*, et plus rarement *ἤτον*. Pour le futur, le subjonctif et toutes les formes composées, v. les Remarques générales, 4° et 5° ; les particules seules ou les auxiliaires font la différence.

Au moyen âge, à certaines personnes, une confusion véritable règne entre toutes les formes, tant anciennes que modernes ; l'η distingue souvent le subjonctif.

Indicatif présent.

- S. 1. *ἔμυαι* (M. 50, 16).
 2. *ἔσαι* (M. 288, 12), *ἔσαι* (B. 490, 2).
 3. *ἔναι* (M. 96, 21), *ἔναι* (M. 14, 6), *ἔνι* (M. 7, 21), *ἔνε* (A. 45, 5), *ἔστίν* (A. 67, 28).
 P. 1. *ἔμεστέν* (M. 147, 2), *ἔμεσθεν* (M. 27, 24), *ἔμεσταν* (M. 123, 4).
 2. *ἔστε* (M. 272, 14), *ἔσθε* (M. 137, 11).
 3. *ἔνι* (M. 10, 7), *ἔναι* (M. 10, 7), *ἔνε* (A. 33, 12), *ἔσιν* (A. 140, 6), *ἔνε* (A. 39, 25).

Imparfait.

- S. 1. *ἤμουν* (M. 99, 7).
 2. *ἤσουν* (B. 538, 6).
 3. *ἤτο* (B. 435, 4), *ἔτον* (M. 38, 9), *ἤτον* (A. 29, 31), *ἤν* (A. 88, 16).
 P. 1. Aucun exemple.
 2. Idem.
 3. *ἤτον* (M. 54, 19), *ἔτον* (M. 114, 6), *ἔσαν* (M. 27, 15), *ἤσαν* (A. 110, 23).

On trouve encore les formes suivantes pour le subjonctif :

- S. 1. *ἤμυαι* (M. 14, 21).
 2. *ἤσαι* (M. 14, 6).
 3. *ἤναι* (M. 14, 10), *ἔναι* (217, 12), *ἔνε* (A. 27, 9), *ἤνε* (A. 65, 2), *ἔνη* (A. 3, 10).
 P. 1. *ἤμεστέν* (M. 145, 2), *ἤμεσθεν* (M. 167, 2), *ἤμεσταν* (B. 472, 15).
 2. *ἤστε* (M. 170, 4).
 3. *ἤναι* (M. 219, 10), *ἔνη* (A. 4, 4).

En outre, le futur *ἔσται* (A. 81, 24), et le participe *ἔστοντα* (M. 164, 14).

3. — De l'augment.

On peut admettre qu'en général l'augment syllabique est sup-

primé dans la langue vulgaire, à Chypre comme ailleurs. On ne peut cependant poser cette règle comme un principe absolu, car on entend souvent, soit dans la conversation, soit dans les récits populaires, des temps passés accompagnés de l'augment syllabique; mais l'emploi n'en a rien de fixe, et il est possible qu'il disparaisse complètement. Les grammaires nous enseignent une exception : l'augment syllabique ne saurait être supprimé dans les formes des verbes barytons qui n'auraient que deux syllabes après sa suppression; on doit toujours dire, par exemple : ἔβαλα, ἔφερε, et non βάλα, φέρε. La règle ainsi posée est exacte, et, dans le dialecte de Chypre, les pronoms régimes monosyllabiques suivant toujours le verbe, elle ne souffre d'exception que lorsque le verbe est précédé de καί; alors l'augment est supprimé, et la forme verbale se comporte comme une enclitique, sauf certains aoristes propérispomènes, comme πῆγεν, πῆγεν.

Au quinzième siècle, cette règle est inconnue, ou plutôt une autre règle est en vigueur. Les formes dont il est question conservent parfois l'augment; mais, en outre, à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel, forme ancienne, c'est-à-dire là où la voyelle désinentielle est un α, très souvent l'augment est supprimé, et le verbe, au lieu d'être considéré comme enclitique, prend l'accent, qui devrait porter sur l'augment, sur la première syllabe. Il suffit de parcourir les documents pour en trouver des exemples : θέλαν (M. 267, 2), φύγαν (M. 22, 19), ῥίψαν (M. 185, 24), σύραν (M. 73, 6), πέσαν (M. 278, 21), βλέπαν (M. 304, 18). Ce fait est plus rare quand la voyelle désinentielle est ε : φέρεν (M. 213, 26), κόβγεν (M. 277, 14), βάλεν (M. 39, 9). La règle, qui semble en contradiction avec la théorie actuelle, s'explique d'elle-même si l'on observe l'accentuation usuelle dans les textes du moyen âge. Bien que l'accent paraisse n'obéir à aucune règle certaine, on peut cependant, pour quelques cas, découvrir un principe général au milieu de cette apparente confusion. Or, pour une raison que je ne connais pas, et qui peut être une imitation de l'accentuation dans les verbes contractes, les formes trisyllabiques des temps historiques, quand elles ont l'augment, ne prennent pas néanmoins l'accent sur l'augment, comme on pourrait le penser, mais sur la syllabe radicale : ἐκάψαν, ἐκτίσαν, ἐβάλαν (M. 22, 14), etc., et cela souvent aussi à la troisième personne du singulier : ἐπέψε, ἐκράξεν (M. 27, 18), etc. Cet usage d'accentuer la pénultième s'est même étendu aux formes ayant plus de trois syllabes, et pour la troisième personne du pluriel la règle est

presque absolue (1) : ἐκολλήσαν (M. 22, 17), ἐσκοτόναν, ἐφουρχίσαν (M. 36, 18, 21), ἐσκεπάσεν (M. 43, 11). — En dehors de ce cas particulier, l'augment syllabique n'est presque jamais négligé ; les formes où il manque sont très peu nombreuses.

Les verbes composés avec une préposition prennent généralement l'augment syllabique devant la préposition, comme dans la langue vulgaire : ἐπροσθάλαν (M. 57, 16), ἐπερίλαθεν (M. 80, 4), ἐδιάλεξεν (M. 32, 13), ἐκαταλοῦσαν (M. 319, 5), ἐσυνκέρχσεν (A. 436, 6) ; le double augment, avant et après la préposition, est rare : ἐπαρεδόθησαν (B. 445, 8), ἐπαρέδωκεν (A. 60, 15), ἐσυνέστειλεν (A. 88, 26). Les formes comme ἐκατέβησαν (M. 373, 24), ἐκατέβαινεν (A. 436, 18), n'ont pas un double augment ; elles viennent d'un verbe κατεβαίνω, cf. κατεβάζω, ἀνεβάζω, ἀνεβαίνω, qui sont de la langue commune ; il en est de même du mot ἐσυνεβάστησαν (M. 291, 13), pour lequel nous devons admettre un présent συνεβάζω, par analogie avec les précédents ; on a, en effet, συνεβάζεται (A. 48, 20), et les substantifs συνέβαιν (A. 82, 8) et συνέβασμαν (A. 86, 22), où il ne peut être question d'augment.

L'augment syllabique est quelquefois η, spécialement dans les verbes de deux syllabes : ἤπια, ἤξερα, etc. ; on en trouve quelques exemples au moyen âge : ἤπγεν (A. 184, 14), ἡθεσπίσθην (A. 462, 2), ἡδελιάσαν (M. 375, 21). La seconde forme est peut-être due à un verbe ἡθεσπίζω, cf. ἡθεσπισμα (A. 30, 20).

L'augment temporel, dans notre dialecte, a véritablement disparu. On ne le rencontre que dans quelques verbes, comme ἦλθ, εἶλ, ἡδρ, ἦψ, où il s'explique parce que ces formes sont plutôt considérées comme étant sans augment, restées directement de la langue ancienne sans être rapportées à un présent ; d'ailleurs celui de ἦλθ n'existe pas, et souvent εἶλ, ἦψ n'ont pas d'augment. Au quinzième siècle, l'augment temporel semble soumis à des règles particulières, au moins dans l'écriture. Dans les verbes qui n'ont pas subi une aphérèse préalable de la voyelle initiale, comme γοράζω, μόνω, μολογῶ, et les verbes commençant

(1) J'en conclus que des vers comme celui-ci (*Journ. des Sav.*, 1874, p. 279) :

Τοιαῦτ' ἐδολεῖσατο, τοιαῦτα κατέπραξαν.

qui à première vue semblent faux, sont au contraire parfaitement réguliers, si l'on observe la règle d'accentuation ci-dessus énoncée. Il n'y a donc pas, pour de semblables vers, qui sont nombreux, à chercher de correction, mais simplement à rétablir l'accent sur la pénultième, tel qu'il avait originairement été écrit. Une orthographe comme κατέπραξαν, dans le vers cité, est due sans doute à ce que le copiste connaissait trop bien l'accentuation ancienne.

par ἀπό, voici ce qui ressort de l'ensemble des observations : L'α n'est jamais augmenté : ἄκουσε (M. 31, 10), ἄψαν (M. 41, 10), ἀλλάξαν (M. 47, 25), ἀκλούθησεν (M. 78, 2), ἀνοΐξαν (M. 54, 9), ἀνάγκαζα (M. 137, 2), ἀρνήθηγν (M. 356, 25), ἀγόρασεν (A. 5, 27); les exceptions sont très rares : ἡστένησεν (A. 182, 5), ἡχοῦσαν (A. 185, 25), ἡκούσετε (M. 84, 5), ἡγαπημένον (M. 343, 1). Il en est de même pour ε et les diphtongues : ἔχεν (M. 158, 1), ἔχες (M. 162, 27), ἔρχετον (M. 159, 3), εἶδεν (M. 78, 6), αἰχμαλωτεῦσαν (M. 354, 13), εὐρίσκασιν (M. 373, 12), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), mais ἡῦραν (M. 21, 14), εἶχεν (M. 30, 21), cette dernière forme plus usitée. L'ο, au contraire, prend toujours l'augment, sans exception : ὠμοφρονοῦσαν (A. 12, 15), ὤμοσεν (A. 81, 23), ὠρίσαν (M. 326, 3), ὠδήγησεν (M. 86, 22), ὠργίστην (M. 140, 2), ὠρδινίασεν (B. 447, 21).

Un certain nombre de verbes commençant par une voyelle semblent n'avoir pas d'augment régulier, et changer aux temps passés leur voyelle initiale en ε : ἐπέθανεν (M. 11, 28), ἐποφάγασιν (M. 118, 7), ἐγόρασεν (M. 13, 12), etc. G. Meyer (p. 256) voit dans ce fait un simple changement de voyelle, et il en cite encore beaucoup d'autres exemples; et, en effet, à première vue, rien ne semble plus facile que de tirer ἐγόρασεν de ἀγοράζω, ἐμόσαν (M. 34, 14) de δμόνω, ἐγιάνην (M. 39, 12) de ἐγιαίνω, à l'aide d'une de ces mutations de voyelles si fréquentes et soumises à si peu de règles fixes dans la langue du moyen âge comme dans le dialecte actuel. Mais une observation attentive et un examen plus sérieux des procédés phonétiques du grec moderne nous fournit une autre explication, qui est la seule exacte. La plupart des verbes qui commencent par une voyelle la perdent dans le dialecte chypriote, comme aussi dans la langue commune; il en est de même pour un grand nombre de mots (V. p. 53) : γοράζω = ἀγοράζω, πογλησμονῶ = ἀπολησμονῶ, λάσσω = ὑλάσσω, μολογῶ = ὁμολογῶ, παντρεύω = ὑπανδρεύω, κανεῖ = ἱκανεῖ, etc.; lorsque ces verbes ont l'augment aux temps passés, ils prennent l'ε régulier, et dans des formes comme ἐγόρασα, ἔλασσα, ἐμολόγησα, ἐπάντρευα, l'ε n'est autre chose que l'augment et n'est pas dû, comme on pourrait le penser, à une modification de la voyelle initiale. Cf., dans les Chroniques, νὰ ποθάνωμεν (M. 3, 7), τιμάζει = ἀτιμάζει (M. 148, 25), παντρεμένη (M. 130, 1), νὰ ρίζη = νὰ ὀρίζη (M. 192, 25), etc. Les formes où l'α semble tenir lieu d'augment doivent être expliquées par une prothèse de cette voyelle (V. p. 56).

4. — *Verbes barytons.*

Les deux classes de verbes de la langue vulgaire sont les mêmes dans le dialecte chypriote : les verbes barytons et les verbes contractes ; nous verrons que plusieurs désinences sont communes à ces deux classes, et que l'accent seul les distingue.

Pour les premiers, les terminaisons des temps de l'actif et du moyen sont les suivantes :

Actif.

Indicatif présent.	Imparfait.	Aoriste.	Impératif.
— ω.	ἐ — α.	ἐ — σα.	Présent.
— εις.	ἐ — ες.	ἐ — σες.	— ε.
— ει.	ἐ — εν.	ἐ — σεν.	— ετε.
— ουμεν.	ἐ — αμεν.	ἐ — σαμεν.	Aoriste.
— ετε.	ἐ — ετε.	ἐ — σετε.	— σε.
— ουσιν (-ουν).	ἐ — ασιν (-αν).	ἐ — σασιν (-σαν).	— σ(ε)τε.
	Participe.	-οντας (rare).	

Moyen.

Indicatif présent.	Imparfait.	Aoriste (passif).	Impératif.
— ουμι.	ἐ — ουμου.	ἐ — ηχα.	Présent.
— εσαι.	ἐ — ουσου (-εσου).	ἐ — ηκες.	— ου.
— εται.	ἐ — ετου (-ουνταν rare).	ἐ — ηκεν, -η(ν).	— εστε.
— ούμαστέν (στον).	ἐ — ούμαστέν (στον).	ἐ — ήχαμεν.	Aoriste.
— εστε.	ἐ — ούσαστέν (στον).	ἐ — ήχετε.	— θου.
— ουνται.	ἐ — ουνταν (-οντο rare).	ἐ — ήχασιν (-ηχαν).	— θητε.
	Participe	{ Présent. -ούμενος. { Passé. -μένος.	

Ce tableau des désinences convient à tous les verbes barytons, quels qu'ils soient ; il n'y a qu'à observer les règles de la formation des temps, suivant la nature des consonnes qui terminent le thème verbal, telles qu'on les trouve dans les grammaires. Il est superflu de les répéter ici, le chypriote ne s'écartant de la langue commune qu'en quelques cas déjà analysés plus haut.

Remarques. — 1^o Les verbes en ἄζω, dans le dialecte actuel,

font, dans certaines parties de l'île, leur aoriste en ψα pour ξα : ἐσπούδαψα.

2° On emploie encore maintenant un aoriste en ουν, εἶπουν; les Chroniques donnent fréquemment εἶπουν, et εἶπου (B. 525, 23).

3° Les textes du moyen âge ont conservé quelques impératifs aoristes en σον, qui ont entièrement disparu de la langue vulgaire : ἀκουσον (A. 61, 29), φύλαξον (M. 133, 2). Les formes régulières sont écrites indifféremment par ε ou par αι : ἀνοιξε (M. 109, 27), ποῖσε (M. 6, 11), ποῖσαι (M. 41, 2), ψηλάφησαι (M. 109, 27). Au pluriel, on trouve encore quelques formes en ατε : δικαιώσατε (M. 137, 11), ἀκούσατε (A. 20, 10), de même qu'à l'indicatif : ἐχλάσατε (M. 204, 12), σκοτώσατε (M. 228, 22), ἐσφάξατε (M. 273, 7), ἡκούσατε (A. 79, 23).

4° On trouve, au moyen âge, quelques exemples de troisièmes personnes en αν pour εν : ῥήλθαν = ῥήθεν (M. 319, 2); cette forme est peut-être due à une confusion de sons, ou encore à l'influence de la nasale.

5° La première personne plurielle du moyen, à la même époque, a souvent la forme ancienne μεθα; souvent aussi la terminaison μεσταν : ἐγδεχόμεσταν (M. 146, 11), φοβούμεσταν (M. 250, 9).

6° Par suite d'une confusion avec les verbes contractes, plusieurs formes qui n'appartiennent qu'à ces derniers se rencontrent, au moyen âge, dans les verbes barytons; par exemple, ἀποκρινᾷται = ἀποκρίνεται (A. 475, 12).

7° L'aoriste passif se termine aussi en (θ)ην; mais cette désinence, assez fréquente, n'est guère usitée qu'à la troisième personne du singulier : ἐσηκώθη (Sak. 149, 17), ἐβεβαιώθη (Sak. 137, 21). Les documents anciens nous donnent la conjugaison suivante:

S. 1; toujours ηκα : ἐξηγήθηκα (M. 52, 22); ἐσυγκατετέθη (A. 197, 14) est un exemple unique.

2; toujours ης : ἐξηγήθης (M. 237, 14).

3; ην ou ηκε(ν) : εὔρέθη (M. 21, 4), ἀναμίκτηκεν (M. 303, 27); rarement η : ἐπικράνη (M. 4, 14).

P. 1; ἤκαμεν ou ημαν : ἐδεκτήκαμεν (M. 201, 22), ἐδέκτημαν (M. 219, 12); ημεν rare : ἡλευθερώτημεν (A. 26, 8).

2; ητε ou ἤκατε : ἐκαταδέκτητε (M. 201, 13), ἐπλερωθήκατε (M. 272, 8).

3; ησαν, rarement ηκαν et ἤκασιν : εὔρέθησαν (M. 210, 7), ἀποχαιρετιστήκαν (B. 473, 10), ἐγινήκασιν (M. 31, 6).

5. — *Verbes contractes.*

La formation des verbes contractes, en grec moderne, est un phénomène tellement caractéristique, et jusqu'ici tellement peu expliqué, que je ne crois pas sortir des limites de ce travail en cherchant à en exposer la théorie. La conjugaison contracte du dialecte chypriote n'en deviendra que plus claire.

Des trois classes de verbes contractes qui existaient dans le grec ancien, la langue vulgaire a supprimé entièrement la troisième, celle des verbes en *ώ* ; ils sont devenus barytons, et se terminent en *όνω*, et aucun n'a échappé à cette transformation : *κρύω* — *κρύόνω*, *σημειώω* — *σημειόνω*, *βεβαίωω* — *βεβαίόνω*. Les deux autres classes, en *έω* et en *άω*, subsistent encore intactes dans la langue des puristes et dans le style académique ; c'est un des procédés par lesquels les savants d'Athènes s'imaginent reconquérir la langue d'Isocrate et de Xénophon. Mais le peuple, qui n'apprend pas sa langue dans les traités de haute science ni dans les dictionnaires, et qui obéit d'instinct à des lois de transformation dont il ne peut avoir conscience, n'admet plus maintenant la distinction des verbes en *έω* et en *άω*. Il ne connaît plus qu'une seule classe de verbes contractes, dont nous verrons tout à l'heure la conjugaison. Quel est donc le principe d'après lequel la fusion s'est faite ? Car il ne s'agit pas ici d'une condensation fortuite, ni même d'un simple procédé d'analogie. Nous sommes en présence d'une régularité absolue qui exclut toute idée de hasard, et d'un mélange singulier de formes que l'analogie seule ne peut expliquer. Ce principe, je l'appelle *principe d'unification*, et nous pouvons le constater dans toutes les langues dérivées. C'est en vertu de ce principe que le français a réduit à une seule les cinq déclinaisons latines, et que notre conjugaison n'a plus que deux formes vivantes de verbes ; c'est en vertu de ce principe que la déclinaison grecque s'est tellement modifiée en se condensant ; c'est enfin en vertu de ce principe, accompagné du principe d'analyse, que les langues anciennes, qui exprimaient les rapports synthétiquement et par des formes multiples, ont produit des langues dérivées où l'expression des rapports a lieu par voie analytique et à l'aide d'un moins grand nombre de formes. Si le grec moderne a moins étendu l'application de ces deux principes que les langues romanes, c'est uniquement parce que sa dérivation a commencé plus tard et s'est accomplie d'une manière plus lente. Au reste, le principe d'unification n'avait pas échappé à la sagacité de Koraïs, qui connais-

sait si bien sa langue : Τὸ ἄξιοσημείωτον εἶναι, dit-il, ὅτι ὁ χυδαῖος λαός, ἀκόμη καὶ ὅταν φθείρῃ τὴν γλῶσσάν του, ὀδηγεῖται ἀπὸ φυσικὴν διάθεσιν τοῦ ἀνθρωπίνου πνεύματος εἰς κάποιον ὁμαλισμὸν τῆς γλώσσης (Ἄτακτα, I, p. 95).

Les verbes contractes ne suivent pas dans toute la Grèce la conjugaison vulgaire ; ils diffèrent , selon les contrées , surtout par l'imparfait actif, qui a des flexions spéciales. Les temps soumis à la contraction sont, à l'actif et au moyen, le présent de l'indicatif, de l'impératif et du subjonctif, l'imparfait et le participe présent ; dans la conjugaison vulgaire, l'imparfait actif n'est pas contracté. Comme dans les verbes barytons, le subjonctif n'est autre que l'indicatif précédé de *ῥα*, et l'impératif, aux personnes formées à l'aide de *ῥ*, a également les mêmes formes que l'indicatif. Les autres temps suivent la conjugaison des verbes barytons, selon les règles des grammaires. Voici la conjugaison de la langue vulgaire :

Actif.

Indicatif présent. Imparfait (non contracte). Impératif.

— ὦ.	ἐ — οὔσα.	— α.
— ᾧς.	ἐ — οὔσεσς.	— ᾗτε.
— ᾧ.	ἐ — οὔσε.	
— οὔμε(ν).	ἐ — ούσαμε(ν).	Participe.
— ᾗτε.	ἐ — ούσετε.	
— οὔν(ε).	ἐ — οὔσαν(ε).	— ὄντας.

Moyen.

Indicatif présent.	Imparfait.	Impératif.
--------------------	------------	------------

— οὔμαι.	ἐ — ούμουν.	— οὔ.
— ἄσαι.	ἐ — ἄσουν (-ούσουν).	— ἄστε.
— ἄται.	ἐ — ἄτο.	
— ούμαστε.	ἐ — ούμαστε.	Participle.
— ἄστε.	ἐ — ούσαστε (-ἄστε).	
— οὔνται.	ἐ — οὔνταν.	— ούμενος.

On voit que les règles de contraction, dans la langue commune, sont les suivantes : les thèmes verbaux étant terminés par ε ou α , comme $\tau\mu\acute{\alpha}\omega$, $\zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\omega$, ε et α , combinés avec ε (η), donnent α , et avec $\omicron$ (ω , $\omicron\upsilon$), donnent $\omicron\upsilon$, sauf au participe actif, qui contracte en ω . C'est un mélange des deux anciennes conjugaisons.

Dans plusieurs parties de la Grèce, en particulier dans le Pélo-

ponnèse, l'actif suit une conjugaison différente ; tous les verbes sont considérés comme ayant le thème en α , et ne font la contraction qu'au pluriel, toujours en α , quelle que soit la voyelle désinentielle ; de plus, l'imparfait a une seconde forme, qui prend les désinences des verbes barytons, le plus souvent avec l'insertion d'un γ euphonique. Nous avons alors la conjugaison suivante :

Présent.	Imparfait.
ζητά-ω.	ἐζήτα-(γ)α.
ζητά-εις.	ἐζήτα-(γ)εις.
ζητά-ει.	ἐζήτα-(γ)ε.
ζητ-ᾶμε(ν).	ἐζητά-(γ)αμε(ν).
ζητ-ᾷτε.	ἐζητά-(γ)ετε.
ζητ-ᾶν(ε).	ἐζήτα-(γ)αν.

La tendance à un type unique est ici encore plus marquée. Il est donc constant que la langue grecque vulgaire n'a plus qu'une seule forme pour la conjugaison contracte. Cependant, si l'on sort de la langue parlée et que l'on considère les œuvres plus ou moins littéraires produites en Grèce (je parle seulement des ouvrages en langue vulgaire), on verra que ce type unique n'a jamais été complètement adopté, soit que la transformation n'ait pas achevé son entier développement, soit plutôt que cette évolution populaire ait été retardée par l'influence savante.

Au moyen âge, à l'époque où le grec moderne se formait, on comprend qu'il y ait hésitation ; on lit dans le *Physiologos* γεννώσιν (131) et γεννοῦσιν (230), ἐνθυμέῃσαι (341) et ἐνθυμᾷσαι (245), στενοκοπέται (1050) et στενοκοπᾷται (1047), etc. Si l'on remonte plus haut, cette hésitation se manifeste à peine, le mélange des deux types ne faisant que commencer ; dans les deux poèmes de Théod. Prodrome, publiés par Koraïs (*Ἄτακτα*, I), je note seulement κερνοῦν (I, 126) de κερνάω, βαστοῦν (I, 188) de βαστάω, πεθυμᾷς (I, 241) de πεθυμέω = ἐπιθυμῶ.

La confusion entre les deux conjugaisons en έώ et άώ a cependant son origine dans l'antiquité même ; pour quelques verbes, la langue grecque employait concurremment les deux formes ; il était plus attique de dire ἐλεῖς, le dialecte commun disait ἐλεῖς (*Etym. Magn.*, 129, 327) ; de même ξυράω et ξυρέω, ἐμφοράω et ἐμφορέω, ῥοράω et ῥορέω. Le dialecte ionien conjugait en έώ les verbes en άώ, comme ὀρέω = ὀράω ; les Dorien s faisaient de même, disant τιμέω pour τιράω, quoique d'une manière moins constante. Peut-être

même le peuple n'observait-il pas toujours rigoureusement la différence des deux conjugaisons. Le mélange existait donc en germe dans le grec ancien, et c'est de là qu'il a passé, en se généralisant et en prenant de plus en plus le caractère d'une règle fixe, dans la langue vulgaire du moyen âge et dans le grec actuel.

Voici quelques exemples de cette conjugaison populaire, pris dans la langue commune et dans divers dialectes :

Tò ζήτημα τῆς γλωσσας, par Konéménos, Corfou, 1873 : ἀκολουθάει, page 8, προξενάη 10, καταφρονᾷ 22, μετῶν 52, note, λυπᾷται 59. L'auteur prétend écrire dans l'idiome commun, mais sa langue semble plutôt appartenir au dialecte des îles Ioniennes.

Athènes. — Passow, *Pop. carm.* : μιλάς 572, 8 ; προσκυνάει 580, 2 ; φιλάς dist. 119, α ; ἀκουμπᾷς dist. 888.

Péloponnèse. — D'Estournelles, *Texte d'un conte populaire grec recueilli en Achaïe (Ann. de l'assoc. pour l'encour. des ét. grecques, 12^e année, 1878)* : παρακαλάει, τραγουδάη, page 122, τραβᾷνε 120.

Crète. — Συλλογὴ κρητικῶν ἐπιστολῶν : γροικοῦμε, γροικᾷτε, page 11, γελοῦν 26, θυμᾷστε 54, διοικᾷ 55.

Santorin. — Petalas, *Θηραϊκῆς γλωσσολ. ὕλης τεῦχος α'* : ἀκολουθᾷς, page 8, ἀναιζητᾷτο 15, ἀναισποῦσι 18, προνοᾷ 129.

Epire. — J. Pio, *Νεοελλ. παραμ.* : κυνήγαε, κυνηγάει, περδατάγαν, περδᾷτα impér., page 2, κοιμοῦνται, φοβᾷσαι 10.

Astypalée. — Même ouvrage : χτυπάει, φοβᾷται, page 83, γλυκοφιλᾷ 89, ῥωτοῦνε 90, μιλάς 96.

Tinos. — Même ouvrage : ζητᾷ, συλλογᾷται, page 193, πολεμᾷς 200.

Syra. — Même ouvrage : ξακλουθᾷς, page 212, χτυπᾷ 220, ἄρωτοῦνε 229, λυπᾷσαι 231.

La conjugaison contracte, à Chypre, est à peu près identique à celle de la langue commune ; elle en diffère, suivant les règles du dialecte, en ce que la troisième pers. plur. est en οῦσιν (imparf. non contr. ούσασιν), et la troisième pers. sing. de l'imparfait moyen en ἄτουν. La diérèse n'est jamais faite. En outre, le chypriote possède une forme spéciale d'imparfait, usitée surtout à la seconde et à la troisième personne du singulier, et qui semble due à une contraction régulière : ἐζήτας, ἐζήτα(ν). Nous en verrons plus loin l'origine. La première personne du singulier et la troisième du pluriel sont terminées en ον, comme en grec ancien ; mais je ne connais ces formes que dans des verbes comme κρατῶ, θωρρῶ, qui s'écartent des règles ordinaires de contraction. Je n'ai pas d'exemples des deux premières personnes plurielles ; Koraïs cite la seconde (Ἄτ., I, 149), mais il la forme probablement par analogie avec le singulier et avec l'indicatif présent.

Dans le dialecte chypriote du moyen âge, la fusion des deux conjugaisons contractes, telle que nous venons de la voir, était déjà faite à peu près complètement : ἔρωτοῦμεν (M. 110, 8), φιλοξενῶς (M. 369, 6), κατηγορῶται (M. 271, 22), νὰ λειτουργῶ (M. 24, 26), ἀγαποῦν (M. 13, 21), ἐκτύπῃν (M. 266, 8), ἐζήταν (M. 201, 14), ἐπεθύμῃν (M. 103, 19), etc. En dehors des exceptions qui ont persisté dans la langue actuelle, et dont nous aurons à parler, les formes irrégulières sont assez rares : ἐλυπεῖτον (M. 46, 23), νὰ παρπατῆς (M. 365, 10), διηγεῖται (A. 24, 9), ὤτελει (A. 87, 24), ὁμολογεῖ (A. 309, 27), ἐφοβεῖτον (A. 309, 23); on trouve parallèlement διηγῶται (A. 279, 28), ὤφελῶ (A. 485, 9), ὁμολογεῶ (A. 316, 20), ἐφοβῶτον (M. 285, 23). Notons la forme unique d'imparfait ἐσκοτείνιγεν (B. 434, 26).

La troisième personne du singulier δηλοῖ a subsisté dans la formule assez fréquente καθὼς ἄνωθεν δηλοῖ (M. 147, 8); on rencontre dans les Assises δηλοῖ très souvent, quelquefois διδοῖ (A. 16, 11), et παραδιδοῖς (A. 81, 25).

A côté de cette conjugaison, le chypriote fait aussi usage, plus rarement cependant, de la conjugaison moyenne en ιούμι, ιούμουν, si employée dans le dialecte commun; les textes anciens en offrent déjà quelques exemples : κρατιέται (A. 147, 17), ἐπουλιέτον (M. 251, 18); des formes en ιῶ se trouvent même à l'actif, mais seulement dans le verbe κελῶ et son composé ἄγκελῶ : καλιῶν (A. 464, 23), ἀνκαλιῶ (A. 334, 31). Koraïs (Ἄτακτα, I, p. 245) commet à ce sujet une grave erreur; πουλιέσαι, πουλιέται, selon lui, sont des métathèses pour πουλεῖσαι, πουλεῖται; au pluriel, la forme originaire πουλοῦνται s'est conservée, mais avec l'addition barbare d'un ι, d'où πουλιῶνται. Cette explication ne saurait être admise; la métathèse n'aurait pu avoir lieu que si πουλεῖται avait été prononcé πουλέ-ιται, ce qui n'était pas; en outre, πουλιῶνται doit s'être formé de la même manière que πουλιέται, et non par un procédé différent. Il est plus simple de chercher une même origine à des formes semblables, et cette origine, selon moi, se trouve dans la forme non contractée. Les désinences du grec vulgaire s'ajoutant au thème verbal, on eut, pour les verbes en έω, et pour les verbes en άω, par suite de la réduction à un même type, έουμι, έεσαι, έεσαι, etc.; puis, suivant le principe général du grec moderne, l'ε devient ι, et ainsi se produisirent les désinences actuelles ιούμι, ιέσαι, ιέται, etc., de la langue ordinaire. On a donc tort d'écrire πατειούμι, quand l'orthographe étymologique est πατέομι — πατίομι — πατιούμι. Dans certains dialectes, et en particulier dans celui de Syra, des formes semblables se rencontrent à l'imparfait actif, troisième personne du singulier : ἡμπόρειε (J. Pio, p. 213), μίλειε (214), ἐπορπάτειε (216),

ἡθάρρειε (218), ἡβάρρειε (266); elles équivalent à ἡμπόρε-ε, μίλε-ε, etc., et sont dues au même principe. Elles appartiennent à des verbes contractes qui font exception à la conjugaison ordinaire. A Chypre, ces formes sont rares : Σάρρηε (Sak., p. 94, v. 197).

Le verbe ζῶ a de même parfois un ι qui semble dû à la même cause : ζιῶ, ζιοῦμεν, ζιοῦσιν, ἐζιεν; au moyen âge ζιοῦν (M. 100, 16), ζιοῦμεν (M. 216, 7), ἀνέζιεν (A. 364, 3), ζιοῦσιν (A. 381, 4).

J'ai parlé d'exceptions. Un certain nombre de verbes en έω, tous de deux syllabes, n'ont pas été atteints par le principe d'unification, et se conjuguent, dans tous les dialectes, en contractant suivant l'usage ancien. En voici la liste à peu près complète :

ἀργῶ, peu employé ;

βαρῶ ;

θαρρῶ ;

θωρῶ = θεωρῶ, chypr. θωρρῶ ;

καλῶ, rare au simple ;

κρατῶ ;

λαλῶ, chypr. λαλλῶ ;

νοῶ, peu usité au simple ;

ποιῶ, à peu près sorti de l'usage ;

πονῶ ;

πορῶ en composition, ἀργοπορῶ, ἐμπορῶ ;

φορῶ ;

χρωστῶ = χρεωστῶ.

De plus, ἀρχῶ et le verbe chypriote ἀχανῶ ou κανῶ = ἱκανέω pour ἱκανόω, tous deux employés seulement à la troisième pers. sing., ἀρχεῖ, κανεῖ. Ajoutons ζῶ, qui, pour la prononciation, rentre dans cette catégorie ; mais on l'écrit par un η comme en grec ancien.

Certains de ces verbes rentrent parfois dans la règle générale, et contractent en α : ἀργάει (Pio, p. 239), κράτα impér. (103), ἄς λαλάη (50), λαλῆς (55), προνοᾷ (Petalas, p. 129), κρατᾷ (A. 327, 15), ποιᾷ (A. 83, 26), δηλοποιᾷ (B. 505, 25), ἐχρῶστα (Passow, 483, 3). A Chypre, πονῶ et παρακαλῶ sont à peu près les seuls verbes qui contractent souvent en α ; au contraire, plusieurs verbes comme μιλῶ, πατῶ, φιλῶ, et quelques autres peu employés, comme τυραννῶ, font encore quelquefois leurs contractions en ει.

Tous ces verbes se rencontrent déjà dans les textes chypriotes du moyen âge : ἄργει impér. (M. 92, 6), θωρεῖτε (M. 251, 9), ἀγκαλεῖ (A. 12, 4), παρακαλεῖ (M. 177, 5), κρατεῖ (M. 233, 5), περικρατεῖ (A. 478, 20), λαλεῖτε (M. 8, 29), ποιεῖ (A. 16, 26), δωροποιεῖ (A. 155, 22), πονεῖς (M. 366, 9), ἐμπορεῖ (M. 7, 22), φορεῖ (M. 151, 15), χρωστεῖ (A. 253, 2), ἀχανεῖ (M. 233, 14). Je n'ai pas d'exemple de νοῶ ni de

βαρῶ, sauf pour ce dernier à l'imparfait, dont il sera question. Ajoutons les verbes suivants, qui sont maintenant réguliers ou sont sortis de l'usage : καταφρονεῖς (M. 328, 8), ἡπιστεῖ (M. 177, 3), ἀστενεῖ (M. 231, 11), νά πολυχρονῇ (M. 256, 24), ἡπαιτεῖ (A. 14, 15), πλαστογραφεῖ (A. 277, 29), βρωμεῖ (A. 375, 23), κατουρεῖ (A. 375, 24), et quelque autres, qui ont à la fois les deux formes. La langue des Assises, comme il est juste, contient beaucoup plus de contractions en *ει* que celle des Chroniques, dans laquelle, sauf pour les verbes exceptionnels dont il s'agit ici, les irrégularités sont peu fréquentes.

A l'imparfait actif, ces verbes restent également dans l'exception, et se conjuguent comme en grec ancien : ἐκράτουν, ἐκράτεις, etc. Le moyen âge nous fournit comme exemples seulement la première personne du singulier, ἐθάρρουν (M. 302, 24), ἐκράτουν (B. 476, 9), ἐχρώστουν (A. 302, 31), et la troisième, mais presque exclusivement dans les Assises; elle prend alors souvent le *ν* paragogique : ἐκράτει (A. 453, 2), ἐχρώσται (A. 387, 7), ἐλάλειν (A. 354, 23), ἐπόειν (A. 477, 11), ἐκράτειν (A. 178, 9), ἐχρώστειν (A. 418, 15), ἐπαρχάλειν (M. 189, 21). Mais une autre forme existe encore dans le chypriote actuel; à la seconde et à la troisième personnes du singulier, les désinences *ες* et *ε(ν)*, au lieu de se combiner avec le thème verbal régulier pour donner des formes comme ἐλάλε-ες — ἐλάλεις, ἐλάλε-ε — ἐλάλει, semblent s'ajouter au thème mutilé, comme si l'*ε* final n'existait pas; d'où ἐλάλ-ες, ἐλάλ-ε(ν). La seconde personne du singulier, à l'impératif, est de même nature; à côté de λάλε-ε — λάλει, on dit λάλ-ε. Par exemple dans le chant populaire n° 30 (Sak., p. 88) : λάλ.εν (v. 133), ἐθῶρρε (v. 158), πόνεν (v. 202). Telle est, dans les Chroniques, la forme régulière de l'imparfait : ἐλάλεν (M. 30, 25), παρχάλεν (M. 30, 23), ἐχρώσταν (M. 32, 19), ἐβάρεν (M. 266, 5), ἐθῶρεν (M. 38, 16), ἄργεν (M. 229, 22), ἐπόνεν (M. 200, 9), ἐμπόρε (B. 421, 21), ἐφόρεν (B. 518, 19), κράτε impér. (M. 257, 21), ἔζεν (B. 475, 2). On trouve de même cette forme dans les Assises, mais moins fréquemment : ἐκράταν (A. 329, 5), ἡμπόρεν (A. 419, 6), ἐχρώσταν (A. 413, 10). Ἐδῆλεν (M. 182, 4), vient d'un présent δηλέω = δηλόω, au participe passé δηλημένος. On trouve même au moyen κοντοκρατέτον (M. 359, 2), ἐπουλέτον (B. 470, 20), νά διαλαλέται (A. 63, 23), νά ἡνκαλέται (A. 428, 4). Remarquons que l'accent est toujours aigu sur la pénultième, au moyen âge comme dans le dialecte actuel, sauf quand cette pénultième est longue, comme dans ἐθῶρεν, ἐχρώσταν, ἐδῆλεν; peut-être devrait-on, d'après l'origine, accentuer ἐθῶρεν, ἐχρώσταν.

Quelle est l'origine de pareilles formes? On peut émettre diver-

ses hypothèses : 1° le verbe est considéré comme baryton, d'où un imparfait ἐλάλα, ἐλάλες, etc. ; 2° étant donnés les imparfaits en ειε, écrivez ιε, ἡμπόριε, ἐπορπάτιε, et les moyens πατιέσαι, πατιέται, l'ι aura disparu ; 3° ε est mis pour ει.

Or, on ne rencontre nulle part de premières personnes comme ἐλάλα, et l'accentuation du moyen empêche d'admettre que ces formes soient issues de verbes barytons ; l'ι tenant la place d'ε dans une diphtongue vulgaire ne tombe jamais ; enfin le changement de ει en ε est fort contestable. L'explication de ces formes doit être cherchée ailleurs.

Comparons l'imparfait régulier des verbes contractes avec ces imparfaits irréguliers, aux secondes et troisièmes personnes du singulier. Nous avons, pour ζητῶ par exemple, ἐζήτας, ἐζήτα(ν), et, pour λαλῶ, ἐλάλες, ἐλάλε(ν). Or, l'origine de ἐζήτας, ἐζήτα(ν) est sans nul doute dans la forme non contracte, ἐζήτα-ες, ἐζήτα-ε(ν). Il y a apparence de contraction régulière ; mais, à leur tour, les verbes en έω vont nous éclairer. Ἐλάλες, ἐλάλε(ν) sont de même pour ἐλάλε-ες, ἐλάλε-ε(ν) ; or, la contraction donne ἐλάλεις, ἐλάλει(ν). La contraction normale n'étant pas faite dans ἐλάλες, nous admettons qu'elle n'a pas lieu davantage dans ἐζήτας. Les imparfaits des verbes en άω et en έω sont de même nature, et proviennent, dans les deux cas, d'une syncope de l'ε désinentiel ; ἐζήτα(ε)ς et ἐλάλε(ε)ς sont identiques ; de même, au moyen, ἐπουλέτον = ἐπουλέ(ε)τον.

Un fait semblable s'est produit dans la langue vulgaire, à l'indicatif présent de certains verbes, λέγω, κλαίω, etc., qu'on trouve dans toutes les grammaires ; ajoutons, en chypriote, κροῦ = κρούει, et ἄγκαλέ = ἄγκαλέει (A. 271, 3), ὀμνέ = ὀμνέει (A. 285, 16), d'un présent ὀμνέω = ὀμνύω. L'imparfait ἄγκάλε est avec ἄγκάλεε dans le même rapport que ἄγκαλέ avec ἄγκαλέει, et λέ avec λέ(γ)ει.

Les formes comme ὑπερεπέτανε, ἐκράτενε, qui appartiennent spécialement au dialecte de Trébizonde, ne doivent donc pas s'expliquer par l'insertion étrange d'un ν entre les deux voyelles qui devaient se contracter (1), mais simplement par l'addition d'un ε aux formes syncopées ὑπερεπέταν, ἐκράτεν, addition commune en grec moderne, par exemple aux troisièmes personnes du pluriel, λέγουνε, ἐπήγανε.

Remarques. — 1° Le participe moyen, dans les textes anciens, est quelquefois terminé en ῶμενος : νικῶμενος (A. 127, 12).

2° On trouve souvent dans les Chroniques, et quelquefois dans

(1) Mullach, *Gramm.*, p. 257.

les Assises, des aoristes actifs en *ισα*, parallèlement à des formes en *ησα*, de présents en *έω*, quelquefois en *άω* : *έπροσκυνίσαν* (M. 253, 16), *έπολεμίσεν* (M. 160, 28), *έγανακτίσαν* (M. 332, 3), *έφλογοτόμισεν* (A. 182, 20), *τορμίσετε* (M. 213, 11), *άπάντισεν* (M. 351, 6). Sommes-nous en présence de fautes d'orthographe ou de formes en *ίζω* dérivées? D'une part l'itacisme produit de nombreuses confusions dans l'écriture, par exemple *έπλάστισαν* = *έπλάσθησαν* (M. 372, 18), mais l'orthographe *ι* pour *η* semble très rare; d'autre part, on trouve quelques exemples de verbes en *ίζω* dérivés de *έω* : *σκοπίζοντα* (M. 219, 11), *σκοπίζε* (A. 81, 25), de *σκοπίζω* = *σκοπέω*; *έπολεμίζην* (M. 266, 6), de *πολεμίζω* = *πολεμέω*. La présence, à quelques lignes de distance, d'une double orthographe pour la même forme, *έπολεμίσαν*, *έπολεμησαν* (M. 161, 2, 9), peut faire croire à des fautes, et je ne doute pas que ce cas ne soit en réalité assez fréquent. J'admettrai cependant, en général, l'existence de verbes en *ίζω*, disparus, il est vrai, pour la plupart; mais la langue vulgaire nous offre encore des doublets comme *στερέω* — *στερίζω*, *βρωμέω* — *βρωμίζω*; cf. les nombreux verbes en *άω* et *άζω*; et les doubles formes anciennes *ύστερέω* — *ύστερίζω*, *άτρεμέω* — *άτρεμίζω*, *τειγέω* — *τειγίζω*, etc., permettent de soutenir cette hypothèse. Cf., en chypriote, *καλήζω* = *καλέω*.

6. — Verbes en *νίσκω*.

Le dialecte chypriote a une classe de verbes barytons particuliers qui n'existent pas dans la langue vulgaire; ce sont les verbes en *νίσκω*, dérivés de primitifs en *νω* : *πλυνίσκω*, *μεινίσκω*, *πεθανίσκω*, *ύφανίσκω*, etc. Si l'on considère, dans le grec ancien, la nature des primitifs qui ont produit dans notre dialecte les verbes en *νίσκω*, on pourra poser la règle suivante :

Tous les verbes dont le thème du présent est terminé par un *ν*, et qui conservent ce *ν* au thème des autres temps, ajoutent au radical verbal (et non au thème du présent) le suffixe *σκ*, uni à ce radical par la voyelle de liaison : *μεγαλύνω* — *μεγαλυνίσκω*, *πλύνω* — *πλυνίσκω*, *σημαίνω* — *σημανίσκω*, *γίγνομαι* — *γενίσκομαι*. Dans une seconde forme de ce verbe, *γενίσκομαι*, et dans *μεινίσκω*, l'*ε* du radical est devenu *ει*. Il faut ajouter quelques verbes dérivés de verbes modernes, quand ces derniers sont eux-mêmes formés à l'imitation de verbes anciens; on dit, en chypriote, *άρχοντυνίσκω*, *πλουτυνίσκω*, de *άρχοντύνω*, *πλουτύνω*, comme *βαρυνίσκω*, *μακρυνίσκω*, de *βαρύνω*, *μακρύνω*. Il résulte, de cette règle, que les verbes qui n'ont le *ν* qu'au thème du présent ne donnent point de dérivés en *νίσκω*, par

exemple πίνω, λαμβάνω (1), βαίνω, non plus que les verbes dans lesquels le ν est d'origine *moderne*, comme δένω, στέλνω, φέρνω.

Cette formation était déjà connue dans le chypriote du moyen âge ; les Chroniques en ont de nombreux exemples : ἀπομεινίσκομεν (M. 3, 7), ἐγενίσχετον (M. 28, 24), ἐβάρυνίσκεν (M. 192, 16), σημερινίσκει (B. 522, 26), ὀλιγανίσκουν (M. 243, 13), ἀρχοντινίσκασιν (M. 351, 5), etc. Dans le texte des Assises, où la langue n'est pas, pour ainsi dire, complètement chypriote, ces formes sont moins fréquentes ; on y trouve seulement les verbes suivants : κρινίσκω (A. 130, 15), et ses composés ἀνα - (A. 189, 29), ἐξανα - (A. 199, 31), κατα - (A. 206, 16), συγκρινίσκω (A. 199, 19), μακρυνίσκω (A. 65, 28), μεινίσκω (A. 161, 17), γενίσκομαι (A. 252, 3), φτωχυνίσκω (A. 373, 26), ἀπεθανίσκω (A. 437, 20) ; πεθανίσκει (A. 384, 8) est de la formation irrégulière. Les verbes en νίσκω que l'on trouve dans Ducange, et que l'on pourrait croire appartenir au grec vulgaire, sont tous cités d'après les *Glossæ græcobarbaræ*, et sont exclusivement chypriotes (V. Appendice II).

Le suffixe σκ, seul ou avec une voyelle de liaison, sert à former, en grec ancien, soit des imparfaits itératifs (Curtius, *Iterativa*), soit des verbes appelés inchoatifs, et qui, pour la plupart, ont perdu ce sens (Curtius, *Inchoativclass*). Dans les verbes chypriotes en νίσκω, ce suffixe n'ajoute aucune idée à la signification du verbe primitif ; πλυνίσκω, πεθανίσκω ont exactement le même sens que les verbes correspondants en grec moderne πλύνω, πεθαίνω. On ne saurait douter, cependant, que ce suffixe n'ait ici une origine ancienne ; mais il est remarquable qu'il s'ajoute seulement à une classe de verbes, et qu'en dehors de Chypre l'emploi en soit totalement inconnu.

VI

Mots invariables.

Le dialecte actuel a les mêmes prépositions, adverbes et conjonctions que la langue vulgaire. Les formes spéciales sont

(1) Les verbes comme λαμβάνω, c'est-à-dire ceux qui sont formés par l'adjonction du suffixe αν avec nasalisation de la syllabe radicale, ont simplement perdu cette nasalisation et redoublent le ν suivant une règle générale du dialecte : λαμβάνω — λαβάννω, μανθάνω — μαθάννω, τυγχάνω — τυχάννω. Cependant ces formes, usitées au moyen âge, où le ν est simple, par ex. συντυχάνομεν (M. 85, 5), semblent faire place actuellement aux formes de la langue commune λαβαίνω, μαθαίνω, τυχαίνω, etc., bien qu'elles soient encore en usage.

μέ = *ni*, ἄκ = *ék* (rare), qui se construit avec l'accusatif, et l'adverbe de temps *πηθάρχον* = *μεθαύριον*; l'analyse de ce dernier mot semble donner la préposition dorienne *πεδά* + *ἄρχον* = *αὔριον*, mais cette dérivation ne saurait être admise; *πηθ* représente *μεθ*, où le *θ* remplace *τ* par un phénomène assez fréquent de phonétique moderne; de plus, *μετά* est devenu en chypriote, ainsi qu'en langue vulgaire, *μητά*; *πηθάρχον* est donc pour *μηθαύριον* par une transformation moderne, et non ancienne, de *μ* en *π*.

Le *σ* adverbial, que nous rencontrons souvent en français, *ains*, *onques*, *sempres*, etc., s'ajoute également dans notre dialecte : *τότες*, *πούποτες*, *πηθάρχοψες*, au moyen âge *τώρας* (M. 325, 18); c'est un fait commun dans tout le domaine romain.

Au moyen âge, signalons l'emploi de *σύν*, *έν*, *ύπό* dans quelques cas encore, de *οὐκ* (fréquent dans les Assises, rare dans les Chroniques) et quelquefois *οὐλί* (A. 58, 10), de *οὐδέν* pour *δέν* de la langue commune, et de *οῦ*, qui n'est autre chose que la conjonction française *ou*, au lieu de *ή*. Je note enfin *ωδῶ* (M. 137, 8), actuellement *έδᾶ*, *δᾶ* = *έδῶ*, *ώστη* = *ώστε* (M. 3, 8), *ἄφόν*, *ἄφότης* = *ἄφοῦ* (M. 6, 19; 7, 14), *πισχυρίου* (M. 9, 9), et *μηθέν* = *μή* (M. 379, 9), cf. *οὐδέν* = *οὐ*; *ήτζου* = *έτσι* (M. 103, 14 et *passim*) semble propre au dialecte chypriote du moyen âge.

QUATRIÈME PARTIE

Syntaxe

Le dialecte chypriote n'a pas, à proprement parler, de syntaxe spéciale ; les règles d'accord sont les mêmes que dans le grec ordinaire ; la syntaxe de régime ne se distingue pas de la syntaxe commune. Je ne répéterai donc pas ici les règles générales de la syntaxe, et on les trouvera suffisamment développées dans la plupart des grammaires du grec moderne. La construction des différentes parties du discours est d'ailleurs une et identique dans tous les pays grecs, et il n'est pas nécessaire, dans l'étude d'un dialecte quelconque, de traiter de la syntaxe de ce dialecte en particulier. Cependant, comme le chypriote actuel a quelques règles de construction qui lui sont propres, par exemple en ce qui concerne les pronoms personnels, et que le chypriote médiéval présente des particularités de syntaxe intéressantes, je n'ai pas dû négliger de les mentionner, et de faire ressortir ainsi en quels points la langue de Chypre s'écarte des principes courants de la syntaxe moderne. En ce qui concerne le moyen âge, on remarquera que plusieurs de ces exceptions ne sont pas exclusivement propres à notre dialecte ; il importait néanmoins de les signaler, parce qu'on les rencontre fréquemment, et qu'elles montreront plus en détail l'usage chypriote de cette époque.

Le substantif, le pronom, le verbe et les prépositions donnent lieu à ces remarques.

I. *Substantif*. — 1. *Apposition*. La règle de l'apposition est souvent violée ; alors, quand les deux substantifs désignant la même personne ne sont pas au même cas, le substantif construit en apposition est toujours au nominatif : Τὸν κοῦντην τῆς Τρίπολις, γνήσιος υἱός (M. 298, 10) (1) ; τῆς ῥήγαινας... γυναικα τοῦ ῥὲ Πιέρ (M. 127, 19-

(1) « Le comte de Tripoli, son fils légitime. »

20) (1); τὸν Νικολῆν Τζαντιλιέρ, βαχλιώτης τοῦ ῥηγός (M. 374, 22) (2); ὁ ῥήγας μὲ τὸν δάσκαλόν του, ὀνόματι σὲρ Φιλίππε, ἱερεὺς λατίνος, ὁ ποῖος ἦτον υἱὸς μίας καλογρήας Ῥωμέσσας, ἐξάδελφῃ τοῦ πατρός μου (M. 319-320) (3). Il en est ainsi en particulier lorsque l'apposition est le nom propre de la personne avec ὀνόματι, comme dans la phrase précédente, et dans l'exemple suivant : εἰς ἓνα σκλαβοποῦλον... ὀνόματι Γεώργιος (M. 38, 12-13) (4). Il est facile d'expliquer cette anomalie; l'auteur du récit oublie le rôle du premier substantif dans la phrase, et, considérant le second comme indépendant, le met au nominatif.

2. *Accord de l'adjectif.* Quelquefois l'accord n'est pas fait entre le substantif et l'adjectif, épithète ou attribut : Περὶ τοῦ ἀνδρός τοῦ τεθνεώτος ἀξηγόρευτος καὶ ἀδιάτακτος (A. 16, 28) (5). Dans certaines phrases le manque d'accord peut s'expliquer par une syllepse : Τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων εἶναι τοῦτοι (M. 104-105) (6); l'accord est fait avec ἀρχοντες. Οἱ πρὸς ἦσαν παιδία χριστιανούς... καὶ ποῖκάν τα Σαρακηνούς (B. 451, 26-28) (7); le premier accusatif seulement est étrange; le masculin se rapporte à l'idée contenue dans παιδία. De même dans cette phrase : Ἐκεῖνα τὰ τέκνα οὐδὲν πρέπει νὰ ἔνη σκλάβοι, ἀμὲν νὰ ἔνη ἐλεύτεροι (A. 399, 1-2) (8).

3. *Génitif.* Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, le génitif masculin pluriel a disparu entièrement de la langue populaire, et l'on évite même l'emploi du génitif; au moyen âge, la règle est la suivante: Tout substantif ou pronom devant être au génitif, dans quelque construction que ce soit, reste à ce cas s'il est du féminin ou du neutre; s'il est du masculin, il reste également au génitif au singulier; au pluriel, il se met à l'accusatif. Ajoutons aux exemples déjà cités p. 66 : Κατὰ πρόσωπα τοὺς νόμους καὶ τῶν ἀσίζων (M. 147, 15-16) (9); μὲ τὸ Σέλημαν ὅλους τοὺς περίττου αὐθένταις καὶ ψουμάτους καὶ σορδάτους (M. 26, 4-5) (10); τὸ δίκαιον τοὺς θαλασσίμους, ἤγουν τοὺς ναύτας καὶ τῶν ναβῶν καὶ τῶν καραβιῶν, καὶ πάντας τοὺς θαλασσο-

(1) « De la reine... femme du roi Pierre. »

(2) « Nicolin Zandilier, serviteur du roi. »

(3) « Le roi (délibéra) avec son maître nommé Philippe, prêtre latin, lequel était fils d'une nonne grecque, cousine de mon père. »

(4) « A un jeune esclave, nommé Georges. »

(5) « De l'homme qui est mort sans confession et sans testament. »

(6) « Les noms des chefs sont les suivants. »

(7) « Lesquels étaient des jeunes gens chrétiens... et ils les firent Sarrasins (c'est-à-dire musulmans). »

(8) « Ces enfants ne doivent pas être esclaves, mais libres. »

(9) « A l'encontre des lois et des assises. »

(10) « Avec l'assentiment de tous les seigneurs salariés et des soldats. »

μάχους (A. 46, 7-8) (1). Les exceptions sont peu nombreuses : τὰ δνόματα τῶν ἀρχόντων (M. 104-105), ἡ ἐπισκοπὰς τῶν Ῥωμαίων (M. 17, 15-16) (2). Remarquons à la fois le génitif et l'accusatif au masculin : οἱ μαντατοφόροι τῶν Γενουβίτων καὶ τοὺς Βενετικούς (M. 121, 20) (3). Je ne connais pas d'exemple du singulier, ni du féminin ou du neutre pluriel, où le génitif soit remplacé par l'accusatif ; dans cette phrase : ἔχει χρῆσιν βοήθειαν καὶ βουλὴν (A. 34, 26-27) (4), l'accusatif ne tient pas la place d'un génitif ; il dépend de la locution ἔχει χρῆσιν considérée comme un verbe simple.

II. *Pronom.* — 1. *Personnel.* Dans la langue vulgaire, le pronom simple monosyllabe, et particulièrement celui de la troisième personne, employé comme régime, se place toujours avant le verbe, sauf à l'impératif, où il suit : μοῦ ἐπεμψε, τὸ ἔκαμε, mais πέμψε μου, κάμε το. En chypriote, il est presque toujours placé après le verbe : λέει μου, θέλει το, ἀκουσά τον. Dès le moyen âge, on commençait à employer cette construction à Chypre : ἐλάλεν τούς το (M. 30, 25), ἐπεψέν τους (B. 505, 23) (5) ; cet usage était cependant moins général, et surtout dans les Assises les exemples de la construction ordinaire sont nombreux.

Une construction particulière consiste, au lieu d'employer un substantif comme régime après le mot dont il dépend, à l'exprimer avant, soit au cas qu'il doit avoir, soit plus rarement au nominatif, en répétant ensuite le pronom personnel : ὁ καθ'αλλάρης τὸν κύρην τῆς Τύρου ἐσφάζεν τον (M. 36, 1) (6) ; τοῦτον εἶπέν το ὁ πρίντζης (M. 106, 10) (7) ; οὐλὴν τούτην τὴν ἔξοδον ἐποικέν την ἡ ῥήγαινα Ἀλὶς (M. 42, 18) (8). Nous verrons une construction du même genre avec le pronom relatif et le participe.

2. *Relatif.* Le relatif monosyllabique, qui n'est autre chose que l'article, est quelquefois employé dans le dialecte actuel, ainsi que la forme vulgaire ὁ ποῖος ; mais ce n'est pas l'usage général ; le chypriote, comme le véritable grec populaire, se sert toujours de la forme indéclinable ποῦ, ποῦ. Au moyen âge, bien qu'il règne une certaine confusion, les règles se dégagent cependant d'une

(1) « Le droit maritime, c'est-à-dire des marins, des navires, et de tous ceux qui naviguent. »

(2) « Les noms des chefs. — Les évêchés des Grecs. »

(3) « Les ambassadeurs des Génois et des Vénitiens. »

(4) « Il a besoin de secours et de conseil. »

(5) « Il le leur dit. — Il les envoya. »

(6) « Le chevalier tua le prince de Tyr. »

(7) « Le prince dit cela. »

(8) « La reine Alix fit toute cette dépense. »

manière assez claire. Le pronom sujet est *ὁ ποῖος*, *ἡ ποία*, *τὸ ποῖον*, rarement *ὁ ὁποῖος* (M. 29, 12; 188, 7) : *ἕνας καθαλλάρης... ὁ ποῖος εἶπεν* (M. 241, 4-5); *τῆς κόρης... ἡ ποιγὴ ἀρμάστην* (M. 223, 9-10); *τὰ χαρτία τὰ ποῖα ἦτον* (M. 192, 27-28) (1). Le substantif est souvent répété après le relatif, surtout dans Boustron : *ὄρισεν ὁ ῥήγας γ' καθαλλάριδες... οἱ πγοὶ καθαλλάριδες ἦτον* (M. 54, 15-19) (2); *εἰς τὸ σπῖτιν του, τὸ ποῖον σπῖτιν ἦτον* (B. 415, 15-16) (3); *τοῦ Ἀποστολέ... ὁ ποῖος Ἀποστολὲς ἦτον* (B. 415, 19-20) (4). Notons la construction suivante : *δύο νάβαις... ἡ ποῖαις ἡ μία ἐνέβην... τὴν ἄλλην ἐπῆράν την* (M. 121, 4-6) (5). Au neutre, *τό* et *τά* sont souvent sujets : *μᾶλλωμαν τὸ γίνην* (M. 42, 1); *ξύλα τὰ εὐρίσκουνταν εἰς τὸν λιμιόναν* (B. 448, 11) (6).

Le pronom régime est *τόν*, *τήν*, *τό* : *τὴν πλουσιότηταν τὴν εἶχαν* (M. 48, 15); *τὴν ἀγοράν τὴν ἐποῖκεν* (A. 37, 25); *τὸ βιβλίον τὸ ἐγραψεν ὁ ἅγιος Κυριακός* (M. 4, 21); *οἱ μαντατοφόροι τοὺς ἐπέψεν ὁ ῥὲ Τζουάνης* (B. 442, 12) (7). L'emploi de *ὁ ποῖος* comme régime est rare : *τοῦ ῥηγός, τοῦ ποίου εἵμεσθεν κρατούμενοι* (M. 27, 24); *Γενουδίσοι... τοὺς ποίους ἐτρέξαν* (M. 240, 23-24) (8); alors le pronom monosyllabe est quelquefois répété après le verbe : *ἐναν κάτεργον... τὸ ποῖον ἐναύλωσέν το ὁ κουδερνούρης* (M. 75, 8-9) (9). Avec une préposition, on emploie toujours *ὁ ποῖος* : *δύο σρνίδια ἀποῦ τὰ ποῖα ἔβγαλεν* (M. 5, 11); *ταῖς ἀφορμαῖς, διὰ ταῖς ποῖαις ἐκαθἀλλικέψαν* (M. 29, 1) (10). Le pronom régime se met quelquefois dans les Assises au même cas que l'antécédent, par une attraction que l'inadvertance du scribe étend même jusqu'au pronom sujet et à l'attribut : *περὶ τῆς ζημίας τῆς λανθάνει κανεῖς* (A. 260, 6); *περὶ πάντων τῶν πραγμάτων τῶν πολλοῶν* (A. 197, 20); *τὰς ὑποθέσεις τὰς ἐνὶ ἄνωθεν λαλημένας* (A. 34, 25) (11).

Ὅποῦ est employé indifféremment comme sujet et comme régime direct. Dans les Assises il a quelquefois la valeur d'un gé-

(1) « Un chevalier... qui dit. — De la fille... qui se maria. — Les papiers qui étaient. »

(2) « Le roi chargea trois chevaliers... qui étaient. »

(3) « Dans sa maison, qui était. »

(4) « D'Apostolés... qui était. »

(5) « Deux vaisseaux... dont l'un entra dans le port... l'autre fut pris. »

(6) « La dispute qui survint. — Les bâtiments qui se trouvaient dans le port. »

(7) « La richesse qu'ils avaient. — L'achat qu'il a fait. — Le livre qu'écrivit saint Cyriaque. — Les ambassadeurs qu'envoya le roi Jean. »

(8) « Du roi dont nous dépendons. — Les Génois... qu'ils chassèrent. »

(9) « Une galère... que nolisait le gouverneur. »

(10) « Deux planches d'où elle tira. — Les raisons pour lesquelles ils montèrent à cheval. »

(11) « Du dommage que reçoit quelqu'un. — De tous les objets que l'on vend. — Les circonstances qui sont mentionnées plus haut. »

nitif possessif : ἐκεῖνου ὁποῦ ἐνι ὁ τοῖχος (A. 111, 12) (1); mais alors il est généralement accompagné du pronom ἐδικός μου, σου, του : Ἐγὼ ὁποῦ ἐνι τὸ ρυμάδιν ἐδικόν μου (A. 110, 18); ἐκεῖνος ὁποῦ ἦτον πρῶτα ἐδικός του (A. 195, 29) (2). Enfin il joue encore le rôle de régime indirect, mais la forme abrégée du pronom personnel est toujours répétée : ἐκεῖνον ὁποῦ ἔδωκά του τὰ πέρπυρα (A. 155, 31); ἐκεῖνος ὁποῦ εὐρέθην τὸ πρᾶγμα ἐπάνω του (A. 174, 17) (3).

III. *Verbe.* — 1. *Accord avec le sujet.* Le verbe se met quelquefois au pluriel avec un collectif singulier comme sujet : ὁ λαὸς εἰδὼν τον (M. 221, 23) (4). Avec deux sujets unis par une conjonction disjonctive, il se met indifféremment aux deux nombres : ἐὰν ἐκεῖνος ἢ ἐκεῖνη ὁποῦ ἔχει τὰ πράγματα ... οὐδὲν θελήσουν (A. 142, 7-9) (5); ἐὰν γίνεταί ὅτι εἷς ἄνθρωπος οὐ μία γυναῖκα ἔρχονται εἰς τὸν θάνατον καὶ ποιεῖ τὴν διαθήκην του (A. 386, 9-10) (6).

2. *Union des propositions.* Les paroles d'autrui, qui dans une proposition dépendante devraient être au style indirect, sont quelquefois exprimées, au moyen âge, au style direct avec ὅτι; la conjonction alors ne sert qu'à annoncer la proposition comme un signe de ponctuation : Ἀποκρίνεται ὅτι οὐδὲν ἔχω (A. 55, 18) (7). Cf. en grec ancien : Ἐδήλου δὲ ἡ γραφή ὅτι Θεμιστοκλῆς ἦκω παρά σε (Thuc., I, 137). La même construction se rencontre dans la langue vulgaire : Καὶ ἡ φτωγὴ τῆς ἀποκρίθηκε πῶς ὁ ἄνδρας μου δὲν ἔπιασε καμμίαν δουλειάν (Conte populaire dans le Παρνασσός, t. Δ, p. 232) (8). Ὅτι est employé de la même manière dans la formule : κελεύει τὸ δίκαιον ὅτι νά avec le subjonctif, fréquente dans les Assises.

L'emploi de la conjonction καὶ pour ὅτι a lieu comme en grec vulgaire (Legrand, p. 175); quelques exemples montreront que cet usage existait déjà en chypriote au moyen âge : ἐμάθαν καὶ ἦλθεν ὁ ρὲ Τζάκ (M. 340, 19); ξεύρει καὶ ἀγαπᾷς τον (M. 220, 21); ἐμάθαμεν καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ μέλλει νὰ σωρευτοῦσιν (M. 110, 23) (9).

3. *Participe.* Le participe s'emploie au moyen âge dans deux

(1) « Celui à qui appartient le mur. »

(2) « Moi à qui appartient l'endroit désert. — Celui à qui appartenait auparavant... »

(3) « Celui à qui j'ai donné la somme. — Celui sur lequel on a trouvé l'objet. »

(4) « Le peuple le vit. »

(5) « Si celui ou celle qui a les objets... ne veulent pas. »

(6) « S'il arrive qu'un homme ou une femme arrivent à leur mort et font leur testament. »

(7) « Il répond qu'il n'a rien. »

(8) « La pauvre femme lui répondit que son mari n'avait pas d'ouvrage. »

(9) « Ils apprirent que le roi Jacques était venu. — Il sait que tu l'aimes. — Nous avons appris que tous les chrétiens doivent se rassembler. »

constructions dignes de remarque : a) Absolument, au nominatif, comme on le trouve parfois dans la langue commune (Legrand, p. 136) : Διαβαίνοντα καιρὸς πολὺς (M. 318, 22); τελειόνοντα ἡ λειτουργία (M. 294, 17); ἐδγαίνοντα ἡ ἀκουή εἰς τὸν κοσμὸν (M. 330, 15) (1). On trouve ainsi construit le génitif ἐλθόντος, reste du grec ancien, qui s'emploie ainsi qu'un participe ordinaire : Ἐλθόντος τὸ μαντάτον (M. 367, 20) (2).

b) Au génitif, se rapportant à un nom ou pronom qui est sujet de la proposition suivante : ἐλθόντος τοῦ εἰς τὴν γῶραν, ἔφερεν (B. 465, 18); ἐλθόντος τοῦ κοντοσταύλη, ἐδιαλλάγησεν (M. 198, 3) (3); — ou au nominatif, se rapportant au régime de la proposition principale : εὐρισκόμενοι ἔμπροσθεν τοῦ σουλτάνου, ἐρώτησέν τους (M. 167, 15-16) (4). Nous avons ici une véritable anacoluthie; le grec classique nous en offre aussi quelques exemples : Διασκοπῶν καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ δοκεῖν μὲν εἶναι σοφός, εἶναι δ' οὐ (Plat., *Apol.*, 21). Cf. Xén., *Cyrop.*, VI, 1, 31. De semblables tournures existent en français : Et *pleurés* du vieillard, il grava sur *leur* marbre, etc. Il semble même que la première construction ne fût pas étrangère au grec ancien, au moins dans certains dialectes : *Anecd. Oxon.*, IV, 271, 13 : Ἰώνων πολλοῖς ἐστὶ τὸ πλαγιάζειν ἐπὶ ταῖς εὐθείαις, οἷον ἐξερχομένου ἔδωκέ μοι, ἀντὶ ἐξερχόμενος.

IV. *Prépositions*. — L'emploi des prépositions, dans le dialecte actuel, est exactement le même que dans le grec vulgaire; elles se construisent avec les mêmes cas, et pour la plupart avec l'accusatif (Legrand, p. 162 et suiv.). Au moyen âge, au moment où le datif commençait à disparaître de la langue populaire, et où la tendance à l'analyse produisait déjà une certaine confusion dans l'emploi des cas, les prépositions furent construites sans règles appréciables; il n'est donc pas surprenant de les trouver, dans la langue de Chypre, avec les deux cas subsistant encore, le génitif et l'accusatif, quelquefois même avec le datif :

Ἀξ = ἐκ; *gén.* ἀξ τῶν συγγενῶν (A. 470, 11); *acc.* ἀξ τὴν Ἀμμόχουστον (M. 212, 6). Cf. *Physiol.* ἐκ τὴν ῥίζαν (1076), et *dat.* ἐκ τοῖς ὠσί (447).

Ἀπό; *gén.* ἀπὸ Θεοῦ (M. 14, 7); *acc.* ἀπὸ τὴν Κύπρον (M. 172, 9); *dat.* ἀπὸ θλοῖς ἐκείνοις (A. 123, 7).

(1) « Longtemps après. — A la fin de la messe. — Le bruit se répandant dans le public. »

(2) « La nouvelle étant venue. »

(3) « Etant venu dans l'endroit, il porta. — Le connétable, étant venu, fit publier. »

(4) « Quand ils se trouvèrent devant lui, le sultan les interrogea. »

Ἐν; *gén.* ἐν μηνὸς φευραρίου (A. 23, 15); *acc.* ἐν τῇ ἐξουσίαν (A. 281, 10); *dat.* ἐν τῇ ὁδῷ (A. 339, 12).

Ἔως; *gén.* ἕως τῆς συντελείας (M. 6, 1); *acc.* ἕως τὸν καιρόν (M. 108, 3).

Μετά = *avec*; *gén.* μετὰ του (M. 171, 26); *acc.* μετὰ τὴν τζαμπερλάναν (A. 73, 4).

Περί; *gén.* περὶ τοῦ γραμματικοῦ (A. 22, 10); *acc.* περὶ τὸν χρυσοχόν (A. 22, 13).

Πρὶν; *gén.* πρὶν τοῦ ἄλλου (A. 118, 15); *acc.* πρὶν τὸν καιρόν (A. 74, 23).

Σύν; *dat.* σὺν τοῖς ἐξόδοις (A. 124, 24); *acc.* σὺν τὸ δίκαιον (A. 114, 12). Cf. Théod. Prodr., σὺν τὴν ζήτησιν (II, 634).

Χωρίς; *gén.* χωρὶς τῆς βοηθείας (M. 41, 1); *acc.* χωρὶς βλάβην (M. 41, 6).

APPENDICE I

LE DIALECTE DE KARPATIOS

L'idiome en usage chez les habitants de Karpathos n'est pas à proprement parler un dialecte. S'il diffère assez de la langue commune pour pouvoir être compté comme une variété intéressante, il est trop voisin du chypriote pour être regardé comme un dialecte spécial ; et, en effet, la plupart des différences qu'il présente avec le grec vulgaire lui sont communes avec la langue parlée à Chypre. Son originalité consiste en quelques particularités qui sont étrangères au dialecte chypriote, ou qui, tout en étant connues à Chypre, ont pris dans l'île de Karpathos une extension plus grande.

Quelques formes appartenant à la langue de cette île ont été recueillies par Ross (*Inselreisen*, III, p. 173 et suiv.), qui ajoute deux chants populaires (1) ; mais le texte n'en est pas karpathiote, quoique recueilli à Karpathos. L'étude plus sérieuse de Th. Kind (2), qui n'est qu'un travail de seconde main, donne l'explication de quelques formes. Deux chants populaires, publiés par M. Wescher dans la *Revue archéologique* (1863, t. VIII, p. 491), sont accompagnés d'observations parfois contestables, et ne suffisent pas pour donner une idée exacte de l'idiome karpathiote. Enfin un habitant de l'île, M. Manolakakis, a publié dernièrement, dans un opuscule consacré à la description de son pays, cinquante et un chants populaires qu'il nomme εἰδύλλια, à l'aide desquels, malgré de nombreuses fautes orthographiques, on peut déterminer les principaux caractères de la langue parlée par les paysans. Les observations recueillies en fréquentant le peuple de l'île peuvent ainsi

(1) N^{os} 4 et 5 ; cf. Passow, 443, 467 ; Fauriel, t. II, p. 422.

(2) *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XV, p. 144 et suiv.

être contrôlées et complétées au moyen de ces textes. V. l'*Index bibliographique*.

La langue karpathiotte ne connaît pas le changement de l'i consonne en x après le ρ, ou en x' après une dentale, phénomènes propres au chypriote. Elle emploie le ν paragogique d'une manière beaucoup plus restreinte ; cette consonne n'est guère ajoutée que pour l'euphonie, devant un mot commençant par une voyelle ; dans ce cas, le verbe εἶναι prend aussi le ν : εἶναιν ἔτοιμος, *il est prêt* ; — ἀπού' ναιν ἡ ἐλιὰς (εἰδ. B, 1), *là où sont les oliviers*.

A la phonétique chypriote, nous devons ajouter les règles suivantes, propres à la langue de Karpathos ou plus généralement observées dans cette île. Les spirantes douces β, γ, δ tombent entre deux voyelles, comme à Chypre, et cela presque sans exception : προύατα = πρόβατα, ἀαπῶ = ἀγαπῶ, ἀερρός = ἀδελφός. En outre, le β disparaît souvent à l'initiale, comme le fait remarquer M. Wescher ; mais il ne donne pas d'explication de ce fait, et se borne à constater que les habitants de Karpathos suppriment volontiers le β au commencement des mots ; or le β ne disparaît pas au hasard, et l'observation précédente est inexacte. La règle est que cette consonne tombe à l'initiale quand le mot précédent est terminé par une voyelle ; on dit bien ὁ ὁσρός = ὁ βοσρός, ὁ ἰσιλιῖς = ὁ βασιλέας, ἐννιὰ ὀλαῖς = ἐννέα βολαῖς ; mais on ne dira jamais τὸν ὁσρόν pour τὸν βοσρόν, τὴν ἰσίλισσαν pour τὴν βασίλισσαν. Il en est de même pour le δ : τὸ ἀκτυλί = τὸ δακτυλίδι, τὰ ὀξάρια = τὰ δοξάρια. La chute du γ initial est moins fréquente et n'a guère lieu que devant le son i : ὑρεύω = γυρεύω, εἰτοινιά = γειτοινιά. Le γ se substitue au δ, en règle générale, devant e et i : γευτέρα = δευτέρα, γέν = δέν, γύναμι = δύναμι, τὰ γέντρα = τὰ δένδρα.

La syncope du δ, dans les mots terminés en εἰδι, ἰδι, ὕδι, donne lieu à un phénomène que je crois particulier à l'île de Karpathos ; les deux sons i se contractent après la chute de la consonne, et l'on a ainsi des mots dans lesquels la syllabe finale semble avoir disparu tout entière : κλει = κλειδι, παρινί = παρινίδι, κρομυ = κρομυίδι ; τὸ Φρύ = φρύδι est le nom de la ville dans l'île voisine de Kasos.

Une prononciation propre à l'idiome karpathiotte est celle du ζ ; dans tous les pays grecs, cette consonne a le son du z français ; à Karpathos elle est prononcée dz : μαζύ — madzí, μυρίζω — myrídzo, χάλαζα — χάλadza ; c'est le son ancien du ζ (1).

Dans la déclinaison et la conjugaison, les flexions sont généralement les mêmes que dans le dialecte de Chypre ; seulement l'impératif aoriste

(1) V. *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1881, p. 313 et suiv.

moyen est terminé en σου comme dans la langue commune, au lieu de σου, désinence chypriote ; et les verbes en νίσκω n'existent pas.

Une observation importante doit être faite au sujet de l'augment. Le dialecte karpathote a une tendance marquée à donner η au lieu de ε comme augment syllabique ; je prends au hasard dans l'ouvrage de Manolakakis : ἤπεςε (εἰδ. Δ, 3), ἤστειλε (Δ, 13), ἤκαμα (Θ, 1), ἤψαλλες (IE, 29), ἤλεα (ΔΖ, 4). On trouve des formes semblables à Chypre, par exemple ἤπια (V. p. 82), mais moins fréquemment ; la langue commune en connaît aussi quelques-unes, dont les plus usitées sont ἤφερα, ἤβαλα. Θέλω dans le grec vulgaire fait toujours ἤθελα. Les grammaires ne donnent aucune règle à ce sujet, et semblent considérer les deux augments ε et η comme pouvant s'employer indifféremment dans tous les verbes. « L'augment syllabique, dit M. Em. Legrand (1), est un ε ou un η que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste..... L'augment syllabique en η passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation. » M. Legrand donne à l'imparfait ἔγραφα et ἡγραφα, à l'aoriste ἔγραψα et ἡγραψα ; pour πατῶ et τιμῶ, il cite seulement les formes avec l'augment en ε. Il en est de même dans la grammaire de Mullach ; on lit au chapitre de l'augment, p. 248 : « Une autre exception de la langue vulgaire à l'égard de l'augment consiste dans le renforcement de l'augment syllabique par l'augment temporel, de sorte que l'on entend ἡγραφα, ἡπιαν, ἡλεγε dans la bouche du peuple pour ἔγραφον, ἔπιον, ἔλεγε. » Dans les paradigmes, nous voyons ἔγραφα et ἡγραφα, mais seulement ἐπατοῦσα, ἐπάτησα ; ἐτιμοῦσα, ἐτίμησα. Cet usage était déjà signalé par les anciens grammairiens du grec vulgaire ; Simon Portius écrit, p. xxiii : « Hoc ipsum augmentum e syllabico fieri interdum solet temporale, quum videlicet vertitur ε in η, dicendo ἡλεγα pro ἔλεγα. » Et il ajoute, pensant probablement à ἡβουλόμην, ἡδυνάμην, ἡμελλον, que c'est une imitation des anciens : « Verum id Græcos est imitari literales ac veteres, non autem recentiorum Græcorum lingua loqui vernacula. »

Il semble, d'après ces passages, que le peuple dise également bien ἡγραψα, ἡλεγα, ἡζήτησα, ἡκέρδισα, etc. Or l'augment syllabique en η est loin d'être employé au hasard ; à Karpathos, où il est d'usage général, les paysans disent toujours ἡφερα, ἡχασα, ἡτρω(γ)α, mais on n'entendra jamais ἡφίλησα ni ἡπέρασα. Ces dernières formes sont également inconnues dans la langue commune. Il y a là une règle qui a passé inaperçue et qu'il importe de signaler.

L'augment syllabique régulier est ε ; de plus, à Karpathos et dans quelques îles voisines, il est toujours η, et dans la langue commune in-

(1) *Gramm. grecque moderne*, p. 58.

différemment η ou ε , à l'imparfait et à l'aoriste, quand ces temps sont proparoxytons et n'ont que trois syllabes; en d'autres termes, quand l'augment lui-même doit porter l'accent. Quand ces temps ont plus de trois syllabes ou sont propérispomènes, c'est-à-dire quand l'augment n'est pas accentué, comme dans $\acute{\epsilon}\sigma\pi\acute{o}\delta\alpha\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\pi\tilde{\eta}\rho\alpha$, l'augment est ε , ou plus habituellement il se supprime dans l'idiome vulgaire. L'augment syllabique η se conserve alors au moyen dans les formes populaires, bien qu'il soit rarement employé. Il suit de là que les verbes contractes ne prennent jamais l'augment syllabique η , puisqu'ils ont plus de trois syllabes ou portent le circonflexe sur l'avant dernière, aux temps susceptibles d'augment. Les exceptions, en fort petit nombre, que l'on peut rencontrer dans les textes, sont de véritables fautes contre les règles de la langue grecque moderne.

APPENDICE II

LES GLOSSÆ GRÆCOBARBARÆ

DANS DUCANGE ET DANS MEURSIUS.

Meursius, dans son *Glossarium græcobarbarum*, et d'après lui Ducange, dans le *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatæ*, citent un assez grand nombre de termes vulgaires accompagnés de la mention *Glossæ græcobarbaræ*. Or un examen attentif fait reconnaître que dans la plupart de ces gloses l'explication est double; et dans les gloses le plus nettement rédigées, l'ordre est le suivant : un terme ancien, une première interprétation en langue ancienne, en dernier lieu l'explication en grec vulgaire; v. par exemple ἀθήνιον, ἄθος, ἀκάθιν, ἀκρόγναρον, etc. Enfin, bien que souvent Ducange ne donne pas la teneur entière de la glose, on se rend compte facilement que l'on est en présence des gloses mêmes d'Hésychius, auxquelles est ajoutée une traduction en romain de l'époque; seulement l'auteur inconnu, pour une raison quelconque, ne semble pas être sorti de la lettre A.

A première vue, il est évident que cette traduction faite au moyen âge n'est pas en romain pur; on y rencontre en effet un certain nombre de termes inconnus à la langue vulgaire, et souvent des formes entièrement étrangères à l'usage commun. Ayant remarqué ceci, et en outre que plusieurs mots, tous ayant une physionomie spéciale, cités par Meursius et Ducange comme appartenant au grec vulgaire, avaient été puisés par eux dans des *Glossæ græcobarbaræ* inédites, mais n'étaient jamais accompagnés d'une autre indication, je fus amené à conclure ce qui suit : ou ces mots, usités au moyen âge, avaient depuis complètement disparu de l'usage; ou bien ils étaient propres à un dialecte, soumis à des règles particulières, puisque certaines équivalences phonéti-

ques et certaines formations étaient constantes; et dans ce dernier cas, ces gloses étaient un lexique dialectal, et non simplement un recueil de mots appartenant au grec commun. La première de ces deux hypothèses était peu admissible; comment un si grand nombre de mots, presque tous d'origine grecque, auraient-ils été éliminés de la langue sans laisser de traces? Etant donné que ces gloses renferment plusieurs mots d'origine romane, elles ne devaient pas être antérieures au treizième siècle; or, depuis cette époque, le grec vulgaire n'a abandonné qu'une quantité de termes fort restreinte. Restait donc la seconde supposition; et je ne doutai plus qu'elle ne fût juste lorsque j'eus le loisir d'étudier le dialecte de l'île de Chypre, et que j'y constatai un certain nombre de règles inconnues ailleurs, dont la plupart, visibles dans les Chroniques chypriotes du moyen âge, sont manifestement appliquées dans ces gloses; notamment l'assimilation de la nasale devant la spirante et la formation des verbes en *νίσκω*, exclusivement propres au dialecte chypriote médiéval et moderne, me confirmèrent dans une opinion dont l'évidence me fut alors démontrée. Ces gloses étaient donc des interprétations non seulement pour des Grecs, mais pour des Grecs de Chypre, et avaient été rédigées par un habitant de Chypre ou par un Grec connaissant le dialecte de l'île. Après comparaison avec la langue des Chroniques, je les rapporte au seizième siècle ou à la fin du quinzième.

La transcription que je donne ici, avec des renvois à l'*Etude* qui précède, montrera :

1^o Que la plupart des mots chypriotes sont facilement reconnaissables ;

2^o Qu'ils existent encore aujourd'hui en grand nombre, et que presque tous se rencontrent également dans les Chroniques ;

3^o Et que nous avons dans les *Glossæ græcobarbaræ* un nouveau document à ajouter aux textes que nous connaissions en dialecte chypriote médiéval.

Koraïs, qui se servit beaucoup de Ducange pour composer son *Γλωσσογραφικῆς ὕλης δοκίμιον*, cite d'après lui un certain nombre de ces formes chypriotes, sans en soupçonner l'origine; il s'en rapporte cependant au savant français pour en admettre l'existence; au mot *ξερλίχ* (*Ἀτακτα*, V, p. 250), il ajoute : *Ὁ βαρβαρώτατος ὄλων τῶν χυδαῖσμων οὗτος χυδαῖσμός δὲν ἐξεύρω ἂν σώζεται ἔτι σήμερον ποῦποτε τῆς Ἑλλάδος*.

Remarque. — Afin de ne pas allonger cette liste par des citations sans intérêt, et qu'il est facile de retrouver dans Meursius ou dans Ducange, je ne donne ici que les gloses dans lesquelles un mot au moins a un caractère chypriote indiscutable, ou qui renferment une expression employée dans les documents du moyen âge. Pour cette raison, je ne transcris pas les gloses où se rencontrent des formes aujourd'hui chy-

priotes, mais communes à toute la langue vulgaire d'alors, comme les neutres en *ιν* et en *μιν* et les troisièmes personnes du pluriel en *σιν*. — L'ordre des gloses est celui de Ducange.

Hés. = Lexique d'Hésychius, éd. Schmidt; — Sakell. = Sakellarios, τὰ Κυπριακά, t. III; — gr. = grec ancien; — mod. = forme moderne.

A

Ἀεῖν · ἐλάτην, πεύκην; Meurs., πεῦχον; cf. Hés. Le mot de Meursius est le terme usité à Chypre.

Ἀγίτα. — Ἐχει βοήθειαν καὶ ἀγίταν. — Ἀρωγή, βοήθεια, ἀγίτα. Cf. Hés., ἀρωγή. Mot d'origine italienne, *aita*, actuellement hors d'usage; ἄγιτα, B. 480, 22.

Ἀγितिάζειν. — Κρᾶξε μοναῦτα τὸν θεὸν νά σου βοηθήσῃ καὶ νά σε ἀγितिάσει. Même remarque que pour le précédent; ἀγितिάζω, M. 59, 11.

Ἀγκρίζειν. — Ἐνι ἀγκρισμένοι καὶ μνησικαχοῦσιν · ἐνι ἐχθρεμένοι καὶ φυλάγουσιν τὴν κακίαν. Fréquent dans les Chroniques. Cf. la glose d'Hésychius : ἀγγρίζειν · ὑφαίρεισθαι, ἐρεθίζειν. Sakell., ἀγγρίζομαι.

Ἀγρόνιστος. — Ἄγνωστον, ἀφανές, ἀγνώριστος, ἀγρόνιστος, κεκρυμμένος. Lis. ἀγρόνιστος, de *α* priv. et du verbe chypriote γρωνίζω ou ἄγρωνίζω, p. 51. Cf. ἄγρωνισεν, M. 4, 22.

Ἀζάρι. — Ἀντίζηλον, ἀστραγαλῶδες ἐν κύκλῳ, καὶ εἰς τὸν γῦρον μὲ τοὺς ὄζους, ἣ ὁ γῦρος γεμάτος ζάρια. Glose d'Hésychius mutilée, que le traducteur a rendue sans la comprendre. Ζάρι (ἄζαρι avec l'*α* prosthétique) ou mieux ζάριν est chypriote en ce sens, selon Loukas; dans la langue vulgaire, où il existe également, ce mot signifie *dé à jouer*. V. κόγκλος. Cf. le turc *zar*, qui a le même sens.

Ἀθόνιον. — Ἀνθρήσκιον, λάχανον ἔχον ἄνθος, ἡγουν πᾶσα χόρτον ἀθουμένον, ὡς ἀθόνιον ἢ τὸ ἄνησον. Cf. Hés., ἀνθρήσκιον; corr. ἄνησον. Pour πᾶσα, fréquent au moyen âge, v. p. 76; pour ἀθουμένον, v. le suiv.

Ἀθθος. — Ἀνακαλλῆς, ἄνθος ναρκίσσου, ἄθθος τοῦ ναρκίσσου. Hés., ἀκακαλλίς. Ἀθθος = ἄνθος est un mot exclusivement chypriote, p. 17; la forme est également spéciale à notre dialecte, p. 52.

Ἀθθεῖν, ἀνθεῖν. Idem.

Ἀθθυμᾶσται. — Δὲν ἀθθυμᾶται τὰ κακά, μηδὲν ἐνθυμεῖται τῶν κακῶν. — Μνησικαχοῦσιν, ἡγουν ἀθυμοῦνται τὴν κακίαν. Même observation que pour les deux mots précédents; cf. ἀθυμήθη, M. 329, 1. La seconde glose est probablement la suite de l'explication donnée au mot ἀγκρίζειν.

Ἀχάθιν. — Ἀχαινα, ἄκανθα, ἀχάθιν. Hés. V. ἄθθος. Meursius : « Græci recentiores *ν* sequente *ς* convertebant in *ς*. » Les Chypriotes seuls font cette assimilation.

Ἀκαθθερός. — Ἀρκευθος, εἶδος φυτοῦ ἀκανθώδους, θεωρία ἡ ἰδέα ἡ εἰκόνα χόρτου ἀκαθθεροῦ. V. le précédent.

Ἀκανεῖν. — Ἀρκιον, τὸ ἱκανοῦν (lis. ἱκανόν) καὶ ὠφέλιμον, ἐκεῖνο δ' ἀκανεῖ. Verbe propre au dialecte chypriote, p. 91. Cf. ἀκανί, mieux ἀκανεῖ, M. 35, 3.

Ἀκνετός, mot chypriote dont Ducange n'indique pas la source.

Ἀκνετά. — Ἀλις, ἱκανῶς (Hés.), πλήρες, ἀκνετά. — Ἀρκούντως ἔχει, αὐταρκετὰ καὶ ἀκνετὰ ἐνι. V. ἀκνεῖν; cf. ἀκνετόν, M. 16, 22; v. p. 31.

Ἀκλουθεῖν. — Ἀκολουθεῖν, νὰ ἀκλουθῇ. Syncope de l'ο, p. 53. Fréquent dans les Chroniques; le mot appartient également à la langue commune.

Ἀκρόννεσθαι. — Ἀκροάζεσθαι, ἀκροᾶσθαι, νὰ ἀκούει, νὰ ἀκρόννεται. Cette dernière forme est chypriote, avec le ν redoublé, p. 49, cf. ἀκρόνουνταν, M. 253, 12.

Ἀκρόγχανρον. — Ἀκροβημάτιζε, ἐπ' ἀκροῖς τοῖς βήμασιν ἴστατο (lis. ἴστασο), εἰς τὰ ἀκρόγχανρά σου στάθου. De ἄγχανριν = ἔγνος; στάθου, forme de l'imperatif moyen propre au dialecte chypriote, p. 78; cf. Hés.

Ἀλαφρό. — Ἀλαφρονίσκειν, κουφίζειν. — Ἀρας, κουφίσας, ἐλαφρονίσκοντας, ἀλαφρονίσκοντας. Les deux derniers mots sont fautifs, lis. par υ; verbes en νίσκω, essentiellement chypriotes, p. 94; gr. ἐλαφρόνω. Cf. ἀλαφρόν, M. 191, 28.

Ἀλλαμαν. — Ἀλλαγὴν, ἀμοιβήν (Hés.), ἀλλαμαν, ἀλλάξιμον. La véritable forme serait ἀλλαμμαν, v. p. 51; cf. ἀλλαμάτου, M. 298, 20.

Ἀλλέως. — Ἀλλοφώνους (fin d'une glose d'Hés., ἀλλοφρόους), ὅπου μιλοῦσιν ἀλλέως, ἡ ὅπου συντυγχάνουν ἀλλέως. Le mot en question, que l'on trouve dans les Chroniques sous la forme ἀλλίως, appartient à la langue commune; le verbe συντυγχάνω ou mieux συντυγχάνω est chypriote; cf. M. 85, 5; Meursius donne en effet συντυγχάνουν; v. p. 95, note.

Ἀμάξι. — Τὸ μικρὸν ἀμάξιον ἡ ἀμάξιν, ἡ ἀμαξόπουλλον. Le λ est redoublé dialectalement dans le dernier mot, p. 49; ἀμάξι est du grec commun. Les diminutifs en πουλλον, appliqués aux noms de choses, sont fréquents dans le dialecte chypriote médiéval; ces gloses en renferment de nombreux exemples, comme ζωγραφόπουλλον, κονταρόπουλλον, σιδερόπουλλον, etc. Legrand, *Gramm.*, p. 29, n'en cite qu'un, λεξικόπουλον, et ajoute en note que ces diminutifs sont plus employés dans les îles que sur le continent; v. p. 75 les exemples tirés des Chroniques.

Ἀμματιά (lis. ἀμμάτια). — Ἀλαοσκοπία, τύφλωσις τῶν ὀμμάτων (Hés., où on lit ὀφθαλμῶν), στραβάρα τῶν ὀμμάτων, τύφλωμα τῶν ὀμμάτων. — Ἀὔπνος, ὅπου δὲν κοιμᾶται, ὅπου δὲν θεωρεῖ τὸν ὕπνον εἰς τ' ἀμματιά του. Le mot ἀμμάτιν est particulier au chypriote; le grec commun dit μάτι; cf. p. 32.

Ἀναγιόννειν. — Αὐξητική, ἡ δύναμις ὅπου αὐξάνει καὶ ἀναγιόννει. — Αὐξάνει, ἀναγιόννει, καὶ μεγαλυνίσκει. Forme chypriote avec deux ν; Sakella-

rios écrit ἀναγυιώνω; cf. ἀναγυιωμένους, M. 279, 23. Μεγαλυνίσκω. forme dialectale, p. 94; gr. μεγαλύνω.

Ἀνακάλεσμαν. — Θρῆνος, κλᾶμαν, κλάψιμον, ἀνακάλεσμαν, ἀνακάλημαν. Le dernier mot est donné comme chypriote par Sakell., qui écrit à tort ἀνακάλημα.

Ἀνακατώνειν. — Ἄγαν θορυβεῖς, πολλὰ ταράττεις, πολλὰ ἀνακατώνεις. — Ἀθέσσει, πεθυμᾷ, ἀνακατώνει, ἐπιθυμεῖ. Cf. Hés., ἄθέσσει · ἐπιποθεῖ, θορυβεῖ. Les formes verbales en ὄννω, avec le ν redoublé, sont chypriotes, p. 49.

Ἀνανεόννειν. — Ἀξαναπαιδιόννει, ἀνανεόννει. Idem.

Ἀναπαμός. — Ἀνεσις, ἀνάπαυσις (Hés.), ἀνάπαυμα, ἀναπαμός. Cf. ἀναπαμένος, M. 15, 5.

Ἀνδρειώνειν. — Ἀνδρίζου, καρτέρει, ἀνδρειώννου. Je remarque une fois pour toutes que ces verbes en ὄννω, écrits avec deux ν, ont ainsi une orthographe propre à notre dialecte, p. 49.

Ἀνεύκαι. — Αἶ κα, ἐάν (Hés.), ἄν, ἀνεύκαι. Lis. ἀνὲν καί, M. 3, 14.

Ἀνεφέλετος. — Ἀνεφέλετον, λολήν (lis. λωλήν), πελλήν. V. πελλός.

Ἀξαναθθύμησις. — Ἀνάμνησις, ὑπόμνησις (Hés.), ἀξαναθθύμησις, ἀξαναθθύμισμα. V. ἀθθυμᾶσται.

Ἀξαναπαιδιόννειν. — Ἀκμάζει, νεάζει, νεωτερίζει, ἄνζει, lis. αὔζει (Hés.), ἀξαναπαιδιόννει. V. ἀνανεόννειν. — Meursius ajoute : Νεάζουσα, παλλουσα, ὅπου ἀξαναπαιδιόννει, ὅπου ἀθθεῖ καὶ ἀναθάλλει. V. ἄθθος.

Ἀξανασκάφειν. — Ἀναδοθρεύουσιν, ἀνασκάπτουσιν (Hés.), ἀξανασκάφουσιν. V. la forme σγάφω, p. 35.

Ἀξανάστραφα. — Ἀνάπαλιν, ὑπὸ τὸ ἄλλο μέρος, ἀξανάστραφα. Cf. ἀξηνάστροφα, M. 370, 6, et Sakell.; Hés., ἀνάπαλιν · ἐκ τοῦ ἐναντίου.

Ἀξάρνου. — Ἀθρόως, ἐξάφνης, ἀξάρνου, μοναῦτα. V. ce dernier mot; ἀξάρνου, M. 103, 25; Hés., ἀθρόως · αἰφνιδίως.

Ἀξιώνειν. — Ἀκουάζεσθον, τιμῆς ἀξιοῦσθε (Hés.), τιμῆς ἀξιώννεσθε. V. ἀνδρειώννειν.

Ἀπαννος. — Σῶος, ὑγίης, σωστός, ἄπαννος. Terme chypriote; Sakell., ἄπαννον.

Ἀπανώθιον. — Ὑπὲρ τὸν ἀέρα, ἀπανώθιον τοῦ ἀέρος. — Ὑπὲρ τὰ νέφη, ἀπανώθιον τῶν νεφῶν. Le mot semble exclusivement chypriote; lis. ἀπανωθιόν, M. 156, 21; cf. Sakell., (ἀ)ποπανωθιόν.

Ἀπίκραθθος. — Ἀλυπος, χωρὶς λύπην, ἀλύπητος, ἀπίκραθθος. Forme dialectale, par assimilation de la nasale devant la spirante forte, p. 52.

Ἀπομινίσκειν. — Ἀγγαρεύει, ὑπομένει (Hés., ἀγγαρρεύει), ἀπομηνίσκει. Lis. ἀπομεινίσκειν; verbe en νίσκω, p. 94; gr. ὑπομένω; cf. M. 103, 22.

Ἀπόξηλος. — Αὐαλέος, κατὰξηρος, ξερός, ξεραμμένος, ἀπόξηλος. Lis. ἀπόξυλος, mot chypriote; Sakell., (ἀ)ποξυλιάζω.

Ἀποτζιποχία. — Ἀναιδείης φάρος, ἡ ἀκρωτῆριν τῆς ἀποτζιποχίας. Cf.

Hés. — Ἀντισχοντίαν, ἀποτζίπποχίν. Ajoutez devant le premier mot de cette seconde glose ἀντίδειαν (Hés.); la première explication est suspecte. La forme du dernier mot appartient exclusivement à notre dialecte, χ pour σ devant ι = *ch* français, p. 44; cf. ἀτζήπωτα, M. 109, 7.

Ἀππηδᾶν. — Ἀλλόμενος, ἐκεῖνος ὅπου πηδᾷ, ὅπου ἀππηδᾷ. Mot chypriote; cf. ἀπηδῶ, M. 103, 25; v. le suivant.

Ἀππηδήμα. — Ἄλμα, πήδημα (Hés.), ἀππηδήμα. Mot propre au dialecte; prosthèse de l'α, p. 56; consonne redoublée, p. 49.

Ἀργαλεῖον. — Τεκτονικὸν ἐργαλεῖον, ἀργαλεῖον τοὺς πελεκάνους. Le terme à expliquer manque; cf. M. 261, 10; α = ε devant ρ suivi d'une consonne, p. 31. Ce mot appartient également au grec commun. V. πελεκᾷς.

Ἀργάτης. — Ἀγροῖκος, χωρικός, χωργιάτης, ἐργάτης, ἀργάτης. Cf. Hés. Pour le dernier mot, v. le précéd.; χωργιάτης, forme chypriote au moyen âge, auj. χωρχάτης, p. 45 et suiv.; cf. ἀργάται, M. 145, 15; χωργιάταις, M. 148, 15.

Ἀργιάκιν. — Ρύαξ, ἔχουν ἰργιάκιν ἢ αὐλάκιν. Ἀργιάκιν, auj. ἀρχάκιν, est un mot propre à notre dialecte; pour la forme, v. p. 48.

Ἀρμασία. — Γάμου, τοῦ ὑπανδρευμάτου, καὶ ἀρμασίας. — Ἀρμασμένος. Cf. Sakell., ἀρμάζω, ἀρμασία, ἀρμασμα; termes fréquents au moyen âge.

Ἀρχοντίνειν, ἀρχοντινίσκειν. — Πληθυνίσκει, πολυνίσκει (lis. λλ), πλουτινίσκει, ἀρχοντινίσκει. Tous ces verbes, propres à notre dialecte, p. 94, doivent s'écrire par υ; gr. πληθύνω, πολλύνω; mod. πλουτύνω, ἀρχοντύνω; cf. ἀρχοντινίσκασιν, M. 351, 5.

Ἀσημένος, ἀσημένιος. Lis. ἀσημένος, cf. M. 46, 10. Ces adjectifs en ἑνος pour ἑνιος de la langue commune sont propres au chypriote, p. 53.

Ἀτιά. — Ὅρα ἢ θεά, ἰτέα, ἀτιά. Glose corrompue; ἰτέα veut dire saule, et ἰτιά est la forme chypriote.

Ἀφίνω. — Φεύγω, ὑποχωρῶ, ἀφίνω. L'orthogr. de ce dernier mot est celle de notre dialecte, p. 49.

B

Βαγία. — Μήτηρ, τρόπος. ἀναθρέπτρια, βαγία, βυζάστρια. Cf. βάγαις, M. 128, 2; mot de la langue du moyen âge.

Βακρίζειν. — Βοῦ ὥσπερ οἱ κύνες, ὡς γινὼν οἱ σκύλλοι, ἔχουν βακρίζει ἀποτζίπποτα. Corr. βουρίζει, mot chypriote, Sakell.; v. ἀποτζίπποχία.

Βυστᾶν, βυστάννειν. — Ὑπομένει, ἢ καρτερεῖ, ἢ βυστάννει. — Βυστάζει, ἢ βυστάννει. La dernière forme est certainement chypriote; mais je ne la connais nulle part, et elle semble maintenant sortie de l'usage.

Σκεθροδέργιον. — Σκεθροδέργια τῶν βουδίων τοῦ ἀλέρτου. V. σκέθιν.

Βολίχιον. — Δοκοί, μὲ τὰ βολίχια. Le mot semble propre au chypriote,

Sakell. ; A. 491, 27; M. 326, 4. Corr. selon Meursius : δοκοὶ δέ, μὰ τὰ βολίχια.

Βόρδων. — Ἀγονομόγθος, ἡμίονος (Hés.), βόρδος, βορδόνιν, μοῦλος, μοῦλα. Βόρδος est le mot employé à Chypre pour désigner le mulet mâle ; cf. Sakell.

Βούκκη (mieux βοῦκκα). — Ἀγχουσίζεται, ἐντρίβεται ταῖς παρειαῖς (Hés.), τρίβει ταῖς βούκκαις της. — Γνάθον, βούκκασιν, ὅπου ἔχει μεγάλας βούκκας ; lis. γνάθωνα, βουκκᾶν. Βοῦκκα, et aussi βοῦκκος (Loukas), signifient à Chypre proprement l'intérieur de la joue.

Βρουλλόδιμμαν (lis. η). — Δίμμα (lis. ἥ) ὅπου σφίγγουν καὶ πλέκουν μετ' αὐτοῦ τα μαλῖα των (lis. μαλλῖα), ὃ καλοῦμεν βρουλλόδιμμαν, ἡ βρουλλόσφιγμα, ἡ βρουλλόμαλλον. V. le suiv. ; Koraïs, Ἀτ., IV, p. 715, corrige à tort δέμα et βρουλλόδεμα. V. δίμμαν.

Βρούλλισμα. — Τὸ τρίχωμα, ἡγουν βρούλλισμα. Terme chypriote ; Sak., βρουλλίζω, βρουλλίν, βρουῦλλος ; gr. commun πλεξουδιάζω, πλεξοῦδα.

Βρουλλάνεμος. — Αἰγίς, καταιγίς, ὀξεῖα πνοή (Hés.), δυνατὸς ἄνεμος, ἄνεμοζάλη, βρουλλάνεμος. V. le précéd.

Βυζάνειν. — Ἀθέλγηθι, Σηλάζηθι (glose d'Hés. corrompue), βύζαννε. Cette dernière forme est la forme chypriote.

Γ

Γαλεύειν, γαλεύγειν, ἀμέλγειν. Ce dernier mot a passé dans le grec commun sous la forme ἀρμέγω ; les deux autres sont exclusivement chypriotes ; cf. ἐγάλευεν, M. 20, 15 ; Sakell., γαλέβκω.

Γαλευτήριν. — Ἀγγεῖον ξυλένον χωριατικὸν μέσσα εἰς τὸ ὅποῖον γαλεύουσιν, ἡγουν γαλευτήριν. Terme propre au chypriote, comme le précéd., gr. commun καρδάρα ; cf. Sakell., et M. 20, 17. Pour ξυλένος, forme dialectale, v. p. 53.

Γεράζειν, γερανίσκειν. — Ἀγήραον, ἀγήρατον (Hés.), ἡ ὅπου δὲν γερανίσκει. Verbes chypr. en νίσκω, p. 94. A-t-il existé un verbe ancien γηραίνω ? Cf. ἀγήραντος, et inf. aor. γηράναι, Soph., *Œd. Col.*, 870, alii γηρᾶναι.

Γεύγειν. — Ἄοινος, ὃ μὴ γευόμενος οἶνον, καὶ ὃ μὴ ἔχων, ἐκεῖνος ὅπου δὲν γεύεται ἢ γεύγεται, ἢ πίνειν κρασίν. — Ἄρτι μῦς πίτζης γεύεται, ὃ ποντικὸς γεύγεται νωστὰ τὴν πίτζαν. Le verbe en question appartient à la langue commune et au dialecte. Πίνειν, forme dialectale pour πίνειν ; v. ce mot et νοστός, νοστά.

Γίτευμα. — Διὰ τῆς ἐπωδῆς, μὲ τὸ γίτευμαν ἢ γίτευμα ; lis. par η. Mot plutôt spécial au chypriote ; Sakell., (γ)ητέβκω, (γ)ητέία, (γ)ήτεμμα, mieux γήτεμμαν. Sakellarios dit que ces termes sont également employés à Cérigo.

Γιανίσκειν. — Ἱατρεύει, ἤγουν γιανίσκει. — Ἱατρεύουσιν, γιανίσκουσιν. Verbes en νίσκω, p. 94; gr. ὑγιαίνω? ou mieux ἰαίνω.

Γινίσκεσθαι. — Ὁ ἐπὶ τῷ συκοφαντεῖν κομῶν, ὅπου γινίσκεται ἢ κρατέται (lis. κρατέται) μέγας ὄντ' ἀν συκοφαντεῖ. Verbe en νίσκω, p. 94; gr. γίγνομαι, rad. γεν, d'οὐ γενίσκομαι; cf. γινίσκονται, B. 540, 6.

Γουπποσάνιδον. — Ἀθάκινον, ἄθαξ, γουπποσάνιδον, ἢ ὁ μὴ βάσιν ἔχων. Sakell., βουπποσάνιδον, mot chypriote. La fin n'offre pas de sens, et semble provenir d'une confusion avec une autre glose d'Hésychius : Ἀθαρις ὁ ἡπειρώτης καὶ μὴ ἔχων βᾶριν.

Γουργιάζει. — Χωρὶς καμὶὰν εὐλάβειαν φωνάζει καὶ γουργιάζει. Vers de quinze syllabes. Cf. ἐγουργιάζαν, ἐγουργιάζαν, M. 376, 16, 17.

Γοῦρνα. — Ἄμῃ (lis. ἄμῃ), σκάφη (Hés.), γοῦρνα. — Ἀγχεῖον σιδερένον, σκάφη, ἢ γοῦρνα. Cf. γούρνα, M. 150, 10; le mot est usité dans toute la Grèce. Σιδερένος, adj. chypriote, p. 53.

Γρόθος, γροθιά, γρόθος. — Ταῖς πυγμαῖς, ἤγουν γροθθαῖς. Les formes avec deux ῥ sont dialectales, p. 52.

Γρονίζειν. — Ἐπέγνω, ἐγνώρισεν, ἐγρόνισεν, ἔμαθεν. Lis. γρωνίζω, et v. ἄγρόνιστος.

Καλογρόνιστος. — Ἀρίγνωτος, ὁ εὐδιάγνωστος, ἐκεῖνος ὅπου ἐνὶ καλογρόνιστος, lis. -γρόνιστος. V. le précéd., et cf. Hés., ἀρίγνω(σ)τοι.

Γυμνώννειν. — Ἀναδέρειν, γυμνοῦν (Hés.), νὰ γυμνώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Γυναικίσimos. — Ἀθρωμα, στολῆς γυναικείας εἶδος (Hés., ἄθρωμα), ἢ θεωρία βούχου γυναικίσμου. — Ἰμάτιον γυναικεῖον, βούχον γυναικίσμου. Ces adjectifs en ίsimos, mieux ήsimos, assez nombreux dans les *Glossæ græcob.*, semblent appartenir au dialecte chypriote du moyen âge, et paraissent sortis de l'usage actuel; on en verra d'autres plus loin, κοπαδίσimos, κοπελίσιμα, etc. Le suffixe usité en grec vulgaire est ήσιος; v. Legrand, *Gramm.*, p. 40.

Δ

Δαγκάνειν, δακκάνειν. — Τὸν δάκνοντα τρόπον, τὸ ἥθος ὅπου δακκάνεται ἀφ' ἑαυτοῦ του. Lis. δακκάννεται, forme chypriote; Sakell., δακκάνω; gr. commun δαγκάνω et δαγκώνω.

Δαγκαματιά, δακκαματιά. — Ἱατρεύει καὶ ὑγιανίσκει τοὺς σκύλλους ἀπὸ τὰς δακκαματιαῖς τῶν θηριῶν V. le précéd. et γιανίσκειν.

Δεματόδιμμαν. — Σχοινίον, σχοινίν, δεματικόν, δεματόδιμμαν. Ducange corrige lui-même : δέμα, τὸ δίμμαν (lis. δῆμμαν). Δέμα est le terme commun, δῆμμαν la forme chypriote; Sakell., δῆμα.

Δένειν, δέννειν, δίννειν. — Σχοινὶν εἰς τὸ ὁποῖον δέννουσιν ἢ δίννουσιν τὰ χειρῶλια. Lis. δήννειν, δήννουσιν, formes dialectales; Sakell., δήννω, gr. commun, δένω. V. χειρῶλια.

Δεντρών. — Ἀλιζα, ἡ λεύκη τῶν δένδρων (Hés.), ὁ ἄθρος τῶν δεντρῶν. V. ἄθρος, et p. 45 pour l'orthographe ντ = *nd*.

Δίμμαν. — Ἀγαθίς, δέσμη ράμματος, δίμμαν τοῦ ράμματος (lis. ραμμάτου) καὶ τοῦ στήμονος. Lis. δῆμμαν et v. δεματόδιμμαν. Cf. Hés., ἀγαθίς, glose incomplète.

Διμμένος. — Ἀλυσίδετος, ἀλύσει δεδεμένος (Hés.), ὅπου ἐνι δεμένος ἢ διμμένος. Lis. δημμένος et v. δένειν.

Διόχτειν. — Ἀνασικόννω (lis. ση), ὠθῶ, διόχγω. Le premier mot, avec le ν redoublé, a la forme chypriote, p. 49; διόχγω, lis. διώχγω, est du grec commun.

Δουλάππιν. — Τὴν ἡλακάτην, ἤγουν τὸ δουλάππιν ἢ τὴν ρόκκιν. Double consonne chypriote, p. 49, dans le dernier mot, gr. commun ρόκκιν. Δουλάππιν, gr. commun δουλάπι ou ντουλάπι, turec *dolab*, m'est inconnu dans le sens de *quenouille*; ce mot signifie *armoire*. Je crois devoir corriger δονάκιν, d'après Hésychius : ἡλακάτη · δόναξ (Notons cependant que *dolab* a encore le sens de *dévidoir à soie*).

Δροχιά. — Ἀναπνοή, πνοή, ὀπνή, δροχιά. — Δροσία, δροσοβόλισμα, δροσοβολία, δροχιά. On reconnaît ici la forme dialectale, χι = σι, p. 41. V. ὀπνά.

Δυναμώνειν. — Ὀξύνεται, δυναμοῦται, δυναμώννεται. Le dernier verbe a la forme chypriote, ὄννω, p. 49.

Δυσπυργιᾶν. — Ἀφορμίζει, ἡ μανίζει, ἡ δυσπυργιᾶ. Sakell., δυσπειρκῶ.

E

Ὅμορφομαλλεῖν. — Ποικιλόθριξ, ὁμορφομαλλοῦσα, ξαθομαλλοῦσα. V. ξαθός.

Ἐμπαίνειν. — Μία ἀπάνω τῆς ἄλλης ἐμβαίνει, μία ἀπάνω εἰς τὴν ἄλλην ἐμπέννει. Lis. ἐμπαίννει, forme dialectale, p. 49.

Ἐνιά. — Ἐννέα κόραι, ἐνιὰ κοράχιδες (lis. κοραχιάς). Forme chypriote, χι = σι, p. 41; le mot est également propre au dialecte; Sakell., κορασιά; gr. commun κοράσιον.

Ἐξαπλόννειν. — Τείνει, ἐξαπλοῖ, ἐξαπλόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Ἀπευχή, ἀπεχιά. — Ἀπευχόπουλλον, μικρῶν ἀπεχιῶν. Lis. ἀπευχοπούλλων. Pour ce diminutif, v. ἀμάξι. Cf. Sakell., πεῦκιν; le mot est aussi usité dans le grec commun.

Ἐρημόννειν. — Ἀλαπάζοντα, πορθοῦντα (Hés.), λαμβάνοντα, ἀρπάζοντα, ἐρημόννοντα. V. ἀνδρειώννειν.

Εὐγαρμιν. — Ἐμβαλμα, ἔβγαρμιν, προσπέλασμα. Cf. ἐβγαρμένοι, M. 148, 27, et p. 43.

Z

Ζαθός. — Ἀγκύλον, ζαθόν, στρεβλόν (cf. Hés.). — Κλινίσκει, ζαθόννει. Pour le dernier verbe, v. ἀνδρειώννειν; κλινίσκω, gr. κλίνω, p. 94; ζαθός est de la langue commune.

Ζέννειν. — Ἀνέζενεν, ἀνέθραζεν, ἐχόχλαζεν. Les formes avec deux ν sont dialectales, p. 49.

Ζημόννειν (lis. ζυ). — Ἀλφιτον, τὸ ἀπὸ νέας κριθῆς ἢ σίτου πεφυρμένον ἄλευρον (Hés., ἄλφιτα, τά...), τὸ ἀλεύριν ὅπου ζημόννεται (lis. ζυ), ἢ ταράσσεται, ἢ μαλάσσεται ἀπὸ νεωστὸν κριθῶν ἢ σιτᾶριν. — Ἀματίζει, ἀναφυρά (Hés.), ἀξαναζημόννει (lis. ζυ). V. ἀνδρειώννειν et νοστός; dans κριθῶν le θ est redoublé dialectalement, p. 49.

Ζιεῖν. — Ἀγγαριστάδες ζιοῦσιν ἀπὸ τὰ ἀγγαρέματα. Le verbe est commun à toute la Grèce. Pour ἀγγαριστάδες, v. p. 33, et ajoutez aux exemples cités δοξιώταις = τοξευταίς, M. 319, 14. Meursius écrit ἀγγαρευτάδες.

Ζοῦρα. — Ἀθόλωτον, καθαρὸν (Hés.), ὅπου δὲν ἔχει θόλωμα ἢ τοι ζοῦραν. — Ἀση, ῥύπος, μολισμός (lis. υ), σοῦρα. Cf. Hés., ἄσην · ἀκαθαρσίαν. Ζοῦρα, mot chypriote; on dit aussi σοῦρα; en grec commun ce dernier mot signifie *pli*, *ride*. Sakell., ζούρα, ζούρωμα, ζουρώνω; gr. commun λερώνω.

Ζωγραφόπουλλον. — Ἀλειπτήριον, γραφεῖον (Hés., ἀλειπήριον · γραφεῖον. Κύπριοι), ζωγραφόπουλλον, ἢ τόπος ὅπου ζωγράφουσιν. V. ἀμάξι.

Ζώστρες. — Ἀδρομίτρας, λαμπροζώνους (Hés.), ὅπου ἔχουσιν ἐκλαμπρες ζώστρες. Lis. par αῖς. Terme chypriote, Sakell., ζῶστρα; gr. commun ζώνη.

H

Meursius, s. v. ἔτζη. — Εἰς τοιοῦτον τρόπον, ἢ ἔτζη, ἢ ἱτζου. — Οὕτως ἐχάλουν, ἔτζη ἔλεγαν, ἡτζου ἐκραζαν. Le mot ἡτζου est le terme chypriote, fréquent dans les Chroniques; ἔτζη est le grec vulgaire; v. p. 96.

Θ

Θανατώννειν. — Φονεύεται, καὶ σφάζεται, ἢ σκοτώννεται, καὶ θανατώννεται. V. ἀνδρειώννειν.

Θαραπαμός. — Θεραπείαν, ἢ θεράπευμα, ἢ γιάτρευμα, ἢ θαραπαμόν. Cf. θαραπαυσίς, M. 293, 13, et p. 30.

Θέττειν. — Ὅπου θέττεται, ἢ βάλλεται τὸ ἄμόνιν. — Τοὺς τόπους ὅπου θέττουσιν, ἢ βάλλουσιν τὰ ἄμόνια. Θέττειν est écrit avec un double τ selon les règles du dialecte, p. 49.

Θυμοτιάρης. — Θυμοτιάριδες, καρδίσιμοι. V. γυναικίσιμος.

I

Ἀππάριον. — Οἱ τέλειοι ἵπποι, τὰ τελειωμένα ἀππάρια. Ce dernier mot est exclusivement chypriote ; p. 17 et 31.

Ἰσόννειν. — Ὀμαλίζειν, ἰσάζειν, νὰ σάζει, νὰ ἰσόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Ἰχος, ἱχίος. — Ἰσοδύναμος, ὅπου ἔχει ἴσην ἢ ἰσλίην δύναμιν ; lis. ἱλίην, et mieux ἱλιαν, — Ὀμαλοί, ἔγουν ἴσοι ἢ ἱχοι (lis. ἱχοι). La forme chypriote ἱχίος, avec χι = σι, p. 41, correspond au grec commun ἴσιος et non à ἴσος.

Ἰχιώννειν. — V. ἰσόννειν, et aj. νὰ ἱχιώννει ; ce dernier est le véritable terme chypriote, selon les règles du dialecte ; cf. le précéd. ; Sakell., (ι)σιώνω, (ι)σιόβαρον et autres composés.

K

Ἀξανακινουργιώννειν. — Cité sans autre mot ; v. ἀνδρειώννειν.

Κακοκαρδίζειν. — Ἐλύπει, ἐπείκραινε, ἐκακοκάρδιζεν. Cf. κακόκαρδος, M. 144, 5.

Κακολογᾶν. — Ἀγλωσσεῖ, δυσφημεῖ (Hés.), κακοφημίζει, κακολογᾷ. Cf. κακολογᾷτε, M. 279, 24. Ce mot, comme le précéd., est également usité en grec commun ; il en est de même de plusieurs composés de κακός et de καλός qui se rencontrent dans les *Glossæ græcobarbaræ*.

Κακοπαθηχία, ἀσθένεια, ἀρρωστία. Le premier mot a l'orthographe chypriote du moyen âge, χι = σι, p. 41.

Καλύζα. — Ἀγχους (lis. ἄγχουσα), ἡ κάλυξ (Hés.), ἡ καλύζα. Français *calice* ; cf. B. 531, 22. Le mot est aujourd'hui inusité.

Καμώννειν. — Ἐκεῖνον ὅπου ἀροτριάζεται, ἢ καμώννεται. V. ἀνδρειώννειν.

Κανισκεύειν. — Ἀπὸ τοὺς ὁποίους μηδένas ἔδωκε δέκατον, ὅπου δὲν κανισκεύουν. Le substantif κανίσκιν est fréquent dans les Chroniques ; Sakell., κανισκέβω, κανίσκιν.

Καρδίσιμος. — V. θυμοτιάρης ; pour la forme, v. γυναικίσιμος.

Καρελλάρειν. — Ἀγωγεύς, ὁ διώκων, ὁ ἐνάγων τὴν δίκην, ὅπου καρελλάρει, ὅπου ἐγκαλεῖ. Cf. κερέλλα, A. 357, 28 et p. 21.

Καρρέττα. — Ἀξῆρις, ξύλον τοῦ ἀρματίου (Hés., ἀξῆρις), ἢ τῆς καρρέττας, ἢ τοῦ ἀμαξίου. — Ἀθρας, ἄρμα (Hés., ...αθρα), ἄμαξα, ἀμάξιν, καρρέττα. Ce dernier mot est chypriote, d'origine italienne, p. 22.

Καταγνώνειν. — Καταγινώσκει, ἔγουν καταγνώνει, ὑβρίζει, καὶ γελᾷ. Terme chypriote ; Sakell., καταχνώνω et καταγνώνω.

Καῦχα, καῦκα. — Ἀβρα, δούλη, παλλακή, καῦκα. Le dernier mot est peut-être propre au dialecte ; M. 129, 26. Cf. Hés., ἄβρα et la note.

Καχιανίζειν. — Φρυγόμενον, καχιανισμένον. Terme chypriote ; Sakell., κασιανίζω ; v. p. 41.

Κερία. — Τὰ κηρία τῶν μελισσῶν, τὰ κεριὰ τῶν μελιχιῶν. Orthographe chypriote, p. 41; le mot vient de μελίσσιν, et non de μέλισσα.

Κιβούριον, κιβούργιον. — Μνήμα, ἡ τάφον, ἡ κιβούριν. — Ἀγία, τεμένη (Hés., ἄγια), κιβούργια, μνήματα. — Ἀγέεσσι, τεμενέεσσι (Hés., ἄγέεσσι · τεμένεσι), εἰς τὰ κιβούργια. Pour l'orthographe, γι = i consonne devant une voyelle, après ρ, v. p. 47; cf. κιβούριν, M. 20, 49.

Γιστέρνα. — Ἀμάρα, ἡ ἐν τοῖς κήποις ὑδρορρόη (Hés., ἀμάρη), ἡ γηστέρνα, ἡ δεξαμενή. — Φρέατα, λάκκοι, γηστέρνες. Δεξαμενή est le mot ancien, conservé dans le dialecte actuel, en grec commun στέρνα, p. 17; λάκκος, également grec ancien, existe dans la langue vulgaire avec le sens de fosse; en chypriote, il signifie puits; cf. Sakell.; dans les Chroniques, γιστέρνα, B. 441, 8; λάκκος, M. 24, 41.

Κλάνειν. — Κλαννοκοπεῖ, ἡ κλάννει, ῥίπτει, ἡ ῥίβγει. Dans les deux premiers mots, le ν est redoublé dialectalement, p. 49. V. ῥίβγειν.

Κνίθες. — Κνίθαι, κνίθες, σκνίθες. Les deux derniers mots sont chypriotes; le σ est redoublé dialectalement, p. 49. Le radical est évidemment le même que celui de κνάω; mais j'hésite à tirer κνίθα de κνίδη, le changement de δ en σ étant fort rare : Foy, *Lautsystem*, p. 30, n'en cite qu'un exemple, συνείθισι = συνείδησις, pris dans l'ouvrage de Petalas, p. 48. Peut-être faut-il écrire κνύθα, cf. Hés., κνύθος · ἄκνυθα μικρά. Le σ est prosthétique dans le dernier mot, cf. Hés., σκόνυζα · ἡ κόνυζα.

Κόβγειν. — Σικόννοντας (lis. ση) τὸ ῥομανίσιν τῆς πόρτας, ἡ κόβγοντάς το. La forme κόβγω, aujourd'hui κόβχω en chypriote, doit être considérée comme dialectale; cf. p. 47; le grec commun emploie plutôt κόπτω. Pour les premiers mots, v. ἀνδρειώννειν et ῥομανίσισιν.

Κόγκλος. — A ce mot se trouve répétée la glose citée s. v. ἄζαρι, également corrompue et n'offrant pas de sens; à la fin est ajouté, après ζάρια, ἡ ὄζους, ἡ κόγκλους. Ὄζος est grec ancien; on dit actuellement, dans la langue vulgaire, ῥόζος; κόγκλος est le terme chypriote; Sakell., κόγγλος.

Κονταρόπουλλον. — Ἀκόντιον, δοράτιον, μικρὰ λόγχη (Hés.), κονταρόπουλλον, μικρὸν κοντάριν. V. ἀμάξι.

Κοντινίσκειν. — Συντομεύειν, νὰ συντομεύει, καὶ νὰ κοντινίσκει (lis. τυ). Verbe en νίσκω, p. 94, correspondant au grec commun κοντύνω, auj. inusité; on dit κονταίνω. V. Ducange, s. v. κονδύνειν : « Κολοδώσειν, νὰ κονδύνει, νὰ κοντύνει. *Gloss. graecob.* »

Κόζα. — Εἰς τὴν φόαν, εἰς τὸν γλουτόν, εἰς τὴν ζώνην ἡ κόζαν. Latin *coxa*. Mot peu usité en dehors de Chypre; on l'emploie à Santorin, v. Petalas.

Κοπαδίσιμος. — Ἀγελαῖαν, ἄφρετον, νεμομένην (Hés., ἀγελαῖην), κοπαδίσιμην, βοσκητικήν. V. γυναικίσιμος.

Κοπελίσιμα. — Ἀνοήτως, μωρικά, πελλικά, κοπελίσιμα, χωρὶς γνῶσιν. Cf.

Ἡές., ἀνόητος · μωρός. Meursius donne la forme meilleure κοπελλίσμιος; v. γυναικίσμιος; pour πελλικά, v. πελλός.

Κορίπιον. — Κεραμικά ἀγγεῖα, ἤγουν σταμιά, κορίπια, λαγίνια (lis. ή), πιθάρια. Le terme en question est chypriote; Sakell., κορύπα, Loukas, κορίπα.

Κουρούνα. — Ἀνάδημα, στέμμα (Ἡές.), κουρούννα, ἤγουν μίτρα. Ducange ajoute : « Ita v semper geminant hæ Glossæ. » Le redoublement du ν, et en général d'une consonne quelconque, entre deux voyelles, est, en effet, un des traits distinctifs du dialecte chypriote, p. 49.

Κορποῦν, κορπώνειν. Meursius : κορπώννειν. V. ἀνδρειώννειν. Il n'est pas douteux que le double ν ne doive être rétabli dans tous les verbes en όν, lorsqu'ils sont cités d'après les *Gloss. græcob.*

Κουδέλλα. — Ἀμέλγει, ἐπισπᾶται τὸ γάλα (Ἡές.), σύρει τὸ γάλαν ἔξω ἀπὸ τὸ βυζίν τοῦ σφακτοῦ, ἤγουν τῆς αἰγὸς ἢ αἰγας, ἢ προβάτου, ἤγουν κουδέλλας. Αἰγα, terme chypriote, p. 17; de même κουδέλλα appartient exclusivement à notre dialecte; Sakell., κου(δ)έλλα; v. aussi la Βαβυλωνία de Vyzandios, 2^e édit., p. 54.

Κουζοῦπες. — Τοὺς κορμούς, ἢ κλάδους, ἢ ἐλάτες, ἢ κουζοῦπες, ἢ ξύλα τῶν ἀμπελιῶν. Sakell., κουζούλα et κουζούπα, terme chypriote.

Κουκκουτόπουλλον. — Χοιρίδιον, γουρουνόπουλλον, ἢ κουκκουτόπουλλον. V. ἀμάξι. J'ignore si le primitif du dernier mot est encore en usage; il manque dans Sakellarios et dans les autres lexiques, mais il est certainement chypriote; on le trouve dans la Chronique de Boustron : κουκοῦτιν, B. 514, 16.

Κουλιάζειν. — Ἀθελιάζειν, διηθεῖν (Ἡές.), νὰ διηθεῖ, ἀφυλίζειν, νὰ κουλιάζει. Terme propre à notre dialecte; v. Sakell.

Κουνιά. — Ἀξίνη, πέλεκυς, σφυρίν, κουνιά, κοπτικὸν σίδερον. — Δίστομος πέλεκυς, δίκοπος κουνιά. Le dernier mot est chypriote, Sakell.; français *cognée*.

Κουντούρα. — Αἶρας, ἀγρίας βοτάνας (Ἡές.), ἀγριόχορτα, ἢ λεγομένη σήμερον κουντούρα. Ce mot est vraisemblablement le terme chypriote; *ivraie* se traduit en grec vulgaire par αἶρα ou ἥρα, et κουντούρα n'a pas d'autre sens que *pantoufle*.

Κουργιάζειν. — Ἀποφροντίζω, δὲ (sic) ἔχω ἔννοιαν, δὲν στημιάζω, δὲν κουργιάζω. Cf. M. 151, 17, et pour l'orthographe, v. p. 47.

Κουταλεύειν. — Ἀναδοιδυκάζειν, ἀναταράσσειν (Ἡές., ἀναδοιδυκίζειν), νὰ κουταλεύει, νὰ ἀνακατόννει. V. ἀνδρειώννειν pour le dernier mot; κουταλεύειν est peut-être un mot propre au dialecte; en grec commun, κουταλίζειν veut dire *carder*.

Κρεβάτι. — Πτωχὸν κλινίδιον, ἤγουν κρεβατόπουλλον. V. ἀμάξι.

Κραχιόν. — Οἶνου ἄνθος, ἄθος τοῦ κρασίου ἢ κραχιοῦ. V. ἄθος; pour κραχιοῦ = κρασίου, v. p. 41.

Κριθάρι. — Νὰ φάγη πολλήν κριθήν, ἢ κριθάριν. Dans le dernier mot le θ est redoublé dialectalement, p. 49; v. la même forme s. v. ζημόννειν.

Κρινίσκειν. — Ἐκείνους ὅπου δὲν κρινίσκουνται, ἢ ὅπου δὲν εἶναι δίκαιοι. Verbe chypriote en νίσκω, gr. κρίνω; fréquent dans les Assises; v. p. 94.

Κυματόπουλλον. — Κυμάτιον τὸ ἐν τοῖς γείσοις, ἔγουν καὶ κυματόπουλλον ὅπου γίνεται εἰς τοὺς γείσους. V. ἀμάξι.

Κωμοδρόμοι. — Ἀκροφύσια, τὰ ἄκρα τῶν ἀσκῶν, ἐν οἷς οἱ χαλκεῖς τὸ πῦρ ἐκφυσῶσιν (Hés.), αἱ ἄκραι, ἔγουν ἢ ἄκρες τῶν ἀσκῶν ἢ ἀσκιῶν, μεθ' αἷς (lis. μετὰ τῆς) ὁποίαις φυσοῦσιν οἱ κωμοδρόμοι (lis. κω) τὴν φωτίαν. Le mot en question, autrefois commun à toute la langue vulgaire, semble aujourd'hui propre à notre dialecte; Sakell.

Λ

Λάμνειν. — Νὰ σύρνη, νὰ λάμνη, ἔγουν νὰ ἐλαύνη τὸ ἀμάξι. — Λάμνει, ἔγουν ἐλαύνει. Mot chypriote, connu aussi dans les îles; son sens est restreint en grec commun à *ramer*; dans notre dialecte, il signifie simplement *aller*, p. 17.

Λάμνημον. — Ἡ πρώτη κοπηλασία (lis. ω), τὸ πρῶτον λάμνημον τῶν κουπιῶν. Lis. λάμνημαν, et v. le précéd.

Λαμπάζειν. — Μαινόμενος, ἔξω ἀπὸ τὸν νοῦν τοῦ ἀφορμισμένος, λαμπασμένος. Terme chypriote, Sakell., λαμπάζω; cf. λαμπάχιον, M. 39, 12.

Λαμπρόν. — Τόπος ὁποῦ ἄπτουσι λαμπρόν, ἔτοι πῦρ. — Καὶ ἦψε λαμπρὰ πολλά. Ce mot est exclusivement chypriote, p. 17; Sakell.; B. 441, 9.

Λαξιές. — Ἀνόμαλον (lis. ώ), τραχεῖαν (Hés.), τὴν γῆν ὅπου δὲν ἐνὶ ἴσῃ, παρὸς μερτικὸν ψηλὴ καὶ μερτικὸν χαμηλὴ, ἔγουν τοῦμπες καὶ λαξιές. Les deux derniers mots appartiennent au dialecte; Sakell., λαξία, τούμπα. Cf. le nom de village Βρωμολαξιά.

Λόττες. — Αἱ χοῖροι, αἱ σκρόφες, αἱ λόττες. Le dernier terme est chypriote.

Λούνειν. — Νὰ καθαίρει, νὰ καθαρίζει, νὰ λύνει, νὰ λούει, νὰ πλυνίσκει. V. πλυνίσκειν; λούνω est du grec commun, la forme chypriote est λούννω, Sakell.

Λωλός. — Ἀσίσφρων, λωλός, πελλός, μωρός. V. πελλός.

Μ

Μαγουλούκας, μαγουλούκιον. — Προσκέφαλον, ἢ προσκεφαλάδιον, ἢ μαγουλούκιν. Ce dernier mot est chypriote; Sakell., μαουλούκιν, par chute du γ, p. 54.

Μαγύρισσα. — Τὰς μαγυρίσσας, ἢ κακκάθια, ἔγουν τὰς χύτρας. Lis. μαγερίσσα; le mot a ce sens particulier dans notre dialecte; Sakell. μαε(ί)ρισσα. Rapprochement curieux : le mot *cuisinière*, dans la langue française,

signifie à la fois celle qui fait la cuisine et un instrument de cuisine spécial.

Μαζόννειν. — Ἀγυρεῖ, ἀθρουσματεῖ (lis. ἀγύρει · ἀθροίσματι, Hés.), σωρεύει, μαζόννει. V. ἀνδρειώννειν. L'auteur a pris les mots d'Hésychius pour des verbes.

Μαλακτιανίσκειν. — Μαλάσσουσι, μαλακτιανίσκουσι. Verbe en νίσκω, p. 94 ; la forme gr. vulgaire correspondante n'existe pas, l'adjectif μαλακτός n'étant pas usité ; on dit μαλακός et μαλακαίνω, μαλακύνω ou μαλακόνω. Sakell., μαλαχτός.

Μαμμοῦ. — Μαῖα (lis. μαῖα), μάμμη, ἡ μαμμοῦ. Ce mot semble inusité dans le grec commun ; cf. μαμμοῦδες, M. 128, 12.

Μαρανίσκειν. — Μαραίνει, σήπει, φθείρει, μαρανίσκει, σαπινίσκει, χαλᾷ. Verbes en νίσκω, gr. μαραίνω, gr. mod. σαπήνω ; le verbe chypriote correspondant à ce dernier est formé irrégulièrement, p. 94.

Ματζικόρουδον. — Ἡ κρίνον, ἡ ἄνθος, ματζικόρουδον, μητζικόρουδον. Glose incomplète, dont le sens ne se discerne pas ; le mot est un diminutif signifiant *petit* ; Sakell., μιτσιακουροῦδιν.

Μαχαιρόπουλλον. — Ξιφίδιον μικρόν, ἡ ξουραφόπουλλον, ἡ μαχαιρόπουλλον. V. ἀμάξι.

Μεγαλίτερος. — Ἀδρότερον, μεῖζον (Hés.), μεγαλύτερον. Dans le dernier mot le λ est redoublé dialectalement ; Meursius donne plus correctement μεγαλύτεττερον, qui est la forme actuelle ; Sakell., μεαλλείττερος, s. v. μεῆλος.

Μεγαλυνίσκειν. — Ἀδρεῖν, αὔξεσθαι φυτόν (Hés.), νὰ ἀνγχιόννεται φυτόν, ἡ νὰ μεγαλυνίσκει. Verbes chypriotes en όννω, p. 49, et en νίσκω, p. 94 ; gr. μεγαλύνω ; cf. M. 170, 19.

Μειραχιά. — Ἀπονομή, ἀπόμοιρα, ἀπομερισμός (Hés.), μειραχιά. Lis. μοιραχιά, forme chypriote pour μοιρασία, p. 41.

Μενίσκειν. — Ἀγελαίας, ἀγραύλας (Hés., lis. ἀγραύλους), ἐκείναις όπου μενίσκουν εἰς τοὺς κάμπους. Verbe chypriote, gr. μένω ; cf. μενίσκω, A. 161, 17, et v. p. 94.

Μεργία. — Ἐπορεύθη εἰς τὰ ἄλλα μέρη, ἐπιγεν (lis. ἐπῆγεν) εἰς ταῖς ἄλλαις μεργίαις. Orthographe du moyen âge, γι après ρ = i consonne, aujourd'hui κ, p. 47 ; B. 523, 18.

Μεχιαχός, μέσος. Forme chypriote = μεσιαχός, p. 41.

Μήτη. — Ἀκρώρεια ἐνι ἡ κεφαλή, ἡ ἡ μούττη, ἡ ἡ μήτη (lis. μύτη). V. le suiv.

Μούττη. — Ἐξοχαῖς, ἡ κορυφαῖς, ἡ μούτταις, ἡ κεφαλαῖς. Suit la glose précédente, puis ἐξοχαῖς, ὑψηλαῖς, μούτταις τῶν όρέων. Redoublement dialectal du τ dans μούττη, cf. M. 52, 11, et p. 49 ; Hés., ἀκρωρεῖαις.

Μουττωτός. — Σχεθοτόν, μουττωτόν, ἡ κεντρωτόν. V. le précéd. et σχεθ-θωτός.

Μικρουλλικός. — Μικρόν, ἡ μικρουτζικόν, ἡ μικρουλλικόν. Lis. le dernier mot proparoxyton. Ces diminutifs en ούλ(λ)ικος semblent propres à notre dialecte, p. 74.

Μισσεύειν. — Ἐρχεται, παγέννει, μισεύει, ἀποδημεῖ. Le ν est redoublé dialectalement dans παγέννει, gr. commun πηγαίνει et παγαίνει, p. 49. Cf. νὰ μισεύσουν, M. 298, 8.

Μοναῦτα. — Ἀθρόως, ἐξαίφνου, μοναῦτα, μοναυτίς. Cette glose, provenant d'Hés., ἀθρόως, se trouve répétée dans Ducange, s. v. ἀξάφνου, avec quelques différences : Ἀθρόως, ἐξαίφνης, ἀξάφνου, μοναῦτα. Cf. ἀξάφνου, M. 103, 25. Μοναῦτα est peut-être un terme chypriote, M. 104, 14 ; B. 430, 6.

Μουγαρίζειν. — Μυκᾶται, φωνάζει, μουγαρίζει. Sakell., μουγαρίζω ; le grec vulgaire emploie μουγκρίζω ou μουγγαλίζω.

Μούγια. — Ἀνδίκτης, τὸ ἀναριπτόμενον τῆς μυάγρας ξύλον (Hés.), τὸ ξύλον τοῦ παγιδίου ὅπου πιάννουν τοὺς μύας, ἡ μουγίας. Ce dernier mot est dû à une erreur du scribe, à moins qu'il n'ait existé avec le sens de *rat* ; actuellement il signifie exclusivement *mouche*. Πιάννουν, forme chypriote, p. 49.

Μύλλα. — Στέατι, τῷ πάχει, εἰς τὸ πάχος, ἡ μύλλαν, ἡ ξίγγην. Lis. ξύγγιν, qui est le terme commun ; le terme chypriote est μήλλα, Sakell.

N

Νίβγειν. — Ἀπονίπτει, καθαρίζει, νίβγει. Le gr. commun dit plutôt νίπτω. Sakell., νίβκω ; cf. p. 47.

Νιστιά. — Εἰς τὸ πῦρ, εἰς τὸ λαμπρόν, ἡ εἰς τὴν στίαν, ἡ νιστιάν, ἡ ἐστίαν. Sakell., νηστία, mot chypriote ; prosthèse du ν, p. 56. V. λαμπρόν.

Νοστός. — Ἀβλήτα, καινά, νοστά, καινούργια. Cf. Hés., ἀβλήτα · καινόν. Lis. νωστός et v. le suiv.

Νοστά. — Ἀβλής, νευργής (Hés. ἀβλής), νοστά φτιασμένη. Lis. νωστά ; ce mot est propre au dialecte ; Sakell., νεωστός ; le gr. commun ne connaît que la forme adverbiale νεωστί.

Νουρά. — Κουντούρα, διάτι ἔχει σιμὴν οὐράν, ἤγουν κοντὴν νουράν. Le mot est également gr. commun et chypriote ; je le cite comme exemple du ν prosthétique dans ces gloses ; p. 56.

Ξ

Ξαθός, ξαθός, ξαθομαλλοῦν (lis. εἶν). V. ἄθθος.

Ξανίσκειν, ξαίνειν. V. les verbes en νίσκω, p. 94.

Ξεριζώνειν. — Καταιγίζει, διασπᾶ, ἀνασπᾶ, ξηριζώνει. V. ἀνδρειώννειν.

Ξερανίσκειν. — Ἀζειρεί, ξηραίνει (Hés.), ξερανίσκει. — Ἀζω, ξηραίνω (Hés.), ξηρανίσκω (mieux ξερ.). Verbe chypriote en νίσκω, p. 94.

Ξεραχιά. — *Αζη, ξηρασία (Hés.), ξεραχιά, κονίορτος. Ce dernier mot se trouve également dans la glose d'Hés. ; ξεραχιά, forme dialectale, p. 41.

Ξεφορτώνειν. — Κουφρίζειν, νὰ ἀλαφρυνίσκει, νὰ ξεφορτώννεται. Deux formes de verbes exclusivement chypriotes, en όννω, p. 49, et en νίσκω, p. 94. V. ἀλαφρό.

Ξηδυναμώννειν. — *Αδυνατεῖ, ξηδυναμώννει, ἀρωστᾷ (lis. ἀρρωστᾷ). Ducange ajoute : « Ubi observandum has Glossas ξη pro ξε fere semper usurpare, ut in hac voce ξηδυναμώννειν pro ξεδυναμώννειν, ξηκοκκινιάζειν pro ξεκοκκινιάζειν, et sic de cæteris. » C'est en effet l'usage chypriote ; mais cette prononciation est également connue dans l'Archipel.

Ξηζουρώννειν. — *Απορουπῶται, καθαίρεται, ξηζουρώννεται. V. ἀνδρειώννειν ; pour le sens, v. ζούρα.

Ξηλείθγειν. — Χαλῶντα, ἀφανίζοντα, ἐξαλείφοντα, ξηλείθγοντα. Le dernier mot est chypriote, Sakell. (ἐ)ξηλείθκω ; cf. νὰ ξηλειφθοῦν, M. 9, 23.

Ξυντός. — Ξυντά, ἤγουν κεντρωτά, ἡ σκεθωτά. V. σκεθωτός.

O

*Ολλίγος, ὀλλιγαίννειν. Mieux ὀλλιγάννειν ; ce sont des formes dialectales, p. 49 ; le dialecte actuel, suivant ses règles, p. 94, dit λιανίσκειν.

*Οπνά. — Πνευστικόν, ὀποῦ πνεῖ, καὶ ἀναπνεῖ, ὀποῦ πέρνει ἢ δίδει ὀπνάν. — *Αναπνοή, ὀπνά. Mot chypriote, M. 158, 13 ; Sakell., ὀπνάδες.

*Οσκιά. — *Η σκιά ποῦ δέν φαίνεται, ἡ ἡ ὀσκιά. Terme du grec commun, cependant plus usité à Chypre ; Loukas, ὀσκιά ; Sakell., ὀσκίόν, et fém. plur. ὀσκιαί ; cf. τὴν ὀσκιάν, M. 336, 9. V. pour la prosthèse de l'ο p. 56. Gr. commun ἴσκιος.

Ουζάρειν. — Τὰ ὀποῖα συνηθίζουνσιν εἰς τὰ κάτεργα, ἡ ουζάρουσιν εἰς τὰ πλοῖα ὀποῦ ἔχουν κουπιά. — Καὶ τὴν μίαν ἀπὸ τούταις ἐσυνήθειζεν ὁ Περικλῆς, ἤγουν ουζάριζεν. Ital. *usare* ; cf. γουζιάζω, M. 156, 16.

Ψαρόπουλλον. — *Ιχθύες πολλοὶ μικροί, ψαρόπουλλα πολλά. V. ἀμάξι.

II

Παθαίνειν. — *Εκεῖνος ὀποῦ ἔπαθε πολλά, ἡ πανθάνει, ἡ παθθαίνει. Lis. probablement παθθάννει, plus conforme aux règles du dialecte ; v. p. 95, note, et ἄθθος. Si l'on admet παθθαίνω, on a un redoublement du θ, et non l'assimilation du ν.

Παίδενες. — *Αβραί, νέαι, δοῦλαι, πέδενες, σκλάβες. Cf. Hés., ἄβραι, et suppr. la virgule après le second mot. V. *Diminutifs*, p. 74, et cf. παίδενα, M. 329, 23.

Παλιόννειν. — Παλαίει, παλεῖ, ἡ παλιόννει. V. ἀνδρειώννειν et le suiv.

Παλιοτάδες. — Οἱ παλαισταί, οἱ παλιοτάδες. Plur. régulier, dans toute

la langue, des mots oxytons, p. 70. La forme vient d'une confusion d'orthographe : le verbe ancien παλαίω a donné παλαίβω, puis παλεύω, d'où παλευτής, et en chypriote avec ιο pour ευ, p. 33, παλιοτής. Παλιόννω est dû également à une confusion entre les deux verbes anciens παλαίω et παλαιόω. Cf. Sakell., πάληωμα = πάλευμα et παληώννω.

Παννάδα. — Ἀναγεστροίς, μάζα, σημηδία, γροῦτα, παννάδα. Glose d'Hés. corrompue ; γροῦτα, terme chypriote ; Loukas et Sakell., γρούτα.

Παντέχειν. — Ἀναπάντητον, ὃ μηδενὶ ἀπαντᾷ, ἐκεῖνο ὅπου δὲν ἀπαντᾷ κανενοῦ, μηδὲ παντέχει κανένα. Cf. ἐπαντέχαν, M. 197, 27 ; ce verbe est également gr. commun.

Παραδείσιον. — Κῆποι, παραδείσια, παραδείχια, περιβόλια. L'avant-dernier mot est la forme chypriote répondant à la prononciation, p. 41.

Παρακατευάζειν. — Παρακατευάζεται, λογιάζεται, ἐννοιάζεται. Le sens de ces mots ne s'accorde pas exactement ; il manque le commencement de la glose. Cf. ἐπαρκατέβασεν, M. 84, 12.

Παρακατώτερος. — Ἐπὶ μὲν ὕπνου τὸ ἐλάχιστον, εἰς τὸν ὕπνον τὸ παρακατώτερον. Cf. παρχατώτερος. M. 150, 20.

Πεθνήσκειν. — Ἀθάνατοι, ὅπου δὲν γεύονται τὸν θάνατον, ὅπου δὲν πεθάνισκουσιν. Verbes en νίσκω, p. 49 ; gr. ἀποθνήσκω, rad. θαν. Cf. B. 415, 12.

Πελεκᾶς, πελεκάνος. — Ἀρχιτέκτων, ὁ πρῶτος, ἡ ἢ ἀρχὴ τοὺς τέκτονας, ἤγουν τοὺς πελεκάνους. Sakell., πελεκάνος ; le mot appartient au dialecte et à la langue vulgaire ; M. 129, 1.

Πελλάρα. — Ἀβελτερία, μωρία, λωλάρα, πελλάρα. Sakell., παίλλα et παιλλάρα ; v. le suiv.

Πελλός. — Ἀβέλτερος, μωρός (Hés.), λωλός, πελλός. Cf. M. 361, 3. Sakell., παιλλός ; mot beaucoup plus usité à Chypre que dans le reste de la Grèce, où l'on emploie généralement τρελλός ; de même τρελλάδα, τρελλάινω.

Πελλάνειν, πελλανίσκειν. — Μωρίζει, ἀφορμίζει, λωλανίσκει, πελλανίσκει. Les deux derniers verbes ont la forme chypriote en νίσκω, p. 94. Sakell., παιλλανίσκω ; v. le précéd.

Περνιά. — Ἀκυλον, ὁ τῆς πρίνου καρπός (Hés., ἄκυλος), ὁ καρπὸς τῆς πρινιαῖς, ἡ περνιαῖς. Mot chypriote ; Sakell., περνιαῖ ; gr. commun πουρνάρι.

Πηδιάθλιον. — Ἀγλευκές, αὐλός (Hés., ἀγλευκέρ), πηδιάθλιν. Mot chypriote ; Sakell., πηδιαῦλιν ; gr. commun φλογέρα. Cf. Koraïs, Ἄτ., IV, p. 209, s. v. καλαμοπλαγίαυλον.

Πηρούνη. — Ἀέτας, πόρπας, περόνας (Hés.), πηρούνια, πρότζες. Ce dernier mot est le terme chypriote, qui a pris, comme le gr. vulgaire πηροῦνι, le sens de *fourchette* ; v. p. 20.

Πικρανίσκειν. — Ὅπου πικρανίσκουσιν, ἤγουν πικραίνονται. Verbe en νίσκω, p. 94.

Πίννειν. — V. γεύγειν. La consonne est redoublée dialectalement, p. 49.

Πιντόννειν. — Πλεονάζομεν, πολλυνίσχομεν, πιντόννομεν. Deux verbes de notre dialecte, en νίσχω, p. 94, et en όνω, p. 49; cf. έπιντωσαν, M. 283, 11.

Πλατγός. — Φάραγγες, ή τόποι πλατεΐς, φαράγγια, ή πλατγοί τόποι. Le γ représente ici l'i consonne, ce qui est rare après la dentale, p. 46.

Πληθυνίσκειν, πληθύνειν. Verbe en νίσχω, p. 94.

Πλιθθάριον. — Φραγμοί πλατεΐς από πλίνθου, φραγμοί πλατεΐς περιστεφανωμένοι, ήγουν τριγυρισμένοι με πλιθθάρια. Assimilation du ν dans le dernier mot, p. 52; v. αθθος.

Πλουτινίσκειν. — Καλοριζικεύεις, και πλουτίζεις, ή πλουτινίσκεις (lis. τυ). Verbe chypriote en νίσχω, p. 94; gr. mod. πλουτώνω.

Πλυνίσκειν, πλύνειν. V. le précéd.

Πόδημα. — Άσκέραι, ύποδήματα άττικά, ποδήματα, ή ποδησία, ή ποδηχιά Άθηνων. Cf. Hés., άσκέρα; ποδηχιά est la forme chypriote, p. 41.

Πόδιον. — Των παπουτζίων, ή ποδίων. Mot chypriote; Sakell., ποδίνα.

Πολλυνίσκειν. — V. πιντόννειν; gr. πολλύνω.

Πολλυπόδιν. — Ό θαλάσσιος πολύπους, τὸ πολλυπόδιν τῆς θαλάσσου. V. le suiv.; pour le gén. θαλάσσου, v. p. 72.

Πολύξευρος. — Πολλύξευρον, παράβολον. La forme du premier mot avec deux λ est dialectale, p. 49; cf. Sakell., πολλύς.

Πουμπουρίζειν. — Αὐτὸς αὐτὸν αὐλεΐ, ήγουν τοῦτος πηδιαυλίζει τὸν εαυτόν του, ή διαλαλέται, ή πουμπουρίζεται, ή πουμπιάζεται, ή κουδουνίζεται. V. πηδιάβλιον; πουμπουρίζω est un terme chypriote, cf. Sakell.; pour la forme διαλαλέται, v. p. 92.

Προτίτερα, προτίττερα. — Έγένετο προτίττερα παρὰ νὰ ένι ὁ νόμος, ή πρὶν τοῦ νόμου, ή πριχοῦ τοῦ νόμου. Lis. πρωτίττερα, forme chypriote avec le τ redoublé, p. 49.

Πτωχεινίσκειν. — Νὰ πτωχεινίσκει (lis. χυ), νὰ μηδέν έχη νὰ τρώγη. Verbe en νίσχω, p. 94; gr. mod. φτωχύνω; cf. A. 376, 26.

Πυρόνειν. — Έπὸ ήλιον θέρεσθαι, νὰ πυρόννεται εἰς τὸν ήλιον. V. άνδρειώννειν, ainsi que pour le premier mot de la glose suivante.

Πυσκαλίζειν. — Μαζόννει, συγχροτεΐ, πυσκαλίζει. Le dernier mot est chypriote; Sakell.. πισκαλίζω.

P

Ράυγειν. — Άκέστρια, ή γυνή όπου ράπτει, ή ράυγει. Sakell., ράβχω; le gr. commun emploie plutôt ράπτω. Cf. Hés., άκέστρια.

Ρίβγειν. — Κρατεΐ άπάνω, και δὲν ρίπτει, ή ρίβγει κάτω. — Ρίπτω, άπορίπτω, άπορίβγω. Sakell., ρίβχω; gr. commun plutôt ρίπτω ou ρίχνω; cf. ρίβγει, M. 279, 16.

Ῥίφιον. — Εἰς τὴν ὁποίαν ἐβάλλουνταν τὰ πόδια, ἡ ποδάρια τῶν ῥιφιῶν, διὰ νὰ μηδὲν περιπατοῦν. Mot ancien conservé dans le dialecte chypriote, avec aphérèse de l'ε, p. 53 ; Sakell., (ἐ)ρίφιν ; cf. ῥιφιαχόν, M. 309, 27 ; τοῦ-ριφίου, M. 154, 22. La langue commune dit κατσίκι.

Ῥοθέχιον. — Περὶ ὄρων γῆς, εἰς τὰ ὀροθέσια, ἡ ῥοθέχια τῆς γῆς. Aphérèse de l'ο, p. 53 ; orthographe du moyen âge χι = σι devant une voyelle, p. 41.

Ῥοθεχιάζειν. — Ὀροθεσιάζει, ἡ ῥοθεσιάζει, ἡ ῥοθεχιάζει. V. le précéd.

Ῥόκκα. — V. δουλάπιν.

Ῥωμανίσιον. — Τὸν μοχλὸν ἀφαιρομένους, ἡ σικόννοντας (lis. ση) τὸ ῥωμανίσιν τῆς πόρτας. Pour le verbe en ὄννω, v. p. 49 ; ῥωμανίσιν, d'où ῥωμανίζω, est un mot chypriote, Sakell. ; gr. commun σύρτης.

Σ

Σγάφρειν, σκάπτειν. Le φ est redoublé dialectalement, p. 49 ; v. en outre p. 35.

Σεντοῦκιν. — Λαρνάκιν ξυλένον, ἔχουν χαντάκιν, ἡ σεντοῦκιν. Les deux derniers mots sont connus dans toute la langue ; au moyen âge, cf. σεντοῦκιν, B. 485, 7 ; χαντάκιν, B. 493, 7 ; ξυλένος, adj. chypriote, p. 53.

Σιδερένιος. — Θώραξ ἐν ἄρματον, ἔχουν ἱμάτιον, ἡ ῥοῦχον σιδέρενον. Lis. σιδερένον, forme chypriote, p. 53 ; M. 315, 24.

Σιδερόπουλλον. — Ἀκίδες, τὰ σιδέρια τοῦ βέλους, τὰ σιδερόπουλλα τῆς σαγίττας. V. ἀμάξι ; cf. Hés., ἀκίδας.

Σικόννειν. — V. ῥωμανίσιον.

Ἀνασικόννειν. — Κτίζει, ἀνεγείρει, ἀνασικόννει. Lis. ση, comme au précéd., et v. ἀνδρειώννειν.

Σκέθθιν, τὸ κέντρον τοῦ φαλλαγγίου. V. les suiv. ; le λ est redoublé dialectalement dans le dernier mot, p. 49 ; cf. Sakell., κιθθίν et σιθθίν.

Σκεθθοβέργιον. — Βούκεντρον, βουκέντριν, βουκεντροβέργια, σκεθθοβέργια.

Σκεθθεῖν. — Ἀκαίνα, κέντρον ἐν ᾧ ἄροτριῶντες κεντοῦσι (Hés.), σκέθθιν μὲ τὸ ὁποῖον σκεθθοῦσιν ἐκαῖνοι ὅπου ἀροτριάζουσιν τὰ βούδια. Sakell., κιθθῶ et σιθθῶ.

Σκεθθωτός. — Δυνατὸν ξύλον, ἡ σκεθθωτόν. Le primitif de ce mot et des précéd. est κεντῶ, le τ étant devenu θ sous l'influence du ν, et cette dernière consonne s'étant assimilée selon la règle chypriote, p. 52 ; le σ est prosthétique, p. 56. Koraïs, Ἀτ., IV, p. 505, rapproche ces mots de σκαθί, loriot ou chardonneret, qu'il fait venir de ἀκάνθιον, dim. de ἀκκνθα.

Σουθλόπουλον. — Ἀκροπόρους, τοὺς ὀβελισχοὺς (glose d'Hés. incomplète), σουθλόπουλα, σουγλόπουλα. Σοῦγλα et σοῦβλα sont connus dans toute la langue. Lis. les diminutifs avec λλ, selon l'usage constant de ces gloses ; v. ἀμάξι.

Στερεύειν. — Ἀφαιρείται, λαμβάνει, στερεύει, στερεύει, πέρνει, πιάννει. Double ν dialectal dans le dernier mot, p. 49.

Στεφανώννειν. — Ἀθέλλει, στέφει (Hés.), στεφανώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Στιλθώννειν. — Στίλθει, λάμπει, στλιθόννει ἢ στιλθόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Στιλλόννειν. — Ἀγεσίφρων, ὁ ἐπαίρων τὰς ὀφρῦς (Hés., ἀγεσοφρύων), ὅπου φιλόννει (lis. ψη) τὰ φρύδιά του, ἢ ὅπου τὰ στιλλόννει, ἢ ὅπου τὰ σικόννει (lis. ση). V. ἀνδρειώννειν. Le double λ dans στιλλόννει, lis. στυλλόννει, est dialectal, p. 49.

Στρατοκόπος. — Ἄλλος διαβάτης, ἄλλος στρατοκόπος. Ce dernier mot est plus usité à Chypre qu'ailleurs, cf. Sakell. Dans B. 524, 19, Sathas l'explique par στρατιωτικὸν σκεῦος (κλίνη);.

Σύββαλμα. — Χιτὼν ἢ γλαμὺς πορφυρᾷ, ἢ ἱμάτιον χειμερινόν, ῥοῦχον κόκκινον, ἄλλοι σύββαλμα τοῦ κοκκίνου. La fin n'a pas de sens; dans σύββαλμα, le μ est assimilé, ce qui n'a lieu ordinairement que devant la spirante φ, p. 52; cf. cependant Sakell., συββαίν(ν)ει, συββουλέδω.

Σώννειν. — Σώζει, ἐλευθεροῖ, σώννει, ἐλευθερώννει. V. ἀνδρειώννειν.

T

Ταυρίζειν. — Ἐξαπλώνει, ταυρίζει, σύρει, σύρνει. Cf. ταυρῶ, Sakell.; ἐταυρίσαν, M. 366, 12; gr. commun τραβῶ. V. p. 51.

Τελειώννειν. — Ἀληκτον, ἡκατάπαυστον (Hés.), ὅπου δὲ (lis. δέν) καταναπαύει, ἤγουν δὲν τελειώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Τζάκκισμα. — Κάταγμα, τζάκκισμα, κλεψία. Cf. τζακίζω, B. 421, 11; ce verbe appartient à la langue vulgaire; dans notre glose le κ est redoublé dialectalement, p. 49.

Κατατζάκκισμα. — Ἀγμειῖς, παραθραύσεις (Hés.), θραύσεις, κατατζακκίσματα. V. le précéd.

Τζάπα. — Δίκελλα, γεωργικὸν ἐργαλεῖον, ἀργαλεῖον τοὺς γεωργοὺς, τζάππα. Cf. τζάπα, M. 145, 13; mot de la langue commune; le chypriote redouble le π, p. 49.

Τζενιάζειν. — Ἀπατῶ, γελῶ, τζενιάζω. Cf. M. 226, 3; ce verbe est peut-être propre au chypriote, ou du moins à la langue du moyen âge; je le crois maintenant sorti de l'usage.

Τζέστος. — Αἰγυλῖς, λύγος (Hés.), φυτὸν ἱμαντῶδες, ἴσως τὸ πλόκιν ὅπου πλέκουν μετὰ τοὺς (lis. μετὰ του τούς) κέστους ἤγουν τζέστους. Ce dernier mot est propre à notre dialecte, ainsi que l'objet qu'il désigne; cf. Sakell., τσέστος. Ce passage prouve qu'à l'époque où furent écrites ces gloses le κ, devant les sons e et i, commençait à prendre, et peut-être avait déjà toujours le son *tch*; v. p. 36 et suiv.

Τζίτζιρος. — Ἀνείμονες, μὴ ἔχοντες ἱμάτια (Hés.), ἐκαῖνος (faute fréquente dans Ducange, lis. ἐκαῖνοι) ὅπου δὲν ἔχουν ῥοῦχα, γυμνοί, τζίτζιροι.

Le terme en question est chypriote; Sakell., τίτσυρος, τιτσυρώννομαι.

Τολοιπονίν. — Λοιπόν, τολοιπόν, τολοιπονίν. Cette dernière forme appartient à la langue du moyen âge; cf. M. 282. 23.

Τομαρένιος. — Σκεπαστήρια ἐκ δέρματος, ἤγουν τὰ τομαρένα σκεπάσματα. V. les adj. chypriotes en ἐνος = ἐνιος, p. 53.

Τοῦμπες. — V. λαζιές.

Τράγουλλος, ἡ αἶγα. Le premier mot est chypriote, cf. Sakell., τράουλλος; le second, formé régulièrement de αἶξ, est employé dans notre dialecte au lieu du mot γίδα de la langue commune, v. p. 17.

Τραπηδῶν. — Ἀγκωλιάζων. ἀλλόμενος τῷ ἐτέρῳ ποδί (Hés.), τραπηδόντα (lis. τραπηδώντα) μετὰ τὸ ἑνὲν ποδίν. Mot chypriote; Sakell., τραπηῶ.

Τρώννειν. — Ἀτρώτος, ὅπου δὲν τρώννεται, ἢ πληγώννεται.

Τυπώννειν. — Τυπώνναι καὶ εἰκονίζει τὴν δόξαν.

Τυφλώννειν. — Σχίζει, σπαράσσει, ἢ ὅπου τυφλώνναι. La glose ainsi rédigée n'a pas de sens. Pour ce mot et les deux précéd. v. ἀνδρειώννειν.

Υ

Ὑπομηνίσκειν. — Ἐκεῖνος ὅπου ὑποφέρει, καὶ ὑποφέρει (lis. ὑποφέρνει), καὶ ὑπομένει, καὶ ὑπομηνίσκει, ἢ ὑπομηνίσκει (lisez mieux με). Verbes chypriotes, p. 94.

Ὑψλώννειν. — Ἄρας, κουρίσας, ὑψώννοντας, ψιλώννοντας (lis. ψη). V. ἀνδρειώννειν; aphérèse de l'υ dans le dernier verbe, p. 53.

Φ

Φανερώννειν. — Ἀναφανένειν, λέγειν (Hés.), νὰ φανερώννουν. V. ἀνδρειώννειν.

Φαραγγίζειν. — Ἐκβαλεῖν, ὠθῆσαι, φαραγγίσαι. Verbe également connu en Crète et dans les îles, mais peu employé dans le grec commun; cf. Sakell.

Φκερεῖν, φκερένναι. — Ἀένναος, διαρκῆς (corr. διαρκῆς) αἰί (Hés.), ὅπου τρέχει πάντοτε καὶ δὲν στέκει, ἢ δὲν φκερένναι. Ce dernier verbe est un dérivé de εὐκαίρος; vulg. et dialectal ὄφκαίρος; le ν est redoublé suivant la règle du dialecte chypriote, p. 49.

Φουρδουλλῆσιν. — Ἀθῶος μαῦρος καὶ μαλακτός, ἴσως φουρδουλλῆσιν. V. ἄθῶος et μαλακτικνίσκειν. Je ne connais pas le sens du dernier mot, qui est peut-être propre à notre dialecte.

Φτιάνναι. — Ποιεῖ, ἢ κάμνει, ἢ πράσσει, ἢ πράττει, ἢ φτιάνναι, ἢ φτιάζει. Φτιάνναι est la forme dialectale, avec le double ν, p. 49.

X

Χερβόλια. — Δράγματα, δέσμη τῶν ἱσταγύων, ἱγκάλη (lis. ἡμάλη), χερβόλια. Cf. Sakell., χερβόλιν; le grec commun ne syncope pas l'ο et dit χερρόβολον.

Χενόννειν. — Χύνουσιν, ἡ χενόννουσιν. V. ἀνδρειώννειν.

Χιούχας. — Ἀνταρ, ἀετός (Hés.), ἀτός, ἡ χιούχας. Mot chypriote, Sakell., σιούφας; l'une et l'autre orthographe, χι et σι, équivaut au *ch* français, p. 41. Pour la syncope de l'ε dans ἀτός, forme commune, v. p. 53.

Χλιανίσκειν. — Ἀναφλύει, ἀναζει (Hés.), ἀξαναβράζει, ἡ χλιανίσκει. Verbe en νίσκω, p. 94; gr. χλιαίνω.

Χορταίνειν. — Πληροῦσθαι, νὰ γεμίζει, νὰ γεμώνει, νὰ χορτέννει, νὰ χορτάννη. Le ν est redoublé dialectalement dans ces verbes, p. 49; χορτάννω est conforme aux règles du dialecte, p. 95, note.

Χωριόπουλλον, κωμάριον, ἡγρίδιον χωρίον. V. ἡμάξι.

Χωργιάτης. — Ἀγριεύς, ἡγροῖκος (Hés.), χωργιάτης. — Χωρικός, χωργιάτης, ἐργάτης. Orthographe du moyen âge, γι = i consonne, auj. χωρκάτης, p. 47.

Ψ

Ψηλώνειν. — Ὑψοῦται, ψηλώννεται. Cf. M. 14, 15; aphérèse de l'υ, p. 53; v. ἀνδρειώννειν, et cf. στιλλόνειν et ὑψηλώνειν.

Ψήνειν. — Ἐνοιάστην καὶ ἤβρεν τὸν φοῦρνον διὰ νὰ ψήνουν τὰ ψουμιά. La forme avec deux ν est dialectale, p. 49.

Ψουμίων. — Ἀρτίδιον, μικρὸς ἄρτος, μικρὸν ψωμίον ἢ ψουμίν, ψουμόπουλον. V. ἡμάξι.

Ω

Ὠς, ὦσγιον. — Οἶωνεί (lis. ο), ὦσγιον, ὦσπερ. Le terme en question est fréquent dans les textes chypriotes du moyen âge.

Appendix.

Χιόδαρος, ἰσόδαρος. Aphérèse de l'ι, p. 53; χι = σι = *ch* français, p. 41; cf. ἱχιώννειν.

INDEX DES MOTS GRECS

Les nombres indiquent la page. Le sens français accompagne seulement les mots româiques peu connus ou non expliqués dans le cours de l'ouvrage. L'astérisque désigne les expressions et les formes propres au chypriote actuel ou peu employées dans la langue commune.

- | | |
|--------------------------|---|
| * ἀαπῶ aimer 106 | * ἄγρ-, ἄδρ-, ἄχρωπος ἄκτυλῆ anneau 106 |
| ἀδωνπαρλιέρης 20 | homme 42 |
| ἀδωντάττιον 21 | * ἄγυρεύω chercher 56 |
| * ἄδκόν œuf 47 | ἄδελφάδω (gén. pl.) 55 |
| ἄδοκάτος 20, 23 | ἄδελφάς (acc. pl.) 73 |
| * ἄδοράζω acheter 39, 42 | ἄδελφοτέκνια neveux 58 |
| ἄγανάκτησι (acc.) 55 | * ἄερφή sœur 70 |
| ἄγάπη (acc.) 55 | * ἄερφός frère 43, 54, 106 |
| * ἄγαπητικιά amante 75 | ἀθρίνα 18 |
| ἄγαποῦν 90 | * ἄοάσιν amande 17 |
| ἄγγαριοτάδες 33 | * ἄθος fleur 17, 52 |
| ἄγγαστρωμένος 30 | * ἄθυμοῦμαι se souvenir |
| ἄγγόνισσα descendante | 30, 52 |
| 74 | * ἄθροπε 68. ἄθροποι 52 |
| * ἄγκάθκ'α épines 46, 47 | * ἄθροπος 42, 52, 54, 68 |
| ἄγκάλε, ἄγκαλέ 93 | * αἶγα chèvre 17 |
| ἄγκαλῶ citer en justice | Αἰσχλαπιῶ 35 n. |
| 30, 90, -εῖ 91 | αἰχμαλωτεῦσαν 45, 83 |
| Ἀγλαγγιά 40 | * ἄκανετός suffisant 31 |
| ἄγοράζω 39, 42, 83 | * ἄκανῶ, -εῖ suffire 91 |
| ἄγόρασεν 83 | ἄκ 30. 96, ἄξ 30, 75 |
| ἄγοραστιός 71, -στιῶ 34, | ἄκλούθησεν 83 |
| -στοῦ 73 | ἄκλουθῶ suivre 53, -άει, |
| * ἄγνωρίζω connaître 31, | -ᾱς 89 |
| 56 | ἄκουμπᾶς s'appuyer 89 |
| * ἄγράφτιν fuseau 40 | ἄκούσατε 85 |
| * ἄχρωνίζω connaître 56 | ἄκουσον 85, -σε 83 |
| | 34 |
| | * ἄκτυπήματα coups 56 |
| | * ἄκτυπῶ frapper 35, 56 |
| | ἄλαφρός 30 |
| | ἄλθερο 22 |
| | ἄλήθειαν (nom.) 61 |
| | ἄλιστερόν 43 |
| | ἄλλάζαν 83 |
| | ἄλόγατο cheval 68 |
| | ἄλουπού renard 70 |
| | ἄλπιτρος 20, 23, 43. |
| | ἄμιρᾶς émīr 26 |
| | * ἄμμάτιν œil 32 |
| | Ἀμμόχουστο (nom.) 54, |
| | 55, (acc.) 55 |
| | ἄμπέζω de dehors 59 |
| | ἄνάγκαζα 83 |
| | ἄναιζητᾶτο 89 |
| | ἄναισποῦσι 89 |
| | ἄναμίκτηκεν 85 |
| | ἄνδρας (nom.) 45, 72 |
| | ἄνδρηγάνταν 62 |
| | ἄνεβάζω, -βαίνω 82 |
| | ἄνέζειν 91 |
| | * ἄνερᾶδα néréide 56 |
| | * ἄνηψιός cousin 30, -ψιῶ |

- ἀνθρώπους 32, 51
 ἄνθρωπο (acc.) 60
 ἀνθάλει 44, -λιῶ 90
 ἀνθαλέται (νά) 92
 ἀνθαλετιός 74
 * ἀννοιχτάριν clé 17
 ἀνοιξε 85, -οῖξαν 83
 ἀνου = ἀνω 32
 ἀνταμοιδήν 40
 ἀντίς = ἀντί 59
 ἀντρας 45, 69
 Ἀντρία, -ίας 55
 ἀντροπή honte 30
 ἀντροπιασμένος 30
 ἀπαί, ἰπέ = ἀπό 32
 ἀπαιτεῖ 92
 ἀπάντισεν 94
 ἀπαρθενάσα 39
 * ἀπεθανίσκω mourir 95
 ἀπηρῶσαν sauter 31
 ἀπιστεῖ 92
 ἀπλικεμένοι logés 52
 ἀποκομισθὴν porteur 39
 ἀποκρινᾷται 85
 ἀποκρίσεων 73
 ἀπολογητιός 71
 * ἀπολοοῦμαι répondre 54, -οῦμαστον 79
 * ἀπομεινίσκομεν sup-
 porter 95
 ἀποστηνιάζω se passer
 de l'amour 51
 ἀποχαιρετιστῆχαν pren-
 dre congé 85
 * ἀππαρχοῦ, -χῶν (gén.
 du suiv.) 46
 * ἀππαρος cheval 17, 31,
 -άριν 46
 * ἀππηῶ sauter 31, 54,
 56
 ἀργάται ouvriers 30
 ἀργεῖ 91, -εν 92
 ἀργοπορῶ tarder 91
 ἀργῶ, -άει 91
 ἀρεσπίτ 20
 ἀριστερήν 29
 * ἀρχάκιν ruisseau 48, 56
 * ἀρχάτης ouvrier 30, 39
 * ἀρχον demain 48, 54, 98
 * ἀρχοντυνίσκω devenir
 riche 94
 * ἀρχος sauvage 48, 54
 ἀρχῶ, -εῖ 91
 ἀρματον arme 72
 ἀρμουρά 43
 ἀρνήθην 83
 * ἀρτζουνίον narine 42
 ἀρφανός 32
 * ἀρφός frère 53
 ἀρχοντας (nom.) 69,
 (acc.) 72
 ἀρχοντες (acc.), -όντοι 72
 * ἀρχοντυνίσκασιν 95
 * ἀρχος riche 71, ἀρχων 72
 ἀρωτῶ 30, -οῦμεν 90,
 -οῦνε 89
 ἀσθενῆν 44, 61
 ἀσιλιᾶς 106
 Ἀσκια, Ἀσγια 49
 ἀσπ-, ἀσφάλας 35 n.
 ἄσπρος blanc 17, -η 29
 * ἀσπρότερος, η 29
 ἀσταφίς 56
 ἀστάχυς 56
 ἀστενεῖ 92
 ἀστένεια, -νής 44
 * ἀστοίχημα pari 56
 ἀτελῆν 62
 ἀτενιάζω 23
 ἀτζετιάζω 36
 ἄτος aigle 53
 ἄτρεμέω, -ίζω 91
 αὐθέντης, ἰφέντης sei-
 gneur 72
 αὐρι = αὐριον 55
 αὐτόν μου 75
 αὐτῶν μας 76
 ἀφάλιν nombril 32
 ἀφεντιά (acc.) seigneurie
 55, 61
 ἀφθαλμός 32
 ἀφόν, ἀφοῦ, ἀφότης de-
 puis que 96
 * ἀφφάλιν nombril 32,
 52
 Ἀγέα, Ἀγερά 49
 Ἀγέλια 41
 ἄχερον paille 31
 * ἄχτυπῶ frapper 35
 ἀχωρίστησαν séparer 31
 ἄψαν 83
 ἰψύς = ὀξύς 43
 βάλεν 81
 Βαλιάντην, Βαλιεντίνα 58
 βάρκα 22
 βάρτε 53
 * βαρυνίσκω embarrasser
 94
 βαρῶ peser (neutre) 91,
 92
 βασιλέας 17, -έαν 60
 βασιλεύς, -έως 73
 βασιλιᾶς 70
 βαστοῦν 88
 βγίας 46
 βεβαιόνω 86
 βεβλήκειν 63
 βετέττα vengeance 52
 βιβλία livres 58
 βίβλου (gén.) 61

- * βιλουσένος *develours* 53
 βιτζεκαντζιλιέρης 36
 βλέπαν 81
 * βλεπήθου (*impér.*) 78
 βλεπίση 58
 βλέφαρον, γλέφαρον 40
 βλήγων, γλήγων 40
 * βοσκός *berger* 17
 Βουργάροι 43
 βουργέσης 40
 βούτουρον *beurre* 51
 βρέθος, * βρέχος 42
 * βρεμμένος *mouillé* 51
 βρύσι (*nomin.*) 17, 53, 69
 βρύσων 73
 βρωμεῖ 92
 βρωμέω, -ίζω 94

 * γάαρος *âne* 54
 γαῖμα *sang* 56
 * γάλαν, γαλάτου 68
 * γαλλιοῦνιν 25
 γάμπρος, -βρος 45
 γάνυμον 59
 γαπρόν 52
 γαστήνα 20
 γεγενημένων 79
 γεγραμμένα 79
 * γεινίσκομαι *devenir* 94
 γεῖς = εἶς 57
 γειτόνας (*nom.*) 69
 γειτόνοι, -ου 72, -ους 30, 72
 γεῖτος *voisin* 71
 γελοῦν 89
 * γέμμαν *repas* 33
 γέν = δέν 106
 γεναῖκα 31
 * γενίσκομαι *devenir* 94, 95
 γεννήσεως 73
 γεννητριτζίς 37 *n.* 1
 γεννοῦσιν, -ῶσιν 88
 γέντρα = δένδρα 106
 γέρημος *désert* 56
 γέροντας (*nom.*) 69
 γέροντες, -όντων 72
 γερόντως = -ους 33
 γέρος 68, 71, γέρο (*voc.*) 69
 γέρρα 40
 γερωγία 42
 γευτέρα = δευτέρα 106
 * Γεώρκος 48
 γη, γοι (*article*) 57, 65
 γῆαις (*pl. de γῆ*) 73
 Γιάκουμο, -ος 55
 γιατρός 43
 γιλλού *sorcière* 73
 * γινίσκουνταν 78
 γιόμαν, γιῶμαν *repas* 33
 γιορτή *fête* 70
 * γιοφφύριν *pont* 33 *n.*
 * γιώ = ἐγώ 75
 γκάρρα 40
 Γκῆ 40
 Γκιλιάμε 40
 γλέπω *voir* 40
 γληγορότερον *plus vite* 75
 γλυκοφιᾶ 89
 * γλυκύν (*neut.*) 60
 γλῶσσα 69
 γόνατον *genou* 68, 72
 γονεῖς, γονίους 73
 γοράζω 82, 83
 * γός = δός 40, 42
 γούμενος *abbé* 53
 γραφάς (*acc. pl.*) 73
 γράφος (*τό*) 71
 γράψιμον, -μάτου *écriture* 68
 * γρικέλλιν *marteau de porte* 35
 γροικοῦμε, -ᾶτε 89
 * γρόννω *suer* 40, 53
 * γρόνος 40
 * γρουσάφιν *or* 33, 40
 * γρουσός 33
 * γρογία *gros (monnaie)* 41, 42
 * γρωνίζω *connaître* 51
 * γυαλλίν *verre* 43
 γυιός *fil* 43
 γυναῖκα 69
 γυναῖκαν (*nom.*) 61, (*acc.*) 63
 γυναῖκιες 58
 γύναμι = δύναιμι 106
 γυνή, γυναικός, γυναῖκας 72
 γώ = ἐγώ 53
 * γῶμα = δῶμα *toit* 40

 * δά 53, 96, ἐδά 32, 96
 δαίμονας (*nom.*) 69
 δαιμόνους 30, 72
 Δαμασχόν 35
 δαμοῦ 20
 δανειστικός 71, -τιῶ 34
 δάσκαλος 53
 * δαχτυλίδιν *anneau* 35
 δέ = ἰδέ, δεῖν = ἰδεῖν 53
 δέ = δέν 55
 * δεμάτκ'ον *faisceau* 46
 δέν 53
 δένδρα 69, -η 69, 71
 δένδρο 60, -ον 60, 69
 δεντρόν 45
 * δεξαμενή *citerne* 17
 δευτέρη 18, 29
 δηλημένος 92
 δηλοῖ 90
 δηλοποιᾶ 91
 διά = διαθήκη 56
 διαλαλέται (*νά*) 92

* διάλογος 54	ἐγίνετον 60	ἐκολλῆσαν 82
* διασώθου (impér.) 78	* ἐγινήκασιν 85	ἐκόνπωσεν tromper 44
διάφορος (τό) 71	* ἐγιώ, ἐγιώνη 75	ἐκράξεν appeler 81
διδοῖ 90	ἐγκέστα 37	* ἐκράτεν 92, 93
διηγᾶται, -εῖται 90	* ἐγλέπω voir 56	ἐκράτενε 93
δίκαιη, -αίαν 29	* ἐγνωρίζω connaître 56	ἐκράτουν, εις, ει, ειν 92
δικαιωμάτων 59	ἐγόρασα 83, -σεν 29, 83	ἐκρυβήθη 58
δικαιώσατε 85	ἐγράφτη 44	ἐκτενίσθη 62
δικήβριος décembre 30	ἐγών 61, 75	ἐκτές = χολές 44
δικιμασέτε 32, 51	ἐδεκτήκαμεν 85	ἐκτίσαν 81
διοικᾷ 89	ἐδέκτημαν 85	* ἐκτύπαν 90
δόλος (τό) 71	ἐδῆλεν 92	ἐλάλει, εις, * εν, * ες 92, 93
* δοξαμενή citerne 17, 30	ἐδιάλεξεν 82	ἐλάλειν (3 ^e p. sing.) 92
* δοζάριν 38	ἐδικοῦν (gén.) 61	ἐλασσα 83
δόση = δύση 32	ἐζήταγα 88	ἐλεεῖς, -ᾱς 88
δοσί (acc.) 55	* ἐζήταν, -ας 89, 93	ἐλεος (τό) 71
δουέριν, τουέριν 20	ἐζήτησις demande 56	ἐλεύθερη 75, -έρης 29
diíjoma ouvrage 33	ἐζιεν 91, ἔζεν 92	ἐλθῆν (3 ^e p. sing.) 61
δουκέσσα 37	ἐθάρρουν 92	ἐλθου = ἔλθουν 55
δρόσος (τό) 71	ἐθαυμάστην 44	ἐλυπεῖτον 90
* δρῦς chène 17	ἐθάφτην 44	ἐλυπήθη 61
δύνεται 30	ἐθεσπισμάτων = θεσπ. 56	ἐμαυτόν μου, του (τόν) 76
δωροποιεῖ 91	* ἐθῶρεν, ἐθῶρρε 92	ἐμέμφετον 62
	εἶα = εἶχα 54 n. 1.	ἐμολόγησα 83, -σεν 30
ἐβάλαν 81	εἰδωλολατρεῖα 47	ἐμόσαν 30, 83
* ἐβάρεν 92	εἰκόνας (acc. pl.) 72	ἐμπαίνω entrer 45
* ἐβαρύνισκεν 95	εἰκόνας 79, 80	ἐμπαλῆς, -λῆς bailli 73
* ἐβάσταν 61, 63	εἴμεσταν 44	ἐμπιστευτός 71, -τιῶ 34
ἐβγαρμένοι 43	εἴνανιν 106	ἐμπίστιωσιν 33
ἐβεβαιώθη 85	εἴπου, εἴπουν 85	* ἐμπόρε 92
ἐβλεπήθη 58	εἴτονιá voisinage 106	ἐμπορῶ, εἶ pouvoir 91
ἐβλέπησιν, -ισιν 58	εἶχα 82, -εν 83	ἐμποράω, -έω 88
ἐγαννακῆσαν 29, -ίσαν 94	ἐκαβαλλίκευσεν 45	ἐν = δέν 53
* ἐγάπαν 61	ἐκαταδέκτητε 85	ἐνθυμεῖσαι, -ᾱσαι 88
ἐγγέται = ἐγγύεται 54	ἐκαταλυοῦσαν 82	ἐνκλήμαντα délits 59
* ἐγγυμαχία garantie 41	ἐκατέβαινε, -έβησαν 82	ἐνκουρμὴν embuscade 44
ἐγδεχόμεσταν 35, 85	ἐκάψαν 81	* ἐννά 53, 78
ἐγδυσαν 35	ἐκαίθητον 39	ἐνταλίστης graveur 23
ἐγένετον 60 n.	ἐκαῖνον (neut.) 60	ἐντεχάμενος 32
* ἐγενίσκατον 95	ἐκείνως = -ους 34	ἐντύνω vêtir 39
ἐγιάναν 30, 83	ἐκκλησοῦδιν petite église	ἐξηγήθηκα, -θης 85
	74	

- ἐπάντρευα 83
 ἐπαρχάλειν 61, 92
 ἐπαρκαπονᾶτον se plain-
 dre 78
 ἐπαρεδόθησαν 82
 ἐπαρέδωκεν 82
 ἔπγεν 46
 ἐπέ = ὑπό 29, 32
 ἐπέζευσεν 45, -ζεύσανε 60
 ἐπέθανεν 29, 83
 * ἐπεθύμαν 90
 ἐπειδὴν, ἐφειδὴν 61
 ἐπένπα 44
 ἐπερίλαβεν 82
 ἐπερισσοτέρων 56
 ἐπέψε 81
 ἐπῆ 32
 ἐπῆγα (3^e p. pl.) 55
 ἐπήγανε 93
 ἐπιβουλάς (gén.) 73
 ἐπικράνθη 85
 ἐπλάστισαν en venir aux
 mains 94
 ἐπλερωθήκετε 85
 ἐποίειν 61, 63 n. 2, 92
 ἐποῖχα, -σα 34
 ἐπολέμιζαν, -ίσαν, -ῆσαν,
 -ίσεν 94
 ἐπολογήθη 29
 ἐπολογίσαν 29
 ἐπόμεινεν 29 *
 * ἐπόνεν 92
 ἐπορπάτειε 90, 93
 ἐπουλέτον 92, 93
 ἐπουλιέτον 90
 * ἐποφάγασιν 83
 ἐπροσθάλιν 82
 ἐπροσκύνισαν 94
 * ἐπυρώνετον 77
 ἔρχετον 83, * -τούν 77
 ἔρχομαι 32, 44, -ουν-
 ται 32
 ἐρχομάστε 32, * -μαστον ἐφίρκοις 39
 79
 ἔρχονται 44
 ἔρχοντα 78
 * ἔρώταν 61, 63
 ἐσηκώθη 85
 ἐσήμερον 56
 ἐσιγουργίασεν 44
 ἐσιδορῶσαν mettre aux
 fers 30
 ἐσκεπάσεν 82
 ἐσκοτείνιαγεν 90
 ἐσκοτόνην 82
 ἔσμιζιν réunion 56, 57
 ἐσού 33, 75, * ἐσούνη 75
 ἐσπίτιν 58
 * ἐσπούδαψα 43, 85
 * ἐστέκουνταν (sing.) 77
 ἐστήκειν 63
 ἐστράφη 61
 ἐστρεφέτον 62
 ἐσυγκατετέθη 85
 ἐσυνβουλεύθησαν 44
 ἐσυνεβάστησαν 82
 ἐσυνέστειλεν 82
 ἐσυνκέρασεν 82
 ἐσυνπίσεν 44
 ἐσφάζατε 85
 ἔτερη 18
 ἔτον 32
 ἐτρέξα (3^e p. pl.) 55
 εὐχαριστῶ 39
 εὐρέθη, -θησαν 85
 εὖρεν 83
 εὐρίσκετον 60, * -κασιν
 83
 εὐρίσκοντα 78
 εὐχαιρον vide 44
 εὐχαριστήσανε 44, 60,
 83
 εὐφειδή 39
 * ἐφέρασιν 77
 ἐφλογοτόμισεν saigner
 (actif) 40, 94
 ἐφοβᾶτον, -εῖτον 90
 ἐφοβούμου 55
 ἐφοβοῦνταν 78
 * ἐφόρεν 92
 ἐφορκίσαν pendre 82
 ἐφτάσειν 56, 57
 ἐχάριετον 78
 ἐχάλασκατε 85
 ἔχες, ἔχεν 83
 ἐχρονία année 56
 ἐχρῶστα 91, * -ες, * -εν
 92
 ἐχρώσθουν, ει, ειεν 92
 ἐψηφίστην 44
 * ἐώ = ἐγώ 75
 ἔω, ἔει = ἔγω, ἔχει 54
 n. 1
 ζαβρός gauche 30, 51
 * ζαχαρένος de sucre 53
 ζητᾶ 89
 ζητάω 88, -έω 87
 ζητῶν (indécl.) 78
 ζητῶντα 34
 ζιοῦν, * ζιοῦσιν 91
 ζιῶ, ζῶ 91
 ζωγραφίζω peindre 59
 ἡβαλα 107
 ἡβάρειε 91
 ἡγαπημένον 83
 ἡγνώριζε 56
 ἡγραφα, ἡγραψα 107
 ἡδελιάσαν 82
 ἡδεῖν 63
 ἡειν 63
 ἡθάρρειε 91
 ἡθελα 107
 ἡθέλαν καταλυσέσθαι 60

θήεσπίσθην 82	* θαρνάκιν fourche 31	* ἰσπράτα route 57
ῥκαμα 107	θάρρη 91	* ἰρτάννω arriver 57
ῥκοῦσαν 83	θαρρῶ croire 91	* ἴγια directement 41
ῥκούσσετε 85, -σετε 83	θαυμάζουμένον 61	ἰψέμμα, ἰψέματα 57 n. 2
ῥλεα, ῥλεγα 107	θγειοῦδες (pl. de θειός)	* καλλιξέβκω monter à
ῥλευθερώθημεν 85	oncles 46, 71	cheval 54
ῥλθα 82	θέαγον 48	καβαλλάριδες 72
ῥλθαν = ῥλθεν 31, 85	θέλαν 81	καβαλλίκεμαν course à
ῥμαι (subj.) 80	θέλιν = θέλει 61	cheval 52
ῥμέρα, gén. * -ρου, ρους	θέλεις μείνεις 78	καένας = κανένας 54 n. 2
69	* θέλημαν volonté 60	καθένας 76
* ῥμερινῶν (gén. pl. du	θέλομε 55, 60, 62	καθόρδινα 23
précéd.) 69	θέλουν φύγει 55	* καῖῃς 25
ῥμουν 79, 80	θέλω εἴσταν 60	κακοεργία 34
ῥμπόρειε 90, 93	θέλω ζηγηθῆν 60	Κακορακία 38
* ῥμπόρεν 92	θέλω χάσει 55	καλαφατίζω 23
ῥμπορῶν = -οῦν 34	* θενά μποῦν 78	καλῆζω 94
ῥν 63	* θενά 78	καλιῶν 90
ῥνπορεῖ 44	* θερκόν bête 31, 68	* καλλιῃς maréchal-fer-
ῥνώγειν 63	θητός, ῥ mort 74	rant 70
ῥπγεν 82	θυγονῶ 35 n.	* κάλλιο 55
ῥπесе 107	θυγατέραν 63	* κάλλιος, καλλίων 75
ῥπια 82, 107	θυμᾶστε se souvenir 89	* καλλιώτερος 75
ῥρωαν 63	θωροῦμε 55	καλό, καλόν 60
ῥσκειν 63	* θωρῶ regarder 49,	καλῶ 90, 91
ῥσκιος, ἴσκιος ombre 58	ῥ3, 89, 91	καμηλάρη (voc.) chame-
ῥστειλε 107	θωρῶ, -εῖτε 91	lier 69
ῥστένησεν 83	* ἰδλάφτω nuire 57	* κανεῖ 83, 91
ῥστοντα 80	ἰερεῖς, ἰερῶς 73	κανενεῖς 76
* ῥτζου ainsi 96	ἰητῆραν 62	κανόνες (αἱ) 73
ῥτρωγα 107	ἰκλέπει voler 57 n. 2	καντζιλιέρης 36
ῥῥρα 82, ῥῥραν 83	* ἴντα quoi (interroga-	καντιτάν quantité 61
ῥῥρα (3 ^e p. pl.) 55	tif) 76	* κανῶ suffire 91
ῥφερα 82, 107	ἰξεροί secs 57 n. 2	καπέλλο 22
ῥχασα 107	* ἰσβύννω éteindre 57	καρχοκυροί 71
ῥψα 82	ἰσότηταν (nomin.) 61, 73	καρδία (acc.) 55, 61
ῥψαλλες 107	* ἰσπάζω briser 57	* καρχόλα 23
θαγάτηρ fille 32 n. 1	* ἰστέκω se tenir debout	* καρρέττα 22
θαλάσσου (gén.) 72	57, 58	* καρρετάρης 22, 68
θανεῖς mort 74	ἰστόμα bouche 57 n. 2	κάς 24
θαράπαισις guérison 30	ἰστορία 47	καστελλιάνους 58

- κάστρον, -α 69, -η 69, κιτιάζω 36
71
καταλυέσθαι 44
καταρίτις mâts 58
καταφλέγων (τοῦ) 73
καταφρονεῖς 92, -ᾶμε 89
κατεβάζω, -βαίνω 82
Κατελήνα, -ρίνα 43
κατηγορεῖται 90
κατηγορήσιν accuser 54
κατουρεῖ 92
* κατσιχορώνα sorte d'oiseau 18
καφές café 70
καφετζῆς cafetier 70
κεῖ = ἐκεῖ 53
κεκλεισμένα 79
κεκρατημένον 79
* κέλης 25, 36 n. 1
κελλάριν, -άρης 37
Κελλιὰ 38
κεράτζιν, -τζιά caroube, du connétable 74
caroubier 39
κερέλλα 21, 37
Κερήνεια 38 n. 2
* κερίν cire 62
* κερκακή dimanche 31, 46
κερνοῦν 88
κεστίου 37
κηρύκου (γέν.) 72
Κιβίδαϊς 38
κιθών 51
κίντυνος 45
κιοκολάτε 38
ciofali tête 33 n.
* κιρατζῆς 25, 36 n. 1
* κιρτάριν orge 43, 51
κίσθος, -στος 35 n.
κιτάσσα 36
κίτες 21, 36
Κίτι 38, 38 n. 2
* κουρτεχία 23, 41
κούσουλος 23
κουστεύγω 21
* κραμπίν chou 41
κράτα (impér.) 91, * -ε (id.) 92
κρατᾶς, ᾶ, εἶ 91
κρατημένοις 59, 75
κρατιέται 90
κρατῶ tenir 89, 91
κρεμάσου 55
κρεμύς 35 n.
* κριθάριν orge 51, 60
* κρικᾶς viande 48
* κρινίσκω juger 95
κρίσας, -εις (acc. pl.), -εως 73
κρίσι (acc.) 55
κρομυ = κρομμύδι οἰ-
gnon 106
* κροῦ = κρούει 93
κρόνω avoir froid 86
κρυότην (acc.) froid 72
κτῆνος, κτηνόν bête de
somme 71
Κυθραία 38
κύρη 51
κυθροκανδήλα 51
κυνήγχε, -άει 89
* Κυπριώτης 48 n. 1
Κύπρος 37, -ο (acc.) 55
κυρά 70, κύρις 71
κύρης 47, 54, 71
κύων (τοῦ) 78
κωλεῖ, -ῇ empêcher 54
* λαβάνουν 49
* λαβάνω prendre 95 n.
* λαγηνόπουλον petite cru-
che 74
λαλᾶς, εἶτε, ᾶη (ᾶς) 91
* λάλε, λάλεν 92

- * λαλλῶ parler 49, 91
 λαλῶ 91, 93
 * λᾶμνω aller 17, 51
 * λαμπρόν feu 17
 Λανκούδαροι 44
 λαός 71, pl. λαῖς 34, 71
 λάσσω aboyer 83
 λατινικά 75
 λέγου 55
 * λέγουσιν 60, 77
 λεῖ = λυέι 54
 λειτουργῶ (νά) 90
 λελέκι 25
 Λεμεσόν 43
 λεμπίς lame 59
 λέονταν 62
 Λευκοσία (acc.) 55
 * Λευκωχιάταις 41
 λευτερόνω délivrer 53
 λευτερώση 44
 Λεωνίδας 69
 ληθέρα 23, 43
 ληστής 70, -οῦ, -αίς, -άδας 73
 Λητζάρ 43
 λίγος, * λίος = ὀλίγος 53
 λιμιόναν port 60, -ος 72
 * λόγου μου (διά) pour moi 49
 λοήν = λογήν espèce 54
 λοκέτ 21, 37
 λόντζαις loges 59
 * λουτουρά messe 48, 51
 λυπᾶσαι, -ᾶται 89
 * λυπήθου, -χου (impér.) 78
 λυπούμεθον 61
 * μαειρέθω faire la cuisine 54
 μαζύ pron. madzí 106
 * μαθάννω apprendre 95 n.
 μάθια yeux 39 n. 1
 μαῖμου 24, 70
 μακελλάρης, -λλεῖον 37
 μακζενίον magasin 26
 * μακρυνίσκω allonger 94, 95
 μαμμού sage-femme 73
 Μαμουλοῦχοι, -οῦκιδες 73
 μανά, μάννα mère 69
 * μανηχός seul 29, 32
 μαπεμοῦντιν 21
 Μαργέττα 47
 * μαρχαριταρένος de perles 53
 μαρχίς 37
 * μαρουκιοῦμαι mugir 49
 μάρτυρα, -αν témoin 72
 μάστιγαν 62
 μάτζε 39, 53
 μάτιν = ἰμάτιον 53
 ματωμένος ensanglanté 53
 μαχχαῖργία couteaux 47
 * μέ = ni 96
 * μέσλος 54, μιᾶλος 30
 * μεγαλείτερη 29
 * μεγαλήττερη 75
 μεγαλότατον, -ότερη 75
 * μεγαλυνίσκω agrandir 94
 * μέγαν (neut.) 60
 * μεινίσκω rester 94, 98
 * μέλιν miel 63
 μέλλειν = μέλλει 61
 μέμπλη 20, 23
 μέν, μέ = μήν, μή 32
 μένειν = μένει 61
 μέρα jour 53, 69, 72
 * ΜεσαΦουρά 59
 * Μεσαρχά, Μεσαρία 53
 μέσος (τό) 71
 μεταπουλητιός 71
 μεταπράτας (acc.) 72
 μετράν (3^e p. pl.) 89
 μέτρος 68, 71, -η 68
 μέφοντα 52
 * μεχιακός qui est au milieu 41
 μηδέν 96
 * μητά 30, 96
 μητέρα 67, 69, -αν 63
 μήτηρ 72
 μιᾶ (acc.) 62
 μίλειέ 90
 μιῶ parler 91, -ᾶς 89
 Μιτζέλ 36
 μονοῦχος 51
 μολογῶ avouer 53, 82, 83
 * μοναστήριν, -ροῦ 68, 71
 μόνο (neut.) 55
 μονογενῆν unique (enfant) 61
 μόνω jurer 53, 82
 Μοτζενίχος 36
 * μουσαφίρης 25
 * μουσαφιρλίγια 25
 * μούττη nez 33, 49, 69
 μπαζάρι 25
 μπαμπάκι coton 38
 μπαρατουρία 20
 μπαροῦτι 25
 μπαχτζές 25
 * μπεκρῆς 25
 * μπογάζιν 25
 μποιά 25
 μποϊατζῆς 25
 μπουτουζέλα 23
 μπούτρα, πούδρα 21
 * μπρότζα 20

- μυρίζω pron. *myrídzo* ὀγιά, ὀδιά 57 n. 1
 106 δόλιχος 57
 δοδοῦς (gén.) 71
 * ὄϊ = ὄχι non 54
 νάκρᾱ extrémité 56
 ναύτας (acc.) 72
 νεῖς = εἶς 57
 Νεμεσόν 43
 νεότη (nomin.) jeunesse 69
 * νέρουπας, -ος sorte d'oiseau 32, 44
 νήλιος soleil 56
 νίκος (τό) 71
 νικώμενος 93
 νοικοκύρης maître de maison 54, 56, 57
 νόμιμαν (neut. pl.) lois 61
 νοτάριος 72
 * νοτᾶς 25
 νοῦ (acc.) 55
 νουρά queue 56
 νοῶ penser 91, 93
 ντέ, τέ 40
 * ντελλάλης 25
 νύκτα 35, 69, -αν 62
 νυκτοῦ (gén.) 69, 72, -οῦς 69
 * νύμφη fiancée 52
 νῶ = νῶσιν avis 56
 νῶμον dos 57
 ξακλουθᾶς poursuivre 89
 ξαυτῆς μου 76
 ξαυτόν σου 76
 * ξεραχιά sécheresse 41
 ξερός sec 31
 * ξινάριν cognée 53
 ξύλο 55
 ζυράω, -έω 88
 ὀγιά, ὀδιά 57 n. 1
 δόλιχος 57
 δοδοῦς (gén.) 71
 * ὄϊ = ὄχι non 54
 ὀκάποιας 57 n. 1
 ὀκάποσες 57 n. 1
 ὀκάποτε 57 n. 1
 ὀκάπου 57 n. 1
 ὀκάτι 57 n. 1
 Ὀκτόρ 30
 ὀκτρούς 30, 44
 ὀκτώ, ὀχτώ 35
 ὀκτώμβριος 59
 ὀλαῖς = βολαῖς fois 106
 * ὀλιγανίσκουν diminuer (actif) 95
 ὀλίγοιν (nomin. pl.) 61
 ὀμῆρις assemblée 34
 ὀμορφος beau 30
 ὀμνέ (3^e p. sing.) = ομ- νέει 93
 ὀμνέγειν jurer 54
 ὀμνεῖ = ὀμνύει ? 54
 ὀμνές (impér.) 54
 ὀμολογᾶ, -εῖ 90
 ὀμόνω jurer 83
 * ὀνομαν 60
 ὀνομίσματα pièces de monnaie 57
 * ὀντᾶς 25
 ὀξάρια = δοξάρια 106
 ὀξόδους dépenses 30
 ὀξυπνος vif 30
 ὀξω, ὀσω 30
 ὀπενιούν 21
 ὀπισθεν en arrière 44
 ὀποῖος (δ) 76
 ὀπολλά 57
 ὀποῦ 76, 102
 ὀπουπάνω d'en haut 29
 ὀπρός = ἐμπρός en avant
 ὀπω, ὀπῶ = ὀπου, ὀποῦ 34
 ὀράω, -έω 88
 ὀρδινον 23
 ὀρέξας (acc.) 73
 ὀρεξι (nomin.) 55
 ὀρίσῃν (νά) (3^e p. sing.) 61
 ὀρίσοι (opt.) 79
 * ὀρμάνιν 25
 * ὀρμός jointure 29
 * ὀρνιχα poule 19, 42
 * ὀρομαν songe 29
 ὀρπίδαν espérance 30
 ὀρπίζω espérer 30, 43
 ὀρωτῶ interroger 34, 54
 * ὀσκίαν ombre 57
 * ὀσχιον ombre 56
 ὀσκός = βοσκός 106
 ὀστιέρης 20
 ὀσως = ὀσους 34
 ὄτοιμος prêt 30
 ὄτοσαῦτα 57
 ὄτόσον 57
 οὔ = οὐ 20, 96
 Οὔγχε 40
 οὔδέν = οὐδέ 61
 οὔδέν ne...pas 51, 96
 οὔκ, οὔχι 96
 οὔλος 32
 οὔλως = ὄλους 33
 Οὔνγχε, -γγε 45
 ὀφθαλμόν (τήν) 74
 ὀφκαιρος, ἡ vide 29
 ὀχτώβριος 35
 παγισίον, παῖzion 21, 39
 παζάγιν, πασάντζιν 39
 παιγνί = παιγνίδι jeu 106
 * παιδεμμένος instruit 51
 * παιδίν 54, 60, 68
 παιδίως = -ους enfants 33

* παιδὶς 46, 47	πατῶ marcher 91	πίσκοπος évêque 53
πάλις de nouveau 59	πιάστρη piastres 46	πιστεμένοι, -ευμένον 52
* παλαιοσπίτιν vieille mai- son 69	πγοί (οί) 46	πίστι (nomin.) 55
πάλι de nouveau 55	πέ, πέτε 53	πιστίωσιν confiance 33
* παναθύριον fenêtre 43	* πεῖντα cinquante 54	πλαστογραφεῖ faire un faux 92
πᾶνε 60	* πεθαινίσκει 95	πλερόνω payer 31
Παντουῖν 39	* πεθαινίσκω mourir 94, 95	πλερώσουνε 60
παντρεμένη 83	* πεθέρως. πέθρον beau- père 52	πλουσιότηταν 60, 73
παντρεύω marier 53.	πεθυμῶ désirer 31, -ῶς 88	πλοῦτος 68, 71, -η 68
* -εύω 83	πεμπάμενος 32	* πλουτυνίσκω s'enrichir 94
παπᾶς prêtre 70	πενεφῆρον 23	* πλύθου (impér.) 78
παπποῦς grand-père 70, 73	πέννα 22	* πλυνίσκω laver 94, 95
παργιαλίαν (neut. pl.) 61	* πενταχόχαις cinq cents 41	* πνῆμα tombeau 44
παράδοις 90	πεντῆντα cinquante 59	* πογλησμονῶ oublier 83
παράδιδων = -ουν 34	περβάτα (impér.) 89	ποδοῦ (gén.) 72
παρκαλάει 89, -λαῖ 91	περβάτάγαν 89	ποθάνωμεν (νά) 83
* παρκαλέν 92	* περβόλιν jardin 53	ποῖος (δ) 76
παρκαλῶ 47, 91	περικρατεῖ 91	ποῖσαι, -σε 85
παράκλησας (acc.) 73	* πέριμι, πέριμου 25	ποῖσοι (opt.) 79
παρκαπόμεσι (nomin.) 55	Περνάρδος 39	ποῖσουνε (νά) 60
παρκατουρία 20	* περοῦνιν 21	ποιῶ, -ᾶ, -εῖ 91
παρκαυτός immédiatement 44	* περοῦνιν 20	ποιῶν = ποιοῦν 34
* παρμάκιν 25	πέρι l'an passé 53	ποῖως = ποῖους 34
παρπατᾶς (νά) 90	πές = εἰπέ 59	πολεμᾶς 89
παρπατῶ se promener 30	πέσαν 81	πολεμίζω 94
Παρσαχλόνα 39	Πέτρο (acc.), -ον 55	πόλι (nomin.) 69
πάριτε 53	* πηκίννω aller 49, 54	* πολομῶ agir 51
Παρτολομαῖος 39	πῆγεν, πῆρεν 81	* πολύν (neut.) 60
παρκατώτερος de condi- tion inférieure 35	* πηθάρκον après-demain 30, 48, 96	πολυχρονῆ (νά) 92
πᾶσα (indécl.) 76	* πηθάρκοψες après-de- main au soir 48, 96	* πόνεν 92
πᾶσα εἷς, ἑνάς 76	πηληγρίνος 30, 43	πονῶ, εἷς souffrir 94
πᾶσαν (indécl.) 61	πιᾶσθεν (impér.) 61	* ποξματίαν biscuit 29
πᾶς νεῖς 76	πιάττο 22	* ποττέ 49
πατειοῦμαι, -ιοῦμαι 90	πίληρη 21	ποῦ 76
πατέρας 67, 69, -αν 60	πισαυρίου après-demain 42, 96	πουλεῖσαι, -εῖται 90
πατήρ, -τρός 72		πούλησι (nomin.) 55
		πουλητιός 71, -τιῶ 34
		πουλιέσαι, -ιέται 90
		πουλοῦνται, -ιοῦνται 90
		πουνπάρδα bombarde 44

- πούποτες 59, 96
 πουργέζηδες 72
 πουργέζιδες 40
 * πουρκός serviteur 39
 Πουρτουαλέζης 54
 * ππαράδες paras (mon-
 naie) 49
 πράγμα (τά) 56
 πράγμαν 52
 πραγματευτάδες 52
 πράγματος 72
 πράκτορον percepteur 72
 πραγματείαις 52 n. 1
 πραγματευτάδες 52 n. 1
 * πράμιμαν 51, 60, 63,
 68
 * πραγματείαις marchan-
 dises 52
 * πραγματευτάδες 52
 * πραγματευτής nego-
 ciant 70
 * πραγμάτου 68
 πράχτορας percepteur
 35, -αν 72
 πρεζεντιάζω 23
 * πρέκιος amer 51
 πρεπάμενος convenable
 32
 πρής 21
 πρικά amer 51
 πρίντζαινα princesse 74
 πρίντζηδες princes 72
 προικός 72
 προνοῶ 89, 91
 προξενάη 89
 προσκυνάει 89
 προύατα brebis 106
 πρωτογέρους conseillers
 71
 πταίσθης coupable 39
 πτωχούλικος pauvret 74
- * ραῖᾱς 25
 ράφτης tailleur 69
 ρελητζιοῦν 21
 * ρεσπέρης 25
 * ρήαινα reine 48
 * ρήας roi 51
 ρηγάδες 72
 ρήγος (nomin.) 30
 ριθέρα 23, 43, -ιέρα 23
 ρίζη (νά) 83
 ρύψαν 81
 * ριῶ avoir froid 48
 * ρκά vieille femme 48,
 53, 70
 * ρκάζουμαι avoir besoin
 48, 53
 * ρκόννω être débiteur
 48, 53
 * ροθέχιον délimitation
 41
 * ρομάνιν 25
 Ροτζέρ 39
 ροῦ = ροῦχα vêtements
 59
 ρούμπαλον massue 59
 * ροῦπι 26
 ρορᾶω, -έω 88
 ρωτοῦνε 89
 σάχρε 21
 * σανία planche 54
 Σανταμιέλ 37
 σάρκαν 62
 Σάτα Κλέρα 52
 σγάφω, * -φρω, -φτω
 creuser 35
 σεττεδρίου 51
 σεργέντης 39
 * σημανίσκω signifier 94,
 -ίσκει 95
 σημειόνω noter 86, -όνει
 49
- * σιδερένος de fer 53
 σίδερον fer 31
 σιεχῆς, σιέχης cheïkh 26
 * σιόρ 22, 47
 * σιτάριν blé 54
 * σιτάρκα (pl. du préc.)
 46
 σιτέριν blé 29
 Σιτζηλιανοί 36
 * σκάπουλλος 22
 σκέ = σκεῦος 56
 σκ-, σχέλις 35 n.
 Σκιλλούρα 49
 σκλάβω = -ου 34
 σκληρός dur 31
 σκόνις poussière 56
 σκοπίζω, -οντα, -ιζε exa-
 miner 94
 σκοτανός obscur 32
 σκοτώσατε 85
 σκουζηάζω 23
 * σκούντρος 22
 σκουτιέρης 23
 * σκύδκω, σκύφτω s'in-
 cliner 56
 σμίλα épingle 18
 σουρτάνος sultan 43
 * σπαθόπουλον petite épée
 75
 * σπάστρικος propre 56
 σπίθια maisons 39 n. 1
 σπíti 55, 58, * -ιν 60
 σταβλιάζω 23
 * στάθου (impér.) 78
 στενοκοπᾶται, -εῖται 88
 * στενόν 17
 στερέω, -ίζω 94
 στέριον astre 58
 * στετέ nourrice 70
 στηρνιάζω se passionner
 d'amour 51
 στία foyer 58

- στυλιέρης 17
 στοιχημάτων 59
 στόλος (τό) 71
 στορία 58
 στοῦδιν 23
 στρονγκύλην ronde 45
 συγγενάδες parents 34
 συγγενατρία parente 74
 συγγενῆν 61
 συγγενής, -εῖς, -ούς 73
 συγγνά fréquemment 59
 συλλογᾶται réfléchir 89
 συμβουλευέσιν (νά) 61
 * συμβουλευέσθουν (impér.) 61
 συνδουλατόρος conseiller 44
 συγγενῆς 34, 45, 73
 συγγενής parent 45
 συνεβάζω, -εται 82
 συνέθασιν, -σμαν' convention 82
 συνεσκάρδησα sénéchale 74
 συνήθειαν (nomin.) 61
 συνκενιάτρια parente 58
 συνπάψουν 44
 συντάγματος (τῆς) 74
 * συντυχάνομεν causer, parler 95 n.
 σύραν 81
 Συριάνως = -ους 34
 * συφφορά malheur 52
 * συχωρῶ pardonner 52
 σφάλλίζω fermer 53
 σφογγέριν éponge 29
 * σφονταμινιά érable 58
 σχαράτον 35
 σχέλια jambes 35
 * σῶμαν 62
 * ταάριν 26
 ταιριγιάζουν accorder 47
 Ταλιάνους 53
 τάμε, τάμου 20
 ταμιτζέλλα 40
 τανεβάς 21
 τανεῖ = τανύει étendre 54
 Ταντιότζε 36
 τάξι (nom.) 69, -ις 73
 τάρμε, τάρμη 20
 τάρμενον 30
 * ταυρῶ tirer 51
 τεθνηκώς, -ή 74
 τέθοιος tel 38, -οι 39 n. 1
 τέθριππον 39
 τειχέω, -ίζω 94
 τειχόκαστρον rempart 74
 τεῖχος, τοῖχος 71
 τεκνοποιῶν = -οῦν 34
 τέκνω (gén. pl.) 55
 Τελαρῶτζε 36
 τεμόνι 22
 τερμίση oser 32
 * τζαέρα 20
 Τζάκ, Τζάκε, -ο 37
 τζαμπερλάνα, -ος servante 23
 τζανπιούνης 21
 τζαπιούνης 21, 52
 τζαπίστριν 20
 τζελεμπρέντες 37 n. 1
 τζενεράλ 40
 τζημνία 36
 τζιθητάνος 36
 * Τζιπρικόταις 48 n. 1
 Τζιράρτ 39
 τζίρκα 36
 τζιτατίνος 36
 τῆντα quoi (interrogatif) 76
 τῆς (acc. fém. pl.) 65
 τιμάζει déshonorer 83
 τιμάω 87, 88, -έω 88
 τινμωρίαν punition 59
 τιτοῖος tel 30
 * τοίχιον mur 68
 τόν (neut.) 60
 τοποκράτωρ commandant 74
 τολμύσετε oser 94
 τόσην (nomin.) 61
 τότες 18, 59, 96
 τουρκοπουλιέρην (gén.) 61
 τοῦς (gén. fém. sing.) 65
 * τοῦτον (neut.) 60
 τραβᾶνι tirer 89
 τραβέρς 21, -σο 23
 τραγουδάη chanter 89
 τραπουζέττιν 36
 τραχάτος qui va en courant 30
 * τρικά, -κῶν trois 48
 τρυγονῶ 35 n.
 τυρανῶ 91
 * τυχάννω rencontrer 95 n.
 τῶ = τοῦ 34, τῶς = τούς 33
 τώρας maintenant 59, 96
 ὑπερεπέτανε 93
 ὑποθέσας, -ων 73
 ὑρεύω chercher 106
 ὑστερέω, -ίζω 94
 * ὑφανίσκω tisser 94
 * φαιρεύκω faire la cuisine 44
 φαίνετον 62
 φαχιέλια sorte de coiffure 58
 φαλακή prison 31
 φανερή 29
 * φαρμακευμένος empoisonné 51

- παρράσης valet de cham- * φτωχυνίσκω devenir 39 n. 1
bre 26 pauvre 95
φελᾷ 53 φύγαν 81
φέρειν 81 φύλαξον 85
φέρτε 53
Φήβα Thèbes 18
* φηκάριν gaine 18, 42
φήρ = θήρ 18
φίλια 53
φίλειναις amies 74
φιλοξενᾷς 90
φιλω 91, -ᾱς 89
* φλαγγίν, -γίν pou-
mon 40
φλόγα flamme 67
φοβᾶσαι, -ᾷται 89
φοβούμεσταν 85
φονιδῆς meurtrier 70
* φοοῦμαι craindre 54
φόρος (τό) 71
φορῶ, εἶ 91
* φουκαρᾶς 26
φουργιάν furie 47
φουρτοῦνα 22
Φραγγία, -γία 45
Φρανγγία, -νγία 45
Φραντζέσκο 36
φραντζίνζα 36, 59
φραντζόζηκα 30
φρέν frère (religieux) 61
φρένιμος prudent 32
φροίμιον 39
φροῦδος 39
φρουντιέρα 23
* φτάννω arriver 44
* φτωχυνίσκω devenir 39 n. 1
pauvre 95
φύγαν 81
φύλαξον 85
χαζίρι 25
χάλαζα pron. *chaladza*
106
* χάλασσα mer 42
χαλιναργία rênes 47
* χανατόννω tuer 42
* χαμαί à terre 17
χανιέρης hôtelier 20
χανουτάρης hôtelier 20,
26
χανοῦτιν logement 26
* χαρχόπουλον petite
marmite 75
χαρνέσι 20, 23
* χαρνοῦπιν 26
* χατζῆς, -ῆνα 26
Χατζιάνης 26
χειμῶνας hiver 69, 72
* χέλω vouloir 41
χέργια mains 47
χίλια 17
χιτών 51
Χοιροκίτια 41
* χοῖρος porc 17
χοντρός gros 45
χρειωφελέτην 30
χρεμύς 35 n.
χρεωφελέτη (nomin.) dé-
biteur 55
χρῆσι (nomin.) usage 55
χρισθιανό 39 n. 1
* χρουσαφένος d'or 53
* χρυσοφός orfèvre 40
* χρυσταλλένος de cristal
35, 53
χρωστῶ être débiteur 53,
91, -εἶ 91
χτυπᾷ, -άει frapper 89
* Χυρκά 48, 51, 54
χύτρα 51
χυτροκανδήλα 51
χώρα (acc.), -αν 60
* χωράφιν champ 54
χωργίον, -γόν 47
* χωρκόν village 46, 47, 48
* ψέμμαν mensonge 51
ψηλάφησαι (impér.) tou-
cher 85
ψηλός haut 53
ψηλόνω élever 53
ψυχρότης (gén.) 72
ω = οὔ 34
ωδᾷ ici 96
ωδήγησεν 83
ωμοσεν 83
ωμοφρονοῦσαν 83
ωρδινάσεν 83
ωργίστην 83
ωρίσαν 83
ωστη 30, 96
ωτινος 34
ωφελᾷ, -εἶ être utile 90
ωφέλμον utile 53

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	1
INDEX DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.	3
PREMIÈRE PARTIE. — CARACTÈRE GÉNÉRAL DU DIALECTE CHYPRIOTE. .	7-26
I. De l'étude des dialectes grecs modernes. Intérêt particulier du dialecte de l'île de Chypre.	7
II. Etendue du dialecte.	11
III. Sources.	12
IV. Composition du dialecte.	16
Elément grec.	17
Elément français.	19
Elément italien.	22
Elément turc.	24
DEUXIÈME PARTIE. — PHONÉTIQUE.	27-64
I. Des sons du dialecte.	27
II. Voyelles.	29
1. A. — 2. E. — 3. I. — 4. O. — 5. Y. — 6. Diphtongues. — 7. Contraction.	
III. Consonnes.	35
1. Explosives : K, T, Π. — 2. Spirantes douces : Γ, Δ, Β. — 3. Spirantes fortes : Χ, Θ, Φ. — 4. l consonne (j). — 5. Sifflantes : Σ, Ζ; Doubles : Ξ, Ψ. — 6. Liquides : Λ, Ρ. — 7. Nasales : Γ, Ν, Μ. — 8. Groupes de consonnes. — 9. Métathèse. — 10. Assimilation.	
IV. Chute de lettres.	52
1. Aphérèse. — 2. Syncope. — 3. Apocope.	
V. Addition de lettres.	56
1. Prosthèse. — 2. Epenthèse. — 3. Paragoge.	
TROISIÈME PARTIE. — MORPHOLOGIE.	65-96
I. Article.	65
II. Substantif.	66
1. Cas. — 2. Déclinaisons. — 3. Noms propres. — 4. Féminins et diminutifs.	
III. Adjectif.	75
IV. Pronom.	75
1. Personnels et réfléchis. — 2. Relatifs et indéfinis. — 3. Interrogatif.	

V. Verbe.	76
1. Remarques générales. — 2. Verbe substantif. — 3. De l'augment. — 4. Verbes barytons. — 5. Verbes contractes. — 6. Verbes en <i>νίσχω</i> .	
VI. Mots invariables.	95
QUATRIÈME PARTIE. — SYNTAXE.	97-104
I. Substantif.	97
1. Apposition. — 2. Accord de l'adjectif. — 3. Génitif.	
II. Pronom.	99
1. Personnel. — 2. Relatif.	
III. Verbe.	101
1. Accord avec le sujet. — 2. Union des propositions. — 3. Participe.	
IV. Prépositions.	102
APPENDICE I. — Le dialecte de Karpathos.	105
APPENDICE II. — Les <i>Glossæ græcobarbaræ</i> dans Ducange et dans Meursius.	109
Index des mots grecs.	133
Table des matières.. . . .	147

CIRCULATE AS MONOGRAPH

D Bibliothèque des Écoles
5 françaises d'Athènes
B4 et de Rome
fasc.36

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

